2023-2024

Master 2 – Etudes sur le Genre

Entre idéal amoureux et idéal d'égalité : les enjeux du couple hétérosexuel

Quémard Emmanuelle

Sous la direction de
Charrier Gilda

Membres du jury

Déroff / Marie-Laure | Maîtresse de conférences

Soutenu publiquement le :

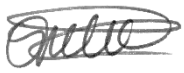
2 septembre 2024

université angers

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Emmanuelle Quémard,

déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature : 

Cet engagement de non plagiat doit être inséré en première page de tous les rapports, dossiers, mémoires.

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Gilda Charrier, maîtresse de conférences en Sociologie à l'Université de Brest (UBO) pour son encadrement bienveillant, son éclairage et nos échanges riches qui ont été déterminants dans l'aboutissement de ce mémoire de recherche.

Je tiens également à remercier Marie-Laure Déroff maîtresse de conférences en Sociologie à l'Université de Brest (UBO, LABERS) d'avoir accepté de faire partie du jury de soutenance de ce mémoire.

J'adresse mes remerciements à mes camarades de promotion. Le partage de réflexions, de conseils et d'informations a été précieux au cours de ces années de Master.

Ma gratitude s'étend également aux personnes ayant accepté de participer aux entretiens. Leur contribution a été essentielle à la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mes amies, les membres de ma famille et mes collègues pour leur soutien indéfectible tout au long de ces années de Master. Leur écoute attentive, leurs conseils et leurs encouragements m'ont permis de surmonter les périodes de doutes, de prendre du recul et mener à bien ce projet qui me tenait à cœur.

Sommaire

Introduction..... 3

I- Définir l'amour à partir de la littérature sociologique 6

II- Faire couple : l'égalité en question..... 18

III- Le couple hétérosexuel..... 27

IV- Problématique..... 35

V- Méthodologie de recherche..... 39

VI- Résultats..... 45

Conclusion..... 103

Bibliographie 107

Annexes 113

Table des matières..... 241

Introduction

L'amour traverse les époques, son omniprésence nous pousse à le considérer comme un sujet intemporel et universel : il alimente les conversations, inspire différentes formes d'expressions artistiques (romans, théâtre, cinéma, chansons). Situé au carrefour de bien des disciplines comme la philosophie, la psychologie, la littérature ou encore la sociologie, l'amour fait partie des préoccupations des individu·es, qu'il produise émotions, représentations, attentes ou aspirations, « *le besoin d'amour gouverne les vies humaines et se trouve à la source du lien social* » (Fournier, 2022, p.3). L'expérience de l'amour est souvent décrite comme un sentiment positif, aimer et se savoir aimé·e transporte le cœur et l'esprit : Badiou écrit de son côté « *Dans la gamme des sentiments positifs, l'amour, cette aventure qui mélange les plus grands bonheurs et les plus grandes craintes, fascine les humains*. » (Badiou, 2022, p. et, A. Comte-Sponville cité par Martine Fournier exprime « *Quoi de plus passionnant que d'aimer ou d'être aimé ?* ».

Cet amour se manifeste au sein de différentes relations (amicales, familiales notamment), nous nous intéresserons ici aux relations amoureuses, autrement dit à « l'amour amoureux », et aux expériences vécues par les individu·es, qui varient selon le contexte socio-historique. Kaufmann appréhende l'amour comme une construction sociale tout en mettant en exergue une disparité entre les perceptions collectives et les expériences individuelles (Kauffmann, 2024). Il apparaît important d'analyser ces deux aspects afin de comprendre comment les premières peuvent exercer une influence significative sur les deuxièmes. Les perceptions des relations amoureuses peuvent être façonnées depuis le plus jeune âge, par la socialisation différenciée mais aussi par les productions culturelles faisant de l'amour romantique une des expressions amoureuses les plus idéalisées (Lelaurain, S. & Fonte, D., 2022). Cette socialisation différenciée participe à l'intégration des normes et de rôles sociaux liés aux genre lorsqu'un individu est assigné fille ou garçon à la naissance, et à l'intégration de conduites et de façons de pensées genrées se retrouvent transposées dans les relations amoureuses, et ce, dès le plus jeune âge. C'est notamment ce que démontre Diter (2015) au sujet des représentations de l'amour chez les enfants de 6 à 11 ans : les sentiments amoureux sont davantage associés aux filles, et les garçons sont invités à adopter un détachement émotionnel vis-à-vis de l'amour. Cette différenciation sexuée est à la fois alimentée par les jeux, les vêtements destinés aux enfants, les adultes les encadrant, ou encore les pairs. En effet, ces constructions sociales, que sont le genre et l'amour, attribuent des rôles spécifiques aux femmes et aux hommes et continuent de faire de l'hétérosexualité une norme.

L'expression des sentiments, la passivité et l'espoir de « *la venue d'un homme miraculeux et unique, dont l'amour permettra d'achever la construction de leur identité de personne et de femme* » (Bozon, 2016, p.26), sont alors attribués aux femmes, tandis de que la maîtrise des émotions, l'indépendance et le pouvoir seraient l'apanage des hommes. Ces caractéristiques lorsqu'elles sont naturalisées dans les discours, sont considérées comme étant le résultat d'une condition biologique. Or les envisager telles quelles, contribue à rendre invisible le fait que le genre est le produit d'un processus d'interactions sociales, sans cesse renouvelé, même dans les relations conjugales.

La transformation de la structure traditionnelle du mariage, dans laquelle les hommes étaient assignés au domaine public et les femmes au domaine privé, nous invite à questionner le rôle du patriarcat dans les relations amoureuses, prendre en considération la multiplication des manières de faire couple, mais nous incite aussi à développer de nouvelles formes de communication conformes aux idéaux d'égalité qui ont émergé depuis la seconde moitié du XXe siècle. « L*e couple est devenu une réalité à la fois moins institutionnalisée et moins stable, les essais de vie à deux informels et les changements de partenaires, hier exceptionnels, sont désormais légitimes*. » (Kaufmann, 2024, p. 47-48). Avec ces évolutions, de nouvelles normes sont progressivement valorisées comme l'égalité dans la relation, la réalisation de soi (Santelli, 2018), l'autonomie, le consentement notamment. Henchoz, (2014) met également en lumière la valorisation de la communication des sentiments dès les années 70, les deux partenaires devant participer à la consolidation du couple.

Par ailleurs, l'arrivée des femmes sur le marché du travail a également bouleversé cette structure traditionnelle. Avec la scolarisation des filles et l'accès à l'enseignement supérieur la société a assisté à l'élévation de leur niveau de diplôme. « *Les femmes sont aujourd'hui plus diplômées que les hommes et le nombre de couples où la femme l'emporte du point de vue des diplômes, de la profession, voire du salaire, s'est accru*. » (Marry, 2014, p. 201). Les femmes ayant un diplôme élevé ne constituent plus une exception, et le célibat de ces dernières n'augmente plus avec le niveau de diplôme (Bouchet-Valat, 2015). Si dans les années 1990, le niveau de diplôme était inversement lié à l'accès à la vie conjugale sous le même toit (résider en couple), on observe aujourd'hui que plus les femmes sont diplômées, plus elles vivent en couple : en 2019, « *entre 30 et 39 ans, en moyenne 62 % des femmes sans diplôme vivent en couple, contre 71 % des bachelières, 75 % des titulaires d'un diplôme de niveau bac+2 à bac+4*

et presque autant (74 %) des femmes les plus diplômées, ayant au moins un bac+5 »[1]. En l'ajoutant au constat de Marry selon lequel l'on assiste à une augmentation de la proportion de femmes plus diplômées que leurs conjoints, nous pouvons faire l'hypothèse que les attentes à l'égard des femmes dans le couple et la famille, se situent davantage du côté des capitaux culturels et sociaux, et moins dans la beauté et l'esthétique. Selon Bouchet-Valat, cela « *semble être […] le signe et un facteur de remise en cause des rôles genrés au sein du couple* » (Op. Cit, 2015, p. 724). Cette observation reste néanmoins à nuancer, ce que souligne également l'autrice, car nous le verrons, s'il existe bien une mise en question, dans les faits des inégalités persistent.

Dans un contexte social d'assouplissement des normes, de possibilité d'envisager de nouvelles manières de faire couple, il s'agit de s'intéresser à l'impact qu'ont ces reconfigurations sur l'interaction conjugale. Ainsi, il s'agira de s'appuyer sur la littérature et les recherches existantes sur le couple hétérosexuel et son évolution, analyser le rôle de l'amour romantique dans les relations hétérosexuelles et comprendre comment, en normalisant l'asymétrie entre les hommes et les femmes, il invisibilise la perpétuation des inégalités dans les relations conjugales. Nous pouvons constater que des chercheur·euses ont analysé, critiqué voire proposé un fonctionnement alternatif dans le couple hétérosexuel afin de se détacher de l'idéal de l'amour romantique. Nous avons pu observer également que les comportements de conjugalité ont évolué. Ainsi, comment ces évolutions, ces critiques du couple hétérosexuel impactent les interactions conjugales ? Et comment la norme du couple hétérosexuel a évolué, ou peut évoluer dans l'esprit des conjoint·es ? Ainsi, comme Santelli, s'intéresser à la place des sentiments amoureux dans le couple et ce qu'ils créent dans l'interaction conjugale c'est s'interroger sur « *ce que l'amour fait au couple et ce que le couple fait à l'amour.* » (Santelli, 2018, p. 12).

Ainsi, il s'agira de s'appuyer sur la littérature sociologique existante afin de définir la construction sociale de l'amour dans notre société, ainsi que d'aborder le concept d'amour romantique et les critiques qui lui sont adressées. Nous nous attacherons également à étudier les couples, leur évolution vers des idéaux d'égalité mais également la persistance des inégalités en leur sein. Cette réflexion nous amènera à faire état des critiques matérialistes à

[1] Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés - Insee - https://www.insee.fr/fr/statistiques/6799089

l'égard du couple hétérosexuel et la nécessité de sa reformulation. Nous terminerons cette première partie de mémoire par l'élaboration d'une problématique exposant les questions de recherches issues des apports théoriques. Dans une deuxième partie nous aborderons les choix méthodologiques qui ont été faits, puis analyserons les résultats d'entretiens compréhensifs menés auprès de cinq couples hétérosexuels.

I- Définir l'amour à partir de la littérature sociologique

Selon Martine Fournier « *sur tous les continents, dans toutes les cultures, depuis la nuit des temps, l'amour est un grand récit qui constitue la trame existentielle de l'humanité.* » (Fournier, 2022, paragr. 5). Parler d'amour uniquement comme d'un sentiment, d'un phénomène physique (sur le plan chimique, hormonal) suscitant des émotions chez les individu·es ne peut suffire pour comprendre ses enjeux dans les relations hétérosexuelles. L'amour est également social, culturel, historique puisqu'il varie selon les cultures et les époques dans lesquelles nous évoluons. Dayan-Herzbrun le rappelle, le sentiment amoureux n'a rien d'un affect éternel ou universel du fait de son caractère historique et social (1982, p. 122-123). Si le sentiment amoureux se vit, se parle, se raconte dans tous les pays du monde, nous n'aimons pas, ni ne vivons cette expérience de la même manière dans tous les pays et à travers toutes les époques.

1. L'amour comme construction sociale

Henchoz (2014) propose d'analyser l'amour à travers différentes dimensions : sur le plan institutionnel, interactionnel et individuel. Sur le plan institutionnel l'idéologie de l'amour repose sur des normes et des conventions propres à un héritage culturel spécifique, c'est ce qui apporte une légitimité au couple. Il agit sur le plan interactionnel puisqu'il se traduit comme une mise en pratique de cette idéologie dans les relations. Ainsi « *les conjoints contribuent à conforter et légitimer, voire parfois à transformer ces arrangements institutionnels (Crompton, 1999*) », (Henchoz, 2014, p. 22) en fonction de leurs dynamiques relationnelles, des représentations et interprétations qu'elles·ils ont vis-à-vis ce que qu'est l'amour conjugal. Enfin, la dimension individuelle correspond au « *travail émotionnel* » (op. cit. p. 28) des individu·es au sujet du sentiment amoureux. Henchoz le considère également lié aux deux dimensions précédentes car « *les émotions sont gouvernées par une série de règles des sentiments, des feeling rules, partagées socialement qui prescrivent ce que les individus doivent*

ressentir dans telle ou telle circonstance » (Henchoz, 2014, p. 29). Ainsi, dans notre société, l'amour légitime l'entrée dans le couple, mais la production continue du sentiment amoureux est considéré un facteur de durée de la relation et de cohésion entre les partenaires. Nous retrouvons chez Illouz cette notion d'émotions partagées dans la relation amoureuse, leur verbalisation qui se veut être constitutive de l'engagement, ainsi « l*e renforcement des liens affectifs des deux personnes devient le socle de la vie intime.* » (2012, p. 81). Selon l'autrice, l'imaginaire joue un rôle important dans la construction des représentations liées à l'amour, imaginaire créé par ce qu'elle appelle la culture de masse, la littérature, la cinématographie notamment. « *Dès lors, l'amour peut également être considéré en tant qu'idéologie romantique, c'est-à-dire en tant que système de valeurs et de représentations mobilisé pour décrire, expliquer ou interpréter la situation du couple et des conjoints.* » (Henchoz, 2008, p.40)

Selon Kaufmann, l'amour tel que nous en faisons l'expérience aujourd'hui est « *une invention historique* » (Kaufmann, 2021, p. 36). Tout d'abord élaboré comme fiction dans les romans d'amour, tomber amoureux résulte des représentations que nous nous en sommes faites à travers la littérature notamment, « *car au début plus histoire que réalité, il est devenu peu à peu une histoire qui se réalise, qui entre concrètement dans la vie de chacun d'entre nous. »* (op. cit, p.36). Cette fiction devenue réalité dans l'existence des individu·es a donc créé un langage et des concepts spécifiques pour parler des relations amoureuses et des émotions qui y sont liées. Nous ne saurions nier l'expérience individuelle de l'amour et les interactions qu'il produit, mais force est de constater que ces relations évoluent dans un cadre encore institutionnalisé que sont la famille et le mariage et idéologique, que sont la morale et la religion notamment. De cette manière, nous pouvons dire que l'amour est une construction sociale, les représentations de l'amour, et les idéaux véhiculés par la société influencent la façon dont les individu·es vivent ce sentiment. Kaufmann observe un décalage entre le vécu et les représentations que les individu·es se font de l'amour, qui les pousseraient vers des « *stratégies d'arrangement du réel* » (Kaufmann, 2024, p.36). L'exemple qu'il donne du choix du conjoint est significatif, les personnes interrogées peuvent avoir tendance à « *surévaluer le rôle du hasard de la rencontre »* et attribuer cela à l'amour, parce que « *le mythe amoureux a une vertu essentielle ; il masque le fait que l'élection du conjoint pourrait être le résultat d'un choix mûrement réfléchi.* » (op. cit., p. 39). Le sentiment amoureux constituant dans notre société occidentale un critère essentiel de l'entrée dans le couple et la légitimation de ce dernier, nous

pouvons voir ici au sujet du choix du conjoint que les individu·es adoptent un discours en conformité avec les attentes sociales liées à l'idéologie de l'amour.

Ainsi, l'expérience que font les personnes de l'amour est à la fois personnelle et émotionnelle (histoire de vie, expériences passées), et produit les interactions dans la relation conjugale elles-mêmes influencées par les normes dans un contexte culturel donné. Il apparaît nécessaire de prendre en considération l'imbrication de ces différentes dimensions afin de ne pas essentialiser l'amour. Par ailleurs, les conceptions et les pratiques liées à l'amour sont soumises aux évolutions sociétales, culturelles et historiques : changements dans les structures familiales, impact des mouvements féministes, émergence des différentes manières de faire couple.

Nous l'avons vu, l'idée de l'amour a évolué à travers les époques, il n'a pas toujours constitué le pilier du couple et du mariage, mais ses représentations et la place qu'il prend dans notre société contemporaine restent imprégnés d'une idéologie qui est apparue progressivement à partir du XIXème siècle : celle de l'amour romantique. Il s'agira de comprendre d'où vient l'idéologie de l'amour romantique et comment elle s'est installée comme idéal dans les relations amoureuses hétérosexuelles.

2. L'amour romantique comme idéal social

L'amour romantique s'est érigé en modèle dominant dans les sociétés occidentales du XIXème et XXème siècles. Il s'est progressivement installé à partir de la fin du XVIIIe siècle dans une société libérale bourgeoise prônant de nouvelles manières de se comporter dans leur vie privée : *« L'individu est désormais au centre de toute chose, dans sa vie publique comme dans son intimité. Les romantiques aspirent à un amour qui transcende la vie, en opérant la fusion du corps et de l'âme. »*[2].

Au XVIIe siècle, s'opposaient deux manières de concevoir l'amour : d'un côté le religieux, et de l'autre l'apparition d'une littérature érotique moralement condamnée : « *il y avait l'amour divin d'un côté, unique, positif, transcendant, qui soude à vie le groupe conjugal ; et de l'autre les plaisirs païens et paillards, qu'il s'agissait de résorber* » (Kaufmann, 2024, p. 32).

[2] Le romantisme, amour et conventions : épisode • 4/4 du podcast Histoire du sentiment amoureux (radiofrance.fr)

Ainsi, seule l'institution légitimait le mariage, et l'amour devant être réservé au Divin, était proscrit dans la sphère conjugale, assimilé à la passion (sexuelle) et considéré comme un péché par la morale religieuse. A la fin du XVIIIe et au XIXe siècle, le sentiment amoureux tend à se transformer, faisant place à l'émergence de l'amour romantique. On passe progressivement du mariage fondé sur des besoins économiques, de statut social dans lequel l'amour n'était pas au cœur de cette union, à un mariage d'amour hors des contraintes familiales et institutionnelles qui devient progressivement un idéal social. Cette évolution confère à l'amour un rôle central dans l'organisation sociale des relations conjugales, il devient le fondement légitime et valorisé de l'union conjugale. Dès lors, l'amour semble caractérisé par la possibilité de trouver dans l'union conjugale un épanouissement personnel.

Avec le « *triomphe de l'amour romantique* » (Illouz, 2012, p. 84) se produit une *« transformation des critères de sélection d'un partenaire qui sont devenus à la fois physiques/sexuels et émotionnels/psychologiques et d'une transformation du processus même de sélection d'un partenaire devenu à la fois plus subjectif et plus individualisé » (op. cit.)* le choix du de la conjoint·e n'est alors plus associé au « *tissu moral du groupe* » *(op. cit, p. 85).* L'amour conjugal et le choix amoureux sont alors une caractéristique de la modernité. « *La modernité politique, caractérisée par un détachement du récit religieux, une sécularisation croissante, est aussi le fruit des travaux humanistes de l'époque, qui prend l'individu comme valeur de base et l'érige comme sujet de son propre destin* » (Avvenenti, 2023, p. 11). Dès lors, nous pouvons souligner qu'avec la montée de l'individualisme, les individu·es voyaient dans l'amour une quête d'épanouissement personnel, de réalisation de soi dans la construction d'une relation amoureuse, mais dont la finalité restait le mariage. Morin (2017), citant Giddens, rappelle que cette évolution a permis d'entrevoir les débuts d'une volonté d'émancipation des individu·es vis-à-vis de leurs ascendants, l'engagement résultant dès lors davantage d'un lien émotionnel qui leur est propre *« plutôt que de critères sociaux extérieurs »* (Giddens, cité par Morin, 2017, p.27).

Néanmoins, nous le verrons plus loin, s'il s'agit d'une émancipation de la dépendance aux ascendant·es, ce n'est pas encore l'égalité des genres dont il est question. Les travaux de recherche ont montré que l'amour romantique constitue la clef de voûte du maintien des inégalités dans le couple. C'est par ailleurs ce que souligne Vaillant, au XIXème siècle, le discours romantique est essentiellement tenu par les hommes, dans une période où les rapports entre les femmes et les hommes sont encore profondément inégaux. Ce discours était une

manière de parler d'amour aux femmes tout en gardant *« une emprise sociale »* sur elles.[3] Il s'agissait d'entretenir l'idée que les femmes étaient naturellement portées vers l'amour, mais surtout d'imposer une croyance selon laquelle les femmes « *trouveraient dans le mariage d'amour la sécurité protectrice du couple et verraient exaucé leur plus ardent désir, celui de se consacrer à l'amour* » (Chaumier, 2004, p.67).

Relayé par une littérature florissante, l'amour romantique a créé la construction de représentations, d'imagination et de valeurs, ainsi des schèmes de pensée chez les individu·es permettant d'interpréter, verbaliser, légitimer leurs comportements, celles de leur conjoint·es en lien avec leur relation amoureuse. Ces représentations sont intériorisées par les personnes et influencent à bien des égards leurs manières de vivre et de concevoir l'amour :

« L'amour tel que nous le connaissons aujourd'hui a été en partie fabriqué par le roman. Il résulte largement d'une mise en scène sociale opérée par des instruments puissants, diffusant la « propagande universelle pour la romance » : pièces de théâtre, feuilletons, chansons ». (Kaufmann, 2024, p. 35-36).

En effet, nombre de caractéristiques, de mythes de l'amour romantique contenus dans la narration ont façonné nos manières de percevoir et interpréter l'expérience que nous faisons de l'amour. Au cœur de ce récit se trouve le mythe du choix, de l'élection et de l'inclination individuelle, dans lequel l'égalité ne semble pas être mise en lumière. Dans ce contexte, ce sont souvent les hommes qui exerceraient leur pouvoir de décision, présentés comme étant à l'initiative et pleinement acteurs de leurs choix, tandis que pour les femmes le « miracle » de la réciprocité prévaudrait : s'illustrant par les expressions « je t'aime » / « moi aussi » ou encore « je te choisis » / « tu valides mon choix ». Ces représentations de la validation et de la réciprocité contribuent à la perpétuation d'une hiérarchie implicite au sein de l'amour conjugal hétérosexuel.

[3] Le romantisme, amour et conventions : épisode • 4/4 du podcast Histoire du sentiment amoureux (radiofrance.fr)

3. Les caractéristiques de l'amour romantique

Henchoz (2014) a recensé certaines caractéristiques de l'amour romantique issues de la littérature :

« *· l'émotion (versus la raison) guide les pensées et les actions ;*
· tomber amoureux n'est pas un choix conscient ;
· la sexualité a lieu dans la relation ;
· l'être aimé est idéalisé ;
· l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels ;
· la relation, orientée vers l'autre, donne naissance à une union solidaire et érotique qui partage des projets et une conception commune du monde ;
· la poursuite de la relation est l'objectif principal ;
· le partage, la communication et la solidarité sont des valeurs centrales de la relation. »
(Henchoz, 2014, p. 21)

Comme nous l'avons explicité précédemment, l'amour ne se manifeste pas de la même manière d'un continent à l'autre et d'une époque à l'autre, nous pouvons donc faire l'hypothèse ici que ces caractéristiques varient socio-historiquement et socio-biographiquement.

L'accent mis sur l'émotion versus la raison souligne le caractère passionnel propre à l'amour romantique. L'idée de ressentir des émotions intenses s'oppose à une logique rationnelle, guidé·e par ses émotions, l'individu·e ne choisirait pas de tomber amoureux ce qui amène les partenaires à idéaliser l'autre et à occulter l'intérêt à s'unir. Si nous considérons ces caractéristiques comme des constructions sociales, elles sont intégrées par les individu·es et servent de grilles de lecture plus ou moins conscientes afin d'interpréter leur relation, leur comportement et celui de leur partenaire à leur égard. Ces caractéristiques ne s'imposent pas de la même manière pour le groupe des hommes que pour celui des femmes. Ainsi, le rappelle Chaumier « *cet idéal d'amour, valorisé comme le « vrai amour », s'adresse aux seules femmes. Les hommes, eux font peu l'objet d'injonction* » (Chaumier, 2004, p. 207). La logique différentialiste assigne les femmes à l'affectivité et les hommes aux contributions économiques du foyer.

Dans un article du magazine sciences humaines l'analyse d'Helen Fischer, physicienne, aborde l'amour par le prisme des bases chimiques qu'il produit, ce qui nous intéresse ici est la définition qu'elle donne de l'amour romantique. Nous y retrouvons une partie de ce qui est valorisé à travers la conception de l'amour romantique : la jalousie issue de l'attente

d'exclusivité et de fidélité dans le couple, la sexualité a lieu dans la relation, l'idéalisation du/ de la partenaire :

« *Dans une première phase, exaltée, on ressent une énorme énergie, au point qu'il est difficile de trouver le sommeil. La forte jalousie ressentie lorsque l'on imagine l'être chéri en compagnie d'une autre personne est un autre trait de l'amour. Enfin, si la plupart des gens souhaitent bien sûr faire l'amour avec leur partenaire, il leur est encore plus important d'être aimé en retour de leur propre affection. La recherche tangible de signes attestant que la passion est réciproque est un élément central de l'amour romantique*. » (Fischer, 2006, p. 8)

Helen Fischer évoque également cette phase d'exaltation propre à la rencontre amoureuse, comme le coup de foudre, « *sentiment violent »* (Kaufmann, 2024, p. 36) faisant partie pour Kaufmann de la « *trame du mythe amoureux* » (Op cit.). L'enivrement de ce coup de foudre est vécu, pour Chollet (2020) comme une révolution donnant lieu à une inversion des rôles de genre, certes temporaire. L'énergie ressentie lors de cette phase de la rencontre amoureuse semble être une période éphémère permettant une affirmation de soi plus forte, « *les femmes se montrent audacieuses, indépendantes, sûres d'elles, capables de déplacer des montagnes, tandis que les hommes n'ont pas peur de s'ouvrir, de se montrer à nu et de parler de leurs sentiments.* » (Chollet, 2020, p. 196). Pour Herrera Gomez, il s'agit d'un moment où ce qui importe pour les partenaires est de partager du temps en commun, en s'affranchissant de toute contrainte, *« il n'y a alors pas de règles, pas de pactes ni d'horaires, on ne se soumet à aucun schéma prédéfini dictant la façon dont on devrait se comporter. »* (Herrera Gomez, 2021, Chap. 1). Il s'agit-là de la fondation symbolique d'une union non régie par le groupe. Mais selon les deux autrices, la réalité rattrape bien souvent les partenaires, puisqu'arrive le temps où les individu·es peuvent rencontrer des divergences dans leur manière de concevoir l'amour, leur relation, où certaines peurs se font ressentir. Dès lors, Chollet explique que les rôles de genre sont à nouveau endossés par les partenaires :

« *Admiratif de sa personnalité intrépide, cet homme s'aperçoit bientôt qu'elle a néanmoins des demandes affectives à son égard. Il se ferme alors complètement. Le conditionnement de genre dont tous les deux s'étaient délivrés au cours de cette parenthèse enchantée leur retombe lourdement sur les épaules*». (Chollet, 2020, p. 196)

Nous pouvons faire l'hypothèse ici que les attentes affectives et les conditionnements de genre, temporairement suspendus dans cette phase idyllique, font à nouveau surface et les partenaires se retrouvent à négocier les termes de leur relation. Il apparaît dès lors que l'amour, loin de suspendre les rapports de pouvoir, tend à les réactiver avec force.

Les caractéristiques de l'amour romantique sont alimentées par différents mythes qui entourent cette idéologie, et que l'on retrouve à travers les productions culturelles, qui, nous l'avons vu ne sont pas sans impact sur la manière dont les individu·es se représentent les relations amoureuses, et se comportent vis-à-vis de ces dernières. Et les « *mythes ont une force réelle redoutable, et les charmes de l'imaginaire séduisent aisément les amants enthousiastes. Pour ces amants qui aiment l'amour au moins autant que leur conjoint, il ne sera pas difficile de croire à l'idéal de la fusion.* » (Citot, 2000, p.88).

De l'incomplétude à la fusion

L'amour romantique transmet l'idée selon laquelle, deux personnes incomplètes cherchent leur moitié afin de ne former une entité unique et indivisible (le désir de fusion). Nous le retrouvons tout d'abord dans le banquet de Platon, dans lequel il est relaté qu'à l'origine les êtres humains étaient composés de deux têtes et quatre bras et jambes et deux organes génitaux. L'orgueil de ces derniers et la concurrence que cela faisait aux Dieux contraignait Zeus à les punir en les coupant en deux, les condamnant à chercher éternellement leur moitié, à se « *' fondre le plus possible […] de façon à faire que de ces deux êtres que vous êtes maintenant vous deveniez un seul' (192d5-e2) »* (Groneberg, 2004, p.47). Par ailleurs, ici l'union sexuelle de deux organes génitaux distincts permettait dès lors la reproduction des êtres humains.

Ainsi, l'idéologie de l'amour est traversée par ce mythe d'incomplétude poussant les individu·es à chercher « *leur âme sœur* » (Tuaillon, 2012, p.68), ou leur moitié d'orange permettant à « *deux moitiés imparfaites* » (Herrera Gomez, 2021, p.) de se compléter. Ce mythe créé chez les partenaires une « *relation de dépendance mutuelle* » (op. cit. 2021), l'acceptation de remplir deux rôles opposés supposés permettre l'harmonie et l'entente mutuelle dans une relation hétérosexuelle. Se construit ici l'idée que la rencontre de deux sexes complémentaires l'un à l'autre nait le désir de s'unir. Ce mythe nourrit l'idée d'une complémentarité entre hommes et femmes dans les relations amoureuses, mais suppose également qu'une relation amoureuse se compose nécessairement d'un homme et d'une femme.

Le mythe de l'omnipotence

Selon Herrera Gomez, il s'agit de l'idée selon laquelle l'amour peut être la solution à tout, qu'elle peut rendre les individu·es meilleur·es, qu'il a le pouvoir de les sortir de situations

sociales défavorisées (notamment les femmes), qu'il transcenderait les obstacles rencontrés : normes, conventions, familles réfractaires, et qu'il transformerait les hommes méprisants en hommes aimants :

« L'un des mythes romantiques les plus puissants de notre culture patriarcale est l'idée que la magie de l'amour transforme notre vie, nous sauve de tous les malheurs et résout tous nos problèmes. L'amour romantique métamorphose les crapauds répugnants en princes charmants, rompt le sort des Belles au bois dormant, libère les jeunes filles prisonnières, transforme la servante qui nettoie les cheminées en princesse. » (Herrera Gomez, 2021, Chap. 3)

L'autrice donne à cet égard l'exemple éloquent de la pièce de théâtre Dom Juan. Ces récits racontent le caractère magique de l'amour, les individu·es ne sont pas présentés comme acteur·ices de leur vie, c'est l'amour qui vient changer le cours de leur existence. Cette passivité est très souvent incarnée par des personnages féminins, notamment dans les productions de Walt Disney (Blanche Neige, La Belle au bois dormant, Cendrillon). Les rôles assignés aux femmes sont ici romancés : l'attente, la passivité, la fragilité sont représentées comme autant de qualités qui permettraient aux femmes d'accéder à l'amour. Herrera Gomez y voit une arme pour maintenir la subordination des femmes en rendant les hommes responsables de leur bien-être et de leur épanouissement.

Derrière les conceptions de l'amour romantique telles que la passion, la promesse d'un amour mutuel, de l'exclusivité, se dissimulent des structures de pouvoir qui découlent des injonctions de genre très ancrées. Selon Illouz cela implique notamment l'acceptation d'une soumission de la part des femmes vis-à-vis des hommes (Illouz, 2012). En cela les hiérarchies de genre se maintiennent dans le couple hétérosexuel. Normalisée, cette subordination est régulièrement romancée, voire valorisée dans les productions culturelles, nombreux sont les récits dans lesquels les femmes sont décrites comme étant dans l'attente de l'amour d'un homme et plus loin sa « concrétisation » dans le devenir mère. Les femmes représentées ne sont ainsi pas centralement en d'autres attentes, comme celle de l'accès à la sphère publique notamment (le savoir, la profession, l'action politique…).

Questionner les effets de l'amour romantique sur les couples hétérosexuels, permet de révéler que l'idéalisation de ce modèle masque, voire légitime les rapports de pouvoir, de domination au sein de ces couples.

4. Critiques de l'idéologie de l'amour romantique

Roche Cárcel souligne le paradoxe de l'amour romantique entre la valorisation de la fusion, au point que les conjoint·es « *renoncent à être des êtres individuels* » (Roche Cárcel, 2020, p.93), où l'altérité n'est plus représentée, et celle de « *l'idée du libre choix du couple et à la conception conséquente de la liberté et de la réalisation de soi individuelle.* » (op. cit). Ces effets ne s'ont pas de manière indifférenciée pour le groupe des hommes et le groupe des femmes. En effet, le principe émancipateur et de liberté se heurte à celui de la fusion du couple dans la pratique, bien souvent au détriment de l'autonomie des femmes :

« *l'identité individuelle, qui n'est plus validée par les structures dont elle s'est émancipée, trouve reconnaissance auprès de l'unique pour toujours – la contrepartie étant une forme de domination, « celle d'une disparition de soi dans une totalité » qui grève plus particulièrement le féminin du fait, nous l'avons dit, de son assignation au privé*. » (Morin, 2014, p. 79).

Roche Cárcel souligne par ailleurs que les femmes sont davantage socialisées à l'amour, que la réalisation de soi passerait par le couple, voire le mariage comme voie d'accès à la maternité et que le libre choix du conjoint leur apporterait une indépendance. La réalisation de soi chez les hommes se situerait davantage dans l'investissement professionnel, la reconnaissance sociale, faisant de l'amour un aspect de leur vie qui viendrait confirmer la définition professionnelle en lui donnant un sens. L'amour romantique contribue donc à cette pratique implicite en socialisant les femmes à un investir prioritairement le sentiment amoureux, donc le domaine du privé, et les hommes à prioriser le domaine public. Nous pouvons clairement voir ici se dessiner l'asymétrie du sentiment amoureux : alors que les hommes fournissent « *les conditions matérielles* », les femmes fournissent elles « *les conditions émotionnelles* », se conformant ainsi à leur socialisation genrée (Mayer, 2018, p. 165). Nous retrouvons ici la vision ancrée de la logique de complémentarité entre les hommes et les femmes, bien souvent naturalisée, les femmes prennent soin, sont sensibles et tournées vers les émotions et les hommes sont indépendants, rationnels et protecteurs, afin de justifier le maintien des rôles genrés au sein des couples hétérosexuels. En cela, l'idéologie de l'amour et le couple continuent de différencier, donc de hiérarchiser les conjoints. Cette différenciation tend à se renforcer à l'arrivée du premier enfant, exacerbé par des politiques sociales ne permettant pas aux femmes de se centrer sur leur insertion professionnelle. Le concept de « statut maître sexué » (Le Goff, Levy, 2019, p. 157) forgé par Krüger et Levy montre à quel point l'assignation des femmes à la sphère familiale et celles des hommes à la sphère professionnelle

se vérifie à chaque étape de la relation conjugale, au sein même de couples exprimant un désir d'égalité.

Ainsi, confronter les notions de liberté, de réalisation de soi portées par l'amour romantique aux pratiques genrées au sein du couple permet de formuler l'hypothèse selon laquelle les discours dominants sur l'amour contribuent non seulement à l'invisibilisation les inégalités mais également, comme nous allons le voir, à les justifier.

Au nom de l'amour

Pour Lelaurain et Fonte l'amour romantique hétérosexuel permet de légitimer « *l'ordre social patriarcal* » (2022, p.154) en place et justifier les rôles de genres hiérarchisant les individu·es. Nous pouvons considérer que « *l'ordre social patriarcal* » (op. cit.) et l'amour romantique se soutiennent mutuellement en renforçant les rôles de genre et en maintenant les attentes sociales qui y sont liées. Une des conséquences qui découle du maintien des structures de genre dans les relations amoureuses est celle des violences dans le couple. En effet, en 2022, les femmes étaient toujours surreprésentées dans les cas de violences conjugales: la part des femmes ayant été victimes depuis l'âge de 15 ans au moins une fois par partenaire, s'élève à 27% pour les violences psychologiques, et à 15,9% pour les violences physiques ou sexuelles[4]. Dès lors, nous pouvons voir que la domination masculine se perpétue jusque dans les relations amoureuses, loin de la « *trêve miraculeuse »* (Bourdieu, 1998, p. 149) suggérée par Bourdieu, *« où la domination semble dominée ou mieux, annulée, et la violence virile apaisée* » (Op. cit.). Au contraire, Lelaurain et Fonte (2022), établissent un lien entre l'idéologie de l'amour et la légitimation des violences conjugales. Selon les auteur·ices, le champ lexical de l'amour est encore utilisé par les hommes violents, ou les médias pour justifier, excuser les actes de violences commis envers les femmes. Nous pouvons prendre l'exemple des titres de journaux tels que « drame conjugal » ou « crime passionnel » pour qualifier un féminicide, déploré par de nombreuses féministes. Ainsi, la conception romantique de l'amour rend tolérable certains comportements conduisant vers la violence comme la jalousie, la possessivité, le contrôle de l'autre.

[4]https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/sites/efh/files/2023 03/Chiffres_cl%C3%A9s_de_l%27%C3%A9galit%C3%A9_2021_ed2022_FR.pdf p. 78

« L'amour romantique renvoie à un ensemble de croyances socialement partagées sur le pouvoir de l'amour et sa perfection. On retrouve dans cette forme d'amour une idéalisation de la personne aimée ainsi qu'un devoir d'abnégation et d'implication total envers elle, une exclusivité des sentiments amoureux et une jalousie contre toute personne susceptible de mettre en danger l'unicité du couple » (Lelaurain & Fonte, 2022, p. 153).

Ainsi, la jalousie et sa démonstration, au nom de l'exclusivité propre à l'amour hétérosexuel, continuent d'être considérées comme un comportement acceptable, voire comme une preuve d'amour, faisant planer chez les individu·es le soupçon permanent de l'infidélité. Si la jalousie peut-être la conséquence d'expériences amoureuses douloureuses, l'expression d'une insécurité et de la peur de l'abandon, il est aussi utilisé pour justifier les situations d'emprise et les rapports de domination dans le couple. Les logiques de possessivité, de contrôle puisent alors leur légitimité dans l'idéologie de l'amour en considérant que l'autre ne remplit pas son devoir d'abnégation· donc de renoncement à lui·elle-même, et d'investissement absolu dans la relation (Lelaurain & Fonte, 2022). « *Nous aimons de manière patriarcale* »[5], dans la mesure où nous l'avons vu, l'amour romantique permet aux rapports de pouvoir de se perpétuer dans les relations amoureuses. Ainsi, l'imbrication de l'idéologie de l'amour et les inégalités de genre est significative dans l'installation des violences commises à l'égard des femmes dans le couple. Lelaurain et Fonte, à travers leur étude, ont étudié la corrélation entre l'adhésion à l'idéologie de l'amour romantique, l'exonération de l'agresseur, la culpabilisation de la victime et les mythes légitimant la violence conjugale :

« *La violence conjugale est légitimée par une conception romantique de l'amour dans la mesure où celle-ci est associée à une plus forte adhésion au sexisme ambivalent et aux mythes légitimateurs qui, à leur tour, vont favoriser un renversement de la charge de responsabilité entre agresseur masculin et victime féminine dans l'émergence de la violence* » (Lelaurain et Fonte, 2022, p. 166)

Cette étude nous montre, au-delà de la justification et la légitimation des violences par l'amour romantique, que cette idéologie socialement valorisée pousse les femmes à banaliser les violences qu'elles subissent dans le couple, mais également à s'en croire responsables en ce qu'elles se sentent responsables de la relation, de sa qualité donc du « *bon fonctionnement du couple dans l'avenir.* » (Séverac, 2001, p. 87). Si les violences commises à l'égard des femmes sont aujourd'hui moralement (et pénalement) condamnables, le processus se révèle plus insidieux et l'amour romantique tend à l'invisibiliser.

[5] La violence de genre et l'amour romantique. Coral Herrera Gómez | Non monogamie féministe

Pour Herrera Gomez (2021) le mythe de l'amour romantique enferme les individu·es dans les croyances selon lesquelles l'amour doit avoir une place centrale dans leur vie, et qu'il viendrait miraculeusement changer le cours de leur existence, ce qui les place dans une forme de passivité, notamment les femmes. Par ailleurs, cette conception de l'amour occulte les rapports de pouvoir qui la sous-tendent. C'est notamment ce que pointe Henchoz à travers son analyse de la dichotomie entre pouvoir et amour. Le premier serait associé *« à la violence, à l'intérêt personnel, au conflit et à la répression* » (Henchoz, 2014, p. 32), tandis que le second à « *l'altruisme, l'harmonie, le partage et les intérêts mutuels* » (op. cit). Dès lors, dissocier l'amour du pouvoir ne permet pas de rendre compte à quel point les structures de genre s'immiscent dans les relations amoureuses, et contribuent à entretenir l'idée selon laquelle « "*l'amour pur" suspend temporairement les rapports de pouvoir »* (op. cit., p. 31). Cette idée « *d'amour pur* », invisibilise non seulement les inégalités propres aux couples hétérosexuels, mais il les justifie en valorisant l'abnégation de soi et la soumission notamment comme bases d'une relation harmonieuse et durable.

Bien que l'amour romantique ait été longtemps idéalisé dans la société, notamment dans les productions culturelles, véhiculant l'idée d'un accomplissement affectif ultime, il a fait l'objet de plusieurs critiques de la part des chercheur·euses. S'il laisse une empreinte indéniable dans les relations amoureuses actuelles, il ne saurait être considéré comme l'une des seules composantes du couple. En effet, *« l'amour recouvrirait donc une réalité qui s'étend bien au-delà du champ émotionnel, il est profondément lié à ce qui caractérise le parcours de chacun, en même temps qu'il est constitutif des transformations en cours dans nos sociétés occidentales contemporaines*. » (Santelli, p. 26). A l'époque où les normes sociales des relations amoureuses continuent d'évoluer, explorer les différents facteurs qui constituent la relation de couple nous permettra de les comprendre de manière plus globale.

II- Faire couple : l'égalité en question

Nous l'avons vu, la construction du couple ne se fait plus aujourd'hui par le mariage, qui légitimait autrefois l'union de deux personnes. Elle se fait davantage progressivement, et la mise en couple est généralement conditionnée par des sentiments amoureux réciproques. Mais sa construction ne se limite pas aux sentiments amoureux, il est fait d'arrangements intimes, de négociations et de re-négociations tout au long de la relation amoureuse. Par ailleurs, le couple ne représente pas une seule et même entité, il est composé de personnes possédant une

histoire, un passé amoureux, des attentes et aspirations vis-à-vis de la relation qui leur sont propres. Le couple évolue également dans un environnement social et culturel qui n'est pas sans incidence sur l'expérience qu'elles·ils vivent. Si une transformation significative du couple conjugal s'est, et continue de s'opérer, que signifie aujourd'hui faire couple pour les individu·es ? Comment le couple se construit et que se joue-t-il dans la relation des couples hétérosexuels ?

1. Une entrée progressive dans le couple

Si l'établissement du couple constituait un marqueur fort, un rite de passage entre la jeunesse et l'âge adulte, notamment dans la première moitié des années 1960 comme le rappelle Kaufmann, cette frontière s'est progressivement effacée. En effet, dans notre société actuelle « *les seuils sont mouvants et incertains* » (Kaufmann, 2024, p. 60), la frontière – et en elle le rapport social – tient parce qu'elle est souple. Pour l'auteur, le cycle de vie et le cycle conjugal sont à distinguer, bien qu'ils puissent être liés, la vie d'adulte demeurant associée à la vie de couple. Si le cycle de vie est constitué des étapes de la vie des individu·es, la construction de soi, l'entrée dans la vie professionnelle notamment, le cycle conjugal dispose de sa propre structure. L'entrée dans le couple n'est plus marquée par le mariage, elle se fait de manière plus progressive et plus longue, jalonnée par certaines étapes, sans pour autant que cela s'applique de manière stricte à tous les couples. Kaufmann, distingue trois étapes. « *Le temps des découvertes* » (op. cit. p. 65), celui de la rencontre qui suscite des émotions liées aux interactions avec l'autre et l'émergence d'une histoire d'amour. « *Le temps de l'ambiguïté* » (op. cit. p. 67), période dans laquelle les individu·es cherchent à se concentrer sur la relation, tout en retardant ce qui s'apparenterait à une installation conjugale : « *la seule possibilité est de freiner l'évolution, non de la stopper* » (op. cit. p. 68).

Dans cette phase d'apparentes contradictions, les individu·es créent déjà inconsciemment les bases d'une structure de couple. Enfin « *le temps du confort* » (op. cit. p. 70), peut être caractérisé par une stabilité des rôles domestiques par la définition d'un « *cadre de pratiques* » (op. cit. p. 71), permettant à l'expression des sentiments de se redéfinir, puisqu'ils constituent moins la base de la relation.

Si les contours du commencement du couple ne sont plus fixes et immuables, les recherches de Bozon et Kaufmann montrent que la sexualité tend à marquer l'entrée dans le couple, tout

en soulignant que les rapports sexuels n'induisent pas nécessairement la formation d'un couple, ni ne présume de l'avenir de ce dernier. Depuis les années 1970, la perception de la sexualité a progressivement évolué. Avant cette période il convenait que le rapport sexuel avait lieu dans le cadre du mariage, ce qui était d'autant plus vrai pour les femmes. Depuis le partage de la sexualité arrive de manière plus précoce dans la relation : « *c'est désormais c'est l'expérience de l'intimité, et non plus la retenue, qui est considérée comme productrice de lien et de connaissance de l'autre et de soi* » (Bozon, 2016, p. 64). Selon l'auteur c'est par cette entrée dans l'intimité, permettant également de créer une proximité sur d'autres aspects de la relation, que va s'opérer une reconnaissance réciproque et donc une consolidation graduelle du lien.

2. Un ou des couples ? Vers une pluralité des conjugalités.

Le développement des unions hors-mariage dès les années 70, les mouvements féministes de libération des femmes, la montée de l'individualisation, la création du Pacte Civil de Solidarité en 1999, ont impulsé la légitimation de nouvelles formes de conjugalité. Ces dernières ont été revendiquées et il s'est agi de les prendre en considération dans les études démographiques. Si le modèle conjugal reste prédominant, en 2011, 31,7 millions de personnes majeures déclaraient être en couple en France métropolitaine[6], les formes de conjugalités elles, sont diversifiées. En effet, dans cette étude parmi les couples, ont été recensés les couples hétérosexuels, homosexuels, en union libre, Pacsés, cohabitants, non-cohabitants. A titre d'exemple 4% étaient non-cohabitants (surtout chez les moins de 31 ans, signifiant que la non-cohabitation de résiste pas à la fondation de la famille), environ 200 000 personnes étaient en couple avec une personne du même sexe, 7 millions de personnes se déclaraient en union libre. Ces chiffres mettent en exergue les attitudes sociales à l'égard des relations conjugales où la liberté individuelle dans les formes de conjugalités s'exprime davantage. Les couples en union-libres, non-cohabitants, et homosexuels, se détachent des formes dites conventionnelles de la conjugalité, c'est pourquoi il apparaît plus opportun de parler de conjugalités au pluriel.

Parmi ces conjugalités, la non-cohabitation, ou « relation amoureuse stable » sera celle qui retiendra notre attention dans ce mémoire. Elles ont été étudiées, entre autre, par Beaujouan, Régnier-Loilier et Villeneuve-Gokalp en 2009 dans un chapitre de l'ouvrage « *Portrait de Famille* », intitulé « *Ni seuls ni en couple. Les relations amoureuses non-cohabitantes* ». S'il

[6] Le couple dans tous ses états - Insee Première - 1435

ne s'agissait pas de la première recherche en ce sens, les auteur·ices se sont intéressé·es aux caractéristiques de ces couples, à savoir les plus jeunes, les personnes séparées, les personnes ayant déjà vécu la cohabitation notamment.

Les couples non-cohabitants, ou *Living Appart Together* pour le terme anglosaxon, traduiraient « *le souci de préserver son indépendance et d'échapper à la routine du quotidien* » (Déchaux, Le Pape, 2021 p. 18). Plus que d'échapper à une forme de routine, Charrier et Deroff (2005) soulignent que le moment de la non-cohabitation donne une possibilité à certaines femmes d'acquisition de l'autonomie en dehors de la sphère conjugale en se réalisant professionnellement avant d'envisager une cohabitation. « *Vivre ensemble chacun chez so*i » pour reprendre l'expression de Villeneuve-Gokalp, peut être envisagé dans ce type de relation comme une possibilité de se définir et se réaliser personnellement en tant qu'individu à part entière. Selon Charrier et Deroff, si *« les nouveaux impératifs sociaux d'indépendance et d'autonomie semblent prévaloir momentanément sur l'injonction sociale à la vie conjugale* » (2005, Charrier, Deroff, p. 105) elle ne s'y oppose pas, les partenaires construisent une conjugalité à deux en tant qu'être aimés tout en maintenant une indépendance et une autonomie individuelle. L'enjeu ne semble pas être le même selon que l'on soit un homme ou une femme, il s'agit pour les hommes « *de continuer de se réaliser en tant qu'individu, pour les femmes, il s'agit d'obtenir cette possibilité*. » (Santelli, 2018, p. 17). L'autrice souligne l'attention particulière des femmes interviewées à la distinction entre le couple, leur individualité et leur partenaire. Nous pouvons faire le parallèle avec l'article de Deroff et Charrier soulignant le fait qu'il n'est pas anodin que le propos concernant la recherche d'autonomie en amont de la cohabitation soit féminin, étant donné que « *l'identité féminine peut […] se voir encore fortement subordonnée à la sphère privée lorsque les « ressources » s'avèrent inégales et sexuées* » (Charrier, Deroff, p. 105).

L'autonomie et la réalisation de soi pourraient alors s'accomplir en dehors du cadre conjugal, ce serait un moyen de garantir une égalité, matérielle notamment, dans le couple à venir. Il s'agit à la fois de se réaliser au sein du couple mais également de créer les conditions optimales afin de préserver une liberté et une autonomie afin de « *ne pas être « dilué » dans le couple* » (Santelli, 2018, p. 18).

3. Evolution des formes de conjugalité : une marche vers l'égalité ?

L'évolution du droit « *a contribué à la promotion historique des notions d'autonomie d'abord, de non-discrimination et d'égalité ensuite*. » (Cicchelli-Pugeault, 2004, p. 128) : il a permis une émancipation des femmes vis-à-vis de leurs conjoints, elles ne sont plus juridiquement soumises à leur mari, ont le choix de disposer de leurs propres biens, exercer une activité salariée, choisir ou non de conserver leur nom de famille dans le cadre d'un mariage. Par ailleurs, l'acquisition des droits en matière de sexualité et l'autonomie reproductive ont également contribué à s'approcher de l'égalité de droit entre les femmes et les hommes. Selon De Singly, l'amour a joué un rôle émancipateur pour les femmes, leur permettant de s'affranchir du joug de l'institution du mariage et de son fonctionnement profondément inégalitaire. « *Le rapport distant au mariage, la réappropriation moderne du concubinage, la critique de la division du travail entre mari et épouse et de l'autorité maritale font partie des conséquences de l'amour (Singly, 1988) »* (De Singly, 1992, p. 53). En effet, le passage du mariage de convenance au mariage d'amour a permis aux individu·es de choisir leur conjoint·es, mais aussi de rompre leur union, notamment avec le divorce par consentement mutuel adopté en 1975.

Pour nommer cette idée d'égalité largement diffusée dans notre société, bien que nous pourrons nuancer ce propos plus tard et questionner sa traduction dans les faits, la notion d' « *ethos égalitaire* », de Michèle Ferrand reprise par Isabelle Clair (2011), permet de mettre en exergue la prédominance de l'égalité des genres comme valeur essentielle et l'impact des mouvements féministes dans sa diffusion. L'« *ethos égalitaire* » serait donc compris non comme une norme mais comme un principe. Ainsi, « *l'égalité s'est imposée dans le monde des idées, des références morales et sociales. Elle a réussi à produire des effets notables dans le domaine des « grandes décisions » conjugales (Glaude, de Singly, 1986*) » (Kaufmann, 2022, p.164). Selon Kaufmann, l'idée d'égalité est si diffusée et possède une telle force que les individu·es apparaissent soumis « *à une règle d'évidence* » (op. cit), et qu'elle doit être présente dans leur discours. Pour autant, il le rappelle et nous le verrons, cela ne signifie pas que dans les faits cette égalité se concrétise.

« *Dans les pays occidentaux, l'idéal démocratique largement expérimenté dans la vie politique, atteint progressivement la vie privée. La démocratisation conjugale met à l'épreuve l'organisation conjugale, la place de chacun (à l'intérieur du couple) en lien avec sa position*

sociale (à l'extérieur), et plus largement les modes d'individualisation (échanges, négociations, autonomie). » (Collet & Santelli, 2012, p. 22).

Avec la montée de l'individualisation, le couple représente de moins en moins une entité unique, il est composé de deux individu·es ayant pour objectifs de réaliser à la fois leurs propres aspirations, et celle du couple. Si l'amour romantique valorise la fusion du couple, la poursuite de la relation conjugale comme objectif, les conjoint·es doivent composer avec deux personnalités distinctes, « *le couple fusionnel coexiste de plus en plus avec le couple où les deux conjoints sont "libres ensemble" »* (Cicchelli-Pugeault, 2004, p. 128). Si cette individualisation est entendue comme une émancipation de la norme traditionnelle, celle du mariage notamment, elle permet aux couples « *de bricoler leur propre système de normes et de valeurs pour tendre vers des agencements plus égalitaires et personnalisés.* » (Piazzesi, Blais, Lavigne, Lavoie-Mongrain, & Renière, 2018, p. 219). Ainsi, l'individualité et le couple sont intrinsèquement liés, il s'agit pour chaque partenaire de prendre en considération les besoins, les attentes de l'autre. Ces transformations des dynamiques relationnelles au sein des couples montrent à quel point le désir d'autonomie et d'égalité nous incite à questionner l'évolution des conjugalités dans un contexte de promotion de l'individu et de ses besoins, encore marqué par des dynamiques de genre et des normes sociales liées au couple.

4. Egalitaires dans les aspirations, inégalitaires dans les pratiques ?

4.1.1. L'inégale répartition du travail domestique

Si l'égalité peut être posée comme idéal dans le discours des couples, parce que socialement valorisée, cet idéal peut être envisagé de manière superficielle ou selon le point de vue de chacun·e, socialement défini :

« Une conclusion semble s'imposer : l'égalité, réflexion parallèle d'origine sociale, jouerait un rôle continuel d'aiguillon mais serait appliquée selon des modalités très particulières par les couples, jusqu'à en dénaturer les principes. Chacun fait comme si ces derniers étaient vaguement respectés, en restant dans le flou, pour mieux tricher sur les deux composantes de l'égalité : le partage moitié-moitié et le calcul pour y parvenir. Le refus de voir la contradiction indiquerait que l'objectif ultime est d'ores et déjà atteint : une inégalité raisonnable » (Kaufmann, 2022, 167).

Aussi, les efforts fournis par les partenaires afin d'atteindre l'égalité n'assurent pas à eux seuls une modification concrète des rapports de genre au sein du couple, comme le souligne De

Singly, l'on assiste malgré tout à ce qu'il appelle le « *retour du refoulé* » (2004, p. 204) à savoir la domination masculine. Cela peut rappeler à bien des égards l'idée véhiculée d'une égalité *déjà là,* formulée par des hommes qui ont des libertés, des droits auxquels ils ne souhaitent pas renoncer en partageant certaines tâches ou en devant négocier leurs décisions. Ainsi, comme le souligne Kaufmann cela peut contribuer à minimiser, de part et d'autre la persistance d'inégalités dans le couple, en cela les partenaires sont confrontés à une contradiction entre l'idée de l'égalité et sa mise en pratique dans la relation. Cette forme d'acceptation des inégalités chez les femmes peut aussi résider dans le désir de maintenir une relation conjugale harmonieuse en évitant des conflits récurrents.

En effet, nous pouvons observer que la répartition des tâches domestiques reste inégale : en 2010 dans un foyer, la durée moyenne quotidienne s'élevait à 3 heures et 26 minutes pour les femmes, et à 2 heures pour les hommes[7]. Selon Marry, en citant De Singly et Kaufmann, constate que l'organisation domestique du couple est faite de négociations et de compromis :

« Ces compromis autour de la double aspiration de chacun à se réaliser comme individu libre et autonome et comme un partenaire aimé de l'autre. Ces compromis, instables et plus égalitaires dans les débuts du couple, tendent à se transformer en routines quotidiennes, instaurant une plus grande spécialisation des tâches (au détriment des femmes), du fait de la difficulté, pour les femmes comme pour les hommes, à résoudre les contradictions entre un idéal égalitaire et les manières de voir et de faire, héritées de la socialisation familiale. » (2014, p. 10 et 11.).

Si la socialisation apparaît comme un facteur de différenciation entre les hommes et les femmes, les rapports de genre ne se limitent pas à la sphère domestique mais sont également produits par les institutions sociales et « *sont aussi produits dans et par le travail* » (Talbot, 2017, p. 140). A ce titre, Talbot a analysé la manière dont les politiques sociales reproduisaient les inégalités de genre sur le marché du travail. A travers des entretiens avec des conseiller·es dans le cadre du PLIE, elle observe la manière dont l'accompagnement vers l'emploi renforce la division hétérosexuelle du travail en orientant les femmes vers des secteurs d'aide à la personne et d'entretien. Par ailleurs, la « conciliation travail-famille » renvoyée à leur seule responsabilité, diminue leurs possibilités de choix sur le marché du travail. Aussi, en proposant une orientation vers des secteurs moins valorisées économiquement et socialement (entretien, ménage, soin) et en accompagnant peu ou pas les femmes sur la recherche de solutions de

[7] L'inégale répartition des tâches domestiques entre les femmes et les hommes (inegalites.fr)

garde, les institutions ne leur permettent pas d'évoluer professionnellement, ce qui se répercute directement sur la sphère privée à laquelle elles sont renvoyées. Cela les conduit à assurer une double journée de travail (professionnel, puis domestique), dont l'un n'est pas rémunéré, le travail domestique. Ainsi, les aspirations à l'égalité des femmes se retrouvent confrontées tant aux socialisations héritées qu'aux inégalités structurelles produites par les institutions et politiques publiques. Dans cette perspective, la réalisation concrète de l'égalité dans le couple semble encore rencontrer des obstacles trop importants pour être effective.

4.1.2. L'asymétrie du sentiment amoureux

Nous pouvons constater une tension entre le désir d'égalité et celui du maintien des relations amoureuses harmonieuses, révélant une contradiction entre ce à quoi les partenaires aspirent, et ce qui est mis en pratique en réalité. Cette volonté de tendre vers davantage d'égalité est rattrapée par les normes de genres qui imprègnent encore les relations de couples. Selon Fougeyrollas-Schwebel, « *On est ainsi passé d'un régime de domination soutenant l'infériorité naturelle des femmes, à un régime de complémentarité. » (1999, p. 138)* et ce, dans une société qui se considère de plus en plus comme égalitaire. Si les travaux de recherches cités, conduits par De Singly ou encore Kaufmann se sont centrés sur l'organisation domestique, la répartition des tâches ménagères, les prises de décisions dans le couple, une autre forme d'asymétrie est à prendre en considération, tant elle repose également sur la socialisation genrée des individu·es : l'asymétrie dans l'expression du sentiment amoureux, qui n'est autre que l'asymétrie dans le pouvoir s'émanciper du couple.

Dyan-Herzburn dans son article « *Production des sentiments amoureux et travail des femmes* » paru en 1982 évoque une dissymétrie dans l'expression de l'amour, engendrée à la fois par l'éducation des filles et des garçons, mais aussi par un l'idéal romantique véhiculé par les productions culturelles tels que les romans à destination des femmes (1982, p. 125). Elle ajoute par ailleurs que « *d'un côté on présente aux femmes l'attente et la souffrance amoureuses comme leur lot commun, et de l'autre, on entretient chez elles le rêve du bonheur amoureux si parfait qu'il se suffit à lui-même, et qu'il est voué à l'éternité* » (Op. Cit. p. 127). Mais tout se passe également comme si les politiques sociales, les institutions et le travail contribuaient à assigner les femmes à leur sphère privée, et à l'amour, qu'il soit conjugal ou maternel.

Trente ans plus tard, si Bozon note que les dynamiques des relations amoureuses tendent à s'équilibrer, une division du travail affectif persiste (Bozon, 2016). En effet, dans son ouvrage « *Pratiques de l'amour* », le sociologue évoque une asymétrie dans ce qu'il appelle la remise de soi. Il l'illustre par exemple par le « *modèle gestionnaire/utilisateur* » (2016, p. 72), modèle dans lequel la partenaire se soucie davantage de la communication entre partenaires, l'équilibre de la relation (gestionnaire), là où le partenaire se contenterait davantage d'apporter sa présence, même si elle est silencieuse (utilisateur). Les manières différenciées de concevoir l'amour entre hommes et femmes instaurent donc dans le rapport amoureux une asymétrie entre elles·eux, donnant lieu à des rapports de pouvoir s'inscrivant dans le sentiment amoureux mais dans les autres dimensions du couple hétérosexuel : selon l'auteur, « *ce type de division du travail affectif préfigure assez bien la division du travail domestique* » (2016, p. 73). L'auteur souligne par ailleurs que cette dissymétrie s'évalue lorsqu'existe un décalage des « *remises de soi* » entre les partenaires. Ces derniers ne disposant pas toujours des mêmes ressources (capitaux culturels, sociaux, économiques) révélant ainsi des inégalités. Cela apparaît d'autant plus flagrant lorsque les femmes disposent de moindres ressources que leur partenaire, créant ainsi une « *dépendance matérielle* » (Bozon, 2016, p. 71) dont la dissymétrie amoureuse en serait le résultat.

4.1.3. Une adhésion aux injonctions de genre dans une société qui se veut égalitaire

Malgré les discours égalitaires, de non-discrimination, l'incitation à la sensibilisation à l'égalité des genres depuis le plus jeune âge, force est de constater le maintien de représentations genrée dans la société actuelle, se traduisant par des discours sexistes. Dans son rapport de 2024 sur l'état du sexisme en France, le Haut Comité à l'Egalité dresse un constat accablant :

- 70 % et 63 % des hommes pensent qu'un homme doit prendre soin financièrement de sa famille pour être respecté dans la société.
- Chez les femmes 25 à 34, 54 % d'entre elles pensent qu'on attend des femmes qu'elles aient des enfants (47 % en moyenne) et 58 % qu'une femme doit faire passer sa famille avant sa carrière professionnelle (46 % en moyenne).
- Plus de la moitié de la population interrogée trouve normal ou positif qu'une femme cuisine tous les jours pour toute la famille. Le rapport fait état d'une tendance, sur les réseaux sociaux : des hashtags tels que #tradwife et #stayathomegirlfriend célèbrent le

modèle de la femme au foyer dédiée, soumise aux désirs de son partenaire, renforçant des injonctions conservatrices.

Nous ne pourrons ici analyser les causes de ces représentations, et le retour de bâton que subissent les avancées en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, mais ces chiffres illustrent les contradictions auxquelles sont soumis les femmes et les hommes entre la recherche d'une égalité dans le couple et l'adhésion de la population aux discours différenciant hommes et femmes. Ces chiffres révèlent la persistance de l'idée de complémentarité femmes-hommes, au sein de laquelle les femmes sont soumises à la pression sociale de la maternité et de l'injonction à la conciliation entre le travail et la vie de famille, tandis que les hommes continuent d'être valorisés à travers leur rôle de pourvoyeur de ressources. Ainsi, ces représentations semblent légitimer les inégalités matérielles, et émotionnelles, et ont bien une incidence sur le couple hétérosexuel.

Afin d'appréhender l'influence des inégalités structurelles sur le couple hétérosexuel, au sein duquel se reflètent les rapports de pouvoir présents dans la sphère publique, il s'avère nécessaire de circonscrire la notion de couple hétérosexuel, d'en analyser les mécanismes ainsi que d'aborder les critiques dont il a fait l'objet.

III- Le couple hétérosexuel

Nous ne saurions réduire l'hétérosexualité à une orientation romantique, amoureuse, sexuelle, à une attirance d'une femme et d'un homme l'un·e envers l'autre, tant elle recouvre d'autres dimensions qu'il est nécessaire de prendre en considération. Mayer, évoque d'ailleurs la notion de « *dispositif hétérosexuel* » (2018, p. 166), dont les représentations genrées de l'amour assurent le maintien en exerçant une influence significative, et contribuent à la hiérarchisation des hommes et des femmes dans les interactions conjugales. Selon l'autrice, l'hétérosexualité s'organise autour de grands principes fondamentaux, à savoir l'union d'un homme et d'une femme, considérés comme complémentaires – que ce soit du point de vue de la reproduction humaine, la différence biologisée et naturalisée – nourrissant un autre pilier, celui de la hiérarchisation : « *L'articulation invisible et normalisée de ces trois principes est structurante au vivre ensemble hétérosexuel.* » (op. cit. p. 126). Mobiliser ces éléments nous permet de mettre en lumière ce qu'il se joue au sein du couple hétérosexuel mais également de faire état

de la littérature au sujet des critiques de l'hétérosexualité, notamment les critiques formulées par les féministes matérialistes.

Les travaux de recherche féministes dès les années 70 ont mis le doigt sur le caractère politique de l'hétérosexualité, l'analysant sous le prisme de la construction sociale et en mettant en lumière les rapports de pouvoir genrés qu'elle entretenait. En effet, selon elles, l'hétérosexualité ne représente pas une orientation sexuelle dite naturelle, mais une institution sociale soutenue par des structures de pouvoir permettant de maintenir les inégalités de genre. Au cours des années 1970, dans un contexte de révolution sexuelle, la société a assisté à l'émergence des mouvements d'émancipation des femmes, une mobilisation plus importante des mouvement gais et lesbiens. Il s'est agi pour les féministes de mettre en exergue combien les hiérarchies de genre, légitimant l'oppression et la subordination des femmes dans la sphère publique, s'exprimaient de manière très prégnante dans la sphère privée. A cette période, pour les mouvements féministes, le privé devient politique. Ce contexte créé l'opportunité de développer une critique de l'ordre de genre, de l'hétérosexualité et des normes qui l'entourent. Les féministes radicales voient dans l'hétérosexualité une domination des hommes sur les femmes, notamment dans « *la sexualité partagée avec les hommes qui est souvent identifiée comme de la domination des femmes et leur appropriation (corps, sexualité, travail) individuelle et collective par les hommes* » (Mayer, 2018, p.8). Pour certaines féministes radicales, le lesbianisme permettait d'échapper à l'oppression patriarcale (Jackson, 1995 ; Mayer, 2018).

Les chercheuses féministes ont étudié le couple hétérosexuel, liant « *l'hétérosexualité à la perpétuation de la division genrée du travail et à l'appropriation masculine des capacités productives et reproductives des femmes* » (Jackson, 2015, p. 64). Jackson y nomme par ailleurs dans cet articles plusieurs féministes ayant déjà travaillé sur le sujet comme Charlotte Bunch (1975), Adrienne Rich (1980) ou encore Monique Wittig (1992). Bien que des divergences de points de vue ont été formulées au sein des mouvements au sujet de l'hétérosexualité, ces critiques s'appuient sur le principe que les rapports de pouvoirs présents dans les relations hétérosexuelles ne sont pas d'ordre naturel mais qu'ils proviennent bien d'une hiérarchisation entre les hommes, les femmes et les différentes formes de sexualité :

« *Dans une perspective féministe matérialiste, ce ne sont pas les différences qui mènent à la hiérarchie mais la hiérarchie qui donne une signification à ces différences. Le fait est que*

certaines différences ont peu de conséquences sociales (ainsi la couleur des cheveux), tandis que d'autres revêtent une signification sociale pour avoir été hiérarchisé ». (Jackson, 1995, p. 19).

Mais Jackson insiste sur le fait que l'hétérosexualité ne se réduit pas seulement à l'injonction à la reproduction, ou encore le lien entre sexe-genre-désir conceptualisé par Butler, même si cela en fait partie. Elle organise également une hiérarchie entre les femmes et les hommes. En effet, selon Jackson l'hétérosexualité *« n'est pas uniquement fondée sur un lien entre genre et sexualité, mais sur l'appropriation du corps et du travail des femmes* » (1995, p. 14). Nous ne saurions réduire l'hétérosexualité à un seul aspect tant elle recouvre des dimensions plurielles comme l'implication économique, la division sexuelle du travail domestique et les inégalités structurelles maintenant les femmes dans des positions subordonnées jusque dans les relations amoureuses.

1. Les critiques matérialistes de l'hétérosexualité

Delphy considère, comme d'autres chercheuses féministes, que l'hétérosexualité ne peut être envisagée comme naturelle, au risque de nier les rapports de pouvoir qui sont en jeu. L'hétérosexualité organise la hiérarchie entre les hommes et les femmes, permettant ainsi la domination des uns sur les autres. Son analyse se tourne particulièrement vers l'exploitation du travail domestique des femmes, non rémunéré donc économiquement non reconnu, les installant dans une dépendance économique vis-à-vis des hommes. Selon la chercheuse, cette exploitation des femmes ne saurait se réduire à la sphère familiale puisqu'elle « *s'appuie sur leur exploitation dans le marché capitaliste du travail* » (Delphy, 2013, Préface) et « *leurs chances objectives sur le marché du travail, c'est-à-dire leur relégation au bas de l'échelle des postes et des rémunérations, ont un rôle à jouer. Elles constituent une incitation objective au mariage* » (op. cit., Préface). Ainsi se créé la dépendance économique vis-à-vis de leurs maris et la justification de l'exploitation du travail domestique qu'elles réalisent. La division sexuelle du travail et le mariage renforcent l'assignation des femmes au travail domestique, de ce fait elles travaillent plus que les hommes : travail salarié, et travail domestique qu'elles réalisent pour eux, de manière non rémunérée. Les hommes étant déchargés du travail domestique, peuvent consacrer leur temps à un emploi rémunéré, ce qui engendre un écart de revenus significatif entre les conjoint·es : *« l'hétérosexualité est, par définition, un rapport de genre, qui ordonne non seulement la vie sexuelle mais aussi les divisions du travail et des ressources domestiques et extra domestiques (Van Every, 1996; Ingraham, 1996). »* (Jackson, 2015, p. 67).

L'analyse matérialiste permet de mettre en lumière le déploiement des rapports de genre sur le marché du travail (division sexuelle du travail, inégalités salariales), leur articulation avec les représentations (stéréotypes de genre, socialisation différenciée) et les pratiques sociales des individu·es (répartition des tâches domestiques, investissement émotionnel dans le couple). En effet, les relations hétérosexuelles sont inextricablement liées aux dimensions sociales et économiques. Les inégalités de genre préexistent au couple, et ne disparaissent pas avec la mise en relation des hommes et des femmes. Les bénéfices que tirent les hommes de leurs activités professionnelles, et les discriminations que subissent les femmes sur le marché du travail ont un impact significatif dans leurs relations amoureuses. Ainsi, selon Deplhy :

« *La relation interpersonnelle de cet homme et de cette femme n'est pas, contrairement à ce que voudraient nous faire croire nos confrères, une île. Qu'importe qu'ils ne travaillent pas ensemble : leurs situations respectives sur le marché du travail par exemple, en tant que membres de groupes différemment traités sur ce marché, font partie de leur situation globale et donc de leur relation* » (Delphy, 2013, Mariage et divorce).

En ce sens, le couple hétérosexuel reproduit des rapports de pouvoir inégaux en assignant les hommes aux activités économiques, leur conférant une position de pouvoir et d'autorité, et les femmes aux soins, à l'éducation mais également à l'entretien de la relation amoureuse. Nous retrouvons ici la dichotomie que souligne Mayer (2018) entre les « *conditions matérielles* » fournies par les hommes, reconnue et valorisée, et les « *conditions émotionnelles* » fournies par les femmes, qui, par ailleurs sont davantage invisibilisées. Le travail de *care* dans le couple est alors davantage réalisé par les femmes, nous l'avons vu avec le modèle gestionnaire-utilisateur de Bozon.

Les arrangements intimes dans le couple hétérosexuel restent à cet égard asymétriques, puisque les femmes continuent de réaliser de manière plus importante le travail du *care* dans le couple. Ces inégalités sont qualifiées par Mayer (2021) « *d'irresponsabilités relationnelles* » car réparties de manières injustes entre les femmes et les hommes. En s'appuyant sur les recherches féministes du *care* elle rappelle :

« *La sphère domestique constitue, rappelons-le, l'espace privé de la conjugalité et des liens familiaux où les soins et les services sont offerts sur la base de la responsabilité à l'égard des autres, mais aussi souvent au nom de l'amour qui précède généralement les gestes posés, ce qu'Elena Pulcini appelle le "care out of love" »* (Mayer, 2021, p. 290).

Les soins portés à autrui, l'écoute et l'empathie sont régulièrement associés aux femmes. Ces qualités relationnelles appartenant également à la sphère domestique, il n'est pas surprenant que les femmes y soient encore assignées, puisqu'elles sont régulièrement renvoyées à cette sphère même lorsqu'elles disposent d'un capital social important et qu'elles se réalisent professionnellement en dehors de la sphère conjugale. Ainsi, envisager le travail de *care* comme étant l'apanage des femmes, contribue à les enfermer dans des rôles de genre auxquelles elles seraient censées se conformer, justifiés par une naturalisation (l'idée que les femmes seraient naturellement plus sensibles par exemple). Or, ces arrangements intimes sont bien à attribuer à « *la socialisation différenciée, étroitement reliés à la division sexuelle du travail* » (op. cit. p. 292), et participent à l'invisibilisation du travail de *care* porté par les femme*s*.

2. Le couple hétérosexuel : performances de genre et reproduction des inégalités

Etudier le couple hétérosexuel, c'est permettre d'analyser une sphère dans laquelle le genre se performe, ou les rapports de genre continuent d'être produits et reproduits à travers l'interaction conjugale. Comme le genre, nous l'avons vu, l'hétérosexualité est socialement construite, et elle dicte des manières de faire et de penser le genre dans les différents domaines du couple (sexualité, expressions des sentiments, répartition des tâches ménagères notamment). Selon Deroff, la vie amoureuse et sexuelle joue un rôle significatif dans la construction des identités sexuées. Ainsi dans les relations intimes, à travers le regard de l'autre les individu·es peuvent « *attendre une révélation ou une confirmation de son « être femme » ou « être homme » (*Deroff, 2007, p. 22). En ce sens, dans les relations hétérosexuelles, ces attentes supposées d'être femme ou d'être homme pour l'autre incitent les individu·es à performer leur genre, en adoptant des attitudes, comportements et traits de personnalités qui y seraient conformes.

Ces attentes, produites par les injonctions de genre présentes tout au long de la socialisation, bien qu'elles puissent varier en fonction du milieu dans lequel évoluent les individu·es et les différentes interactions sociales, contribuent à cette vision de complémentarité femmes-hommes qui alimente le fonctionnement hétérosexuel. Avveneti, dans son mémoire de recherche sur l'amour conjugal hétérosexuel analyse, en reprenant d'autres travaux de recherche, la conformité des femmes hétérosexuelles aux rôles auxquels elles sont assignées :

« *Plus susceptibles de se conformer à des stéréotypes féminins, en faisant preuve d'abnégation, en niant leurs besoins et en ne les exprimant pas (en se réduisant au silence) pour préserver la relation. Or, Gilligan & Snider (2018) rappellent que « l'abnégation est toujours largement considérée comme la condition sine qua non de la féminité bien comme il faut (...) (p.105), répondant à une identité masculine forte et indépendante.* » (Avveneti, 2023, p. 32.).

Ce silence a également été pointé par Marry, dans ses travaux de recherche auprès des couples de polytechnicien·nes dans lesquelles « *les femmes préfèrent taire ou minimiser leurs sentiments d'injustice, voire limiter leurs ambitions professionnelles.* » (Marry, 2014, p. 30). Taire les inégalités afin de garantir le maintien de la relation leur évite une séparation qui leur coûterait tant sur le plan symbolique que matériel, remettre l'ordre de genre en question faisant courir le risque d'une rupture de l'union (Op. cit). Selon De singly *« on peut déduire soit que l'enchantement amoureux a plus d'effet pervers pour les femmes que pour les hommes puisqu'il enchaîne davantage celles qui en paient le prix après coup »* (1992, p.54). En effet, au regard des inégalités structurelles en matière d'emploi et de rémunération les séparations rendent les femmes davantage vulnérables sur le plan matériel que les hommes, ce qui contribue à maintenir les femmes dans des relations inégalitaires. Les relations amoureuses restent alors un espace de reproduction des inégalités de genre, l'attachement et les sentiments amoureux servent à justifier le maintien de l'ordre de genre et contribuent chez les femmes à minimiser l'asymétrie, évitant ainsi leur remise en question afin de ne pas déstabiliser la relation.

Nous pouvons en effet constater l'influence des structures de genre dans les relations hétérosexuelles, et la reproduction des manières de faire genrées des hommes et des femmes selon les attentes sociétales. « *L'identité masculine forte et indépendante* » (Avveneti, 2023, p. 32.), ne saurait être considérée comme innée chez les hommes, ainsi, ces derniers se conforment également à cette injonction afin de ne pas s'éloigner de l'image de la masculinité. Si dans les interactions entre hommes il s'agit d'être un homme aux yeux des autres hommes, ce qu'il se joue ici, dans les relations hétérosexuelles, c'est d'être un homme aux yeux de la femme avec laquelle il est en relation. C'est en cela que le genre est performé, reproduit dans le couple hétérosexuel, les deux conjoin·tes se conforment dans leurs interactions à leur socialisation genrée, aux attentes et représentations qu'elle génère.

Si les femmes, nous l'avons vu, sont davantage socialisées à l'amour et aux idéaux qui l'accompagnent, cela se trouve renforcé *« par une littérature psychologique sur les couples, qui prône leur rôle privilégié dans la gestion du bon fonctionnement conjugal, renforce la*

division inégale du travail affectif [Jonas, 2007]. » (Marry, 2014, p.201). La socialisation genrée se manifeste dans les interactions conjugales et conditionne femmes et hommes à se mettre en conformité avec les rôles qui leur sont attribués, les conduisant à une différenciation dans l'investissement de la relation, de l'expression des sentiments amoureux. En alimentant l'idée selon laquelle les femmes auraient un attrait naturel pour les relations affectives, et les hommes pour le pouvoir au regard de leur capacité à être indépendants et forts, l'on enferme non seulement les femmes dans une dépendance à l'égard de ces derniers, mais elle contribue également, selon hooks, à la perte de la capacité des hommes « *à donner et à recevoir de l'amour* ». Il s'agirait pour hooks (2000), Herrera Gomez (2021), mais aussi Bozon (2016), d'abandonner l'idée de dominer l'autre dans la relation afin de tendre vers une reconnaissance mutuelle, et d'accéder à l'amour.

Face à ces constats, ainsi que les critiques formulées à l'égard du fonctionnement du couple hétérosexuel dans notre société, il apparaît essentiel de le repenser en profondeur. Intervenir au niveau des politiques sociales, des institutions et du marché du travail semble en effet un objectif majeur afin de donner aux femmes les moyens de leur indépendance matérielle, leur permettant de négocier équitablement les termes de leur relation amoureuse, en s'émancipant de leur dépendance économique et affective à l'égard des hommes. Cela doit également s'accompagner d'une distanciation vis-à-vis des rôles de genres qui ont tendance à encore attribuer aux hommes la réussite professionnelle et aux femmes le sentiment amoureux, le soin à l'autre et la sphère domestique. Il s'agit d'opérer à la fois sur la sphère publique et sur la sphère privée, comme l'avaient déjà initié les féministes de la deuxième vague.

3. Repenser l'hétérosexualité

L'hétérosexualité et ses fondements sont remis en question par plusieurs auteur·ices. Selon hooks, « *des changements profonds dans notre façon de penser et d'agir doivent se produire si nous voulons créer une culture de l'amour* » (hooks, 2022, p. 20). Pour y parvenir, il lui apparaît essentiel d'y intégrer *« soins, affection, reconnaissance, respect, engagement et confiance, ainsi qu'une communication honnête et ouverte* » (op. cit, p. 29), et ce, de manière équitable entre hommes et femmes. Cette vision rejoint celle de Mayer (2021) qui illustre le potentiel transformateur d'un partage équitable des responsabilités relationnelles et de la reconnaissance des besoins de chaque partenaire :

« *Il est permis d'estimer qu'une plus grande égalité entre les conjoints en droits et en besoins ainsi qu'une relative réciprocité en ce qui concerne la prise en charge des responsabilités de soin concourraient à une expérience complètement différente des rapports conjugaux hétérosexuels* ». (Mayer, 2021, p. 286-287)

Cela nécessite la capacité de remettre en question les arrangements intimes genrés qui maintiennent les inégalités, et cela peut passer, selon Mayer, par le conflit. Ce conflit, constructif, distancié de toute portée « *dramatique* » (op. cit. p. 304) ou « *pathologique* » (op. cit.), doit permettre aux conjoint·es d'établir une communication équitable et amener « *des irresponsables à se responsabiliser, et ce, sur la base d'une confiance partagée par les partenaires à l'égard de la relation et de son potentiel à être transformée favorablement »* (op. cit. p 304). Autrement dit, le conflit et la communication doivent permettre aux hommes de reconnaître leur part de vulnérabilité, et prendre part au travail du *care* dans les relations amoureuses.

Tout comme hooks et Mayer, divers·es auteur·ices entreprennent de déconstruire ces normes préconçues du couple hétérosexuel pour explorer d'autres manières d'envisager l'amour afin de tendre vers des relations plus égalitaires et authentiques. Herrera Gomez nous invite à déconstruire le mythe de l'amour romantique qui ne permettrait pas aux hommes et aux femmes de s'aimer convenablement. Selon elle, une révolution amoureuse est nécessaire car il est « *impossible de jouir de l'amour au sein d'une structure relationnelle fondée sur la domination et la soumission* » (2021, p. 11). Deroff également qui, analysant la construction de l'identité sexuée par la sexualité conclue que ne pas assigner l'expérience de cette dernière en fonction du genre permettrait de tendre vers davantage égalité dans sexualité des individu·es (Deroff, 2009). Pour ces auteur·ices et chercheur·euses, repenser en profondeur le fonctionnement des couples hétérosexuels apparaît essentiel afin de dépasser les rôles de genres et leurs conséquences dans les interactions amoureuses et/ou sexuelles.

Repenser l'hétérosexualité c'est également reconnaître le pouvoir d'agir des femmes et leur capacité de subversion de l'ordre de genre. *« Et, si nous ne pouvons faire abstraction d'une forme d'imposition sociale à l'hétérosexualité, nous ne pouvons adhérer à une position strictement dénonciatrice de la norme hétérosexuelle en tant qu'elle constituerait une imposition non conscientisée et non reconnue par les individus*. (Deroff, 2007, p. 44). Nous ne saurions, comme le rappelle Deroff, réduire l'hétérosexualité à sa seule forme de domination

des hommes sur les femmes, ce qui contribuerait à nier le pouvoir d'agir des femmes, et considérer que ces relations soient subies par ces dernières. Selon Jackson (1995) « *nier ce fait revient à dénier aux hétérosexuelles toute autonomie d'action*, *à les considérer comme destinées à se soumettre aux désirs des hommes dont elles seraient soit les victimes soit les dupes. »* (Jackson, 1995, p.19-20). Il est indispensable de prendre en considération que les relations amoureuses sont faites d'interactions, que les femmes disposent de ressources afin de négocier et/ou contester leur subordination dans leur relation. C'est ce à quoi ce sont employées les féministes hétérosexuelles, afin de se départir de certaines considérations des féministes lesbiennes radicales qui ont pu les assimiler à des complices ou des victimes de leurs oppresseurs masculins : *« Contre une vision déterministe, il s'agit de saisir l'enjeu des pratiques et représentations : pour les dominants, le maintien ou le renforcement de l'oppression ; pour les dominé·e·s, l'atténuation ou la suppression de l'oppression. »* (Dunezat, 2016, par. 20).

Ainsi, adopter une posture réflexive et critique de l'organisation sociale que constitue le couple hétérosexuel s'avère primordial afin de construire des relations plus égalitaires et authentique entre les conjoint·es. La transformation du couple hétérosexuel invite à prendre en considération les structures de domination mais également les capacités des individu·es à négocier, contester voire subvertir les normes hétérosexuelles, tant dans une dimension individuelle que collective. Cette démarche nécessite également de déconstruire les mythes propres à l'amour romantique invisibilisant les rapports de domination dans le couple hétérosexuel.

IV- Problématique

Malgré la progression des droits des femmes en matière de sexualité (accès à la contraception, à l'IVG notamment, soit le droit à disposer de leur propre corps) ; le passage du mariage de convention au mariage d'amour ; la reconnaissance de différentes manières de faire couple (union libre, couple cohabitant ou non-cohabitant par exemple), notamment depuis la deuxième vague du féminisme, force est de constater que les inégalités de genre persistent dans le couple hétérosexuel dans différents aspects de son fonctionnement. Nous l'avons vu, les hommes continuent de se réaliser dans la sphère publique, notamment le travail, et les femmes, bien qu'elles trouvent dans la sphère professionnelle un moyen de de réaliser, sont régulièrement renvoyées à la sphère privée (conjugale et/ou familiale), en effet « *si les hommes et les femmes*

ont, souvent, une identité comprenant ces deux dimensions de travail, les hommes la construisent avec une dominante professionnelle, et les femmes avec une dominante familiale, ou un modèle "mixte" » (De Singly, 2004, p. 207).

La hausse du niveau d'éducation des femmes et leur place plus importante dans le monde professionnel n'a pas garanti une égalité de fait dans l'accès au marché du travail et en termes de rémunération. Les femmes continuent d'exercer davantage le travail domestique, et les rôles de genre traditionnels se retrouvent reproduits dans le couple. C'est par ailleurs ce que De Singly (2004) souligne, si une grande part des femmes travaillent, cela ne signifie pas que l'égalité est atteinte puisqu'aujourd'hui encore *« le taux d'activité des femmes dépend encore du nombre et de 1'âge des enfants, et surtout ne tient pas compte des degrés d'engagement professionnel.* » (p. 214)

Bien que les normes évoluent, nous l'avons vu, les relations amoureuses peuvent rester le siège des inégalités, où les rapports de genre se maintiennent, notamment dans le cas des violences conjugales, mais aussi dans l'attribution de rôles qui seraient propres aux hommes et aux femmes dans le couple. Ainsi, le couple qui différencie et hiérarchise permet aux inégalités de se recomposer dans la relation amoureuse. En effet, la prédominance d'une vision différentialiste légitime ces inégalités persistantes dans le couple. Questionner la différenciation dans les interactions, permet d'analyser la manière dont se perpétue par exemple l'idée qu'il revient encore aux femmes de prendre soin de la relation tout en acceptant que les hommes n'investissent que très peu le travail affectif du couple, en supposant que ces caractéristiques soient « innées ». Comme nous l'avons déjà souligné, les inégalités résultent des injonctions de genre qui imprègnent les couples hétérosexuels, et sont d'autant plus manifestes lorsque les conditions matérielles y président. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : comment le couple hétérosexuel, différenciant et hiérarchisant les conjoints, peut-il tendre vers une relation égalitaire, et comment les revendications d'égalités, portées essentiellement par les femmes en tant que minorité, pourraient-elles être satisfaites dans des sociétés organisées dans et par les rapports sociaux de sexe et des rapports de domination multiples ?

Ainsi, nous assistons d'une part, à une recherche d'égalité dans le couple, passant par l'autonomie, la communication, la prise en compte de l'avis de chacun·e dans les décisions du couple, et d'autre part à la persistance des rapports de domination dans relations conjugales,

toujours empreintes d'une vision complémentaire du rôle des femmes et des hommes. En effet, en 2001 Coenen-Huter faisait déjà le constat d'un paradoxe entre le discours socialement valorisé, celui qui tend vers l'égalité avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail, et la « *pratique et idéologie implicite ou inavouable et inavoué* » (2001, p. 184) au sujet notamment du rôle assigné aux hommes, celui de pourvoyeur de ressources. Le système de travail, les politiques sociales (politiques du travail, protection sociale, politiques de la formation professionnelle et de l'emploi…), qui restent inégalitaires dans notre société ont un impact significatif dans les relations amoureuses. Ainsi, elles se reproduisent dans les interactions conjugales, et l'idéologie romantique, nous l'avons vu, peut servir de justification ou d'atténuation de ces rapports de dominations.

Les critiques féministes de l'amour hétérosexuel formulées par des auteur·ices comme Herrera Gomez, Drouar ou encore hooks, s'inscrivent dans ce contexte de volonté d'égalité, où l'asymétrie dans les relations, les rapports de pouvoirs ont déjà été pointés par des chercheur·euses. Il s'agit pour elles·eux de construire des relations amoureuses libérées des injonctions de genre et des rapports de pouvoir qu'elles engendrent, mais aussi des caractéristiques de l'amour romantique qui ont un impact significatif dans les interactions amoureuses et/ou sexuelles. Par exemple, l'idée que « *l'être aimé est idéalisé*», que « *l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels* » ou encore que « *la poursuite de la relation est l'objectif principal* » (Henchoz, 2014, p. 21) font partie du mythe de l'amour romantique.

Cette idéologie « *constitue un objet culturel non seulement consensuel, mais également socialement désiré et valorisé dans les relations* » (Lelaurain & Fonte, 2022, p. 152). En effet, les auteur·ices expliquent qu'il constitue non seulement « *un ensemble de croyances socialement partagées sur le pouvoir de l'amour et sa perfection* » mais qu'il est érigé en modèle dominant des relations hétérosexuelles dans les sociétés occidentales du XIXème et XXème siècles. Cependant, la perception du couple hétérosexuel et de l'amour évoluant en fonction du contexte socio-historique, les auteur·ices soulignent que les relations intègrent d'autres dimensions qui coexistent avec les précédentes, celles-ci issues des représentations néolibérales comme « *l'indépendance et de l'autonomie des personnes (Chaumier, 1992)* » (op. cit, p. 153). C'est également ce qu'a pu observer Santelli, au cours de la réalisation d'une enquête sur le processus de la formation du couple. Les enquêté·es n'ont pas « *développé un*

argumentaire de l'amour pour justifier leur couple » (Santelli, 2018, p. 13), contrairement à ce que peut transmettre l'idéologie romantique qui met l'amour au centre de la vie des individu·es.

Ainsi, lorsqu'il faut composer avec des aspirations individuelles de réalisation de soi, un désir d'égalité dans le couple (matériel, affectif) en se détachant des injonctions de genre, tout en évoluant dans une société où l'amour romantique est encore largement véhiculé, comment les couples parviennent à composer, recomposer leur relation ? Face aux tensions existantes entre les discours idéologiques dominants sur le couple hétérosexuel et les efforts soutenus pour les remettre en question, parvenir à une reconfiguration du couple hétérosexuel se révèle-t-il être un défi pour les individu·es ? Parviennent-elles·ils à définir leur propre conception de l'amour et à construire des relations amoureuses égalitaires ?

L'hypothèse que nous souhaitons formuler ici est la suivante : malgré un contexte traversé par des aspirations à l'égalité, les individu·es sont confrontés à une contradiction entre ces attentes d'égalité et une pratique genrée de l'amour et du couple. Loin d'un discours hétéronormatif, il s'agit de questionner les relations conjugales hétérosexuelles en profondeur afin d'en déconstruire les normes qui les entourent. Il ne s'agit pas non plus de remettre en question l'amour, ni formuler un jugement sur ce que les individu·es conçoivent de l'amour, mais bien questionner son idéologie, les effets qu'elle peut produire dans l'expérience amoureuse des femmes et des hommes hétérosexuel·les. Envisager l'amour dans une perspective féministe n'est pas une volonté de voir disparaître l'amour, comme certain·es de ses détracteur·ices pourraient le laisser entendre mais bien « *une volonté de laisser la passion amoureuse et le désir sexuel au plus proche de la liberté, et dans un jeu d'égal à égal avec l'homme. Il [le féminisme] est né du côté de l'utopie, utopie à la fois amoureuse et politique* » (Fraisse, 1993, p.73).

L'enquête de terrain à travers des entretiens réalisés auprès de couples nous permettra de répondre aux différentes questions posées dans cette partie au regard de l'expérience que les partenaires font de leurs relations amoureuses. Dans la partie suivante nous présenterons notre méthodologie d'enquête.

V- Méthodologie de recherche

1. Population enquêtée

Afin de répondre aux questions posées dans ce mémoire, nous avons souhaité réaliser une enquête auprès d'une population âgée entre 20 et 30 ans, se définissant comme hétérosexuelle. Le choix d'une telle tranche d'âge s'appuie sur une étude de L'INSEE : en 2020 la part des personnes déclarant vivre en couple était de 21,8% pour les 20-24 ans et de 65,4% pour les 25-39 ans[8]. La notion de « vie en couple » selon l'INSEE, « *repose sur la déclaration de chaque personne dans le questionnaire de recensement, sans référence à une éventuelle cohabitation au sein de la même résidence principale, à la structure familiale du ménage auquel appartient la personne ou à son état matrimonial* »[9].

Nous pouvons noter que la proportion de personnes en couple augmente de manière significative entre 20 et 39 ans, contrairement à la faible proportion de 1,9% observée chez les 15-19 ans[10]. Ainsi, la tendance à former des couples semble se développer dans cette décennie de 20 à 30 ans. L'intérêt d'interroger cette population réside donc dans la volonté de comprendre les attentes, aspirations et idéaux des individu·es lorsqu'elles·ils commencent à s'engager dans des relations amoureuses, dans cette période de mise en couple. En effet, selon Jean-Claude Kaufmann *« les jeunes dans leur majorité entrent désormais progressivement en couple. La vie à deux commence dès la première rencontre qui fixe déjà un cadre d'échanges.* » (Kaufmann, 2021, p.52).

Selon une enquête de l'INED de 2015, étudiant la première vie en couple, *«36 % des femmes et 29 % des hommes nés entre 1978 et 1982 ont vécu au moins deux relations à 25 ans »*[11] qu'elles aient été cohabitantes ou non. Cette étude indique que la mise en couple pour la première fois se révèle être davantage *« une expérimentation d'un mode de vie »* qu'une étape systématique vers le mariage et la fondation d'une famille. C'est pourquoi, dans ce mémoire

[8] Couples - Familles - Ménages en 2020 − Recensement de la population – Résultats pour toutes les communes, départements, régions, intercommunalités... −Couples - Familles - Ménages en 2020 | Insee
[9] Couples - Familles - Ménages en 2020 − Recensement de la population – Résultats pour toutes les communes, départements, régions, intercommunalités... −Couples - Familles - Ménages en 2020 | Insee
[10] Ibid
[11] RAULT Wilfried, RéGNIER-LOILIER Arnaud, « La première vie en couple : évolutions récentes », *Population & Sociétés*, 2015/4 (N° 521), p. 1-4. URL : https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2015-4-page-1.htm

de recherche, lorsque nous parlerons de couple, nous prendrons en considération la diversité des situations conjugales en se basant sur la propre définition des personnes interrogées : notamment sur la question de savoir quand commence le couple.

Etudier le couple dans une acception plus large, permet d'éviter l'écueil d'une conception préconçue. Nous avons choisi le terme de *« relation amoureuse stable »* comme Santelli (2018) ou encore Régnier-Loilier qui indique que « *près d'un adulte sur dix se déclare en* « *relation amoureuse stable » sans pour autant habiter avec son ou sa partenaire* » (Régnier-Loilier et al., 2009 cité dans Régnier-Loilier et al., 2019). Enfin, Cicchelli-Pugeault rappelle que si «*la valorisation sociale du couple comme mode de vie reste très forte* » (2004, p. 126), il existe différentes manières de faire couple : entre le célibat et la cohabitation, il existe aujourd'hui une « *gradation des modes de vie* » (Rault & Régnier-Loilier, 2019, p. 8). S'intéresser aux couples non-cohabitants, ou couples qui vivent « *ensemble chacun chez soi* » pour reprendre l'expression de Villeneuve-Gokalp (2009), permet également de percevoir s'il existe une différenciation genrée ou non dans la manière dont s'engagent les partenaires dans la relation et leurs attentes respectives vis-à-vis de leur couple et de leur partenaire.

Réaliser l'enquête auprès de couples dont les partenaires vivent séparément, permet de faciliter la comparaison des représentations de différents couples se trouvant dans les mêmes conditions, à savoir non-cohabitants, qu'ils aient pour projet ou non de cohabiter à l'avenir. Nous avons exclus les couples cohabitants, les couples mariés, et ceux ayant un/des enfants. En effet, il ne s'agit plus ici des mêmes formes de conjugalité, au sein desquelles la relation, le cadre d'échanges que nous avons évoqués ont été amenés à être renégociés à différentes étapes de la relation et impliquent d'autres enjeux (enjeux financiers liés à la cohabitation, répartition des tâches domestiques, éducation des enfants…).

En interrogeant les partenaires de la relation amoureuse, nous pouvons analyser les aspirations individuelles des conjoint·es, ainsi que la manière dont ces aspirations et attentes se croisent tout au long des étapes qui jalonnent la construction du couple. Plus que de comprendre la vision de l'amour, il s'est agi de comprendre comment il se traduit dans les actes quotidiens des personnes enquêtées. Enquêter sur les représentations et les pratiques des deux personnes qui composent le couple permet une vision de chacun·e des conjoint·es, tout en ne considérant pas le couple comme une entité indissociable, mais bien comme deux individualités qui la compose. Rault et Régnier-Loilier dans leur étude des parcours individuels et conjugaux en

France « *la formation d'un couple ne dépend pas seulement des caractéristiques et de l'histoire conjugale de l'un·e des conjoint·e·s, mais bien de celles des deux* » (2019, p. 14). Interroger hommes et femmes séparément permet de percevoir les disparités entre les genres dans la manière d'appréhender l'amour et le couple, et la manière dont cela peut se traduire dans les interactions conjugales.

Axer la méthodologie d'enquête sur une approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs nous apparait pertinent à plusieurs égards. Les entretiens en face à face permettent d'explorer la conception des relations amoureuses chez les personnes interrogées à travers leurs expériences, percevoir les subtilités dans leurs discours et approfondir leurs propos, ce que ne permettrait pas une approche quantitative. Il s'agit également de collecter des éléments de cadrage sociologique, dont les étapes de la vie professionnelle, les conditions matérielles d'existence sociale... Aussi, le caractère semi-directif permet de ne pas s'éloigner de l'objectif de la recherche en élaborant une grille d'entretien qui facilite la comparaison des discours recueillis, tout en gardant une souplesse dans les échanges entre les personnes interrogées et la·le chercheur·euse. Il nous apparaît essentiel de prendre en considération le point de vue des individu·es interrogé·es afin de comprendre leur expérience et leur perception des relations amoureuses. Il s'agit donc d'une approche basée sur leurs déclarations. Nous avons invité les enquêté·es à s'exprimer sur la formation de leur couple, sur les représentations qu'elles·ils ont des relations amoureuses et de l'amour et ce qu'elles·ils recherchent à travers la mise en couple, mais aussi la manière dont les partenaires perçoivent des évolutions des relations conjugales et de leurs normes… Ainsi, cela permet de faire du lien entre les éléments théoriques et le discours des enquêté·es au sujet de la place du sentiment amoureux, des cadres d'échanges établis par les couples, ainsi qu'au sujet des tensions entre le désir d'égalité et la persistance des rôles de genre dans ces derniers.

La méthode de l'entretien s'est basée sur une approche compréhensive qui permettait de prendre en considération le fait que *« l'appréhension de l'amour des personnes interrogées est chargée de leur expérience »* (Pagès, 2008; Schurmans, Dominicé, 1997, cités par Henchoz, 2017, p. 29). Choisir l'entretien de type compréhensif permet d'éviter l'aspect parfois impersonnel des échanges entre le·la chercheur·euse et la personne enquêtée, dans lesquels « l*a retenue de l'enquêteur déclenche une attitude spécifique chez la personne interrogée, qui évite de trop s'engager : à la non-personnalisation des questions fait écho la non-personnalisation des réponses.* » (Kaufmann, 2016, p.18). En raison du caractère intime des thématiques de

l'amour et des relations conjugales, il apparaît important que la personne interrogé·e perçoive un engagement de la·du chercheur·e dans les échanges afin de créer un climat de confiance et de bienveillance. Si l'entretien compréhensif peut s'apparenter à une conversation afin de fluidifier les échanges, il ne s'éloigne pas de l'objectif définit de départ, c'est pourquoi l'alternance entre, la compréhension, l'empathie et la prise de distance permet de maintenir un cadre sans qu'il soit trop rigide :

« "L'entretien de type compréhensif est une configuration interindividuelle où une personne sollicite la parole d'une autre à propos d'un sujet donné, en lui reconnaissant un droit à l'intersubjectivité, c'est-à-dire un droit à une subjectivité autonome. Ce droit à une subjectivité autonome implique une attitude générale du chercheur. Il s'agit de considérer que l'entretien est susceptible de produire un matériau heuristique a la seule condition que celui qui enquête renonce à un statut d'expert, pour se mettre à disposition de celui qui parle. Son rôle est de favoriser une prise de parole." (Matthey, 2005, p.2) » (Avvenenti, 2023, p. 51)

Interroger cinq couples (partenaires rencontré·es séparément) en prenant en compte l'activité professionnelle et le niveau de diplôme permettait d'étudier la perception des relations amoureuses, les attentes qu'elles suscitent chez les conjoint·es dans les couples ou les deux partenaires auraient un niveau de diplôme similaire, chez celles et ceux dont l'homme à un diplôme supérieur à sa conjoint·e, et inversement. L'intérêt est ici de savoir s'il existait des disparités dans les représentations et dans les interactions conjugales lorsqu'il y a a priori une égalité sur le niveau des diplômes et des ressources économiques, et lorsqu'un·e des partenaires possède un niveau plus élevé. Cela donne la possibilité d'analyser l'impact que cela a, ou non, dans les interactions conjugales, dans les projections du couple, et sur la remise en cause ou non des normes de genre.

A partir de l'analyse des différents discours, nous tenterons répondre aux questions posées par la problématique, notamment : malgré un contexte traversé par des aspirations à l'égalité, comment les individu·es sont confrontés à une contradiction entre ces attentes d'égalité et une conception genrée de l'amour et du couple ?

Enfin, effectuer un travail de pré-enquête par le biais d'entretiens exploratoires a permis dans un premier temps de recueillir les conceptions des individu·es au sujet de l'amour et du couple, afin d'orienter nos recherches au plus près des réalités vécues par les couples. Il était donc question d'interroger différents aspects : Selon elles·eux à quel moment commence le couple ? Quelles attentes ont les individu·es dans leur relation amoureuse ? Quelle place occupe l'amour

dans la formation du couple ? Comment définiraient-elles·ils l'amour ? Le couple ? L'égalité dans ce dernier fait-elle partie des attentes ? Ainsi, confronter nos propres représentations en tant qu'individu·es, nous a permis de nous en distancier afin de nous positionner en tant que chercheur·euses. Cela nous a donné possibilité de réajuster les questions, les thèmes à aborder durant l'enquête.

2. Position de l'étudiante chercheuse

Lorsque nous abordons le sujet de l'amour en tant que chercheuse, il est indispensable de questionner nos propres représentations et nous montrer en capacité de prendre de la distance vis-à-vis de nos propres valeurs afin d'appréhender le sujet de manière la plus objective possible, et comme phénomène social à part entière.

« *En ce sens, questionner la place de l'amour au sein de la posture épistémologique invite à réfléchir à la manière dont le chercheur peut être (ou ne pas être) pris, affecté ou passionné par les questionnements de sa discipline, par son sujet de recherche, par certaines pratiques, par des modalités d'être, des personnes ou encore par sa propre quête scientifique (amour intellectuel).* » (Jabiot, Maskens & Plancke, 2017, p. 5)

Nos valeurs et les normes sociales dominantes concernant l'amour peuvent se rencontrer tant le registre de l'amour est imprégné dans notre société. C'est pourquoi il est nécessaire d'envisager avec beaucoup de recul notre propre expérience et celle de notre cercle proche. Adopter une posture critique et réflexive sur un sujet aussi intime que celui de l'amour et du couple nous permet d'éviter l'écueil de leur essentialisation, ainsi que toute tentative de généralisation. La recherche doit permettre de donner à voir l'expérience diversifiée de l'amour conjugal chez les individu·es à la lumière du contexte social dans lequel elles et ils évoluent, encore marqué par des rapports de genre inégalitaires en dépit des avancées de notre société sur ces sujets.

3. Méthode de recrutement

Afin d'entrer en contact avec la population à enquêter, nous avons eu recours dans un premier temps à notre cercle proche, expliquer l'objet de recherche et la pertinence d'aborder ce sujet avec les personnes en face à face. Afin d'élargir les possibilités de recrutement, nous avons posté sur le réseau social LinkedIn le sujet de la recherche afin de solliciter des entretiens. Si

cet article a été diffusé par d'autres membres de la communauté, seule une personne a pu répondre à notre requête, avant de se rétracter à la suite des réticences de son conjoint, sujet sur lequel nous reviendrons.

Un courrier explicatif a été rédigé afin que ce cercle proche puisse le diffuser à son tour auprès de son entourage. Nous avons fait le choix de ne pas interwiever nos propres ami·es, collègues ou membre de la famille afin d'éviter que l'affect puisse biaiser les réponses des personnes enquêtées. Cela aurait pu avoir comme écueil une recherche d'approbation de la personne enquêtée et un manque d'objectivité de notre part dans l'échange. C'était également prendre le risque du manque de spontanéité avec certain·es conjoint·s qui auraient pu appréhender la révélation d'éléments de notre part, alors même que le cadre de l'entretien soit strictement confidentiel.

Avec l'accord des conjoint·es ayant répondu positivement, nous avons pu être mis·es en contact par le biais du numéro de téléphone ou encore des réseaux sociaux. Cela nous a permis d'échanger quelques messages ou appels téléphoniques afin de répondre aux questions éventuelles des partenaires, ainsi que les rassurer sur le caractère confidentiel des entretiens, et ce, notamment vis-à-vis des personnes que nous connaissions en commun.

Nous sommes parvenues à entrer en contact avec dix couples correspondant aux profils recherchés. Si nous avons pu échanger avec d'autres personnes, ces dernières se présentaient soit comme n'étant pas en couple avec la personne qu'elles fréquentaient, mariées, ou en cohabitation, critères que nous avions exclus de la recherche. Cependant, l'expérience de recrutement nous a amené à intégrer à l'échantillon trois couples dont la cohabitation est partielle en raison des projets professionnels d'un·e des deux conjoints. Cela nous a permis également d'élargir la diversité des situations conjugales des couples étudiés. Sur les dix couples avec lesquels nous avions échangé, seuls cinq ont accepté de participer à l'entretien. Ainsi, cet échantillon limité ne permet pas de le considérer comme représentatif de la population générale. Par ailleurs, nous ne saurions généraliser les résultats à la population, puisqu'elle ne représente pas suffisamment de diversité en termes de culture, de situations socio-économique notamment. En effet, les couples étudiés sont issus de classes moyennes, voir aisées et non-racisées. Sur les dix personnes interviewées, quatre femmes et un homme sont étudiant·es, et quatre hommes et une femme occupent un emploi (voir le tableau de présentation des couples en annexe n°4).

Susciter l'adhésion s'est avéré un travail important, il a été nécessaire d'expliquer la pertinence du sujet de recherche, mais aussi l'intérêt que pouvaient avoir les participant·es à évoquer leurs relations de couple auprès d'une personne inconnue. En effet, étudier l'expérience du couple est un travail passionnant permettant d'analyser ce qui se joue dans l'interaction conjugale, notamment en termes d'expression des rapports de genre, de performance de genre et de tentatives d'affranchissement. Cependant, force est de constater que les relations amoureuses constituent un sujet intime, perçu comme appartenant au domaine du privé. En tant qu'étudiante chercheuse, il a été nécessaire de prendre en considération les difficultés des un·es et des autres à s'exprimer sur un aspect de leur vie faisant appel à certaines émotions, certaines expériences de vie parfois douloureuses.

Il a donc été nécessaire de réfléchir à la formulation, et sa reformulation. En effet, nous avions porté une attention particulière aux conceptions de l'amour, la façon de vivre les relations amoureuses. En faisant apparaître cette thématique de manière explicite, nous pouvons faire l'hypothèse que cela ait pu faire écho à une dimension très (trop ?) personnelle. C'est par ailleurs ce qu'avait relevé Regnier concernant l'enquête EPIC « *En revanche, le choix de définir explicitement sa thématique comme portant sur les « parcours amoureux et conjugaux » posait problème, le terme « amoureux » ayant une connotation trop personnelle et pas assez factuelle*. » (2019, p. 23-24). Ainsi, mettre davantage l'accent sur l'évolution des conjugalités et l'étude des couples contemporains apparaissait plus adapté et mis à distance de l'aspect affectif et sentimental (voir annexes 2 et 3).

VI- Résultats

1. Présentation des couples

Afin de préserver l'anonymat des personnes interviewé·es, les prénoms ont été modifiés.

Charlotte et Sullian

Charlotte et Sullian ont 27 et 29 ans. Charlotte a grandi à côté de Rennes avec ses parents et son frère. Son père, syndicaliste engagé dans une entreprise d'énergie électrique et sa mère, employée dans le service ressources humaines de La poste sont actuellement séparés. La

proximité qu'elle entretient avec son frère et ses parents transparaît dans ses propos. Sullian est originaire de Quiberon, son père est co-gérant d'une entreprise de bardage et couverture et sa mère travaillait en qualité d'ATSEM dans une école maternelle. Actuellement, Charlotte est étudiante en alternance et prépare un diplôme d'État de Conseillère en Economie Sociale et Familiale à Saint-Malo, et Sullian a intégré un poste de responsable d'exploitation dans une entreprise de couverture et bardage dans une commune près de Rennes après avoir travaillé 6 ans au sein de l'entreprise de son père. Leur couple s'est formé il y a cinq ans lors d'un festival. Charlotte explique qu'elle rencontre Sullian à la suite d'une rupture douloureuse, et Sullian exprime qu'au moment de cette rencontre, il ne s'attendait pas à se projeter dans une vie de couple. Leur relation se construit au rythme des allers-retours entre Quiberon et Rennes sur les deux premières années. Ils s'installent ensemble au bout de deux ans et demi de relation, à la suite de l'acquisition d'un appartement par Sullian, qui a fait le choix de se rapprocher de Charlotte près de Rennes. Les objectifs professionnels de Charlotte l'ont conduite à s'installer à Saint-Malo. Elle rejoint Sullian chaque week-end près de Rennes. Lors des entretiens, chacun·e des partenaires a évoqué sa situation personnelle, sa relation et échangé sur ses attentes et aspirations pour le couple. Charlotte a été rencontrée dans un café, tandis que Sullian a préféré réaliser l'entretien par téléphone.

Fanny et Jonathan

Nous avons rencontré Fanny et Jonathan dans l'appartement que tout·es deux partagent. Espace commun décrit par le couple comme aménagé à l'aide des influences artistiques de chacun·e. Fanny est âgée de 29 ans, elle est directrice artistique d'une strat-up Rennaise, son parcours scolaire s'est essentiellement tourné vers les arts appliqués, d'un bac STR Arts Appliqués à un Diplôme Supérieur des Arts Appliqués, elle termine ses études avec un Master 2 en Sémiologie. Fanny a grandi à Nantes auprès de ses parents et sa sœur, et a quitté le domicile familial à 18 ans afin de poursuivre ses études à Rennes. Après une période de chômage à la suite de la fermeture de leur entreprise, sa mère occupe un poste administratif au sein de d'une entreprise de sécurité des navires et son père est auto-entrepreneur. Jonathan, âgé de 31 ans, a grandi dans un milieu rural des Côtes d'Armor, il travaille à Guingamp et se rend au domicile familial la semaine. Il rédige actuellement une thèse en situation professionnelle est enseignant en arts plastiques et surveillant d'internat, son projet professionnel occupe actuellement une place centrale dans sa vie.

Fanny et Jonathan sont en couple depuis cinq ans, Jonathan décrit une rencontre fortuite dans un bar, révélant des centres d'intérêts communs les ayant poussés à se revoir. Le contexte sanitaire et un décès dans la famille de Fanny, a conduit Jonathan à rejoindre Fanny afin de la soutenir dans cette épreuve, ce qui les a amenés à vivre ensemble durant la période du confinement. Cette période de cohabitation les a confortés dans l'idée de vivre en location par la suite, avant d'acquérir un logement commun en 2021. Actuellement, leur cohabitation est partielle, Jonathan ayant eu une opportunité professionnelle dans les Côtes d'Armor l'engageant jusqu'en 2027, il rentre le week-end et lors des vacances à Rennes. Tout·es deux expriment s'adapter à cette situation qualifiée de temporaire. Le couple a livré un récit sur les différentes étapes de leur relation, leur vie de couple à distance mais également leurs projets pour l'avenir.

Elena et Hugo

Elena et Hugo ont 22 et 23 ans. Elena est originaire de Trégastel dans le Morbihan, tandis qu'Hugo a grandi à Rennes. Elena est étudiante en licence et projette d'effectuer un Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation afin d'exercer la profession d'institutrice. Bien qu'elle soit proche de sa famille, elle souhaite intégrer son Master à Rennes, ville qu'elle apprécie, afin de rejoindre Hugo, mais également ses ami·es. Hugo vit actuellement à Rennes, il occupe un poste de technicien d'étude en électricité dans un bureau d'étude pour l'armée. Hugo et Elena se sont rencontré·es au lycée, et sont en couple depuis 4 ans. Tout·es deux révèlent l'ambiguïté et la progressivité de l'entrée en relation avant de se considérer en couple, Elena évoquant une expérience douloureuse avec son précédent partenaire. Cette relation est vécue à distance, avec des allers et retour entre Brest et Rennes pour Elena. Pour les deux conjoint·es, cette distance est temporaire et leur projet est de vivre ensemble sous le même toit à l'arrivée d'Elena à Rennes, expérience de cohabitation que le couple a déjà expérimenté dans le cadre du contexte sanitaire de 2020. Lors des entretiens, nous avons pu saisir l'évolution de leur couple et de leurs identités respectives, ainsi que les difficultés rencontrées dans la formation de leur relation, et les réajustements qu'elles ont engendrés.

Manon et Lenny

Manon et Lenny sont respectivement âgé·es de 21 et 20 ans, et sont étudiant·es en 3ème année de Médecine. En couple depuis environ 9 mois, les partenaires se sont rencontré·es dans le cadre de leurs études universitaires. Manon est née à Paris et vit avec son frère jumeau et ses parents à Pacé depuis l'âge de 4 ans. Elle a grandi dans une famille dont le père est chef d'entreprise et dont la mère a quitté son emploi afin d'élever ses deux enfants. Lenny, lui a grandi à Montgermont, il est le plus jeune d'une fratrie de trois enfants. Sa mère est chargée d'études au sein d'une crèche et son père est ingénieur informatique. Manon et Lenny vivent chacun·e au domicile familial, ce qui, selon leurs dires, facilite grandement la poursuite de leurs études. Leur relation, qui s'est construite progressivement tout au long d'une année scolaire, a été tout d'abord amicale malgré une attirance mutuelle relatée par l'un·e et l'autre. Manon et Lenny expriment passer beaucoup de temps ensemble au sein de leurs domiciles familiaux respectifs, notamment pour étudier, reflétant ainsi la part importante que leurs études prennent dans leurs vies. Par ailleurs, les deux partenaires déclarent se soutenir mutuellement dans la charge de travail qui leur incombe, dévoilant ainsi une dynamique de couple inscrite dans un contexte d'étude en médecine exigeant, façonnant une partie de leur couple et de leurs projets. Si leur couple apparait fusionnel au regard de l'importance qu'ils attachent à leur relation, Manon et Lenny tentent de maintenir une vie sociale à l'extérieur afin de préserver leur identité propre.

Noémie et Lucas

S'agissant du couple de Noémie et Lucas, nous ne sommes parvenues à interviewer que Noémie. En effet, Si Lucas avait donné dans un premier temps un avis favorable à la requête d'entretien, sa mutation dans un club de handball Rennais dans lequel nous avions pratiqué, l'a conduit à se rétracter. Il a fait part à Noémie de ses appréhensions quant à l'exposition de son intimité, souhaitant préserver ainsi son statut d'éducateur sportif. Noémie, quant à elle, est étudiante et termine un Master 2 en psychopathologie clinique en milieu judiciaire carcéral et spécialisé et aspire à exercer la profession de psychologue dans ce domaine. Noémie se décrit comme une femme indépendante, probablement influencée par son environnement familial mais également son départ du domicile familial en classe de 4ème, afin d'intégrer une section sport-études à Rennes. Elle a passé son enfance et une partie de son adolescence à Carhaix

auprès de sa sœur et ses parents ; sa mère exerce la profession de psychomotricienne et son père celle de contrôleur ferroviaire. Noémie est en couple avec Lucas depuis 6 ans. Les conjoint·es se sont rencontré·es par le biais de connaissances en commun, durant leurs études. Noémie évoque un rapide engagement dans le couple, les deux partenaires ayant appris à se connaître progressivement en construisant leur relation. Les conjoint·es ont expérimenté une première période de cohabitation au moment du contexte sanitaire de 2020, alors que Noémie était en colocation. Les partenaires ont envisagé par la suite de cohabiter dans un appartement en location, Lucas exerçant alors une profession tandis que Noémie poursuivait ses études. Une opportunité professionnelle a conduit Lucas à déménager à Vannes. Depuis lors, le couple vit séparément et leur relation se poursuit au rythme d'allers-retours entre Rennes et Vannes. La prise en considération des projets professionnels et le soutien mutuel apparaît essentiel dans le discours de Noémie. La dimension de la réalisation personnelle revêt d'une importance significative pour elle, tout en recherchant un équilibre avec la vie de couple. La mutation de Lucas sur Rennes va amener les deux partenaires à cohabiter à nouveau, projet que tout·es deux partagent en commun.

2. Analyse des résultats

2.1. Définition de l'amour par les partenaires

Au cours des entretiens, nous avons été amenées à proposer aux personnes enquêtées de donner leur définition de l'amour. Cela nous a permis d'appréhender la diversité des conceptions de l'amour mais également la manière dont elles et ils le vivent. Les définitions des personnes interrogées révèlent leur expériences individuelles, liées au parcours de vie mais également l'influence que peut avoir l'environnement social et culturel dans lequel elles et ils évoluent. Ainsi, cela nous permet de mettre en lumière les éléments récurrents mais également certaines distinctions dans le discours des couples interviewés.

2.1.1. Charlotte et Sullian

Charlotte et Sullian, en couple depuis 5 années, nous ont chacun·e livré leur propre définition de l'amour. Si définir ce sentiment se révèle ne pas être une tâche aisée pour les partenaires, tout·es deux utilisent ce terme pour décrire les sentiments ressentis pour l'autre.

La conception de Charlotte vient également de ce qu'elle peut en percevoir chez les couples, la proximité, la complicité renvoie l'image d'un couple amoureux :

« *Un couple je dis ils ont une bonne alchimie parce que je les vois et que ça se voit en fait. Enfin il y a des regards, il y a des échanges, il y a des petits mots doux, des petits gestes tendres qui montrent que bah voilà, il y a vraiment de l'amour, que ça se passe bien, qu'il y a de l'entente* »

Sa définition de l'amour met l'accent sur la qualité de la relation d'une part : « *avoir ce bon dosage pour que ça fonctionne et que la relation elle soit fluide et qu'on avance à deux. Pour moi c'est ça l'amour quoi.* », et l'épanouissement personnel d'autre part :

« *Je me suis dit enfin « je suis vraiment bien avec ce garçon-là, il m'apporte beaucoup ». Enfin voilà, au quotidien il m'aide aussi moi à avancer, à dégager le mieux de chez moi, de ma personnalité, à m'apaiser quand il y a besoin ».*

Pour Charlotte l'absence physique du partenaire créé un manque, contrebalancé par un état de bien-être en sa présence : « *Quand la personne nous manque aussi, mais quand on est avec elle, bah qu'on soit bien.* ».

La conception de l'amour de Charlotte semble davantage centrée sur la communication, la réciprocité, mais également le fait que l'autre puisse permettre son propre développement personnel, tandis que celle de Sullian se concentre davantage sur l'intensité des sentiments et les actions qui en découlent.

Nous pouvons souligner les hésitations de Sullian au sujet de sa définition de l'amour, ce qui coïncide avec ce qu'il avait précédemment exprimé : « *Que ce soit en couple ou même dans tous les jours avec ses amis, je communique pas beaucoup hein. Sur ce que je ressens en tout cas.* ». Sullian évoque ressentir de l'amour pour Charlotte, qu'il caractérise par une bonne entente et la durée de la relation qu'il souhaite voir « *continuer pendant le plus longtemps possible ».* Il traduit l'amour par les sentiments et l'attachement éprouvé par les partenaires, mais également les actions subséquentes, à savoir « *ce qu'on serait capable de faire pour cette personne-là*. ». Et ce, parfois même jusqu'à l'extrême « *certaines personnes, oui, par amour, elles peuvent faire, pour le coup, vraiment des fois n'importe quoi. Dans le bon sens comme dans le mauvais* ». Sullian précise sa pensée en évoquant des actes auto-agressifs allant jusqu'au comportement suicidaire, mais également des actes criminels envers la personne aimée. Il est à souligner que l'utilisation de l'expression « *par amour* », fait le parallèle entre

l'intensité des sentiments et la violence commise à l'égard d'autrui, qui, nous l'avons vu, invisibilise les facteurs systémiques des violences au sein du couple. A contrario, il relève la capacité à soutenir et encourager l'être aimé *« par amour ».* La sémantique de l'amour est ici associée à des démonstrations intenses, l'amour comme force capable de motiver des comportements excessifs.

Si les sentiments sont évoqués par les deux partenaires, leurs représentations divergent. En effet, nous l'avons vu, Charlotte met l'accent sur la qualité de la relation, la réciprocité et le besoin de présence de l'autre, le discours de Sullian est davantage centré sur l'intensité des sentiments et les actions qui le prouveraient.

2.1.2. Fanny et Jonathan

Fanny et Jonathan, en couple depuis 5 ans déclarent tout·es deux ressentir de l'amour l'un·e pour l'autre, mais la mobilisation de la sémantique de l'amour est nettement plus prononcée chez Fanny. L'amour occupe une place importante dans sa vie, qu'il soit ressenti au niveau sentimental, familial ou amical : « *Je suis quelqu'un qui ressent les choses assez fort je pense de plein de manières. Donc forcément les sentiments ils sont forts. J'aime les gens très forts. Tu vois que ce soit ma famille, mes amis, Jonathan* ». Elle exprime avoir été « *élevée dans l'amour* », ainsi nous pouvons souligner l'influence de l'environnement familial sur la conception de l'amour chez Fanny. Elle associe par ailleurs l'amour à la durée de la relation puisqu'elle poursuit sa phrase en déclarant :

« *J'ai de la chance d'avoir encore mes deux parents qui sont toujours ensemble même si bon, c'est pas des générations qui restent forcément tout le temps ensemble pour les bonnes raisons mais ils sont là l'un pour l'autre et c'est ok quand même. J'ai quand même grandi dans un foyer stable* ».

Stabilité, continuité de la relation semblent constituer pour Fanny des composantes de l'amour. La conception de l'amour chez Fanny est axée sur le ressenti, dont la non-réciprocité peut provoquer un sentiment insécurité : « *Je suis jamais sûre des sentiments des gens autour de moi. Je suis jamais sûre du fait que les gens m'aiment vraiment, je suis jamais sûre* », la stabilité et la durée de la relation viennent alors la rassurer. Nous retrouvons cette recherche de stabilité du couple à travers ses aspirations au mariage, et le fait d'être pacsée avec son conjoint, qu'elle identifie comme une preuve d'amour de la part de ce dernier : « *j'y accordais vraiment pas de*

valeur [au PACS] mais du coup j'ai trouvé ça mignon qui me parle de ça parce que j'avais pris ça pour une preuve d'amour et de confort à notre couple ». Elle perçoit l'amour de son conjoint au travers d'une « preuve », ici d'une proposition d'institution du lien, c'est-à-dire dans un acte socialement défini comme étant traditionnellement le rôle des hommes. Alors qu'elle éprouve ses sentiments comme une émotion qui s'impose à elle, elle reconnaît les sentiments de son conjoint à leur manifestation sociale et conçoit ainsi probablement l'amour comme différencié entre femmes et hommes. Nous reviendrons sur l'adaptation de Fanny vis-à-vis de son conjoint à ce sujet dans la partie « pratiques inégalitaires ».

Dans le discours de Jonathan, l'amour n'est pas défini en tant que tel, mais plutôt les aspects qui lui semblent centraux dans le couple comme le fait d'être « *attentif l'un envers l'autre aux besoins ou à ce que la personne puisse ressentir* » ou « *construire du commun* ». Son discours fait contraste avec celui de Fanny, il est plus intellectualisé, sa perception se traduit par des faits et une distanciation émotionnelle plus marquée. Il contextualise sa relation avec Fanny dans un projet professionnel qui lui demande de l'investissement mais également la société dans laquelle le couple évolue : « *Mais en fait, la société elle-même est faite d'incertitudes. Le couple aussi, est fait d'incertitude. Mais il y a quand même des choses sur lesquelles tu peux t'accorder quoi* ». Il analyse également la relation amoureuse à l'aune de ses expériences passées, et tend à adopter un discours basé sur la rationalité : « *Et puis l'expérience des relations fait que c'est pas mon premier amour du coup je sais pas comment dire mais y a moins de naïveté, il y a moins de frustration, il y a moins de jalousie* ».

Les deux entretiens révèlent une appréhension différente, si ce n'est dans le discours, de l'amour et de sa conception chez Fanny et Jonathan. Pour Fanny, nous observons une mobilisation importante de la sémantique de l'amour, présente dans chacune des relations qu'elle entretient, ressentis et stabilité des relations sont au cœur de sa perception de l'amour, se trouvant vraisemblablement liés en partie à l'héritage de sa socialisation familiale. L'approche de Jonathan, elle, est davantage intellectualisée, l'amour étant défini par le biais d'actions concrètes, mettant l'accent sur une certaine rationalité qui reflète un détachement émotionnel plus important que Fanny.

2.1.3. Elena et Hugo

Elena et Hugo, en couple depuis 4 ans n'ont pas formulé de discours explicite sur l'amour. Cela peut être attribué, en partie, au fait qu'il s'agissait du premier entretien et que la question ne leur a pas été spécifiquement posée, ce qui a nécessité un réajustement du guide d'entretien pour les entretiens suivants. Ceci révèle que parler de la relation conjugale n'équivaut pas à parler d'amour. « L'idéologie de l'amour » s'exprime néanmoins, au travers de l'idée générale d'élection individuelle : c'est « lui », c'est « elle ».

Néanmoins, nous avons pu analyser quelques éléments en lien avec leur définition de l'amour. Elena déclare ressentir de l'amour pour Hugo, « *c'est l'amour, amoureuse et tout ça* ». Elle décrit ce qu'elle ressent par le besoin de son conjoint :

« J'*ai besoin, je sens que j'ai besoin de lui, que j'ai besoin d'être avec lui. […] il y a aussi le côté où je sens que j'ai besoin de lui et voilà il est important pour moi. Et pour tout, même les projets que je construis et tout ça il est toujours derrière moi, il me rassure enfin voilà* ».

Sa définition de l'amour désigne à cet égard la relation qu'elle entretient avec Hugo, elle le définit au regard de l'expérience qu'elle vit actuellement dans son couple. Le registre du soutien émotionnel et du besoin est significatif tout au long de l'entretien d'Elena, que nous développerons dans les parties à venir. Elle compare également ses sentiments à l'égard d'Hugo, considéré comme « *sa première vraie relation* », à ceux qu'elle a éprouvé auparavant.

Lors de l'entretien avec Hugo il s'est agi davantage de sa vision du couple qu'un discours sur l'amour. Selon lui, le couple et l'amour sont une découverte, qui ne possèdent pas de « *mode d'emploi* ». Pour lui c'est la découverte de l'autre également au travers des interactions permettant de « *créer un lien avec l'autre* ». Il exprime que le « *positif* » comme le « *négatif* » tend à faire évoluer les partenaires. Nous pouvons souligner qu'en effet, l'interaction conjugale participe à une redéfinition de l'identité des partenaires.

Ces conceptions d'Elena et Hugo pourraient être le reflet de leurs interactions conjugale, nous le verrons. Si Elena définit l'amour à l'aune de sa relation avec Hugo et met l'accent sur l'affectivité et le soutien, Hugo exprime une vision plus générale et une dynamique d'apprentissage mutuel.

2.1.4. Manon et Lenny

Manon et Lenny, forment le couple le plus récent de notre échantillon, ils déclarent avoir débuté leur relation il y a environ 9 mois. L'expérience que font les partenaires de l'amour se distingue nettement de leurs relations précédentes. Leur discours est, à cet égard similaire puisque Manon exprime : « *je pense vraiment être amoureuse de lui ce que j'avais pas ressenti avant, je pense pas avoir été amoureuse avec mes anciennes relations mais là je pense vraiment être amoureuse de lui* » et Lenny de déclarer :

« *Je ressens plus de choses maintenant, avec elle c'est pas la même sensation que j'ai ressenti avec d'autres personnes. Je pense que c'est peut-être comme ça que je le définirais [l'amour]. Là c'est carrément différent de ce que j'ai vécu avec d'autres personnes avec qui je pensais être amoureux, mais en fait non. ».*

Nous pouvons constater une convergence dans leur discours au sujet de la définition de l'amour, suggérant une découverte de ce sentiment pour les deux partenaires. Manon et Lenny, définissent l'amour au regard de leur expérience actuelle. En effet, lorsque nous demandons à Lenny de définir ce qu'est l'amour, il répond par la négative avant de faire le parallèle avec sa relation amoureuse.

La découverte du sentiment amoureux apparaît d'autant plus saillante chez Manon, contrastant avec sa vision antérieure, « *Avant de le rencontrer, je me disais genre c'est cool mais je suis très très bien toute seule, j'ai mes copines, je me sens bien toute seule donc ce serait un plus mais je suis pas en mode " waouw"* » ; la rencontre avec Lenny semble marquer de manière claire cette bascule : « *enfait maintenant je suis à fond dedans, je suis devenue amoureuse de l'amour donc [rires*] ». Elle exprime son enthousiasme pour les aspects romantiques qu'elle jugeait jusqu'ici secondaires. Le registre de l'amour romantique, nous le verrons, est d'ailleurs mobilisé de manière significative pour décrire son couple. Ce bouleversement décrit par Manon résonne ici avec le choc amoureux décrit par Jean-Claude Kaufmann, produisant « *de grands bouleversements passionnels et de toutes petites décharges électriques. Le choc amoureux est le résultat d'une prédisposition socialement et individuellement construite qui place le sujet dans les conditions de pouvoir ou de devoir l'éprouver*. » (Kaufmann, 2024, p. 38). Ces prédispositions, issues de la socialisation, sont observables dans le discours de Manon lorsqu'elle évoque les films romantiques, son observation des couples mais également lorsqu'elle évoque que le couple « *serait un plus* » malgré sa distanciation vis-à-vis de

l'amour : la rencontre avec Lenny l'a placée dans les conditions de pouvoir éprouver ce choc amoureux.

2.1.5. Noémie

Noémie est en couple avec Lucas depuis 6 ans. Son récit ne mentionne que très peu le sentiment amoureux de manière spécifique. Lorsque nous sollicitons une définition de l'amour de sa part, elle écarte toute définition universelle pour s'attacher à envisager la diversité des formes d'amour :

« *Je sais pas si j'arriverais à avoir une définition, mais ouais, comme je disais, je pense qu'il y a plein de façons de le montrer différemment et on a pas tous les mêmes façons d'aimer […] Mais je pense qu'on a juste vraiment des façons hyper différentes en chacun de nous et de montrer et d'avoir besoin aussi qu'on nous montre de manière différente.* ».

Sa conception du couple dépasse la dimension des sentiments, qui, selon elle ne sont pas suffisant pour faire la relation. Elle aborde de manière plus concrète sa pratique dans la vie quotidienne :

« Je pense qu'il faut d'autres choses quand-même parce que bon, avoir des sentiments, ça fait pas un couple dans l'idée ou ça fait pas l'organisation, ça fait pas la vie commune, ça fait pas tout ça. Il faut aussi avoir envie de se projeter, avoir envie de faire des choses en commun. Avoir du respect pour l'autre et tout. Donc je pense que ouais, l'amour pour moi en tout cas ça suffit pas je pense, mais ça part de là. »

Noémie ne considère par l'amour comme seul et unique élément qui fonde le couple, bien qu'il y apparaisse comme l'élément fondateur, « *ça part de là* ». Son discours se concentre davantage sur des valeurs comme la réciprocité, le respect, mais également la confiance : *« Et puis j'ai vu, je pense que j'ai eu suffisamment de de preuves entre guillemets de son côté, que voilà je pouvais lui faire confiance et lui aussi »*. Sa conception révèle également les inquiétudes que peut engendrer le sentiment amoureux lorsque subsistent des doutes sur sa réciprocité : « *parfois c'est un peu frustrant parce qu'on a l'impression que l'autre nous aime moins ou nous aime plus ou quoi que ce soit.* ».

Il apparaît que les différents couples n'ont pas spontanément évoqué l'amour pour décrire leur couple, lorsque la question de l'amour leur a été posée explicitement, il n'a pas été toujours aisé pour elles et eux de le définir. Les femmes des couples étudiés ont une tendance plus

marquée à évoquer l'amour à travers la qualité de la relation, la confiance et le besoin de soutien, tandis que les hommes ont adopté un discours davantage basé sur la rationalité, et les actes. Il est à souligner que les partenaires possèdent une histoire familiale et un passé amoureux qui ont participé à leur définition actuelle de l'amour, pour certain·es comme Fanny, la définition de l'amour est marquée par sa socialisation familiale, tandis que pour d'autres cette définition se fait en comparaison avec des histoires amoureuses passées. Après avoir exploré les différentes conceptions de l'amour chez les couples ayant participé à notre recherche, nous proposons d'examiner, dans la prochaine partie, la manière dont ces représentations se manifestent, ou non, dans l'expression des sentiments entre les partenaires. Cette démarche nous permettra d'évaluer d'éventuelles dissonances ou similitudes entre les perceptions idéelles et leurs pratiques concrètes dans les interactions conjugales.

2.2. L'expression des sentiments : entre conformation et redéfinition des rôles de genre

2.2.1. Charlotte et Sullian

Nous pouvons souligner des disparités dans les formes d'expression des sentiments entre Charlotte et Sullian. Charlotte accorde une importance singulière à la communication dans l'expression des sentiments. Si la formule « *Je t'aime* » doit rester pour elle exceptionnelle, elle apparaît sacralisée dans le sens où elle la considère comme « *très important ce « je t'aime » il est pas dit à la légère en tout cas*. ». Elle fait par ailleurs référence à son éducation, « *Après moi je suis pas trop « je t'aime », enfin j'ai pas été éduquée comme ça, le « je t'aime » facile* », il apparaît donc que son éducation participe à sa manière de communiquer sur ses sentiments. Sa précédente expérience amoureuse l'a également conduite à une certaine réserve, elle exprime que « *forcément des réticences et des inquiétudes sur me relancer, me redonner enfin aussi dans une relation, m'ouvrir ».* Malgré les sentiments présents pour Sullian, Charlotte explique qu'elle ne se sentait par prête à faire la démarche de les exprimer :

« *Je pense que je l'attendais. En fait je pense que moi je ressentais la même chose, mais j'étais pas prête à faire la démarche d'aller vers lui donc je pense que oui ça m'a rassurée aussi de l'entendre* […] *en tout cas le premier « je t'aime » c'est lui* ».

C'est l'initiative de Sullian qui, la rassurant, lui a permis de s'autoriser à lui confier ses propres sentiments en retour. « *Cette forme de confiance naît de l'évaluation des sentiments d'autrui.*

C'est parce que l'on présume que notre partenaire ressent de l'amour que l'on ressentira de la confiance, car on suppose que cela le conduira à prendre en considération nos intérêts » (Henchoz, 2014, p. 30). Ainsi, il a fallu à Charlotte d'estimer la nature des sentiments de Sullian avant de se « dévoiler », ce qui place Sullian dans l'action et Charlotte dans l'attente et la validation. Nous pouvons constater une conformité aux rôles de genre dans le couple, mais il est également à prendre en considération l'expérience personnelle de Charlotte. Pour elle, les manifestations d'amour passeraient également par la valorisation, « *avec mes notes il est toujours enfin super heureux aussi pour moi et je suis valorisée »* et le soutien mutuel, « *Il me soutient comme lui je l'ai soutenu quand il a changé de poste aussi.* ». Les échanges au quotidien permettent d'entretenir une relation qui est actuellement à distance : « *quand on n'est pas ensemble, le petit Bonjour du matin par message voilà c'est des choses comme ça, le petit bonne nuit du soir qui sont importantes »*. Les mots, le soutien, la présence (ici virtuelle) constituent pour Charlotte des marqueurs d'affection.

Sullian, en revanche, nous l'avons vu semble moins à l'aise avec l'expression des sentiments et des émotions le précisant à nouveau : « *Bah alors moi comme je t'ai dit, moi je communique pas beaucoup donc euh c'est quand même très peu par la parole. Même si je suis d'accord que les sentiments c'est quand même mieux de les communiquer. ».* Contrairement à Charlotte, il ne mentionne pas le fait d'avoir été à l'initiative du premier « *Je t'aime* ». Nous pouvons faire l'hypothèse que cette confidence contreviendrait aux normes de la masculinité prescrivant un détachement émotionnel vis-à-vis de l'amour. Cela ne présume pas du fait que Sullian ne manifeste pas ses sentiments envers Charlotte, mais ce qui transparaît dans son discours est davantage tourné vers les actes, coïncidant avec sa perception de l'amour :

« *On peut le montrer nous aussi par des actes hein. Comment dire de présence, ou justement de faire des concessions sur certaines choses pour faire plaisir à la personne quoi. […] C'est pas forcément des grandes choses, mais savoir des trucs que la personne aime ou des trucs sur lesquels elle tient. Je sais pas moi, qu'on pourrait lui offrir comme ça.[…] La personne on sait que ça va lui faire plaisir et que bah du coup c'est une petite attention banale. Mais le fait qu'elle soit imprévue comme ça, ça montre aussi qu'on s'intéresse à la personne et qu'on retient ce qui lui fait plaisir.* »

Nous constatons à travers les entretiens que les manifestations de l'amour ne sont pas similaires entre Charlotte et Sullian, et apparaissent genrées. En effet, « *Selon Cancian (1986) par exemple, les hommes exprimeraient plus volontiers leurs sentiments dans des actes (aide pratique, partage d'activité, etc.) alors que les femmes privilégieraient davantage la parole.* ».

(Henchoz, 2014, p. 27). Cette dichotomie expression/action se retrouve nettement au sein du couple de Charlotte et Sullian. La retenue de Charlotte vis-à-vis de la formulation du « *Je t'aime* » pourrait suggérer une subversion des normes de genre, mais cette réserve est attribuée à son expérience précédente, décrite comme douloureuse, dans laquelle sa parole était peu prise en considération, la poussant à taire ses ressentis.

2.2.2. Fanny et Jonathan

Dans le discours des conjoint·es, l'expression des sentiments semble partagée par les mots de manière récurrente : Fanny déclare « *on se dit Je t'aime. Donc c'est le mot, il est là, il existe et on le dit souvent.* », à l'instar de Jonathan à travers des mots, des écrits réguliers « *on se l'est dit en fait. On se les textote. Enfin. Je t'aime, c'est courant quoi* ». La formulation du « Je t'aime » revêt un caractère singulier pour le couple, Fanny ne souhaite pas qu'il soit utilisé « *de manière trop galvaudée* » et pour Jonathan « *ce sont des trucs qui doivent être dits dans la bonne situation quand même*. » en établissant un contact visuel « *à un moment où genre tu regardes un peu plus la personne* » ; « *en regardant dans les yeux, dans ses beaux yeux bleus ».*

Si l'expression des sentiments évoque une réciprocité entre les deux partenaires, le besoin de la recevoir ou de la donner est perçue différemment par les conjoints. Jonathan se positionne davantage du côté de la protection et de la réassurance :

« *Il y a des moments où c'est peut être tu ressens que l'autre en a besoin quoi, dans un moment de détresse, de doute, de tristesse. Et donc là aussi tu le dis. [silence] Mais il y en a un, c'est peut-être, il y en a qui a besoin de sortir comme un besoin et l'autre, il ressort plus comme une forme de réponse par compassion ou d'action par compassion, quoi ».*

Tandis que Fanny se positionne plutôt du côté du besoin, révélant une forme de dépendance, terme que nous utiliserons au sens de Dayan-Herzburn, à savoir « *le fait de dépendre dans son existence et dans ses conditions d'existence de l'amour d'un autre, ici de l'amour d'un homme* » (1982, p. 116). Ainsi, Fanny déclare : *« Il va me le dire des fois, mais voilà les moments où je vais être en détresse. Où je vais avoir besoin d'être rassurée oui il va me le dire. Pour me, je pense, comme pour me rassurer »,* recherche d'amour qu'elle avait par ailleurs déjà évoquée au sujet du mariage : « *moi qui suis quelqu'un de pas très [silence] pas très confiante dans la vie, bah du coup c'est vrai que c'est des moments qui sont aussi agréables parce que tu reçois de l'amour, t'en donnes* ». L'amour pour Fanny peut également abriter des ressentis négatifs

lorsqu'elle évoque les déceptions auxquelles elle peut s'exposer, et son « *impression d'en manquer tout le temps* », c'est néanmoins une sensation qu'elle exprime ne pas éprouver dans sa relation avec Jonathan.

Reconnaître l'autre dans sa singularité et le soutien, constituent également pour Fanny une forme d'expression des sentiments : « *Il y a toujours des petites attentions. Enfin en fait, il me, il me connait », « Du coup, le soutien au quotidien, ça c'est de l'amour aussi je trouve ».* Le soutien et la reconnaissance contribue ici à son épanouissement personnel et la validation de son identité personnelle. L'expérience subjective de Fanny trouve un écho théorique dans l'analyse de Kaufman qui constate qu' « *Au-delà des particularités du sentiment de l'un et de l'autre, le service échangé est identique, il consiste à reconnaître la personne comme personne, à l'aider par ce soutien extérieur à la positivation et à la densification de sa réalité d'être »* (Kaufman, 2024, p. 44). Cette recherche de validation est par ailleurs davantage marquée par les femmes, plus exposées à la validation des hommes depuis leur plus jeune âge, mais aussi dans l'histoire, notamment sur le fait qu'elles soient sommées de se comporter de manière conformes à leur genre.

Ces appréhensions différenciées entre Fanny et Jonathan peuvent créer un déséquilibre dans ce que l'on appelle le travail affectif, pouvant se traduire de manière inégalitaire dans les interactions conjugales, ce que nous verrons dans la partie abordant les pratiques inégalitaires.

2.2.3. Elena et Hugo

Elena et Hugo déclarent tout·es deux exprimer leurs sentiments, et cela passe par la formulation du « je t'aime », que le couple estime se dire régulièrement : « *on se le dit souvent qu'on s'aime* » (Elena) ; « *Comment s'exprime ça euh [silence] c'est vrai que on essaie quand même assez souvent de se dire rien que « je t'aime » c'est important je pense.* ». Paradoxalement, Elena témoigne d'une éducation dans laquelle l'expression des sentiments et du « je t'aime » sont peu présents, et qu'Hugo n'est « *pas un très grand communiquant là-dessus*». Nous pouvons faire l'hypothèse que l'interaction conjugale amène les deux partenaires à communiquer sur leurs sentiments. Pour Hugo, les mots peuvent aussi passer par le compliment : « *un compliment en fait juste bah « t'es beau » « t'es belle aujourd'hui » enfin ça fait plaisir à la personne et entre guillemets nous ça nous fait plaisir de faire plaisir donc je pense qu'on se rejoint bien là-dessus* ». Par ailleurs, bien qu'Elena estime ne pas parler

régulièrement de ses sentiments avec Hugo, sa démonstration se fait sur le registre du besoin de sa présence :

« *Et puis je pense que moi je lui montre […] que j'ai besoin de lui et que j'ai besoin d'aide et tout ça c'est une façon de lui montrer qu'il est un repère pour moi et que et qu'il m'apaise et qu'il me soulage quand j'ai besoin ».*

Cette façon de témoigner son affection est en concordance avec la conception de l'amour d'Elena, son partenaire semble celui sur lequel elle se repose, et le considère comme « *un repère* », et, nous le verrons, Hugo tend à prendre une place de soutien, de protection.

Chez Elena et Hugo, les actions sont des manifestations de l'amour envers l'autre, tout·es deux évoquent « *les petites attentions* », qu'elles soient matérielles, physiques pour Hugo : « *Peut être juste par exemple parfois un câlin. […] des petites papouilles, je suis un peu exploité là-dessus [rires]* », ou encore du temps partagé ensemble.

Si le couple tend à adopter le même discours sur l'expression des sentiments, et que cette expression est partagée dans le quotidien, Elena exprime davantage le besoin d'être proche de son partenaire et recherche son soutien émotionnel. Malgré l'équilibre que les conjoint·es ont trouvé dans l'expression de leurs sentiments, nous pouvons noter une conformité dans les rôles de genre à travers une posture plus dépendante chez Elena et un rôle plus protecteur chez Hugo.

2.2.4. Manon et Lenny

Contrairement aux attentes traditionnelles plaçant les hommes comme acteurs de la relation et les femmes comme attentistes, c'est ici Manon qui a été à l'initiative en dévoilant ses sentiments pour Lenny : « *Pour moi ça a été plus facile, parce que c'est elle qui me l'a dit en premier. Enfin, elle m'a pas dit je t'aime, mais elle m'a dit « je crois que je t'aime bien » [rires]. ».* Il note une différence entre la manière dont Manon se comporte avec son entourage : « *de base en tout cas quand je la connaissais à la fac, je la connaissais comme elle se montre. Elle est pas fermée mais dans les relations, un peu dure et au final c'est pas… Enfin je trouve qu'avec moi elle est pas du tout comme ça.* ». Nous pouvons noter l'évolution de l'expression des sentiments chez Manon :

« - Et ça se fait facilement des deux côtés de parler de ces sentiments ?

-*Ce qui n'a pas forcément été avant, mais avec lui aucun soucis pour en parler de mon côté, et pour lui aussi, enfin je crois en tout cas [rires]* »

Les interactions avec Lenny montrent qu'elles lui ont permis de dévoiler une partie de sa personnalité, ce qui n'était pas le cas auparavant, ainsi comme constate Kaufmann « *l'autre peut vous révéler tel que vous n'auriez pas même imaginé être. L'amour est un processus vivant qui produit des effets en profondeur* » (Kaufmann, 2014, p. 46). Ainsi, Lenny s'autorise à son tour à exprimer librement ses sentiments : « *Pour moi c'était beaucoup plus facile de me dire « ok j'ai le droit de le dire aussi* », « *En tout cas, on se le dit, on n'a pas forcément peur de se le dire* ». Discours que l'on retrouve également chez Manon « *franchement y a pas de sujet tabou. Moi je lui ai déjà dit ce que je ressentais lui aussi, on est très libre, enfin il sait très bien* ». Cela indique que le travail émotionnel est conduit par les deux partenaires, cherchant ainsi à consolider le lien conjugal.

2.2.5. Noémie et Lucas

Noémie révèle un équilibre dans son couple au sujet de l'expression des sentiments amoureux :

« Je pense qu'ils s'expriment depuis le début plutôt librement. Je pense qu'on est plutôt assez pareils là-dessus. On a chacun besoin d'un peu d'affection et de démonstration de l'autre […] Et puis sur l'expression verbale en tant que telle, on n'a pas de de mal à se dire Je t'aime ou ce genre de choses. Alors c'est évidemment pas tous les jours ou à toutes les sauces. Mais voilà, franchement on a, enfin moi j'ai pas de de honte ou de quoi que ce soit sur ça et il a pas l'air non plus donc c'est assez, c'est assez équilibré là-dessus. Enfin j'ai jamais senti que tu vois, il y avait un plus que l'autre qui osait dire les choses »

Le travail affectif est effectué par les deux partenaires, ce qui semble essentiel pour Noémie qui utilise le terme d'équilibre à plusieurs reprises durant l'entretien, révélant ainsi l'importance de la réciprocité dans l'interaction conjugale. Il apparaît que Noémie accorde cependant davantage d'importance aux actes comme « preuve d'amour », qu'elle exprime ainsi : « *Je pense que moi, ma plus grande preuve d'amour, c'est quand même bah de vraiment accepter son mode de vie. »*

Noémie s'est attachée tout au long de l'entretien à ne pas considérer le couple comme une entité unique, démontrer son amour passe pour elle par le respect de l'identité de l'autre sa reconnaissance, et la possibilité de se réaliser en tant que personne à part entière. Elle accepte ce compromis vis-à-vis de la situation professionnelle de son conjoint, et attend une réciprocité, lorsqu'une opportunité professionnelle viendra à elle, elle attend que son conjoint l'accepte de la même manière, *« enfin c'est vrai que c'est plus sur ces trucs là où je sais que si je devais partir, il ferait la même chose. »*. Nous pouvons faire l'hypothèse que pour Noémie, cela s'apparentera à une preuve d'amour en retour de la part de Lucas. Le discours de Noémie sur l'expression des sentiments coïncide avec sa conception de l'amour précédemment évoquée, pour elle le sentiment amoureux en tant que tel ne suffit pas, ce sont les actions qui en découlent qui renforcent le lien conjugal.

Dans l'ensemble des discours des couples interrogés, l'expression des sentiments apparaît comme une dimension présente dans les interactions conjugales. Si les deux partenaires de manière générale les expriment verbalement, nous pouvons constater une production genrée des sentiments amoureux, ces derniers tendent à varier en fonction des hommes et des femmes. Les femmes des couples étudiés révèlent davantage une expression par la parole, la communication et le soutien, tandis que les hommes formulent davantage les actes comme marqueurs d'amour. En effet, comme le souligne Henchoz (2014), *« ces attentes et productions genrées de l'amour s'organisent autour de la dichotomie traditionnelle entre féminin / masculin ; émotionnel / rationnel ; care / matériel ; expression/ action*. » (2014, p. 27). Par ailleurs, l'enquête de Pagès révèle que le discours amoureux des partenaires s'illustre comme un « *axe qui scinde d'un côté le don (faire tout pour l'autre, tout confier, accepter l'autre comme il est etc.) et de l'autre la dépendance (se reposer sur l'autre, fusionner, ne pas pouvoir vivre l'un sans l'autre, l'autre est indispensable, etc.).* » (Pagès, 2008, p. 152). Chez certains couples étudiés nous retrouvons davantage les femmes du côté de la dépendance, cela est particulièrement significatif chez Fanny, Charlotte et Elena, et les hommes du côté du don, Jonathan et Hugo notamment. Les hommes mobilisent moins le registre du besoin de soutien, se perçoivent plus comme des soutiens, et sont nommés comme tels par leurs conjointes (Fanny, Charlotte et Elena). Dans le couple de Manon et Lenny, ou encore de Noémie, il apparaît que l'expression des sentiments soit autant manifestée par la parole que par des actes et un soutien mutuel.

2.3. Mobilisation du registre romantique pour décrire le couple

Nous nous appuyons sur les critères d'Henchoz (2014) pour analyser la mobilisation du registre de l'amour romantique chez les couples à savoir : « *tomber amoureux n'est pas un choix conscient » ; « l'être aimé est idéalisé, l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels, la relation, orientée vers l'autre, donne naissance à une union solidaire et érotique qui partage des projets et une conception commune du monde », « la poursuite de la relation est l'objectif principal ; le partage, la communication et la solidarité sont des valeurs centrales de la relation* ».

Si les critères comme *« l'émotion (versus la raison) guide les pensées et les actions » ; « la sexualité a lieu dans la relation »* n'ont pas été retenus, c'est qu'ils ne sont pas apparus de manière significative dans le discours des enquêtés.

Il est à souligner que ces critères sont souvent historiquement et culturellement mobilisés en faveur d'une vision de l'amour s'adressant aux femmes. Cette tendance assigne les femmes à un rôle dans lequel l'entretien de la relation leur revient, mais elle contribue également à justifier certaines pratiques inégalitaires, engendrant une asymétrie dans la manière dont l'amour conjugal est perçu et vécu. Ainsi, à travers l'analyse du discours des enquêtées, nous tenterons de voir si cela se vérifie, et ce que cela peut produire dans l'interaction conjugale.

2.3.1. Charlotte et Sullian

Charlotte et Sullian évoquent tout·es deux une relation qui s'est installée « *naturellemen*t », Sullian n'était pas prêt à rencontrer quelqu'un et Charlotte rompait avec une vie de couple douloureuse. Le terme « *naturellement* » pourrait suggérer que tomber amoureux n'est pas un choix conscient, puisque la rencontre arrive au moment où, en tout cas dans le discours des partenaires, ils n'étaient pas dans cette démarche. Cette rencontre dans le cadre d'un festival rappelle à bien des égards « *la foule et la foudre* » expliqués par Bozon et Héran dans lequel *« s'exprime le double sentiment que le choix se fait sans qu'on ait à le faire, et sans qu'un tiers vienne vous l'imposer » (Bozon & Héran, 1987, p. 968).* Si le coup de foudre ici n'est pas évoqué, c'est la question du hasard de la rencontre et de sa construction naturelle qui donnent le sentiment aux conjoint·es que tomber amoureux n'a pas été un choix conscient.

Dans l'entretien de Charlotte la caractéristique de « *la relation, orientée vers l'autre, donne naissance à une union solidaire et érotique qui partage des projets et une conception commune du monde* » est significative. Elle insiste sur l'importance d'être « *sur la même longueur d'ondes* », d'avoir « *les mêmes envies* » et « *qu'il y ait pas de points de divergence aussi sur des projets comme ça qui sont assez importants. Je pense que voilà, s'il me disait qu'il avait pas envie d'enfant, ça serait plus compliqué* ». Nous pouvons voir ici la recherche d'une conception commune et d'un partage de projets. Selon elle, cela participe également à une bonne entente au sein du couple « « *Je pense, la même vision des choses. Ça favorise aussi. [silence] Bah une bonne entente. Enfin pour moi ouais, l'alchimie c'est vraiment qu'on s'entende bien, qu'il y ait des échanges, mais vraiment sur tout.* ». Communication et partage sont aussi des éléments essentiels de la relation pour elle. Ces caractéristiques renforcent l'objectif de la poursuite de la relation chez Charlotte qui évoque le souhait d'acquérir une maison, mais envisage également la parentalité : « *Et puis après un achat de maison et puis après bah les enfants pour plus tard on est plutôt ok, sur l'idée lui n'est pas prêt aussi pour l'instant, donc, voilà* ». Elle s'adapte par ailleurs à la temporalité de son conjoint concernant ce projet.

S'inscrire dans une relation dont l'objectif est sa poursuite était une attente dès le début de son couple : « *Donc je pense que c'est ça qui a mis du temps à avoir la confiance, à être sûre que ça va fonctionner et que c'est pas pour un temps* ». Il s'agissait pour Charlotte d'être rassurée par les sentiments de son conjoint, avant de se sentir suffisamment en confiance, « *La confiance institutionnalisée dans l'idéologie romantique initie un processus vertueux. En effet, si les actions de notre partenaire répondent aux conventions amoureuses, la confiance que nous éprouvons se confirmera et se renforcera.*» (Henchoz, 2014, p. 30). Ainsi, la réponse aux conventions amoureuses de Sullian, auxquelles Charlotte répond elle-même, a eu l'écho d'une confirmation de la confiance chez elle. Enfin, Sullian semble idéalisé :

« *Enfin moi je me questionne pas en fait en me disant* « *est ce que vraiment il est fait pour moi ? » Parce que c'est pour enfin pour moi oui il est fait pour moi et je m'imagine après la suite aussi avec lui* ».

Ces caractéristiques de l'amour romantique décrit par Charlotte renforcent l'objectif principal de la poursuite de la relation tandis que chez Sullian cet objectif est conditionné par ces critères de conception commune du monde :

« *C'est sûr que on a tous une vision du couple. Si des fois la personne ne correspond pas à notre vision, même si bien sûr des fois on peut faire quelques changements hein tout ça, forcément c'est qu'elle correspond pas à nos attentes.* ».

L'approche de Sullian apparaît rationnelle et ne met pas en avant l'objectif principal de la poursuite de la relation ni ne met en avant que la relation est orientée vers l'autre, bien qu'il exprime le souhait de voir sa relation évoluer : « *c'est de continuer à évoluer tous les deux. Et puis après bah si tout se passe bien et on avance ensemble fonder une famille et puis de s'agrandir quoi.* »

Nous pouvons constater dans le couple étudié que la mobilisation du registre romantique est plus saillante chez Charlotte. Les conditions d'une relation harmonieuse sont davantage évoquées dans un registre romantique chez elle, là où le caractère rationnel de la poursuite de la relation est plus significatif chez Sullian.

2.3.2. Fanny et Jonathan

Précédemment nous avons vu que l'approche de Jonathan apparaissait plus intellectualisée, tandis que Fanny se définissait comme une personne romantique. Il n'est donc pas surprenant que le registre de l'amour romantique soit ici nettement plus présent dans le discours de Fanny que celui de Jonathan.

A l'instar de Charlotte et Sullian, Fanny et Jonathan expriment l'aspect naturel de leur rencontre, faite « *par hasard dans un bar* », Jonathan révèle avoir été séduit par leurs centres d'intérêts en communs, le sport et les arts notamment qu'il estime ne pas être « *forcément facile à trouver.* ». Nous pouvons aisément distinguer ici le choix de la conjointe, loin du hasard de la rencontre. La manière dont Fanny l'a vécu semble davantage exprimé comme un choix qui n'est pas conscient : « *Et les choses ont été tout de suite très naturelles, très fluides avec Jonathan en fait.* »

Le discours de Fanny tend à idéaliser l'être aimé « *dans les moments difficiles Jonathan, c'est un peu ma seule certitude, tu vois quand c'est compliqué, je suis sûre de ça, tu vois.* » et le voit également comme un repère dans sa vie :

« *Et puis c'est peut-être trouver un point de repère en fait un prochain point de repère. Parce que bah la vie elle avance, les générations aussi. Et potentiellement ta famille de sang elle disparaît petit à petit tu vois. Donc est-ce que c'est pas aussi de trouver un phare dans la suite quoi tu vois*. ».

Elle se reprend par ailleurs pour indiquer l'importance de son épanouissement personnel « *Même s'il faut aussi savoir se définir par soi-même et vivre pour soi. Tout ça je suis d'accord mais du coup […] Voilà.* », mais nous pouvons constater que la présence de son conjoint participe à cet épanouissement : « *Pour moi c'est un partenaire de vie. C'est quelqu'un qui euh, ouais, c'est vraiment ça, c'est le côté partenaire de vie. C'est un peu réussir à connaître quelqu'un comme personne en fait* ».

Dans le couple de Fanny et Jonathan « *le partage, la communication et la solidarité sont des valeurs centrales de la relation* », mais cela ne s'exprime pas, ni ne se pratique de la même manière. En effet, Fanny sanctuarise le couple : « *En fait, dans un couple, t'as un peu un espace et un territoire que personne d'autre ne franchit en fait, que ce soit physiquement et parfois même dans l'échange, psychologiquement, voilà, c'est un espace qui est hyper privilégié* ». Cet espace privilégié constitue pour Fanny un lieu de partage et de soutien mutuel. Jonathan l'exprime à travers l'évaluation de la présence de la partenaire en cas de besoin :

« *c'est surtout les faits qui vont faire que tu peux compter sur la personne ou non, mais voilà. Donc je sais que je peux compter sur Fanny et qu'elle peut compter sur moi. [silence] Mais par contre, s'il y a quoi que ce soit. Tu vois, il faut appeler il faut réagir et je serai là.* »

Dans l'utilisation du registre romantique, comme dans l'expression des sentiments, Fanny et Jonathan se placent à chaque extrémité de l'axe que décrit Michèle Pagès dans son ouvrage « *l'amour et ses histoires* », d'un côté le don, être présent en cas de besoin, le soutien apporté par Jonathan et de l'autre la dépendance, Fanny voit Jonathan comme un repère sur lequel elle peut se reposer, notamment dans la période d'incertitudes qu'elle traverse. Si le discours de Fanny est empreint de l'idéologie du romantisme, elle se réapproprie ce terme pour en faire une notion égalitaire, à travers prise de considération de l'autre, la bienveillance où le travail affectif est partagé :

« Être peut-être là l'un pour l'autre quand on en a besoin, avoir des petites attentions. Des petits gestes du quotidien qui prouvent que tu prends le temps et que tu connais l'autre surtout. C'est pour moi, c'est juste ça même le romantisme, c'est en fait prendre le temps de faire attention à l'autre. »

Enfin, les deux conjoint·es envisagent la poursuite de la relation comme objectif principal, pour le couple il s'agit de « *construire du commun* », nommé par les deux partenaires, et cela passe par l'acquisition d'un appartement, le PACS et dans le désir de construire une vie de famille.

2.3.3. Elena et Hugo

L'analyse du discours d'Elena et Hugo révèle une disparité notable dans la mobilisation du registre romantique, à l'instar des couples précédents. Elena utilise dans les échanges davantage les codes de l'amour romantique, dans une projection future tandis qu'Hugo se concentre davantage sur les actions du quotidien.

La relation, pour Elena, est orientée vers l'autre et donne naissance à une union solidaire « *j'ai besoin, je sens que j'ai besoin de lui, que j'ai besoin d'être avec lui. C'est voilà c'est le côté où il me rassure énormément il m'aide beaucoup, voilà.* ». En réponse à ce besoin de l'autre, le registre de l'amour romantique chez Hugo se manifeste à travers la caractéristique suivante « *l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels* ». Il exprime mettre de côté certaines de ses envies pour partager du temps avec Elena : « *je passe beaucoup de choses entre guillemets même si j'ai un petit peu envie de faire un truc, je me dis « c'est pas grave je verrai plus tard », je l'abandonne pas non plus je me dis je le ferai plus tard voilà.* ». Il n'abandonne cependant pas ses projets personnels, il les diffère. Son discours révèle une tension entre son désir de liberté et d'autonomie et les attentes produites par le discours romantique « *Je pense que j'attends entre guillemets l'approbation, entre guillemets en disant, euh, bah je sais pas je sais mais ça me rassure [silence] Peut-être ça me rassure peut-être de me dire elle approuve.* ». L'approbation d'Elena lui donnerait ici la légitimité de s'extraire du couple sans que cela soit perçu comme un comportement égoïste et non conforme à l'idéal du couple.

La poursuite de la relation comme objectif principal est présente dans le discours d'Elena traduit par la projection dans l'avenir à travers le mariage, la parentalité et la cohabitation, elle exprime que ce sont des sujets qui sont abordés dans le couple et revêt pour elle un caractère rassurant, « *on est quand même vachement euh, on parle d'avenir et depuis le début de notre relation donc je pense que c'est une des choses qui a fait que ça m'a rassuré ».*

Si Hugo fait mention de la cohabitation, les notions de mariage et de parentalité ne sont pas abordées. L'objectif de la poursuite de la relation est plutôt évoqué à la suite d'une infidélité de sa part : « *la trahison a été découverte et je me sentais plus bas que terre, et c'est normal entre guillemets.* ». Il révèle à ce titre l'intervention des ami·es et de la famille dans leur couple : « *Et finalement en discutant en posant les choses, enfin moi et elle, elle avec ses parents, je crois qu'elle discutait un peu avec mes sœurs. ».* Les personnes extérieures semblent avoir joué un rôle dans le maintien de la relation, Elena « *a accepté qu'on se donne une nouvelle chance, voilà et je l'ai saisie, et je lui ai montré que voilà que ce serait une erreur que ça ne se reproduirait jamais, évidemment.* »

Cette infidélité contrevient aux normes de la relation hétérosexuelle basée sur l'exclusivité et la fidélité qui conditionne l'entrée dans le couple, rapidement nommée par Elena :

« *On avait ce besoin de se retrouver et on avait pas l'envie d'aller vers d'autres personnes, on avait pas le besoin de rencontrer d'autres personnes et je pense que c'est là qu'on s'est dit 'bon bah ouais ok c'est une relation 'sérieuse' ».*

La notion de relation sérieuse est caractérisée par l'exclusivité, et son corollaire, la confiance. Durant l'entretien, Elena n'a pas fait mention de cette infidélité, mais la récurrence du besoin d'être rassurée, en confiance peut le suggérer. Cet épisode passé sous silence peut également suggérer qu'Elena préfère insister sur une image du couple qui évolue, dont la relation se poursuit en respectant les normes des relations hétérosexuelles, l'exclusivité, le mariage et la parentalité. Elle idéalise par ailleurs son partenaire, le comparant avec d'autres hommes de son entourage :

« Même mon frère dans ses relations et tout ça, quand je voyais le comportement que lui pouvait avoir et les barrières qu'il pouvait se mettre. Je me disais bah Hugo il se met pas du tout ces barrières donc je me dis on est peut-être plus en phase, et enfin c'est peut-être plus sérieux entre guillemets que d'autres relations où vraiment ils vivent le moment, ils vivent au jour le jour. »

Cette idéalisation du partenaire, porté par l'amour romantique et surtout à l'adresse des femmes, peut pousser Elena à occulter les déséquilibres présents dans la relation, renforçant l'idée que cette relation comporte des avantages en comparaison avec d'autres.

2.3.4. Manon et Lenny

L'utilisation du registre romantique est ici mobilisée par les deux partenaires. Il convient de rappeler qu'il s'agit du couple le plus récent de l'échantillon, et que les deux partenaires expriment une découverte du sentiment amoureux. A ce titre, il apparaît des deux côtés que l'être aimé est idéalisé. Fanny déclare « *je saurais pas dire pourquoi mais, ouais, je vois que par lui* », ce qui souligne la croyance d'un lien unique, presque prédestiné, caractéristique de l'amour romantique. Lenny semblait idéaliser sa partenaire avant le début de leur relation :

« *Au début moi je pensais que j'aurais pas forcément eu trop mes chances avec elle de base et donc j'ai un peu laissé de temps passer, je la trouvais très jolie » et « Au niveau des garçons, du type de relation qu'elle voulait, elle avait un peu le choix quoi. Elle réussit dans pas mal de choses et donc elle peut [silence] le truc de décider, j'allais dire la chance, mais pas de la chance mais voilà pour moi elle avait le choix ».*

Le postulat de Kaufmann au sujet du choc amoureux est à cet égard éclairant : « *Ainsi, les hommes qui, étant donné leur place sur l'échiquier des règles de correspondance, prêtent attention plus que d'autres au physique des femmes, sont davantage susceptibles de ressentir un déclenchement soudain du sentiment amoureux »* (Kaufmann, 2024, p. 38). Cependant, le discours de Lenny dépasse le capital esthétique, le capital culturel apparaît également comme un facteur de déclenchement du sentiment amoureux. Par ailleurs, ce capital esthétique et culturel décrit par Lenny, donnant selon lui le choix d'un partenaire pour Manon, alimente davantage le caractère idéalisé des partenaires : « *je pensais que de façon générale j'étais pas forcément son style, que j'étais pas au niveau. […] je me mettais beaucoup la pression pour être bien pour elle et un peu voilà, lui correspondre* ». Lenny « choisit » Manon, et elle valide ce choix, nous retrouvons ici le « miracle » de la réciprocité, renforçant l'idée d'un lien unique et spécial.

La caractéristique de *« la relation, orientée vers l'autre, donne naissance à une union solidaire et érotique qui partage des projets et une conception commune du monde* » est significative chez les deux partenaires, Lenny déclare « *on pourrait penser que justement on est trop collé. Sauf que nous ça nous convient bien comme ça* », « *Et ouais je pense que j'ai besoin d'avoir ce contact régulier et proche avec la personne.* »» ; et de son côté Manon évoque une envie permanente « *d'être avec lui », « on se voit quand même régulièrement en fait on a cours ensemble, on travaille les cours ensemble et puis après le soir on va chez lui ou chez moi ».*

Ces déclarations des conjoint·es montrent que la relation est orientée vers l'autre, qui n'est pas sans rappeler la fusion des deux partenaires dans le cadre d'une union solidaire, Manon l'illustre d'ailleurs par son empathie à l'égard de son partenaire : « S*'il va pas bien bah ça va vraiment plus m'impacter, j'ai vraiment pas envie de lui faire du mal. Genre si on est en embrouille bah ça me fait aussi mal qu'il soit pas bien que moi. » ; « j'ai que des bonnes intentions envers lui, enfin je vais jamais avoir de mauvaises pensées ».*

Cette idée de fusion conforte les deux partenaires dans le désir de poursuite de la relation comme l'objectif principal. Lenny espère obtenir une spécialité dans le cadre de ses études dans la même ville que Manon afin de s'engager dans une cohabitation, projet qu'elle envisage également : « *quand ça va arriver ouais j'ai trop trop hâte d'habiter avec lui, genre ça va être trop bien* ».

Lenny évoque par ailleurs une certitude quant à la pérennité de leurs sentiments : « *Pour l'instant ça se passe très bien, y a pas de raison que ça se passe moins bien parce qu'on s'aime toujours, et qu'on s'aimera toujours.* », et Manon insiste sur la confiance qu'elle entretien vis-à-vis de son partenaire dans une relation exclusive et fidèle « *ce qui est tromperie et tout ça me vient même pas à l'idée, j'ai vraiment confiance en lui, ouais la confiance en fait, savoir que je sais très bien qui il est et ce qu'il fera et j'ai pas peur* ».

A travers les discours des deux partenaires, nous constatons, au moins de manière inconsciente, une adhésion au modèle de l'amour romantique chez Lenny et Manon. Il apparaît nettement que la relation est devenue un élément central dans la vie des conjoint·es couplé aux ambitions professionnelles soutenue par l'un·e et l'autre. Le discours romantique se manifeste par l'idéalisation des partenaires, une tendance à la fusion (caractérisée par l'envie permanente d'être ensemble), et la projection dans un avenir commun, la confiance mutuelle matérialisée par le respect de l'exclusivité.

2.3.5. Noémie et Lucas

Le registre de l'amour romantique n'est pas mobilisé de manière significative chez Noémie. Comme six des neuf personnes interrogées, l'idée que la relation s'est tissée « *naturellement* » est évoquée par Noémie comme un élément qui ne s'explique pas « « *Ouais je saurais pas dire*

pourquoi ça c'est fait assez rapidement, ça s'est fait naturellement, mais rapidement ». Nous pouvons souligner que comme dans la plupart des couples, le fait de tomber amoureux n'est pas nommé comme un choix.

L'attente d'exclusivité et sa preuve constitue le fondement de la confiance chez Noémie : « *Et puis j'ai vu, je pense que j'ai eu suffisamment de de preuves entre guillemets de son côté, que voilà je pouvais lui faire confiance et lui aussi* ». Si l'exclusivité apparaît comme un point central du renforcement de lien de confiance, Noémie ne formule pas de crainte à ce sujet. Tout comme le couple de Charlotte et Sullian, lorsque le partenaire répond aux conventions amoureuses, ici l'exclusivité et la fidélité, la confiance éprouvée par Noémie s'en trouve renforcée.

Dans la situation de Noémie, l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels bien que cela soit exprimé de manière temporaire, ce qu'elle définit, nous l'avons vu comme une preuve d'amour :

« *Je pense que moi, ma plus grande preuve d'amour, c'est quand même bah de vraiment accepter son mode de vie qui est pas évident qui, ça nous fait faire beaucoup de compromis […]Je trouve que le fait de vraiment aussi ne pas le brider professionnellement et vice versa, ben c'est montrer que je suis suffisamment aussi attachée et amoureuse de lui pour le laisser exister en tant que tel, tu vois* »

En exprimant ne pas brider son partenaire en l'encourageant à réaliser ses projets, et en acceptant qu'ils passent ici en premier plan, permet également pour Noémie de s'assurer de la poursuite de sa relation. Elle met temporairement ses besoins vis-à-vis du couple mais l'objectif principal est le suivant :

« *Se retrouver dans la ville pour pouvoir justement avoir des projets, aller un petit peu de l'avant sans être dans ce truc où on se voit en coup de vent. Alors peut être qu'on va quand même se voir en coup de vent en habitant ensemble. Mais je trouve que la symbolique est pas pareille et puis pouvoir se projeter sur autre chose. Ben voilà sur des projets en commun, sur par exemple des voyages, sur l'idée de pourquoi pas se pacser, des choses comme ça.* »

Si Noémie, nous le verrons, formule des aspirations à l'égalité de manière significative, elle accepte temporairement ce déséquilibre au nom de l'amour qu'elle porte à Lucas et dans un objectif de poursuivre une relation sur le long terme.

L'analyse de la mobilisation du registre de l'amour romantique révèle des variations significatives en fonction du genre. Les femmes tendent à mobiliser le répertoire de l'amour romantique, elles apparaissent plus enclines à considérer que la relation amoureuse est tournée vers l'autre, font davantage référence à l'exclusivité et la fidélité. Si leurs aspirations personnelles ne sont pas absentes, elles acceptent davantage un déséquilibre dans la relation, de manière temporaire ou non, dans l'objectif de poursuivre leur relation amoureuse (notamment Charlotte, Noémie, Fanny et Elena). Le discours de la plupart des hommes enquêtés révèle davantage de tensions entre la mobilisation du registre romantique et le besoin d'autonomie et de préservation des aspirations personnelles. Ainsi, dans un contexte où les conceptions romantiques et l'expression de l'amour apparaissent comme des productions genrées, et parfois asymétriques, comment les aspirations à l'égalité peuvent-elles être exprimées au sein du couple ?

2.4. Des aspirations à l'égalité…

Le contexte de notre société actuelle est marqué par une sensibilisation croissante aux questions d'égalité des genres, se manifestant par une volonté, au moins dans le discours, de remise en question des rôles traditionnels attribués aux femmes et aux hommes au sein du couple hétérosexuel. L' « *ethos égalitaire* », nous l'avons vu, s'inscrit dans un mouvement plus large de redéfinition des normes conjugales influencé des revendications d'égalité portées par les mouvements féministes dans l'histoire. Cette partie se propose d'analyser les discours des couples de l'échantillon afin d'identifier les domaines dans lesquels les partenaires aspirent à davantage d'égalité, que cette aspiration soit explicitement nommée ou implicitement exprimée. Notre démarche consiste à dégager les thématiques récurrentes afin d'observer si ces aspirations se manifestent de manière similaire chez les femmes et chez les hommes, et si, au sein d'un même couple, le désir d'égalité est exprimé de manière équilibrée par les deux partenaires. Nous analyserons leurs discours au travers de trois thématiques : la préservation de l'identité et de l'autonomie, les compromis réciproques et la communication partagée.

2.4.1. Charlotte et Sullian : Un désir d'égalité à la recherche de compromis

Préservation de l'identité et de l'autonomie

Charlotte est étudiante et Sullian occupe un emploi, sur le plan matériel, nous pouvons constater une inégalité des ressources. Mais la reprise d'études de Charlotte, son souhait de trouver un poste et se séparer, physiquement, de son conjoint de manière temporaire montre son souhait de développer son autonomie professionnelle, et matérielle. Il est à noter que le fait d'habiter seule est une expérience nouvelle pour Charlotte, qui a quitté le domicile familial pour emménager chez son conjoint.

Charlotte semble apprécier cette autonomie, *« je m'étais dit que ça serait plus simple quand même si j'avais un pied de la terre là-bas pour que ce soit moins fatiguant pour moi. Donc non, pas compliqué pour moi j'apprécie* ». L'autonomie n'est pas revendiquée en tant que telle dans son discours, si elle apprécie « *de se retrouver un peu seule, faire ses petits trucs* » elle semble s'adapter au mode de fonctionnement de son conjoint : « *Lui il bosse, il est vachement pris entre ces grosses journées de boulot. Et puis le soir, le sport donc c'est pareil, ses semaines passent vite aussi donc en fait on se retrouve assez vite* ». Le désir de préservation de l'identité et de l'autonomie n'est pas clairement exprimé, mais en s'engageant dans des études et dans une profession qu'elle affectionne, Charlotte se trouve dans une démarche de se réaliser professionnellement en dehors de la sphère conjugale.

Chez Sullian, conserver une indépendance apparaît nettement dans son discours, il n'est pas question ici d'égalité de manière explicite, mais il lui apparaît essentiel de préserver une vie sociale en dehors du couple pour les deux partenaires :

« *Que moi j'aille avec mes amis ou qu'elle aille avec ses amis de temps en temps, passer du temps ensemble et qu'entre elles pour moi, c'est quelque chose tout à fait normal. Pas obligatoire, mais je veux dire, qui fait du bien aussi, hein, des fois être tout le temps ensemble, ça peut amener à créer des tensions je pense*. »

Il s'agit pour Sullian d'éviter les tensions qu'un couple fusion pourrait produire, selon lui il faut être « *faut aussi pouvoir être capable de laisser son partenaire et profiter de soit de ses copains ou de ses activités ou de ce genre de choses sans, sans qu'il y ait de reproches ou de, comment dire de jalousie* ». Pour Sullian, il est nécessaire de trouver un équilibre entre vie de

couple et vie sociale. Dans son discours, l'aspect égalitaire réside surtout dans le fait que les deux partenaires puissent se réaliser également en dehors du couple.

Des compromis réciproques axés sur le lieu d'habitation

Le lieu d'habitation semble avoir fait l'objet pour les conjoint·es d'une négociation puis d'un compromis :

« Parce que pour elle, c'était compliqué de quitter sa famille. Et le fait d'être ensemble et chacun chez ses parents de se voir que le week-end, oh c'est sympa un temps, mais au bout d'un moment c'est quand même mieux de vivre à deux. Donc j'ai fait cette petite concession là de venir dans le 35. »

Le fait que Sullian ait déménagé pour se rapprocher de sa partenaire montre une volonté de compromis, une prise en compte des besoins de l'autre, et une reconnaissance l'importance des liens familiaux de Charlotte. Cela suggère une certaine égalité dans la prise de décision au sein du couple, mais également une étape dans le sens de la cohabitation. Nous pouvons souligner que les hommes professionnalisés initient plus souvent ce projet. De son côté, Charlotte exprime avoir évolué dans sa volonté de proximité avec sa famille, elle prend également en considération le désir de son compagnon de vivre en bord de mer : « *Après j'ai évolué aussi sur ça puisque je sais que lui son souhait c'est la mer. C'est vrai que pour y aller du coup plus facilement, c'est vrai que c'est agréable, c'est pas si loin non plus* ». Nous pouvons percevoir une recherche de compromis réciproques dans le couple, chacun·e à un moment donné dans la relation tend à prendre en considération les besoin de l'autre.

Dans le couple de Charlotte et Sullian, la recherche de compromis se situe également dans la répartition des tâches ménagères. Pour Charlotte, il s'agit d'une entraide au quotidien, « *s'aider au quotidien, voilà, même si c'est des choses bêtes, mais faire la vaisselle. Enfin c'est des taches du quotidien qui montrent que voilà, on est bien réparti, on le fait aussi pour l'autre.* », et Sullian explique qu'il s'est agi d'une répartition en terme de goût au moment de l'installation, « *elle ferait plus de cuisine vu qu'elle aime bien ça et moi plus du ménage. Mais jamais en s'imposant ou en imposant à l'autre, le fait de faire quelque chose* ». Il précise par ailleurs que cette répartition des tâches n'est pas figée : « *ça arrive qu'on puisse inverser ou qu'on donne un coup de main, qu'on donne un coup de main à l'autre, hein. Bien sûr, hein. C'est pas parce que je faisais le ménage que je ferai jamais à la cuisine* ». Cette approche peut indiquer une

recherche d'égalité en s'adaptant aux circonstances. Cependant, il est a noté que les revendications d'égalité sont plus marquées chez Charlotte qui demande un effort supplémentaire de son conjoint :

« Donc voilà beaucoup de reproches sur le quotidien et puis bah comme on n'est pas ensemble la semaine ça pouvait arriver aussi de rentrer, le ménage était pas fait, ça pouvait vite m'énerver. Voilà ça pouvait vite monter parce que bah moi j'ai aussi mon ménage à faire chez moi à Saint-Malo et donc voilà je peux vite monter et du coup je peux être très piquante. »

Pour cette raison, il conviendra de relativiser le discours égalitaire des conjoints et sa mise en pratique dans le quotidien, que nous aborderons dans la partie « pratiques inégalitaires ».

Un désir de communication partagée plus revendiquée par Charlotte

Le désir d'égalité en termes de communication est plus significatif chez Charlotte, constitutif d'une relation qu'elle définit comme saine :

« *C'est une relation où on est à l'aise, où on peut se dire les choses, où il y a vraiment de l'échange, où on se sent bien. Enfin on n'est pas tout le temps-là à se questionner, à avoir la boule au ventre sur la suite*. »

Elle compare à cet égard sa relation avec Sullian à sa précédente, elle décrit sa relation comme étant basée sur la communication en ajoutant que cela est important pour elle. Sullian, lui, indique qu'il ne communique pas suffisamment et indique qu'il est important que la communication soit en accord avec les actes :

« *Après faut pas toujours qu'il y ait toujours les mêmes reproches, il faut que les choses bah du coup avancent sinon ça sert à rien de faire les remarques aussi, que ce soit pas des discussions dans le vent en disant oui, oui, je vais faire des efforts et puis qu'à côté on fasse rien quoi.* »

Le discours des partenaires montre une négociation dans la communication, bien que davantage portée par Charlotte nous le verrons, et un désir pour Sullian de fournir des efforts en reconnaissant le caractère bénéfique du dialogue dans le couple.

2.4.2. Fanny et Jonathan : des aspirations à l'égalité marquées par la recherche d'équilibre

Préservation de l'identité et de l'autonomie

Les discours de Fanny et Jonathan révèlent une aspiration à l'égalité dans la préservation de l'identité et de l'autonomie. En effet, Fanny mentionne le respect des rythmes de chacun·e dans le quotidien, que ce soit en termes d'échanges téléphonique lorsqu'elles·ils sont à distance, mais également dans le rythme de vie. Elle précise que leurs rythmes de vie sont équilibrés dans le sens où elle n'est pas dans l'attente :

« En fait, chacun a trouvé son rythme mais c'est nos quotidiens qui font qu'on a l'opportunité que ça se passe aussi bien. Je pense que si jamais j'avais un rythme où je l'attendais toute la semaine là ça serait hyper chiant pour moi, là ça se passe bien »

En effet, Fanny semble attachée à la possibilité de se réaliser en dehors du couple, elle pratique le handball de manière régulière, apprécie son travail, et tient à passer du temps avec ses ami·es. Pour Jonathan, la recherche d'équilibre dans le couple est significative. Il considère le couple comme « *un singulier et pluriel*, *c'est à dire que c'est faire un à deux »,* ce qui montre une volonté de reconnaissance des individualités malgré l'interdépendance que créé le couple. Cette individualité doit être également acceptée pour Fanny, afin de créer les bases d'une relation qu'elle qualifie de saine. Fanny souligne l'importance d'être dans une relation « *où tu peux être toi-même déjà, où tu as pas honte en fait de qui tu es »,* ce qui révèle un désir d'égalité dans l'expression de soi et l'acceptation de l'autre, suggérant une communication partagée. Cette notion d'équilibre dans la relation est également présente dans le discours de Jonathan qui met l'accent sur la nécessité d'absence d'emprise et que « *chacun ait sa place* » au sein du couple. Cette place laissée aux individualités mène les partenaires à communiquer afin de faire des compromis réciproques.

Une recherche de compromis entre vie professionnelle et vie de couple

Cette recherche de compromis est significative au sujet de l'appartement que les partenaires ont acquis en commun. Jonathan occupe un poste à Guingamp et Fanny à Rennes. Dans sa recherche d'appartement, le couple à en premier lieu cherché une ville intermédiaire, Jonathan ne souhaitant pas « *lui imposer le fait de me suivre dans les Côtes d'Armor* », ce qui pour lui

ne remet pas en cause son couple. Les deux partenaires font mention de la vie sociale, culturelle et sportive de Fanny basées à Rennes. La décision d'acheter un appartement à Rennes s'est donc faite conjointement, il s'est agi pour les partenaires de communiquer sur leurs besoins respectifs et permettre à Fanny de préserver sa vie sociale Rennaise :

« *C'est un compromis qui se fait assez bien entre nos situations professionnelles et le fait qu'on va vivre ensemble. Avec moi, le fait de mon travail dans les Côtes d'Armor, Fanny le fait qu'elle veuille pas bouger de Rennes. Notamment parce qu'elle veut être pas trop loin de sa famille. Enfin bref, et que sa vie sociale, culturelle est ici.* »

La recherche d'égalité est également présente concernant les situations économiques de chacun·e. Tout·es deux ont refusé une aide financière des parents de Fanny, elle souhaitant que l'appartement soit financé « *parts égales, que ce soit quelque chose à nous et que déjà la fierté aussi de construire des choses par soi-même* ». Nous pouvons noter un déséquilibre dans la situation des deux conjoint·es, Fanny étant celle qui possède le plus de capital économique. Fanny révèle une situation « *plus précaire* » de Jonathan, ce qui est également nommé par ce dernier « *c'est moi qui avais le moins de capital ».* Il déclare avoir souhaité un équilibre dans l'apport financier pour cet achat. Il apparaît que Jonathan ne souhaitait pas être en situation d'infériorité financière dans cette acquisition « *je veux pas être en infériorité sur le enfin en gros soit je veux pas que l'autre investisse plus que moi. Soit je veux pas avoir un capital plus petit que l'autre* ». S'il y a une recherche d'égalité sur le plan économique pour ce projet, il est a noté que le couple évolue dans une société où, dans le couple hétérosexuel les hommes disposent plus de capital que leur conjointe. Cette préoccupation de Jonathan peut traduire une tension entre un réel désir d'égalité et la persistance des normes sociétales valorisant un pouvoir économique en faveur des hommes.

Les projets futurs du couple, à savoir la parentalité, sont mis en réflexion dans un désir d'égalité pour Jonathan. La parentalité pour lui est conditionnée par sa présence régulière, il n'envisage pas sereinement de laisser Fanny effectuer seule ce rôle, de manière déséquilibrée :

« *Ça fait un peu égoïste si je laisse le bambin à Fanny et que je me casse travailler la semaine. Enfin, c'est un peu, ce serait un peu irresponsable de ma part. Mais ça peut, ben en fait ça peut se faire. Mais alors faudrait que les deux voyagent. Parce qu'en fait ça, ça crée une relation de déséquilibrée* ».

Son discours souligne la nécessité d'une répartition égalitaire du rôle parental pour les deux conjoint·es.

Une communication partagée rassurante pour Fanny

Le désir d'égalité dans la communication est davantage marquée chez Fanny. Elle évoque la fluidité des échanges dans leur relation, ce qui la sécurise en comparaison avec son ancienne relation dans laquelle elle se trouvait dans une position d'attente : « *quand j'envoyais un message, j'attendais la réponse quand j'avais pas de nouvelles pendant plusieurs jours je, bon après il était un peu limite aussi dans sa manière de faire. Alors que là avec Jonathan il y a pas de problème* ». Cette communication semble également présente dans la dimension de la sexualité, elle exprime ressentir moins de désir en raison de sa situation personnelle : « *Voilà mais ma désirabilité, je pense, est un peu limitée, mais c'est pas une problématique, c'est un sujet dont on est conscient et dont on parle. Enfin il y a pas un problème de notre couple en soi. ».*

Si Jonathan ne formule pas explicitement un désir d'égalité sur le plan de la communication, la récurrence du terme équilibre, révèle une volonté de réaliser des échanges réciproques au sein du couple.

2.4.3. Elena et Hugo : l'égalité en construction

Préservation de l'identité et de l'autonomie

Pour Elena et Hugo, préserver des liens sociaux en dehors du couple semble être une préoccupation similaire, conciliant intimité partagée et respect des espaces individuels respectifs. Pour Elena maintenir une vie sociale en dehors de la vie conjugale participe à l'équilibre du couple : « *c'est pour l'équilibre de notre couple et tout, c'est important qu'on ait nos potes et nos vies à côté aussi »,* ce qui souligne une volonté de maintenir son autonomie.

Si Hugo l'aborde également sous l'angle de la préservation des relations amicales, « *une relation saine […] n'empêche pas enfin une personne, enfin les 2 personnes d'évoluer que ce soit ensemble ou même professionnellement à côté ou même amicalement avec les autres*

personnes ». Il insiste sur le fait que la relation doit permettre aux partenaires de se réaliser[12] ensemble, mais aussi individuellement. Pour lui, la relation doit être dénuée de toute tentative de possession de l'autre « *Je pense que voilà c'est quelque chose où ça n'empêche pas une autre personne de vivre, on privatise la personne.* »

La communication et ses contradictions

Ici la communication est essentiellement abordée sous l'angle du soutien mutuel, utilisée pour contribuer à l'épanouissement personnel de chacun·e. Pour Elena la communication et le soutien sont des éléments centraux de la relation. Hugo est perçu comme un partenaire soutenant et engagé à l'égard de sa réussite professionnelle : *« Il est vachement investi, et il est toujours hyper positif, il me rabaisse jamais, enfin voilà quoi même quand je réussis pas, quand j'ai des difficultés il m'aide, il prend du temps pour travailler avec moi et tout* ».

Quant à Hugo, il estime que la communication sert à la croissance mutuelle des partenaires, même en cas de conflit : « *on se fait évoluer l'un l'autre. Enfin parfois du positif parfois du négatif où il peut y avoir des brouilles machins tout ça mais c'est souvent quelque chose qui fait évoluer la personne* ». Si Hugo estime qu'auparavant il ne parlait « *pas beaucoup* », nous pouvons noter une contradiction avec son désir d'« *affronte[r] le problème tout de suite* ». Il semblerait que la socialisation conjugale lui a permis d'adapter son mode de communication, il déclare à ce titre que « *parfois il faut laisser le temps au temps* » permettant de maintenir un dialogue régulier mais non oppressant. Nous pouvons percevoir ici que l'interaction conjugale nécessite des ajustements, et que l'écoute mutuelle permet à chacun·e d'évoluer dans la relation.

2.4.4. Manon et Lenny : de la fusion au désir d'égalité

Préserver son identité et son autonomie dans la fusion

Les références aux aspirations égalitaires semblent équilibrées dans le discours de Manon et Lenny, que ce soit en termes de préservation de l'identité qu'en terme d'autonomie. Manon et

[12] Terme emprunté à Santelli dans son article de 2018 : L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples. *Recherches familiales*, 15, 11-26. https://doi.org/10.3917/rf.015.0011

Lenny semblent évoluer dans un couple fusion, au regard du temps passé ensemble (partagent leurs études, leur temps libre, côtoient les mêmes ami·es). Néanmoins, les deux partenaires expriment un souci partagé du respect de l'individualité de chacun·e.
Manon met l'accent sur le maintien des relations sociales en dehors du couple malgré l'envie permanente d'être proche de son partenaire : « *on essaie d'avoir des copains autres, parce qu'on est beaucoup beaucoup ensemble, et des soirées où on n'est pas tous les deux ensemble, pour que chacun ait sa vie ».* Si sa relation de couple occupe une place centrale actuellement, elle insiste sur la nécessité « *d'avoir ces moments chacun vive pour soi, et pas que pour l'autre* ». Nous retrouvons ici l'idée que les partenaires évoluent au sein du couple mais également en dehors de cette sphère, ce qui leur permet de préserver leur identité propre. C'est par ailleurs ce que Lenny et Manon considèrent comme primordial. Manon a fait part de sa désapprobation concernant les soirées alcoolisées de son partenaire, qui ont fait l'objet de nombreuses discussions. Lenny semble avoir réduit sa consommation d'alcool, mais Manon précise :

« J*e veux pas qu'il change pour moi, mais en tout cas il a l'air de profiter comme ça et ça se passe très bien. […] il faut que ce soit un choix qui est pour soi et forcément accompagné par l'autre mais que ce soit fait pour soi, parce que si tu changes c'est plus toi ».*

Il n'est pas question pour Manon d'imposer un changement radical à son partenaire, mais de lui permettre d'évoluer également pour lui-même. A l'instar de sa partenaire, Lenny évoque les ambitions professionnelles de Manon qui ont évolué depuis le début de leur relation : « *de base elle est plutôt carriériste. Je pense que de base sans qu'on se rencontre elle aurait été très « je veux être une super chirurgienne », je pense que c'est ça son vrai souhait*. ». Lenny déclare ne pas souhaiter représenter un frein à ses ambitions « *Mais moi j'aimerais qu'elle ait son propre avis et qu'elle fasse ça pour elle, et pas pour qu'on soit ensemble ».* Ce désir que chaque conjoint·e puisse se réaliser soi-même et conserver une autonomie dans ses prises de décision peut être associé à des aspiration égalitaires au sein du couple. Il s'agit de reconnaître chaque personne dans sa singularité, indépendamment de son statut de conjoint·e.

Entre études et couple : la recherche de soutien mutuel

Manon trouve avec Lenny cette possibilité de développer ses projets personnels et professionnels, ils se réalisent ensemble pour reprendre l'expression de Santelli : « *C'est vrai que le travail dans notre vie il est quand même très prépondérant, donc c'est une grosse aide*

psychologiquement, on travaille tous les deux du coup c'est hyper motivant, vraiment c'est trop bien. Ça m'aide beaucoup quoi le fait de tout faire avec lui ». Dans leur couple, il apparaît que la valorisation des études se fait indépendamment du genre. La scolarité occupe une grande place dans leur quotidien, ce qui les pousse à se soutenir mutuellement. Lenny exprime de son côté que les deux partenaires parviennent à concilier travail scolaire et vie de couple de manière équilibrée : « *on arrive à travailler ensemble. On fait la part des choses entre, profiter à deux, et en même temps travailler, parce qu'on est tous les deux assez sérieux.* ».

Il apparaît que le couple permette à chacun·e de se réaliser professionnellement, et dans le cadre d'une dynamique de soutien. Il semble que « *l'envie de se projeter durablement au quotidien est étroitement liée au sentiment d'avoir rencontré la personne qui offre des gages permettant à leurs projets et envies personnels de s'exprimer »* (Santelli, 2018, p. 16-17). Ce « *sentiment d'avoir trouvé la 'bonne personne' »* (op. cit.) pour s'engager dans une relation sur le long terme est explicitement exprimé par Manon : « *moi c'est pas mon premier copain, lui non plus je suis pas sa première copine et on se dit par rapport à nos autres relations, là vraiment on a l'impression que c'est la bonne* ».

Les entretiens de Lenny et Manon révèlent également une aspiration à l'égalité passant par des compromis réciproques. Leur approche semble collaborative dans la prise de décision, notamment au sujet de la cohabitation, tout·es deux s'accordent à dire qu'une stabilité financière, une disponibilité est nécessaire pour envisager la cohabitation, leurs études étant actuellement leur priorité respective. Sur le plan économique, les deux partenaires ont fait le choix d'occuper un poste d'aide-soignant·e afin d'organiser un projet de vacances. Lenny attache une importance particulière aux compromis au sein du couple et de la situation économique des partenaires :

« *Si les deux sont pas à la même hauteur il faut diminuer l'un et augmenter l'autre pour se retrouver. Par exemple si y en a un qui a des goûts de luxe et l'autre qui a pas forcément les moyens bah il faut trouver un bon compromis pour que les deux arrivent à trouver leur compte, mais c'est dans tous les domaines et pas que l'argent* »

Le désir d'égalité apparaît explicite dans son discours à travers la recherche d'équilibre « *diminuer l'un et augmenter l'autre* ».

Communiquer ses émotions et désamorcer les conflits

Manon met en lumière l'importance d'une communication directe et authentique en cas de désaccord « *quand y a des embrouilles on va en parler on va dire 'ok t'as pas aimé ça, t'as pas aimé ça*' ». L'approche de Manon suggère des discussions « *calmes* », exemptes de toute attaque, *« jamais de trucs où tu veux envoyer des petits pics à l'autre* », loin des stéréotypes de genres qui attribueraient aux femmes des réactions plus émotionnelles et irrationnelles. Lenny corrobore le discours de Manon et met l'accent sur la nécessité de pouvoir aborder les sujets qui pourraient être source de conflits, « *on est à peu près pareil sur ça. Quand y a quelque chose qui va pas, y en a pas un pour qui c'est plus facile de dire 'là ça va pas'* ». Manon valorise l'écoute et la compréhension au sein du couple garantissant pour elle l'établissement d'une relation qu'elle qualifie de saine *: « le fait de communiquer en fait je trouve que le fait de pouvoir tout se dire et quand ça va mal savoir que l'autre va t'écouter et te comprendre je trouve ça super sain* ». Le désir d'égalité se situe chez Manon dans un équilibre au sein des échanges, basés sur le respect de chacun·e des partenaires.

2.4.5. Noémie et Lucas : le désir d'égalité marqué de Noémie

Une indépendance revendiquée

L'entretien de Noémie révèle une recherche significative de la préservation de l'identité et de l'autonomie de chaque partenaire. Noémie se revendique comme indépendante, et évoque à ce titre le modèle de sa mère, « *moi j'ai toujours eu ce modèle un peu via mes parents hein, mais de de ma mère qui est ultra indépendante* ». Elle précise son idée de l'indépendance par la reconnaissance de son individualité afin de ne pas « *pas complètement se dissoudre dans le couple* ». Selon elle le couple « *forme une entité* » dans laquelle évoluent deux personnes distinctes *: « avec des besoins à nous, des moments où on a besoin d'être seul, des moments où on a besoin de faire d'autres choses […] Enfin ça veut pas dire que on met l'autre de côté, qu'on l'oublie ».* Elle propose de faire la part des choses entre la vie conjugale et les besoins d'autonomie des deux partenaires permettant de « *garder ses moments à soi et avoir des moments à deux sans problème. Enfin je trouve que l'un n'est pas incompatible avec l'autre et c'est même plutôt sain.* » De cette manière, Noémie renonce à la fusion des deux partenaires, son désir d'indépendance et la prise en considération de chacun·e suggère une forte aspiration

à l'égalité. Sa conception du couple n'est pas celle d'une relation uniquement tournée vers l'autre, permettant selon elle d'éviter l'écueil du « *piège de la relation à deux* ».

Elle évoque à cet égard la nécessité d'ajustement et de périodes de négociations au début de la relation avec son conjoint. Lucas formulait le souhait de passer plus de temps avec elle, ne comprenant pas toujours le besoin de sa partenaire de passer du temps avec ses amies, *« il a fallu un peu, bah que voilà les premiers mois, qu'il se rende compte que non c'est pas parce que j'avais pas envie d'être avec lui mais que tout ça participait à mon équilibre et voir d'autres personnes en grande partie. ».* Ces ajustements dans l'interaction conjugale ont permis au couple de concilier aujourd'hui vie sociale et vie de couple « *on est quand même tous les deux des personnes assez indépendantes. On a chacun besoin de vraiment aussi nos moments tout seul et tout* ».

Soutenir les ambitions professionnelles

Au regard du discours de Noémie révélant une forte aspiration à l'indépendance, il n'est pas surprenant que le parcours professionnel de chaque partenaire lui semble essentiel à prendre en considération. En effet, ce sont également les projets professionnels qui font figure d'égalité chez Noémie. Elle insiste sur l'importance de permettre à chacun·e des partenaires de se réaliser professionnellement : « *des projets en commun on en a aussi ensemble, mais que ces projets communs viennent pas complètement inhiber nos projets perso* ». Noémie refuse de limiter les aspirations professionnelles de son partenaire et attend de celui-ci une réciprocité dans cette démarche. C'est à ce titre qu'elle a accepté une décohabitation temporaire, et, leur fonctionnement égalitaire sur ce point semble lui garantir la possibilité de réaliser les siens propres : « *Je sais qu'il me rendra la pareille s'il y a besoin, un moment ça sera à moi* ».

Elle évoque par ailleurs un soutien mutuel dans leur projet : « *Je pense dans les bons et dans les dans les mauvais moments, je crois qu'on est vraiment l'un pour l'autre nos grands supporters quoi* ». Cette dimension professionnelle apparaît primordiale chez Noémie, qui insiste sur ce point :

« *On se bride pas en fait pour notre relation. Enfin voilà, s'il y en a un qui doit partir dans une autre ville pour des opportunités professionnelles, Ben c'est plus que plus que jamais le moment à nos âges et tout. Donc vraiment ce côté simple, pouvoir se dire les choses, communiquer* »

Ce soutien mutuel, et la réciprocité dans les compromis vis-à-vis de la sphère professionnelle nécessitent une communication accrue chez les deux partenaires, aspect également central pour Noémie.

L'évolution de la communication entre les conjoint·es

Noémie accorde une importance particulière à la communication dans le couple, elle met en évidence une évolution de cette dimension depuis le début de leur relation. Elle souligne la nécessité de pouvoir *« se dire les choses* » de manière équitable, mais également échanger sur des sujets variés. Son discours met en avant que l'interaction conjugale a permis de « *trouver un terrain d'entente pour que ça convienne aux deux* », mais également d'être chacun·e « *dans l'apprentissage de l'autre* ». Noémie valorise une communication équitable dans laquelle chaque partenaire puisse s'exprimer dans le respect « *sans qu'on se sente attaqués et sans attaquer l'autre, sans être vraiment dans un truc de rivalité bizarre. […] Et tout donc vraiment sain là-dessus et que ça soit toujours légitime, je trouve qu'on puisse dire les choses, que ça soit moi ou que ça soit lui. ».* Chez Noémie, le conflit n'est pas « *évité, ni dramatisé ou rendu pathologique, mais plutôt engagé consciemment.* » (Mayer, 2022, p. 304), puisqu'elle exprime en effet que cela ne se fait pas sur le registre de la rivalité, de l'attaque ou encore du drame : « *Bah forcément il y a des moments où ça va pas, mais pouvoir se le dire sans que ça parte dans des dramas, dans des trucs comme ça ».*

Cette volonté de communication est d'autant plus significative chez Noémie qui exprime sa prise de conscience de la socialisation différenciée, et questionne la façon d'agir des femmes et des hommes au regard de leurs éducations respectives :

« *Je pense que nous, on nous a en tant que femme, on nous a beaucoup plus appris à communiquer, à dire les choses. Et ça, ça se voit assez dans la société tous les jours où mine de rien, les petits garçons déjà quand ça va pas on leur laisse moins la possibilité de dire alors que nous, on est plus habituée à ça. Donc même si on veut pas hein, on communique tous un peu ce stéréotype chacun dans l'éducation de nos enfants. Et puis après on a des familles différentes, moi j'ai, j'ai une famille où on se dit beaucoup les choses, lui peut être moins* »

Cette réflexivité de Noémie au sujet des injonctions de genre lui permet, sinon de les subvertir, au moins en proposer une lecture critique. Et en encourageant son partenaire à s'ouvrir à la communication, elle lui donne la possibilité de dépasser ces normes de genre : « *c'est plutôt*

rassurant, je me dis que ça veut dire qu'il a aussi vu qu'il était en confiance qu'il pouvait me dire les choses ».

Cette analyse des discours des couples étudiés révèle une aspiration à l'égalité tournée vers différentes dimensions : préservation de l'identité et de l'autonomie, soutien mutuel dans les projets professionnels, développer une communication et des compromis réciproques ainsi que la répartition des tâches ménagères. Il est à noter que les revendications, sinon les aspirations à l'égalité sont davantage portées par les femmes, qui apparaissent plus enclines à formuler des attentes explicites d'égalité dans la relation et parfois même questionner les normes de genre (qui n'est cependant pas significatif puisque seule Noémie l'a abordé). Ce désir d'égalité chez les femmes peut amener une évolution du comportement des hommes, que l'on retrouve de manière récurrente dans la dimension de la communication.

Enfin, idéal égalitaire étant de plus en plus diffusé dans la société, il n'est pas étonnant que le discours des couples aille en ce sens, nous retrouvons ici les effets de « *l'ethos égalitaire* » qui agit comme un principe. Cependant, si les aspirations à l'égalité transparaissent dans le discours des enquêté·es, nous verrons dans la partie suivante que subsistent des pratiques inégalitaires.

2.5. … Aux pratiques inégalitaires

2.5.1. Charlotte et Sullian : Un maintien des rôles de genre parfois source de tensions internes

Une division du travail affectif manifeste

Sullian se décrit comme un homme n'étant pas « *un grand bavard »* et peu enclin à manifester ce qu'il ressent, tandis que la communication partagée semble nettement désirée par Charlotte, déplorant les difficultés rencontrées dans sa précédente relation sur cet aspect. Elle apparaît comme l'initiatrice et la garante de la communication au sein du couple. Elle aborde les sujets pouvant être source de conflit, cherche à les désamorcer et encourage son conjoint à s'exprimer davantage. Cela s'illustre nettement lorsqu'elle déclare : « *justement quand il y a des petits, des petits conflits comme ça, ça permet d'apaiser tout de suite* ». Elle le fait également remarquer à son partenaire au sujet d'une décision qu'il a prise sans lui en faire part « *Tu prends*

une décision sans me demander, on en parle pas tout ça. […] je lui ai redis aussi par message. C'est important qu'on communique quand même ».

En revanche, Sullian admet ses difficultés à établir la communication au sein du couple qui peuvent être génératrices de tensions, et ajoute par ailleurs que la discussion est principalement initiée par Charlotte : « *Elle impose un temps de communication où vraiment on se parle tous les deux à se dire les choses et à dire ce qu'on ressent et à dire ce qui ne va pas ».* Cette dynamique relationnelle met en lumière le travail affectif porté par Charlotte, elle est en position de prendre soin de la relation, veiller à sa propre introspection ainsi que celle de son partenaire afin de créer des échanges équilibrés. Sullian de son côté évoque une prise conscience grâce aux interventions régulières de sa partenaire :

« *Quand elle me le dit et puis bah moi je me rends compte hein parce que des fois je voudrais dire des choses, puis j'ose pas les dire ou ce genre de chose quoi. […] Le fait qu'elle me fasse la remarque et qu'elle m'explique le truc, bah je me dis que oui c'est vrai. Si j'avais plus communiqué, ça aurait été mieux. »*

Cette inégale répartition du travail affectif est en partie expliquée par la socialisation au sein de la famille. Charlotte mentionne que Sullian « *est issu d'une famille où il y a peu de communication* » suggérant que le manque d'aisance de son partenaire vis-à-vis de ce sujet est lié à son éducation. Cette observation laisse entrevoir la manière dont la socialisation différenciée se prolonge au sein du couple hétérosexuel, qu'il ne s'agit pas d'une mauvaise volonté individuelle, et qu'il est ainsi difficile de la combattre.

Bien que Sullian reconnaisse le caractère essentiel de la communication et que Charlotte souligne une prise de conscience de son partenaire qui « *essaye aussi de faire des efforts* », nous pouvons constater un déséquilibre dans la gestion et l'entretien de la relation, qui n'est pas sans générer d'inquiétudes chez Charlotte : « *Même si c'est qu'un an faut que ça fonctionne quand même et que ça casse pas quelque chose dans notre relation.* ».

Une répartition inégale entre la vie sociale et la vie de couple

Les sources de tensions au sein du couple semblent régulièrement provenir de la conciliation entre vie de couple et vie sportive de Sullian, qui évoque que le sport est « *un élément qui prend, je pense de son point de vue, quand même trop de place dans ma vie. Et c'est vrai que*

ça peut créer des tensions ». Il admet consacrer « *entre une à deux heures par jour, presque tous les jours »,* ce qui représente un temps considérable. Il mentionne par ailleurs l'investissement consacré à son emploi en dépassant régulièrement ses heures de travail. Cette répartition du temps de Sullian reflète des tendances genrées plus larges dans la société. Les statistiques de 2011 montrent que les hommes consacrent en moyenne plus de temps au travail rémunéré (37h15 contre 29h05 pour les femmes) et aux loisirs (4h24 contre 3h46) que les femmes. [13]

Les attentes d'investissement à l'égard de la vie de couple formulées par Charlotte se heurtent aux habitudes de Sullian : « *le weekend, il y a plus d'attente pour se voir. Mais c'est vrai que moi j'y pense pas toujours. Euh moi je vois plus le week-end comme avoir encore plus de temps pour faire du sport* ». Il ajoute que ce fonctionnement peut être « *égoïste* » mais le justifie ensuite par l'éducation reçue par ses parents autour du sport. Nous pouvons faire l'hypothèse que son désir de préservation d'une vie sociale à l'extérieur du couple découle moins d'une quête d'égalité que d'un désir de conserver ses propres centres d'intérêts.

Charlotte, de son côté est en demande de partager plus de moments en commun, « *j'aimerais bien aussi qu'on ait du temps tous les deux parce que tu rentres à 18h30, tu pars pour le sport […] Tu rentres qu'à 21 h. […] On n'a pas vraiment le temps aussi de de passer du temps ensemble*. ». Elle appréhende par ailleurs le retour à la vie commune au regard de cet aspect, « *c'est vrai que lui il est vachement dans le sport aussi, donc comment va gérer ça aussi ? ».* Il est à souligner que Charlotte s'est également adaptée au mode de vie de son compagnon, « *Moi je faisais du sport avec lui aussi, donc ça il me le dit aussi "Charlotte tu reprendras avec moi. Ce sera aussi plus agréable tout ça"* ». Ces arrangements intimes, bien qu'ils permettent au couple de partager du temps en commun, reposent principalement sur l'adaptation de Charlotte aux préférences de Sullian.

L'asymétrie du travail affectif chez Charlotte et Sullian se reflète dans la gestion de la communication mais également dans le temps consacré à la vie de couple. Si Sullian tend à évoluer sur le plan de la communication, initiée par Charlotte, il apparaît qu'il soit encore difficile pour lui de réaliser des compromis quant à sa pratique sportive. Comme le constate

[13] Ricroch Layla et Benoît Roumier « Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet », INSEE Première N° 1377 - NOVEMBRE 2011 – *nous attendons l'actualisation 2025-2026.*
Insee Références – Édition 2021 – Fiche 4.1 – Durée et organisation du temps de travail

Bozon, « *ce type de division du travail affectif préfigure assez bien la division du travail domestique* » (2016, p. 73).

Les difficultés de communication au centre des tâches ménagères

Le couple semble avoir établi une répartition des tâches basées sur les préférences individuelles, Charlotte exprime qu'il s'agit d'une « *répartition vraiment par tâche mais on l'a fait naturellement en fonction de ce qu'on aimait faire aussi.* » et Sullian explique « *qu'elle aime bien cuisiner, moi ça me dérange pas de faire le ménage.* ». Cette répartition dite naturelle semble convenir aux partenaires, mais Charlotte ajoute : *« Après c'est en fonction de qui y pense, voilà tout ce qui est machine et tout en fonction de quand on y pense ».* C'est sur ce point que nous pouvons constater que cette répartition naturelle, par préférence comporte à bien des égards des limites à l'égalité. En effet, nous observons que Charlotte assume la responsabilité de l'organisation et du bon fonctionnement du foyer, « *Disons que je vais plus penser à faut faire quand même le ménage, les choses, mais si je lui demande il va faire aussi naturellement. Enfin voilà, il va pas être réticent à faire* », et ajoute par ailleurs que Sullian est « *très aidant parce qu'il a été éduqué comme ça, a aider tout ça. Donc non ça c'est vrai que c'est un gros plus. C'est agréable quoi* ». Le terme aidant, vient relativiser les responsabilités qui incombent à son partenaire au sujet des tâches domestiques, et renvoie au fait que ces dernières seraient davantage l'apanage des femmes.

Les conflits émanant de cette répartition ont lieu lorsque Charlotte estime que les tâches ne sont pas réalisées en temps et en heure « *ça pouvait arriver aussi de rentrer, le ménage était pas fait, ça pouvait vite m'énerver* ». Sullian corrobore ce discours, la temporalité dans l'accomplissement des tâches semble être un point de désaccord :

« *Elle a tendance à le faire à rien dire et une fois qu'elle a fait à gueuler [rires]. Je lui dis 'bah du coup c'est facile de gueuler enfin de faire le truc et de gueuler derrière sans avoir demandé si c'était prévu que je fasse ou pas quoi' »*

Dans le discours de Sullian nous pouvons retrouver les difficultés de communication auxquelles le couple peut faire face. Pour se défendre il ajoute « *C'est pareil puisqu'il y a des fois elle de son côté, il y a des trucs qu'elle va laisser traîner et moi que ça va m'agacer* ». Tandis que de son côté Charlotte adopte la posture de sa propre remise en question en exprimant que son côté que son conjoint participe à l'entretien de l'appartement en son absence, « *du coup je me*

rends pas compte donc ouais il sait aussi me le dire qu'il a fait aussi des choses là. Qu'il a aussi des choses à faire lui et qu'il veut pas non plus tout faire »

Si les partenaires estiment effectuer les tâches domestiques de manière équitable, nous pouvons constater une charge mentale plus importante dans le quotidien pour Charlotte, tant dans l'initiative que dans la réalisation effective des tâches. Leur discours, d'apparence égalitaire révèle une pratique inégale en défaveur de Charlotte.

2.5.2. Fanny et Jonathan : une interaction conjugale qui différencie

S'adapter pour maintenir une relation harmonieuse

Nous avions évoqué chez Fanny le désir de mariage, symbolique qui pour elle permet de « *célébrer vraiment l'amour ».* Elle admet une vision romantique du mariage, toute en ayant conscience du caractère construit de l'idée du mariage « *Et c'est sans doute aussi, j'ai peut-être été construite un peu par la société aussi et c'est pas forcément une bonne chose ».* C'est probablement pour cette raison également qu'elle considère le PACS comme « *un brouillon de mariage* ». Jonathan, quant à lui, ne mentionne ni le mariage ni le PACS dans lequel tout·es deux se sont engagé·es.

Malgré son souhait de mariage, Fanny exprime que Jonathan « *se voyait plus se pacser. […] Lui c'était pas forcément l'idée du mariage ».* A cet égard, elle explique que lors du mariage de leurs ami·es, Jonathan lui a évoqué l'idée du PACS : « *Il savait que je voulais me marier et tout bourré il me disait "Oh moi je veux plus me pacser quand même" »*. Fanny révèle qu'à cette période elle n'accordait pas de valeurs au PACS, résultant pour elle davantage un acte administratif qu'un acte d'amour. Elle explique par ailleurs que si Jonathan acceptait de se marier, il s'agirait davantage d'« *un acte d'amour qu'il ferait envers moi que vraiment une initiative propre de sa part »,* et confie être dans cette attente, « *et Jonathan il serait prêt à le faire je pense plus pour moi ça arrivera sans doute. J'attends [rires]* ». Le discours de Fanny montre qu'elle ne renonce pas à cette aspiration, mais qu'elle tend à s'adapter au désir de son conjoint :

« *Je voyais bien que ça bougeait pas cette histoire de mariage, donc du coup on était assis exactement comme ça en train de manger devant la télé et je lui ai dit bon. 'Toi aussi tu veux ? En fait on peut peut-être se pacser' »*

En acceptant l'idée du PACS, Fanny s'adapte dans le but de maintenir sa relation avec son conjoint, et mobilise le répertoire de l'amour pour relativiser une possible renonciation à ses désirs de mariage, « *j'avais pris ça pour une preuve d'amour et de confort à notre couple. Je me suis dit, "Ah il se projette, si il veut se Pacser avec moi, c'est que c'est cool".* Son discours à ce sujet évolue alors : « *Et c'est vrai que quand on a acheté l'appartement, et bah c'est vrai que légalement il faut, c'est bien de se pacser et d'avoir un testament* ». Mais ce qui se révèle être le plus éclairant dans sa priorité de maintenir une relation harmonieuse avec Jonathan, en mettant de côté ses aspirations propres, est cette déclaration : *« J'ai déjà dit à Jonathan que je préférais largement être avec lui et pas me marier que sans lui et mariée. Tu vois c'est pas une fin en soi, si on se marie pas tout ça. ».* Cela met en lumière un compromis plus prononcé du côté de Fanny pour préserver l'harmonie du couple.

La complémentarité : entre vulnérabilité et protection

Nous avions déjà souligné que l'approche de l'amour de Jonathan était davantage intellectualisée, et que celle de Fanny plus centrée sur les sentiments et leur expression. Cela se vérifie d'autant plus dans le discours de Jonathan qui exprime de manière explicite une complémentarité dans leur couple « *On se complète assez bien. On à peu près la même vision des choses, on a la même sensibilité, je pense aux choses* » en ajoutant : « *Même si y a une personne qui est plus émotive que l'autre, et c'est pas moi* ». Le discours de Jonathan renforce l'idée qu'une complémentarité femme-homme dans le couple garantit une relation harmonieuse. Nous y retrouvons également une des caractéristiques de l'amour romantique « *l'émotion (versus la raison) guide les pensées et les actions »,* attribuée de manière générale aux femmes. Jonathan estime Fanny plus émotive, et lui « *plus dans la retenue* ». Il explique qu'il est cependant expressif dans les sentiments amoureux seulement.

« Mais pas forcément dans la tristesse. Mais c'est pas non plus enfin c'est pas une pudeur quoi, je pleure pas, pas parce que c'est pas un truc de mec ou quoi, enfin ça je m'en fous, je m'en fous. C'est juste dans ma nature, je suis quelqu'un qui prend, ouais, je serais plutôt à prendre du recul, à analyser un peu les situations, enfin, dans le contrôle, avec l'âge ».

Il exclut que ce trait de personnalité soit lié à son genre, mais l'explique par sa nature, et également son âge. Sa déclaration est néanmoins à relativiser car, l'idée de nature même est utilisée pour attribuer certains comportements au genre en considérant par exemple que les hommes seraient de nature des êtres relationnels et les femmes des êtres émotionnelles. Cette

idée de complémentarité présage d'une asymétrie dans l'expérience du couple. En effet, l'émotion versus la rationalité transparaît dans les interactions conjugales. Fanny révèle traverser une période difficile dans laquelle la gestion des émotions s'avère être un travail qu'elle fait sur elle-même :

« avoir quelqu'un de triste qui parfois gère mal ses émotions, tout ça c'est pas forcément facile à gérer je pense au quotidien, je suis pas quelqu'un, je suis pas difficile à vivre dans le sens je suis pas quelqu'un de chiant ni de de jalouse ou voilà mais par contre c'est moi et moi-même en fait qui essaie de, enfin j'essaie de me gérer moi avec moi-même, mais du coup bah qu'il soit là ou pas en fait ces moments-là existent et du coup bah c'est quelqu'un qui a envie en fait de m'aider, de m'accompagner mais c'est pas forcément facile de savoir quelle place prendre dans ces moments. »

Fanny se définit comme une personne complexe que Jonathan a pris le temps de reconnaître, elle ajoute par ailleurs qu'il s'agit de *« la première personne qui n'est pas ma mère et qui me connaît, qui a pris le temps de comprendre en fait la complexité de ma personne* ». Fanny exprime le soutien de Jonathan également à travers l'expression des sentiments amoureux, qui agissent comme un élément rassurant : « *Tout ça il va me le dire des fois, mais voilà les moments où je vais être en détresse. Où je vais avoir besoin d'être rassurée oui il va me le dire. Pour me, je pense, comme pour me rassurer* »

Dans cette perspective, Jonathan est positionné comme protecteur et rassurant, et déclare avoir été, notamment durant la période du confinement, « *un soutien affectif* ». Il ajoute lui-même moins ressentir le besoin que Fanny lui fasse part de ses sentiments, et que lui peut les exprimer en guise de soutien « *Et il y a des moments où c'est peut-être tu ressens que l'autre en a besoin quoi, dans un moment de détresse, de doute, de tristesse* ».

Ce soutien émotionnel apporté par Jonathan pourrait être interprété comme un travail affectif équilibré entre les deux partenaires. Cependant nous avons vu que les discours des conjoint·es révèle une asymétrie tant au regard du sujet du mariage, que du fait que Fanny et Jonathan se situent aux extrémités de l'axe décrit par Pagès « *d'un côté le don […] et de l'autre la dépendance* » (Pagès, 2008, p. 152).

2.5.3. Elena et Hugo : une asymétrie affective

Maintenir la relation après une infidélité : la poursuite de la relation comme objectif principal

La relation d'Elena et Hugo a été marquée par un épisode d'infidélité, dont Elena ne fait pas mention. Au cours de l'entretien, Hugo révèle avoir fait une « *bêtise* », lors de vacances entre amis :

« On est jeune on est bête donc tout début de notre relation euh, un mois et demi, un mois après en fait je suis parti en vacances avec des copains et en fait on a rencontré des filles dans un bar et la soirée, un verre machin, et finalement je me suis retrouvé à embrasser une autre fille donc je m'en suis voulu énormément pour ça. »

Hugo a tenté de dissimuler cet épisode, mais c'est une amie d'Elena qui finira par lui révéler. Il explique s'en vouloir encore actuellement. Hugo raconte son ressenti en utilisant le répertoire de la culpabilité « *ça a été tout un monde qui s'est écroulé […] Je me suis senti vide […] la trahison a été découverte et je me sentais plus bas que terre, et c'est normal ».* À la suite de cet épisode, Hugo et Elena se sont séparés. L'intervention de personnes extérieures ayant été sollicitée, le couple a décidé de poursuivre la relation : « *Et finalement en discutant en posant les choses, enfin moi et elle, elle avec ses parents, je crois qu'elle discutait un peu avec mes sœurs* ». Nous pouvons souligner des contradictions dans le discours d'Hugo entre le registre de la culpabilité, et la manière dont il relativise cet épisode, c'était pour lui « *un mal pour un bien ou en fait on s'est redécouverts après, et en fait je pense que je lui ai plus prouvé les choses, qui fait qu'aujourd'hui on est sur des bases encore plus solides qu'avant.* »

Hugo formule que les bases de la confiance ont dû être à nouveau construites, mais révèle également que la poursuite de la relation était également à ses conditions, une manière d'exprimer que cette séparation n'est pas attribuée à son seul comportement : « *j'ai reposé les bases, en disant que voilà certaines choses aussi chez elles ne me plaisaient pas, je me suis permis quand même ».* De cette manière Hugo reprend son rôle d'initiateur de la relation, dans laquelle Elena semble devoir se conformer à ses attentes :

« *Parfois peut-être elle est un peu trop autoritaire vouloir trop imposer son point de vue et vouloir trop diriger entre guillemets. Donc des trucs comme ça et en lui disant que moi j'avais du mal à dire non, que des choses que bah j'aurais peut-être voulu faire et que j'ai pas fait à cause de ça et je pense qu'elle s'est rendu compte du coup et elle a réfléchi aussi à son comportement* ».

En étant perçue comme dirigiste, voire autoritaire Elena ne se conformait pas au rôle de genre dans la relation et la caractéristique « *l'autre et le couple doivent venir avant les intérêts personnels* » lui était maintenant reprochée. Nous constatons qu'une dynamique de pouvoir différenciée s'est installée entre les deux partenaires : Hugo en reposant « *les bases* », se positionne de manière à maintenir cet avantage de pouvoir. Cette situation illustre de manière éclairante les hiérarchies de genre dans les relations hétérosexuelles, tout se passe comme si les hommes réaffirmaient leur position dominante lorsque les rôles de genre sont perçus comme étant menacés.

Complémentarité : recherche de soutien et rôle protecteur

Bien qu'Elena n'ait pas fait mention de cet épisode lors de notre entretien, il n'est pas surprenant que le terme de confiance ait été récurrent, et que cette notion apparaisse comme essentielle pour elle. Elena exprime son besoin d'être rassurée à plusieurs reprises, attente qu'elle formule à l'égard d'Hugo. Elle explique par ailleurs que dès le début de la relation sa difficulté à faire confiance, en comparaison avec son partenaire :

« *Je pense que c'était, enfin, qu'il avait plus confiance directement et il se posait beaucoup moins de questions, et du coup pour lui c'est, il y avait pas de raison que ça fonctionne pas donc ça lui enfin, ça lui faisait pas peur quoi, il se posait beaucoup moins de questions* »

Dans cette perspective, elle relate la difficulté à vivre à distance au départ : « *Donc au début je dirais la pendant un an et demi je l'ai vraiment mal vécu et j'avais vraiment tout le temps tout le temps ce besoin d'être avec lui* ». Dans son besoin répété d'être proche de son partenaire, de se reposer sur lui et l'attente d'être rassurée, Elena se positionne du côté de la dépendance à cette relation, ce qui révèle ici la dichotomie vulnérabilité/ protection, qui confère à cet égard à Hugo le rôle de protecteur.

Conformément à ce rôle, le besoin d'Hugo se situe du côté de la protection de l'autre « *je sais pas si j'ai un besoin comme ça d'être on va pas dire paternel mais de faire attention aux autres, je pense que j'ai toujours ce besoin-là* » ; « *ça fait partie aussi de ma personnalité de me couper de me diviser pour les autres* ». Hugo se conforme à ce rôle de genre tant dans sa relation avec Elena : « *Ouais je pense, et bah je pense que elle, elle a besoin beaucoup d'être rassurée. Et je pense être un bon support.* » qu'avec ses sœurs : *« Je pense que c'est parce que c'est mes sœurs, euh voilà je fais attention à elles. Je suis allé une fois en boîte de nuit avec elles, j'y retournerai*

plus » et fait référence à « *un périmètre de sécurité* » évitant aux hommes d'entrer en contact avec elles.

Leurs situations professionnelles et scolaires préfigurent également de l'asymétrie dans les interactions conjugales. Rappelons qu'Elena est étudiante en Master tandis qu'Hugo travaille. Si le soutien vis-à-vis des projets scolaires révèle une aspiration à l'égalité, le positionnement d'Hugo est à nouveau protecteur, puisqu'il déclare la pousser à travailler davantage : « *je lui conseille de faire son mémoire […] Je l'ai prévenue, je peux être chiant sur ça* », ou se charge de l'installation d'un bureau dans leur prochain logement : « *je lui ai dit ''bah oui je vais mettre un bureau là''* ».

Au sein de la relation d'Hugo et Elena, les tensions entre désir d'égalité et maintien des rôles de genre dans la relation amoureuse apparaissent marquées. En effet, tous deux révèlent une forte aspiration pour la préservation de l'autonomie de chacun·e, mais dans la pratique la dépendance d'Elena vis-à-vis de cette relation peut la maintenir en position de subordination, Hugo se positionnant en tant que protecteur, acteur des conditions de la relation, tandis qu'elle montre une tendance à s'y conformer afin de maintenir une relation harmonieuse. Cela ne signifie pas pour autant qu'Elena n'aspire pas à une égalité et le maintien d'une vie sociale en dehors de la sphère conjugale lui permet également de se réaliser personnellement, indépendamment du couple.

2.5.4. Manon et Lenny : se départir des normes de genre, un défi pour le couple

Transgresser les normes de genre : le couple et les amis

Nous avons vu que les pratiques festives de Lenny avaient fait l'objet de points de divergence dans le couple. Après que Manon ait fait part de ses réticences à ce sujet, Lenny, en prenant en considération la parole de sa partenaire, et en souhaitant prendre de la distance vis-à-vis de soirées qui ne lui convenaient plus, a fait le choix de diminuer sa consommation d'alcool. Il admet être « *assez fêtard »* et décrit l'expérience de ses soirées :

« Par exemple, moi c'est pas mon cas mais y en a qui vont abuser des relations, qui vont aller embrasser beaucoup de filles, sans forcément aller plus loin mais y a ça. Moi je me retrouvais pas trop la dedans, mais moi mon excès c'était plutôt dans les soirées, dans la consommation d'alcool »

Il est à noter que ces fêtes entre hommes peuvent être le vecteur d'affirmation de la masculinité : alcoolisation importante, séduction, il s'agit d'être un homme aux yeux des autres hommes. Ainsi, en remettant en question ces pratiques, Lenny s'exposait à des critiques de la part de ses pairs. En effet, ce compromis semble avoir été fortement déprécié par ses amis. Lenny explique que son couple a fait l'objet de nombreuses critiques de la part de ses amis « *à cette période à la fac parce qu'on était beaucoup ensemble, et du coup moi je recevais des pics par rapport à ça* ». En se détachant de son groupe d'amis pour se centrer sur la relation amoureuse, Lenny semble se départir d'une socialisation différenciée à l'amour qui veut que les hommes soient indépendants et détachés des relations amoureuses. Cette transgression est sanctionnée par ces amis, par des invectives également à l'encontre de Manon qui menacerait les rôles de genre : « *Ben ouais c'est Manon qui t'a fait changer, Manon la méchante* », il ajoute « *Je pense qu'ils avaient un peu peur pour moi en se disant que Manon avait beaucoup d'impact, et c'est pour ça aussi qu'elle a pris des réflexions, genre Manon la méchante* ».

L'impératif de l'observance des normes de genre s'illustre dans cette situation, dès lors que les partenaires ne s'y conforment pas, l'entourage l'énonce de manière explicite en les ostracisant ou en émettant des jugements sur le couple. Le défi pour les deux partenaires a été ici de redoubler de communication, travail qui a davantage été effectué par Manon.

Le travail de communication de Manon

Dans la majorité des couples étudiés, le travail de communication revient significativement à la charge des femmes, c'est également le cas dans le couple de Lenny et Manon. Cela s'illustre dans leur relation de deux manières.

Manon se décrit comme une personne « *très pipelette* », tandis que Lenny se décrit comme plus *« passif* » :

« *Manon aime beaucoup parler. Et moi je suis un peu l'inverse, enfin là je parle beaucoup parce que c'est quelque chose dont j'aime bien parler. Mais de base je suis un peu passif, enfin j'aime bien écouter les gens. Donc quand Manon parle, je sais qu'elle a besoin de parler, donc elle parle beaucoup, et moi j'adore l'écouter. Donc oui elle parle plus que moi »*

Nous voyons dans le discours des deux partenaires, le registre de la complémentarité se dessiner, l'une parle (Manon), l'autre écoute (Lenny). Manon exprime que son partenaire

apprécie écouter les autres parler : « *je fais que parler et lui il est très content d'écouter. Il aime pas, enfin, c'est pas qu'il aime pas parler mais il aime bien écouter, si je dois parler 60% du temps et lui que 40 il aime bien* ». Manon ne formule pas de revendications quant à davantage d'expression de la part de son partenaire, elle estime d'ailleurs que *« vraiment on communique très très bien c'est trop bien* ». Il apparaît que cet arrangement intime dans le couple convienne à Manon.

Cependant, nous arrivons à la deuxième manière dont s'illustre le travail de communication mené par Manon. Cette dernière a été à l'initiative de nombreuses discussions quant à la consommation d'alcool de son conjoint : « *je lui disais ce que j'avais pas aimé, pourquoi, lui il m'expliquait et après bah, on a essayé de trouver un compromis et du coup bah maintenant ça se passe très bien sur ce sujet enfin y a plus de soucis* ». Si les interactions conjugales, largement menées par Manon, ont permis à Lenny de prendre conscience des préoccupations de Manon, il apparaît que sa propre communication n'ai pas permis au couple de dépasser dans l'immédiat ce désaccord. Lenny reconnait qu'alcoolisé, il a pu formuler certains reproches à sa partenaire :

« *Je me souviens plus comment je lui ai dit ça, enfin c'est pas très agréable à dire, que en gros c'était un peu de sa faute, que maintenant je buvais plus et que du coup je m'amusais pas, alors que c'est pas vrai je m'amuse beaucoup, donc j'étais assez cru dans ce que je disais, et que du coup ça lui a fait beaucoup de mal.* »

Malgré une remise en question significative de la part de Lenny, le travail affectif et la recherche de communication ont davantage été portés par Manon, dans l'objectif de maintenir une relation harmonieuse. Si le couple semble adopter un discours et des pratiques égalitaires sur de nombreuses dimensions (expression des sentiments, soutien dans les projets professionnels, sur le plan matériel), apparaît une persistance de la division du travail affectif.

2.5.5. Noémie : la mise en réflexion des rôles de genre

Le travail de communication de Noémie

Nous avons vu dans la partie « Des aspirations à l'égalité », le désir de Noémie de faire de la communication une des composantes clef de l'équilibre dans le couple. En effet, cette volonté

traduit un désir d'égalité chez Noémie. Cependant, nous pouvons souligner que c'est elle qui a dû prendre en charge ce travail de communication auprès de Lucas, son compagnon :

« *Je pense que c'est pas quelqu'un qui parlait beaucoup à la base. Je pense que ça, c'est peut-être quelque chose que moi je lui ai apporté, comme lui m'a apporté autre chose. Mais c'est vrai qu'il gardait plutôt tout pour lui, il fallait aller creuser quand il y avait quelque chose qui allait pas, je sais pas par peur de quoi* »

Cette importance pour Noémie de développer la communication dans son couple apparaît tant comme un élan genré, qu'un reflet de sa socialisation familiale. Elle est issue d'une famille communicative. Elle exprime que Lucas ne « *parlait pas beaucoup* », et l'a explicitement attribué à l'éducation donnée aux garçons et aux filles, qui perdure dans les relations amoureuses : « *c'est vrai que quand on a toujours appris quelque chose on continue de le faire perdurer même dans nos relations* ». Ainsi, Noémie adopte une approche critique de la socialisation genrée. En faisant ce travail de communication, Noémie tente d'équilibrer la « *responsabilité relationnelle* » (Mayer, 2021). Cependant nous pouvons constater qu'elle porte l'entretien de la relation de manière plus significative que son partenaire. Il aurait été davantage éclairant de pouvoir conduire cet entretien avec Lucas afin de parvenir à analyser la manière dont la communication s'établit et dont il la perçoit.

Modèles familiaux et tâches domestiques

L'analyse du discours de Noémie révèle une tension entre un désir d'égalité et des pratiques inégalitaires persistantes dans la répartition des tâches domestiques. En effet, si elle exprime un certain équilibre dans la répartition des tâches domestiques, ce qu'elle décrit relativise cet équilibre. A l'instar de Charlotte et Sullian, ces tâches semblent avoir été réparties selon les préférences de chacun·e : « *Il aime pas faire à manger […]Donc du coup je fais à manger souvent, lui il fait la vaisselle. On se sent pas trop mal sur ça.* ». Elle révèle néanmoins une différence d'organisation dans la prise en charge de ces tâches :

« *On n'a pas vraiment la même façon de, bah lui il pourrait laisser les trucs un peu s'entasser dans l'évier et tout* », « *moi le linge il sec sur le Tancarville Ben on ramasse. Lui, ça peut rester une semaine, il prend les trucs au fur et à mesure qu'il a besoin* ».

Elle explique que cela est d'autant plus significatif lorsque le couple ne vit pas ensemble, Lucas fait « *l'effort, il lave* », mais lorsqu'il est seul à son domicile, Noémie constate qu'il

n'adopte pas les « *mêmes réflexes* ». Ainsi, lorsqu'elle se rend chez lui, elle semble prendre en charge l'organisation domestique. Elle exprime lui faire les remarques concernant la propreté et le rangement, et ajoute « *Et à un moment j'ai vu qu'il faisait pas donc je l'ai fait, mais pour moi quoi ça me soulait de prendre ma douche la dedans […] Donc parfois la vaisselle, ça me saoule, ça traîne trop, je le fais* ».

Si Noémie exprime les efforts fournis par Lucas, nous pouvons constater que leurs arrangements au sujet des tâches domestiques renforcent une pratique inégalitaire. La partenaire exprime « *lâcher du lest* » pour ne pas être « *psychorigide* », elle se remet en question tout en adoptant des stratégies pour parvenir à un équilibre : « *j'essaie quand même de pas faire tout à sa place. Je veux dire ça va pas apprendre à équilibrer les choses non plus si je passe derrière, sinon pas de raison qu'il le fasse parce que je suis passée derrière* ».

Enfin, Noémie questionne cette différence et tente de trouver des explications du côté du genre « *je sais pas si c'est une histoire de genre pour le coup* », mais également d'un côté qui serait naturel « *où j'ai l'impression que je sais pas, nous, il y a un truc qui nous paraît logique, c'était vraiment je me dis on a pas été conçu de la même façon je sais pas ce qu'est-ce qui s'est passé* ». Pourtant, ces pratiques sont loin d'être naturelles et nous pouvons les attribuer à la socialisation familiale de Lucas dans laquelle les tâches domestiques apparaissent fortement genrées :

« Pourtant c'est vrai que je vois mon père à la maison, pour le coup c'est ma mère qui bossait tard, elle avait pas mal de route elle rentrait tard et mon père adore faire à manger. Bon le ménage, il fait aussi. J'ai toujours eu un exemple, répartition des tâches ménagères plutôt équitables à la maison. Lui beaucoup moins de son côté. Sa mère, voilà, ils ont une éducation, je dis pas qu'il y a une mieux que l'autre, mais sa mère tu vois, va pouvoir plus facilement dire « c'est mon ménage ». Son père s'occupe du jardin ou des voitures. »

Noémie exprime être consciente de l'impact de la socialisation genrée : « *Encore une fois, on est le fruit de ça hein, de notre éducation, donc à quel point on s'en affranchit ou pas* ». Elle explique que s'en affranchir est un apprentissage, et il semblerait que dans leur couple Noémie prend la responsabilité de cet apprentissage auprès de son partenaire.

La tension entre les aspirations à l'égalité et la persistance des inégalités dans les pratiques est saillante dans le couple de Noémie et Lucas. S'il apparaît que l'égalité se traduise clairement en terme d'autonomie et du respect de l'individualité, nous pouvons constater que la communication et la responsabilité de l'organisation du domicile revient de manière importante

à Noémie. Les arrangements intimes des deux partenaires maintiennent des inégalités malgré le désir de Noémie clairement exprimé de s'affranchir des rôles de genre dans le couple.

Cette partie révèle un écart entre une volonté d'égalité affichée dans le discours et sa mise en œuvre concrète dans la pratique quotidienne des couples. Cela met en lumière la reproduction sociale des inégalités au sein du couple hétérosexuel notamment à travers la division sexuelle du travail affectif et domestique. Nous avons pu le voir dans certains discours, cette différenciation prend sa source dans la socialisation genrée et les modèles familiaux de certain·es enquêté·es. Les arrangements intimes des couples montrent des compromis, des adaptations souvent du côté des femmes afin de maintenir une harmonie relationnelle, parfois au détriment de leur propres besoins. Bien que certain·es d'entre elles et d'entre eux tentent de faire bouger les lignes, en subvertissant parfois les rôles de genre traditionnels, il apparaît qu'une complémentarité subsiste, ne permettant pas entièrement aux conjoint·es de se départir des rôles de genre que produit le couple hétérosexuel.

3. Discussion

Ce mémoire de recherche s'est attaché à explorer la manière dont les couples hétérosexuels contemporains négocient la tension entre leur aspiration à une relation égalitaire, s'inscrivant dans un « ethos égalitaire », et les persistantes contraintes issues de la socialisation genrée. Cette navigation complexe s'effectue dans un contexte où les institutions, les politiques publiques et le marché du travail perpétuent souvent des inégalités structurelles. De plus, notre société reste imprégnée par l'idéologie de l'amour romantique, qui tend à façonner les attentes et les comportements des femmes en les incitant à prioriser la relation amoureuse et à assumer une plus grande part du travail émotionnel dans le couple. Cette conception de l'amour, valorisant souvent l'abnégation des femmes et la complémentarité des rôles de genre, peut entrer en contradiction avec les aspirations égalitaires de notre société. L'analyse des entretiens révèle en effet les tensions et les contradictions entre ces différentes dimensions, et les désirs d'égalité peuvent être mis à l'épreuve par les pratiques genrées au sein du couple.

Les discours des couples enquêtés témoignent d'une aspiration à l'égalité, bien que celle-ci ne soit pas toujours explicitement nommée. Cette aspiration a pu être exprimée à travers différentes dimensions par les conjoint·es : le respect de l'individualité de chacun·e,

l'autonomie vis-à-vis du couple, le soutien mutuel des projets professionnels, l'importance accordée à la communication partagée et la répartition équitable des tâches domestiques. Il apparaît remarquable que ces aspirations à l'égalité soient majoritairement portées par les femmes qui tendent à exprimer plus ouvertement leurs attentes sur ces différentes dimensions, remettant parfois en question les normes de genre (bien que cela reste spécifique à Noémie) ou en exprimant une conscience de la construction sociale de l'idée du mariage, comme Fanny. En revanche, les hommes de notre échantillon n'ont pas engagé de réflexion critique au sujet des rôles de genre au sein du couple ou dans la société. Les aspirations à l'égalité ne sont pas absentes chez eux, mais elles s'expriment de manière plus indirecte, à travers la recherche de compromis ou encore d'équilibre dans la relation (en termes de conciliation entre vie conjugale et vie sociale ou encore de soutien mutuel dans les projets professionnels).

Les entretiens révèlent que les partenaires adoptent un discours qui se veut égalitaire à travers le soutien dans les projets professionnels de chacun·e. Nous pouvons souligner que le contexte d'individualisation de notre société se reflète dans l'importance accordée par les partenaires à la réalisation de soi en dehors du couple. Nous pouvons noter que dans notre échantillon, les projets professionnels des partenaires les amènent à reconfigurer le fonctionnement du couple, comme nous le constatons chez Fanny et Jonathan, Noémie et Lucas, Charlotte et Sullian ainsi qu'Elena et Hugo. Le soutien mutuel dans ces projets revêt d'une importance particulière et se manifeste tant par des encouragements que par l'acceptation d'une séparation temporaire.

Cependant, comme le souligne Kaufmann, cette *« règle d'évidence »* (Kaufmann,) de l'égalité qui semble s'imposer aux individus est à relativiser au regard des pratiques réelles et de l'expérience quotidienne du couple. Le passage du discours égalitaire à sa mise en œuvre concrète se révèle parfois être un défi pour les couples étudiés, révélant la persistance de certaines inégalités malgré les intentions affichées.

En effet, les entretiens révèlent une conception et une pratique genrée de l'amour. Cela se manifeste à travers la mobilisation plus significative du registre de l'amour romantique chez les femmes, confirmant ainsi les recherches existantes au sujet de la socialisation différenciée à l'amour. Dans la définition de l'amour et l'expression des sentiments les femmes de notre échantillon s'attachent davantage à la qualité de la relation, la confiance et le besoin de soutien, tandis que les hommes ont une approche plus rationnelle, tournée vers les actes et se définissent davantage comme des soutiens. Ces conceptions genrées reflètent la complémentarité des

hommes et des femmes, souvent naturalisée à tort, reproduite dans le couple hétérosexuel. Ainsi, nous pouvons constater que les interactions conjugales créent les conditions de la différenciation au sein du couple, puis d'une asymétrie du travail affectif. Nous pouvons faire l'hypothèse que pour les femmes dont les représentations traversées par l'idéologie de l'amour romantique sont plus marquées, les situations de division du travail affectif, et de dépendance affective (au sens de Dayan-Herzburn) sont d'autant plus significatives. En effet, ce sont chez ces dernières que nous retrouvons le plus le besoin de présence du conjoint, de réassurance vis-à-vis de la relation et l'idéalisation du partenaire (notamment pour Fanny et Elena). Cependant, nous ne disposons pas encore suffisamment de matériau pour confirmer cette hypothèse.

Les recherches existantes montrent que le travail affectif, les responsabilités relationnelles, renvoyant au concepts de *care* dans le couple, incombent principalement aux femmes. Nos entretiens confirment en effet cette tendance. Pour les femmes enquêtées, le partage des responsabilités relationnelles, notamment au travers de la communication, est constitutif d'une relation qu'elles définissent comme saine et témoigne de l'engagement de leurs partenaires. Cette aspiration à une communication équilibrée fait écho, pour quatre d'entre elles (Fanny, Charlotte, Elena et Noémie) à des expériences passées douloureuses marquées par un manque de communication et de considération, parfois accompagnés d'absences répétées, d'infidélités, de manque d'investissement. L'absence de prise en considération de leur parole a pu également participer à l'accentuation d'un manque de confiance en soi. Le discours de Charlotte est éclairant à ce sujet, et c'est par ailleurs ce que souligne Tuaillon dans son ouvrage « *le cœur sur la table* » :

« *Être faussement écoutée, pas vraiment prise au sérieux ; c'est une sensation si banale qu'il arrive qu'on ne la remarque plus. Et qui participe à l'auto-dévalorisation des femmes : comment peut-on avoir confiance en soi, sentir nos désirs, nos envies véritables, quand on nous renvoie que ce qu'on dit, ce qu'on est ou ce qu'on fait ne compte pas vraiment ?* » (2021, p.129)

Cela illustre une dynamique de pouvoir inégale entre conjoint·es ne permettant pas aux femmes de se sentir pleinement reconnues dans leurs besoins et leur singularité et met en lumière que la division du travail affectif peut avoir des conséquences sur la manière dont les femmes se perçoivent et vivent les relations hétérosexuelles. Nous pouvons ici formuler l'hypothèse qu'en prenant conscience de leurs expériences passées, les femmes de notre échantillon développent un désir d'égalité plus prononcé (bien qu'il ne soit pas toujours nommé explicitement), se traduisant par une recherche de communication partagée, apparaissant comme une preuve

d'investissement dans la relation, une réciprocité dans l'expression des sentiments passant par la parole ou les actes, ainsi qu'une reconnaissance de leur individualité. Bien que les hommes admettent l'importance d'une communication partagée au sein du couple, la majorité d'entre eux concèdent également être moins enclin à initier le dialogue. Il semble que l'interaction conjugale et le travail de communication de leurs partenaires les aient encouragés à s'engager davantage dans des échanges verbaux. En ce sens, bien que les hommes soient enclins à évoluer sur cet aspect, nous constatons que l'entretien de la relation est davantage porté par les femmes.

Comme l'avait souligné Bozon, cette répartition des responsabilités relationnelles donnent un aperçu révélateur de la division sexuelle du travail domestique. En effet, si le fait de ne pas cohabiter n'occulte pas les conflits parfois dû à l'asymétrie affective, leurs présences au quotidien est réduite puisque la non-cohabitation met en place des limites concrètes sur la gestion partagée des tâches domestiques. La cohabitation accentue la différenciation et tend à révéler un travail domestique divisé. Nous le constatons au sein du couple de Noémie et Lucas et de Charlotte et Sullian. Cette reproduction sociale est par ailleurs nommée explicitement par Noémie qui évoque une répartition genrée du travail domestique au domicile des parents de Lucas. Le constat que nous faisons suggère que la socialisation différenciée se perpétue au sein du couple hétérosexuel, soulignant qu'il ne s'agit pas simplement de la volonté de chaque individu ou de son absence, ce qui rend son dépassement particulièrement complexe.

Enfin, nous retrouvons une appréhension romantique de l'amour conjugal malgré un contexte marqué par une volonté d'égalité entre les femmes et les hommes dans le couple, rendant complexe sa mise en application concrète. En effet, les caractéristiques de l'amour romantique tels que *« la poursuite de la relation comme objectif principal* » ou « *l'idéalisation du partenaire* » notamment amènent bien à invisibiliser voire justifier parfois les inégalités persistantes au sein du couple hétérosexuel.

Conclusion

L'hypothèse que nous avions formulée était la suivante : malgré un contexte traversé par des aspirations à l'égalité, les individu·es sont confronté·es à une contradiction entre ces attentes d'égalité et une pratique genrée de l'amour et du couple.

L'analyse des résultats confirme les tensions auxquelles sont confrontés les couples entre un désir d'égalité, d'équilibre dans la relation et la reproduction sociale des rôles de genre au sein du couple hétérosexuel. L'adhésion au modèle romantique peut entraîner une subordination des intérêts personnels à ceux du couple, ce qui peut contribuer au maintien des rôles de genre traditionnels et des inégalités. Bien que la taille limitée de notre échantillon et la variabilité des durées de relation ne permettent pas une généralisation à l'ensemble des couples, elles révèlent des tendances significatives. Il convient toutefois de souligner que la dynamique de chaque couple varie selon sa configuration spécifique et les ajustements intimes qui s'y opèrent.

L'état des travaux de recherche existants et l'analyse des discours des couples enquêtés confirment la nécessité de repenser le couple hétérosexuel en profondeur, mais également d'intervenir davantage sur les politiques publiques et le marché du travail afin de donner aux femmes les moyens de leur indépendance matérielle et affective. Pour ce faire, une distanciation vis-à-vis des rôles genres assignant les hommes à la réussite professionnelle, au détachement émotionnel et les femmes au sentiment amoureux, à la sphère conjugale et domestique doit également être réalisée. Il s'agit également de reconnaître les pouvoir d'agir des femmes dans la construction de leur indépendance vis-à-vis des hommes, mais aussi aux hommes d'avoir la capacité de reconnaître leur part de vulnérabilité (Mayer, 2021) en s'éloignant des stéréotypes de la masculinité.

Enfin, nous pouvons réaffirmer que l'amour conjugal ne suspend pas les rapports de pouvoir comme l'avait évoqué Bourdieu. L'amour tel qu'il est envisagé à travers l'idéologie romantique tend à masquer les inégalités, voire les renforcer. Néanmoins, nous ne saurions adopter une posture fataliste face à cette réalité. En effet, l'amour peut devenir un levier pour repenser et répartir équitablement les responsabilités relationnelles. Herrera Gomez propose à cet égard d'appliquer le féminisme aux vies affectives relationnelles et sexuelles des individu·es, en mettant fin aux hiérarchies et à l'asymétrie dans les relations amoureuses afin de « *construire des relations horizontales* » (Herrera Gomez, 2021, Chap. 8). Elle préconise également de

déconstruire le mythe de la fusion qui enferme les individu·es dans le couple afin de s'ouvrir à d'autres formes d'amour, tout comme hooks. Selon les autrices les individu·es peuvent envisager une conception de l'amour qui ne se limite pas à la seule relation de couple, mais s'étend à l'amour de soi, aux relations amicales et familiales. Cette vision plus large et inclusive de l'amour, si elle peut être perçue comme utopique, offre cependant des perspectives prometteuses pour une transformation collective des relations amoureuses. Cela nous invite à repenser également la place accordée au couple dans notre société.

Limites de la recherche

Bien que nous ayons relevé des tendances significatives dans les discours des couples enquêtés, il convient de rappeler qu'au regard de la taille limitée de l'échantillon, nous ne saurions généraliser ces résultats à l'ensemble de la population. Par ailleurs, la composition des couples étudiés révèle une homogénéité socio-culturelle qui mérite d'être explicitée. Les couples ayant fait l'objet de notre analyse s'inscrivent majoritairement dans un contexte socio-économique favorisé, relevant des classes moyennes ou aisées. Ainsi, cette enquête doit être considérée comme une exploration ciblée. Elle propose des perspectives pertinentes spécifiques aux couples étudiés, mais ne prétend pas à l'exhaustivité dans la représentation des réalités conjugales contemporaines.

L'échantillonnage tardif et les difficultés de recrutement que nous avons parfois rencontrées ne nous ont pas permis d'enquêter auprès de plus de couples. Les relations amoureuses, au cœur de l'intime peuvent s'avérer être délicat pour les individu·es, ce qui a probablement suscité des réserves chez de potentiel·les participant·es. Accepter d'échanger sur la relation de couple et sur le sentiment amoureux demande aux participant·es un engagement dans l'échange mais également d'ouvrir la porte de leur sphère privée à une personne inconnue. Cela peut créer des craintes de jugements qui pourraient être formulées par l'étudiante chercheuse, malgré notre positionnement bienveillant. A cet égard, un constat particulièrement saillant émerge de notre expérience de recrutement, celui de la réticence marquée des hommes à participer à de tels entretiens. Parmi les couples ayant décliné notre sollicitation, ce sont systématiquement les conjoints qui ont manifesté leur refus, information que leurs conjointes nous ont partagée. Si les femmes sollicitées ont rapidement manifesté leur intérêt et leur envie de participer à une telle enquête, les questions ou remarques suivantes ont pu être formulées : « *est-ce obligé que mon partenaire y participe ?* », « *il faut que je voie cela avec lui* », « *il ne sera peut-être pas*

aussi précis que moi », « *il est actuellement très occupé* ». Ainsi, la réticence des hommes à s'exprimer sur ce sujet est à ce point de vue significatif.

La prise en considération de la difficulté à faire adhérer les hommes à une telle enquête s'avère tout aussi intéressant au regard des recherches existantes sur le rapport des hommes aux relations amoureuses, et plus précisément de l'expression vis-à-vis de ces dernières. La socialisation différenciée conduit les hommes à intérioriser certaines injonctions de genre, comme la rationalité (versus l'émotion), mettant à distance les émotions et l'expression des sentiments. Par ailleurs, nous l'avons vu, ils sont amenés à confirmer leur place dans l'espace public, notamment dans la sphère professionnelle, reléguant au second plan leur implication, du moins en apparence, dans une relation amoureuse. Cela semble révélateur des disparités dans la perception et l'expression de l'intimité chez les hommes et les femmes. Les femmes contactées ont montré un intérêt immédiat. Les premiers contacts se sont d'ailleurs établis avec des femmes, et ce sont elles qui ont échangé en premier lieu avec leur conjoint sur l'objet de la recherche. Une des réactions des conjoints apparait en ce sens éclairant : Noémie nous a fait part de la rétractation de son conjoint au motif qu'il intégrait un poste dans un club de handball dans lequel l'étudiante chercheuse avait exercé en tant que joueuse. Noémie a évoqué la personnalité réservée de son conjoint, et sa crainte que nous percevions en premier lieu « *cet aspect de sa vie* ». Nous pouvons faire l'hypothèse que l'image qu'il souhaite renvoyer est en premier lieu l'entraîneur de telle équipe, donc mettre davantage en avant son statut professionnel, et les compétences qu'il doit démontrer en arrivant sur ce poste. Nous retrouvons ici ce que nous avons abordé au sujet de la réalisation de soi chez le groupe des hommes, qui est souvent plus étroitement liée à l'investissement professionnel et à la reconnaissance sociale qu'ils en tirent. Dans cette perspective, bien que la relation amoureuse puisse être importante à leurs yeux, elle peut être perçue comme un aspect secondaire de leur vie venant compléter la reconnaissance qu'ils ont déjà acquis professionnellement. Enfin, sans que cela soit systématiquement conscientisé, parler de relations amoureuses peut exposer les hommes à une transgression des normes genre.

Le genre de l'étudiante chercheuse peut être considéré comme un facteur non négligeable. En effet, au regard du sujet, mais également de l'intitulé du Master, cette enquête peut être comprise comme portant des revendications féminines d'égalité dans le couple et d'ouverture des hommes à l'expression des émotions. De ce fait, une crainte de jugement de la part de l'enquêtrice sur leurs conceptions et leurs pratiques de l'amour peut constituer un frein dans la

participation à de tels entretiens. Cette appréhension pourrait être particulièrement prononcée chez les hommes qui adhèrent à des conceptions plus traditionnelles des rôles de genre ou qui sont moins à l'aise avec l'expression de leur intimité. Aussi, nous pouvons supposer que le genre de l'enquêtrice a parfois pu influencer les participants, induisant un biais de désirabilité sociale. Ces derniers ont pu être tentés d'ajuster leurs réponses pour les aligner à ce qu'ils perçoivent comme socialement acceptable ou attendu dans ce cadre.

Au terme de notre recherche et de nos lectures, nous avons été amenées à réfléchir sur la place du couple dans notre société. Bien que les formes de conjugalité aient évolué, force est de constater que le couple reste la forme de relation la plus socialement valorisé dans notre société. Lors de notre processus de recrutement, des femmes célibataires ont soulevé des questions pertinentes sur l'importance de la place du couple dans notre société, de la perception genrée du célibat, et les stéréotypes associés aux femmes célibataires. Ces réflexions pourraient ouvrir de nouvelles pistes de recherches : dans un contexte social où le couple reste largement valorisé et où l'amour demeure un idéal social prégnant, comment les femmes célibataires vivent-elles leur statut dans une société qui continue d'associer les femmes à la sphère conjugale et aux sentiments ? Le célibat peut-il être envisagé comme une forme de subversion des normes de genre ? Il ne s'agit pas à travers ces questionnements de remettre en cause l'existence même du couple, mais dans la lignée des réflexions d'Herrera Gomez et hooks, à explorer et valoriser d'autres formes d'amour et de relations en leur accordant une reconnaissance égale.

Bibliographie

Avvenenti M. (2023). Amour conjugal hétérosexuel : analyse sociologique du couple comme entité sociale de reproduction de la domination patriarcale. [Mémoire de Master en Etudes Genre, Université de Genève]
URL : https://archive-ouverte.unige.ch//unige:170902

Bouchet-Valat, M. (2015). Plus diplômées, moins célibataires. L'inversion de l'hypergamie féminine au fil des cohortes en France. *Population*, 70, 705-730. https://doi.org/10.3917/popu.1504.0705

Bourdieu P. (1998). Post-scriptum sur la domination et l'amour. Dans : *La domination masculine*, 148-152. Editions du Seuil.

Bozon, M. (2016). Pratique de l'amour *:* Le plaisir et l'inquiétude. Payot

Chollet M. (2021*),* Réinventer l'amour, Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles. Zones

Charrier G., Déroff M-L. (2005). La non cohabitation : moment ou condition de la vie conjugale? Didier Le Gall. *Genres de vie et intimités : chroniques d'une autre France*, L'Harmattan.

Chaumier, S. (2004). *La Déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*, Paris, Payot.

Cicchelli-Pugeault, C. (2004). « Couple et évolution de la condition féminine » : un mauvais ménage ?. *Recherches familiale*s, 1, 125-136. https://doi.org/10.3917/rf.001.0125

Clair, I. (2011). La découverte de l'ennui conjugal : Les manifestations contrariées de l'idéal conjugal et de l'ethos égalitaire dans la vie quotidienne de jeunes de milieux populaires. *Sociétés contemporaines*, 83, 59-81. https://doi.org/10.3917/soco.083.0059

Coenen-Huther, J. (2001). Dominance et égalité dans les couples : Un réexamen de la théorie des ressources à la lumière de sous-cultures familiales. *Cahiers du Genre*, 30, 179-204. https://doi.org/10.3917/cdge.030.0179

Collet, B. & Santelli, E. (2012). 1. Le lien conjugal individualisé. Dans : B. Collet & E. Santelli (Dir), *Couples d'ici, parents d'ailleurs* (pp. 15-53). Presses Universitaires de France.

Dayan-Herzbrun S. (1982). « Production Du Sentiment Amoureux Et Travail Des Femmes ». *Cahiers Internationaux de Sociologie* 72 113-30. https://www.jstor.org/stable/40689998

Daguet F. (2019). « Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés ». *INSEE Première N° 1937*. URL :https://www.insee.fr/fr/statistiques/6799089

Déchaux, J. & Le Pape, M. (2021). I / Le couple, entre aspirations nouvelles et ordre conjugal. Dans : Jean-Hugues Déchaux éd., *Sociologie de la famille* (pp. 5-29). Paris: La Découverte.

Delphy, C. (1998). L'ennemi principal. Economie politique du patriarcat. Paris : Syllepse.

Déroff, M-L (2007). Homme/Femme : la part de la sexualité : Une sociologie du genre et de l'hétérosexualité. Nouvelle édition. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007 (généré le 21 septembre 2015). URL : <http://books.openedition.org/pur/12655>.

Déroff, M-L. (2009). Hétérosexualité et identité sexuée : des constructions négociées dans la différenciation et l'égalité. *Dialogue*, 183, 35-45. https://doi.org/10.3917/dia.183.0035

De Singly, F. (2015). L'amour coupable. *International Review Of Community Development*, 27, 51-55. https://doi.org/10.7202/1033853ar

De Singly, F. (2004). Postface à l'édition « Quadrige » : Au début du xxi[e] siècle, la vie conjugale a toujours un coût pour les femmes. Dans : F. de Singly, *Fortune et infortune de la femme mariée: Sociologie des effets de la vie conjugale* (pp. 203-228). Presses Universitaires de France.

Diter, K. (2015). « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie… pas du tout ! »: La socialisation des garçons aux sentiments amoureux. Terrains & travaux, 27, 21-40. https://doi.org/10.3917/tt.027.0021

Fassa, F. (2019). Jean-Marie Le Goff et René Levy (dir.) : *Devenir parents, devenir inégaux. Nouvelles Questions Féministes*, 38, 157-160. https://doi.org/10.3917/nqf.382.0157

Fischer, H. (2016, 7 avril). Les dessous de l'amour romantique. *Sciences Humaines*. https://www.scienceshumaines.com/les-dessous-de-l-amour-romantique_fr_14437.html

Fougeyrollas-Schwebel, D. (1999). Le contrat social entre les sexes. Cahiers du Genre, 24(1), 135-144. https://doi.org/10.3406/genre.1999.1081

Fournier, M. (2022). On a tous besoin d'être aimés. *Sciences Humaines*, E, 6-8. https://doi.org/10.3917/sh.hs13.0006

Fraisse, G. (1993). Sur l'incompatibilité supposée de l'amour et du féminisme. Esprit (1940-), 191 (5), 71–77. http://www.jstor.org/stable/24272850

Groneberg, M. (2004). Mythe et Science autour du genre et de la sexualité: Éros et les Trois Sexes dans le Banquet de Platon. *Diogène*, 208, 44-57. https://doi.org/10.3917/dio.208.0044

Henchoz, C. (2008), « Le couple et l'argent : quand l'amour produit et reproduit des rapports de pouvoir et d'inégalités » in Belleau H. et Henchoz C., *L'usage de l'argent dans le couple, pratiques et perceptions des comptes amoureux. Perspective internationale*, L'Harmattan.

Henchoz, C. (2014). La production quotidienne de l'amour en Suisse et au Québec. *Sociologie et sociétés*, *46*(1), 17-36. https://doi.org/10.7202/1024676ar

Henchoz, C. (2017). Enquêter sur l'amour auprès de trois générations. Emulations https://doi.org/10.14428/emulations.018.007

Herrera Gómez, C. (2021). Révolution amoureuse. Pour en finir avec le mythe de l'amour romantique. Binge Audio Editions

hooks, b. (2022). *A propos d'amour : nouvelles visions*. Divergences

Illouz, E. (2012). *Pourquoi l'amour fait mal: L'expérience amoureuse dans la modernité*. (Joly, F.) Le Seuil.

Jabiot, I. Maskens, M. Plancke C., « L'amour en sciences sociales, les sciences sociales en amour », Émulations, n° 18, 2016. *Lectures*.
URL : https://www.researchgate.net/publication/337398448_L%27amour_en_sciences_sociales_les_sciences_sociales_en_amour

Jackson, S. (1996). Récents débats sur l'hétérosexualité : une approche féministe matérialiste. Nouvelles Questions Féministes, 17(3), 5–26. http://www.jstor.org/stable/40619637

Jackson, S. (2015). Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité. *Nouvelles Questions Féministes*, 34, 64-81. https://doi.org/10.3917/nqf.342.0064

Kaufmann, J. (2016). 1. Le renversement du mode de construction de l'objet. Dans : *L'entretien compréhensif* (pp. 13-31). Paris: Armand Colin.

Kaufmann, J. (2022). *La trame conjugale: Analyse du couple par son linge*. Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.kaufm.2022.01

Kaufmann, J. (2024). *Sociologie du couple*. Presses Universitaires de France.

Lelaurain, S. & Fonte, D. (2022). Chapitre 5. L'amour romantique, une forme de légitimation de la violence. Dans : *La violence conjugale, entre vécu et légitimation patriarcale: Contribution pour une psychologie féministe* (151-168). Wavre: Mardaga.

Marry, C. (2014). Inégalités dans le couple et sentiment d'injustice. Les paradoxes de l'égalité contemporaine. Dans : François Dubet éd., *Inégalités et justice sociale* (198-214). Paris: La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.dubet.2014.01.0198

Mayer, S. (2018). Regards féministes sur l'hétérosexualité contemporaine occidentale. Essai sur le dispositif hétérosexuel et ses limites pour l'égalité et la liberté des femmes [Thèse de doctorat publiée, Université Laval].
URL : http://hdl.handle.net/20.500.11794/31747

Morin C (2014). Émancipations féminines, impasses patriarcales et promesses de la ‘‘relation pure" : les configurations des relations amoureuses dans les séries télévisées étasuniennes de 1950 à 2010. *Sciences de l'Homme et Société*. Sorbonne Nouvelle - Paris 3. https://theses.hal.science/tel-01142630

Pages, M. (2008). *L'amour et ses histoires : Une sociologie des récits de l'expérience amoureuse*. Editions L'Harmattan.

Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., Lavoie-Mongrain, C. & Renière, R. (2018). Représentations de l'intimité hétérosexuelle et transformations sociales : vers une sémantique amoureuse intégrée. Sociologie et sociétés, 50(2), 219–242. https://doi.org/10.7202/1066820ar

Rault, W. & Régnier-Loilier, A. (2019). Étudier les parcours individuels et conjugaux en France. Enjeux scientifiques et choix méthodologiques de l'enquête Épic. *Population*, 74, 11-40. https://doi.org/10.3917/popu.1901.0011

Roche Cárcel, J. (2020). La coexistence de l'amour romantique et du confluent en Espagne. *Sociétés*, 149, 87-102. https://doi.org/10.3917/soc.149.0087

Santelli, E. (2018). L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples. *Recherches familiales*, 15, 11-26. https://doi.org/10.3917/rf.015.0011

Séverac, N. (2001). « La part impensée de la violence conjugale de la fiction au récit vécu », *Dialogue*, vol. n° 151, no. 1, pp. 82-94.

Talbot, C. (2017). Les politiques d'insertion comme processus d'assignation au travail domestique : l'exemple des plans locaux pour l'insertion et l'emploi français. *Recherches féministes*, 30(2), 139–156. https://doi.org/10.7202/1043926ar

Tuaillon V. (2021) Le Cœur sur la table *: Pour une révolution amoureuse.* Binge Audio Editions

Annexes

Annexe n°1 : Guide d'entretien

Thèmes	Questions- relances
Contextualisation de la relation	Pour commencer, vous êtes actuellement en couple, pourriez-vous me parler de votre relation ? Exemples de relances : Depuis combien de temps votre relation a débuté ? Comment a-t-elle commencé ? Pourriez-vous me parler d'événements qui ont marqué votre relation ? Pourriez-vous me parler des raisons pour lesquelles vous ne vivez pas ensemble ? A quelle fréquence vous voyez-vous ?
Attentes vis-à-vis de la relation	Aviez-vous des attentes concernant cette relation ? Quelles étaient-elles ? Exemple de relances : Comment ont-elles évolué ? Pourriez-vous donner des exemples, décrire des situations qui les auraient faites évoluées. Si elles ont été parlées avec votre partenaire, de quelle manière ? Quelles sont vos aspirations personnelles (carrière, vie sociale…) ? Pour votre couple ? Si la référence à une ancienne relation est faite : quelles différences, similitudes observez-vous avec votre ancienne relation ?
Expression des sentiments **Perception de l'amour**	Pourriez-vous me parler de l'expression des sentiments dans votre relation ? Exemples de relances : S'ils s'expriment, de quelle manière ? Pourriez-vous me donner votre définition de l'amour ? Comment le définiriez-vous dans le cadre de votre relation ?
Situation personnelle	Où vivez-vous actuellement ? Quelle profession exercez-vous, si vous en exercez une ? Quelles sont vos aspirations personnelles ?

Annexe n°2 : Premier courrier de sollicitation

Emmanuelle QUEMARD
Master 2 Études sur le genre
Universités d'Angers

Objet : réalisation d'entretiens individuels dans le cadre d'un mémoire de recherche

Etudiante en Master 2 « Études sur le genre » proposé par l'université d'Angers, je rédige actuellement un mémoire de recherche. Le sujet de ce mémoire porte sur les relations de couple chez les personnes âgées entre 20 et 30 ans, se définissant comme hétérosexuelles, et ne vivant pas dans le même domicile. Si cette situation correspond à la vôtre, et que la participation à cette enquête vous intéresse, je vous propose d'échanger sur la manière de concevoir et de vivre votre relation. Les conjoint·es seront interviewé·es individuellement, ce qui permettra de prendre en considération la perception et l'expérience de chacun·e au sujet la relation amoureuse.

Il s'agit d'un entretien d'une durée de 30 minutes à une heure. Les échanges qui auront lieu lors de l'entretien seront traités de manière confidentielle et anonyme. Si vous y consentez, l'entretien pourra être enregistré à l'aide d'un dictaphone afin de faciliter sa retranscription. Je tiens à préciser que cet enregistrement sera utilisé uniquement dans le cadre de la rédaction de mon mémoire. Aucune information qui permettrait de vous identifier personnellement (nom, prénom, coordonnées, etc.) ne sera récoltée.

En acceptant de participer à cette enquête, vous consentez de manière libre à partager vos opinions et vos expériences en lien avec le sujet. Vous pourrez choisir de ne pas répondre à certaines questions ou de retirer votre participation à tout moment, sans justification préalable. En signant ce courrier, vous consentez à participer à cet entretien de recherche suivant les modalités décrites ci-dessus.

Date :

Signature de la / du participant·e : Signature de l'étudiante :

Annexe n°3 : Courrier de sollicitation retravaillé

Emmanuelle QUEMARD
Master 2 Études sur le genre
Universités d'Angers

Objet : réalisation d'entretiens individuels dans le cadre d'un mémoire de recherche

Etudiante en Master 2 « Études sur le genre » proposé par l'université d'Angers, je rédige actuellement un mémoire de recherche. Le sujet de ce mémoire porte sur les relations amoureuses dans notre société actuelle. Aujourd'hui, la construction du couple ne se fait plus par le mariage, qui légitimait autrefois l'union de deux personnes, elle se fait davantage de manière progressive. Si la mise en couple est généralement conditionnée par des sentiments amoureux réciproques, sa construction ne se limite pas à ces derniers. Le couple, qui ne représente pas une seule et même entité, est composé de personnes possédant une histoire, une expérience, un passé amoureux. Il est fait d'arrangements intimes, d'aspirations et attentes qui se croisent tout au long des étapes qui jalonnent sa construction. Le couple évolue également dans un environnement social et culturel qui n'est pas sans incidence sur l'expérience que les personnes vivent.

Ainsi, je recherche des personnes âgées entre 20 et 30 ans, se définissant comme hétérosexuelles, et ne vivant pas dans le même domicile. Cette recherche vise, à travers la réalisation d'entretiens avec chaque partenaire, à comprendre comment les couples contemporains conçoivent et vivent leur relation amoureuse. Les conjoint·es seront interviewé·es individuellement, ce qui permettra de prendre en considération la perception et l'expérience de chacun·e au sujet la relation amoureuse.

Il s'agit d'un entretien d'une durée de 30 minutes à une heure. Les échanges qui auront lieu lors de l'entretien seront traités de manière confidentielle et anonyme. Si vous y consentez, l'entretien pourra être enregistré à l'aide d'un dictaphone afin de faciliter sa retranscription. Je tiens à préciser que cet enregistrement sera utilisé uniquement dans le cadre de la rédaction de mon mémoire. Aucune information qui permettrait de vous identifier personnellement (nom, prénom, coordonnées, etc.) ne sera récoltée.

En acceptant de participer à cette enquête, vous consentez de manière libre à partager vos opinions et vos expériences en lien avec le sujet. Vous pourrez choisir de ne pas répondre à certaines questions ou de retirer votre participation à tout moment, sans justification préalable. En signant ce courrier, vous consentez à participer à cet entretien de recherche suivant les modalités décrites ci-dessus.

Date :

Signature de la / du participant·e : Signature de l'étudiante :

Annexe n°4 : Présentation des individu·es en couple

	Situation du couple	Durée de la relation	Prénoms	Situation professionnelle	Lieu d'habitation	Age
Couple 1	Non-cohabitants	4 ans	Elena	Etudiante en Licence	Brest	22
			Hugo	Technicien d'étude électricité	Rennes	22
Couple 2	Non-Cohabitants	9 mois	Manon	Etudiante 3ème année de médecine	Pacé	21
			Lenny	Etudiant 3ème année de médecine	Montgermont	20
Couple 3	Cohabitation partielle (Achat commun)	5 ans	Jonathan	Doctorant, enseignant et surveillant en lycée professionnel	Guingamp	31
			Fanny	Directrice artistique	Rennes	29
Couple 4	Cohabitation partielle	6 ans	Noémie	Etudiante en Master de Psychologie	Rennes	27
			Lucas	Educateur sportif	Vannes	26
Couple 5	Cohabitation partielle	5 ans	Charlotte	Etudiante CESF	Saint-Malo	27
			Sullian	Responsable d'exploitation	Guignen	29

Annexe n°5 : Retranscription des entretiens

Couple n°1 : Elena et Hugo

Elena

Tu es donc tu es actuellement en couple, pourrais-tu me parler de ta relation, en commençant par où tu souhaites et ce que tu as envie d'en dire spontanément ?

Du coup ça va faire 4 ans qu'on est ensemble, donc on a jamais vraiment vécu ensemble. Parce qu'enfait on s'est mis ensemble après le COVID à la sortie du lycée. Et on est parti tout de suite faire des études sup, moi je suis partie directement à Brest et Hugo à Rennes, donc la première année on a été un peu ensemble parce qu'on a été reconfiné et moi du coup mon école c'était en distanciel donc on vivait un peu ensemble à Rennes mais ça a duré quelques mois quoi. Après on est reparti chacun dans nos villes, donc voilà. Donc c'est une relation qui se passe très bien tout ça on arrive à quand même à se voir régulièrement. On s'appelle quasiment tous les jours pour garder entre guillemets le contact. Après euh, je pense que, enfin pour l'instant on aimerait vivre ensemble forcément. Après on sait que c'est dans le choix de enfin, c'est pour notre avenir, c'est important voilà qu'on fasse chacun nos études et qu'on se développe avant de vivre ensemble. Donc c'est aussi je pense pour cette raison qu'on accepte de pas être ensemble et puis bon bah aujourd'hui avec les réseaux sociaux et tout ça on arrive à pas mal échanger et se voir et s'appeler, se parler. On n'est pas coupé complètement quoi.

D'accord, et tu disais là on accepte d'être à distance. Comment c'est vécu cette distance à des deux côtés, enfin en tout cas du tiens ?

Au début ça a été super compliqué pour moi parce que, ben j'ai, enfin c'était ma première vraie relation et puis c'était le début de la relation donc c'était assez un peu incertain on se connaissait pas très bien donc il y avait toujours un peu la peur de, ben on sait pas. Donc au début je dirais la pendant un an et demi je l'ai vraiment mal vécu et j'avais vraiment tout le temps tout le temps ce besoin d'être avec lui et de le voir et cetera. Et puis en fait c'est pas qu'on s'est habitué, mais je pense qu'on a pris confiance en notre couple. Et aujourd'hui bon on se voit que le week-end

alors forcément on préfère vivre ensemble, quand on se sépare le week-end ça nous dérange on préférerait repartir ensemble. Mais on accepte mieux et on fait avec quoi c'est plus un poids alors que pour moi au début c'était vraiment un poids quoi. [Silence] Je pense moins pour lui.
Qu'est-ce que ça veut dire pour toi le fait de dire un peu moins pour lui, comment toi tu le voyais ça que c'était un peu moins pour lui ?

Je pense que c'était, enfin, qu' il avait plus confiance directement et il se posait beaucoup moins de questions, et du coup pour lui c'est, il y avait pas de raison que ça fonctionne pas donc ça lui enfin, ça lui faisait pas peur quoi, il se posait beaucoup moins de questions. Et voilà, et puis je sais pas, peut être moi je suis quelqu'un qui a besoin de de beaucoup d'attention d'être vachement rassurée et tout ça ça fait partie de mon caractère, je suis quelqu'un qui se pose tout le temps 100000 questions donc le fait d'être loin c'est des sources de stress pour moi quoi je veux dire on sait jamais ce qu'il peut se passer. Alors que lui il est plutôt cool [rires].

D'accord en tout cas besoin d'être rassurée, j'entendais qu'il y avait quand même certaines peurs. Est-ce que tu as réussi à en parler avec lui ? Est-ce que la communication a pu s'établir sur ce sujet-là, enfin finalement comment ça s'est fait à un moment donné que tu aies pu être rassurée ?

En vrai j'ai de la chance là-dessus on est un couple qui communique énormément, moi j'ai énormément besoin de de parler, mais pour tout, quand ça va pas avec mes amis avec ma famille tout ça j'ai le besoin de parler et de dire les choses et Hugo il est hyper à l'écoute donc il accepte d'entendre quand y a un truc qui va pas. Il était très à l'écoute, il était très rassurant euh, et puis quand j'avais besoin qu'on se voit, enfin, il faisait en sorte tout de suite qu'on se voit et tout ça. Et puis je pense que bah c'est ça qui m'a rassurée en fait de me dire qu'il était vraiment à l'écoute qu'il était vraiment là pour moi et puis il m'a montré qu'il m'aimait vraiment et qu'il était vraiment investi dans notre couple et tout ça. Donc je me suis dit bon bah y a pas, enfin repose toi, fais toi confiance, fais lui confiance et inquiètes toi pour d'autres choses [rires].

Tu disais investi dans notre couple, justement pour toi c'est quoi être investi dans un couple ?

Être investi dans un couple c'est, enfin, être capable d'écouter l'autre d'entendre l'autre et de se donner un fond de participer, de mettre en place des choses ou tu te dis « bah voilà il m'a parlé

de ça, ça lui ferait plaisir, il en aurait besoin », bah je vais faire en sorte que ça se fasse et inversement on peut aussi se dire « il a fait ses efforts pour moi donc moi aussi je fais des efforts . Voilà et l'envie de parler d'avenir aussi je pense que c'est, enfin je vois un peu ça comme un investissement. C'est vrai que nous on parle vachement, on sait déjà combien on veut d'enfants, tout ça, on n'a pas les prénoms mais [rires] voilà on sait ce qu'on veut on sait qu'on veut se marier. Enfin voilà on est quand même vachement euh, on parle d'avenir et depuis le début de notre relation donc je pense que c'est une des choses qui a fait que ça m'a rassuré.

Si j'ai bien compris c'est que ça t'a rassuré, que lui soit capable de se projeter et d'envisager le fait de vivre ensemble de parler d'engagement tel que le mariage ?

Complètement oui, et puis enfin, puis je pense que c'était aussi de voir à côté d'autres amis qui eux disaient « ah non nous on parle pas du tout de ça, ça m'intéresse pas » ou même mon frère dans ses relations et tout ça, quand je voyais le comportement que lui pouvait avoir et les barrières qu'il pouvait se mettre. Je me disais bah Hugo il se met pas du tout ces barrières donc je me dis on est peut-être plus en phase, et enfin c'est peut-être plus sérieux entre guillemets que d'autres relations où vraiment ils vivent le moment, ils vivent au jour le jour.

Alors ces barrières dont tu parles, c'est quel type de barrières ?

Je pense que le fait de vivre ensemble ça peut être une barrière pour certains ils peuvent se dire non c'est beaucoup trop d'engagement, parler de mariage tout ça de se projeter et tout ça, je pense que ça peut faire peur à certains. Et voilà pour moi je peux voir ça comme des barrières dans certains couples en tout cas. Et puis le fait de ne pas avoir la même vision de l'avenir aussi, je pense que ça peut être une barrière de se rendre compte qu'il y en a qui veulent des enfants d'autres pas.

Je reviens un petit peu en arrière, c'est intéressant tu disais, c'est ma première vraie relation. Et ma question était justement, qu'est-ce qui pour toi est caractérise pour le coup une vraie relation ? Par rapport à d'anciennes relations que peut-être tu as déjà eues ?

Bah déjà de se projeter ensemble, de se voir ensemble parce que c'est vrai que quand on s'est mis ensemble si on allait dans la même ville on s'était dit, on vivra pas tout de suite ensemble parce qu'on sait jamais ça fera quelques mois et tout ça. Et ça c'est des questions que dans mes

relations d'avant, enfin, je me projetais pas du tout, je me voyais pas vivre avec ces garçons, je voyais pas faire ma vie avec eux. Enfin j'ai été vraiment dans l'instant présent et dans le on profite voilà et puis même le présenter à ma famille tout ça c'est le premier garçon que je présente à ma famille. Pour moi c'était vraiment important je voulais pas, je voulais pas ramener, alors j'en parlais mais je les ai jamais présentés, j'ai jamais voulu rencontrer leur famille à eux enfin voilà. C'est pour ça que je le vois vraiment comme ma première vraie relation, et puis même au niveau sentimental, enfin, je vois une différence entre ce que je ressens pour Hugo et ce que j'ai pu ressentir pour les garçons d'avant.

Sur le niveau sentimental, ce que tu ressens est-ce que ce serait facile de le décrire, si là par exemple on te dit, qu'est-ce que tu ressens pour Hugo ?

Euh ben, de l'amour oui, enfin forcément [rires]. Après comment le décrire bah, euh c'est, j'ai besoin, je sens que j'ai besoin de lui, que j'ai besoin d'être avec lui. C'est voilà c'est le côté où il me rassure énormément il m'aide beaucoup, voilà. C'est, enfin, c'est l'amour, amoureuse et tout ça mais il y a aussi le côté où je sens que j'ai besoin de lui et voilà il est important pour moi. Et pour tout, même les projets que je construis et tout ça il est toujours derrière moi, il me rassure enfin voilà. Je sais pas si ça répond à ta question.

Oui oui, et de toute façon c'est vraiment un sujet sur lequel il y a pas de bonne ou mauvaise réponse, et puis quand on parle de ressenti on sait que c'est pas toujours simple de dire ce que tu ressens pour la personne, et ça c'est vraiment propre à chacune et à chacun. Donc si ça répond ça répond bien entendu à la question. Je voulais rebondir, quand tu dis il m'aide beaucoup, tu as évoqué tes projets, c'est par rapport à tes projets ?

Bah dans mes projets persos il est toujours là. L'année prochaine il faut que je fasse un concours et tout ça, il est toujours à fond derrière moi, il m'aide énormément il fait des recherches avec moi ce qu'il faut des fois mais c'est lui qui me dit il faudrait que tu travailles, là il est temps d'aller réviser. Enfin il est vachement investi, et il est toujours hyper positif, il me rabaisse jamais, enfin voilà quoi même quand je réussis pas, quand j'ai des difficultés il m'aide, il prend du temps pour travailler avec moi et tout. Enfin il est hyper à l'écoute et hyper patient.

Et est-ce que vous parlez tous les deux de de sentiments ? Est-ce que vous les exprimez facilement ? Ou plutôt, de quelle manière s'expriment les sentiments des deux côtés ? Est-ce c'est quelque chose qu'il fait ?

Ouais si je pense qu'on on se, enfin déjà on se le dit souvent qu'on s'aime, qu'on a besoin l'un de l'autre. Et puis je pense que moi je lui montre, enfin justement quand je lui dis, de enfin, lui demander de enfin, pas lui demander mais lui montrer que j'ai besoin de lui et que j'ai besoin d'aide et tout ça c'est une façon de lui montrer qu'il est un repère pour moi et que et qu'il m'apaise et qu'il me soulage quand j'ai besoin voilà. Moi comment je le montre, bah je pense pareil, enfin on a vachement de petites attentions l'un pour l'autre au quotidien voilà. Après on est pas trop matérialiste ni l'un ni l'autre, je dirais pas qu'on se fait beaucoup de cadeaux mais on va se préparer des voyages enfin, des moments, on passe pas mal de moments tous les deux. Je pense que c'est comme ça qu'on se montre nos sentiments.

Pour être sûre de bien comprendre, tu me dis si je me trompe, les sentiments dans votre relation tel que tu les décris, vous les montrez plus que vous n'en parlez peut-être ?

Oui, je pense ouais. Après on va facilement se dire je t'aime mais on va, je pense pas, qu'on enfin, on parle pas de, on en parle pas enfin [silence] ça nous paraît tellement normal. Après s'il y a des choses qui ne vont pas et tout ça on en parle facilement mais on va pas facilement se dire euh, ou si on peut, enfin je sais pas on peut se faire des compliments l'un et l'autre. Mais euh parler à proprement dit de sentiments, non c'est vrai qu'on on le fait pas. [silence] Hugo c'est pas un très grand communiquant la dessus, et puis moi je pense que je suis pas une très grande, enfin chez moi on parle pas trop de sentiments, on se dit jamais « je t'aime » rien du tout. Donc je pense que ça fait pas partie de tous les deux de nos éducations, et on n'a pas pris l'habitude de le faire ensemble quoi de parler de ça ensemble.

Et c'est quelque chose que par exemple tu attendrais ou tu attendais qu'il y ait plus de communication en tout cas que les choses soient dites plus régulièrement ?

Non en fait c'est, enfin comme, j'ai jamais eu l'habitude de parler vraiment de mes sentiments ou enfin on se dit facilement « je t'aime » et tout ça, mais je pense que c'est le seul truc qu'on se dit qui parle de sentiment quoi voilà. Après c'est plus des compliments et tout ça mais c'est vrai que j'ai jamais et j'ai jamais eu cette habitude même avec mes parents et tout ça de parler

de ce qu'on ressentait les uns pour les autres donc c'est pas un besoin que j'ai, la façon dont on fonctionne sur ça me suffit quoi je ressens pas de manque.

D'accord, je me permets de revenir un petit peu en en arrière, sur le début de la relation. Est-ce que tu pourrais me parler du début, tu m'as un petit peu expliqué le contexte mais comment vous en êtes arrivés à décider et à dire « on est en couple », comment tout ça s'est fait ?

Ça s'est fait lycée on était en première tous les deux, moi je sortais d'une relation un peu compliquée. Et en fait je pense il y a une attirance physique plus que, au départ on se connaissait pas vraiment la première fois. On s'est embrassés tous les deux un soir au bar ou on avait tous les deux bien bu [rires] voilà. Et pendant un an euh ça a été un peu chien et chat c'était « oui je veux non je veux pas », quand y en avait un qui était ok l'autre l'était plus enfin voilà. Donc on s'est un peu tourné autour mais sans qu'il se passe rien de plus que en soirée. Et puis en fait peu de temps avant le confinement on a commencé vraiment à se parler sérieusement et euh, en fait pendant tout le confinement on s'est parlé et cetera et euh et voilà on s'est appelé on se voyait pas du coup, mais on s'était dit qu'on avait prévu de se voir à la sortie du confinement. Et le confinement est tombé sur mon anniversaire donc du coup on s'est tous rejoints, parce qu'on a le même groupe d'amis, on est tous retrouvés et c'est là qu'on a décidé d'officialiser tous les deux la relation. Voilà.

Et quand tu dis on se tourne autour, il y en a un qui voulait l'autre qui voulait pas, est-ce que tu te souviens ce qui fait qu'à un moment donné il y avait pas cette synchronisation on va dire?

Bah je pense que le au début le problème ça a été que moi j'étais pas passé à autre chose avec mon ex, donc je voulais pas m'engager et quand on a continué à se parler et cetera, j'ai commencé à me dire « bah finalement peut être que », je pense que lui en avait marre d'attendre et de me courir après donc il s'est dit « bah moi je veux profiter ». Donc il a profité, j'ai profité, on a profité chacun de nos côtés et puis il y a eu ce moment où on s'est on s'est dit bah pourquoi pas enfin on a essayé avec d'autres, ça a pas fonctionné et puis on revenait toujours l'un vers l'autre, donc je pense que c'est là qu'on s'est dit « bah en fait si ça marche pas avec les autres et qu'à chaque fois on revient l'un à l'autre peut-être qu'il faudrait qu'on essaye tous les deux quelque chose de sérieux ».

Et alors quand on dit quelque chose de sérieux, à partir de quand on considère que c'est sérieux ? C'est quoi une relation sérieuse pour toi ?

Ben je pense qu'au début on ne voulait pas trop donner ce ton entre guillemets à notre relation parce que comme on partait en études sup et qu'on partait chacun dans nos villes on s'était dit on verra comment ça se passe, et en fait je pense que c'est devenu sérieux quand on s'est rendu compte que même si on était loin l'un de l'autre on avait ce besoin de se retrouver et on avait pas l'envie d'aller vers d'autres personnes, on avait pas le besoin de rencontrer d'autres personnes et je pense que c'est là qu'on s'est dit « bon bah ouais ok c'est une relation sérieuse ». Et puis en plus il y a eu le, enfin c'était pas vraiment un confinement mais ils avaient refermé les facs et tout ça donc là j'ai été vivre un peu chez lui et je pense que c'est ça qui a vraiment rendu la chose officiellement, vraiment voilà. Et puis après quand on est reparti chacun de notre côté, quand moi je suis retournée sur Brest en fait ça a continué à très bien fonctionner et tout ça et voilà et là je pense qu'on se posait plus de questions de « est-ce que ça va marcher ou pas ».

Est-ce que le fait d'avoir vécu un petit temps ensemble ça a joué selon toi sur la relation ?

Je pense pas, je pense que ça nous a permis de voir qu'on était capable de vivre ensemble mais je pense que même si on avait pas vécu ces un mois et demi ensemble aujourd'hui on en serait au même stade et voilà. Alors peut-être qu'on se poserait plus de questions sur l'emménagement plus tard, mais je pense pas que ça aurait changé grand chose à notre à notre relation.

Et alors comment vous avez vécu ce petit temps habité ensemble parce que c'est vrai qu'il y a un moment où j'imagine qu'on on s'habitue un petit peu, puis après on habite plus ensemble, comment vous avez vécu ça le fait de vivre ensemble à un moment donné ?

Bah on l'a très bien vécu, forcément parce qu'on était que tous les deux, on avait vraiment notre rythme à nous, notre intimité aussi parce que bon bah c'est vrai que là quand on se voit c'est soit chez ses parents, soit chez mes parents donc voilà on a pas, voilà on est toujours avec du monde on arrive à se voir tous les deux, mais quand même moins. Donc on l'a bien vécu et puis c'est aussi ça qui nous donne envie de de revivre ensemble, parce qu'on se dit bon bah on avait quand même une liberté qu'on a pas là alors que bon, on a quand même 22 et 23 ans [rires] voilà voilà.

Donc vous connaissez tous les deux vos familles respectives c'est ça ?

Oui. Mais quasiment dès le départ parce qu'enfait quand on s'est mis ensemble, moi j'avais pas encore le permis, et puis toute façon on vivait chez nos parents, on sortait du lycée donc pour se voir on se voyait soit chez lui soit chez moi donc on a très vite rencontré nos familles, et moi j'ai très vite rencontré la famille au sens large que cousins cousines grands-parents tout ça et voilà.

Et donc pour toi c'est c'était la première fois que tu rencontrais la famille de ton copain ?

Oui, et c'était la première fois que ma famille rencontrait mon copain aussi.

Effectivement c'est ce que tu disais tout à l'heure, parce qu'il y avait pas cette envie là pour les anciennes relations. Parce que tu as nommé une relation qui avait été compliquée…

Ouais non pas du tout, pas du tout. Parce qu'en fait je voulais pas présenter le premier venu à mes parents et euh, et l'autre relation elle avait elle a été compliquée du début à la fin donc j'avais pas envie de mêler ma famille à ça et euh et voilà.

Quand tu dis relation compliquée, alors tu peux ne pas répondre parce que je peux comprendre que ce soit difficile, quand tu parles de relation compliquée, qu'est-ce qui faisait que c'était compliqué dans cette relation ?

Bah je pense qu'on attendait pas du tout les mêmes choses, lui il voulait profiter, moi je voulais pas juste être une histoire de temps en temps quand il en avait envie. Et puis je pense qu'on est pas, on était pas, même quand je vois aujourd'hui où j'en suis et où lui il en est je me rends compte qu'effectivement on était vraiment pas du tout sur la même longueur d'onde et qu'on avait pas du tout les mêmes attentes de cette relation. Donc ça m'a fait souffrir parce que j'ai été plus engagée que lui dans la relation et j'attendais plus de sérieux que lui dans cette relation. C'est aussi pour ça que j'ai pas voulu le présenter je pense parce que je me disais « bah ça sert à rien de présenter un garçon qui va partir ça va se terminer » quoi.

D'accord il y avait vraiment un écart entre ce toi tu voulais et…

Complètement et ces attentes à lui.

Et c'était facile d'en parler avec lui de ça ?

On en parlait pas, ouais non non, on n'en parlait pas parce que c'était un ressenti que j'avais. J'en parlais avec mes copines, j'en parlais avec mon frère, avec mes parents mais euh avec lui j'en parlais pas.

Et pour quelle raison tu ne souhaitais pas en parler avec lui ?

Parce que je pense que j'étais consciente de tout ça et en parler avec lui ça voulait admettre qu'on n'était pas sur la même longueur d'onde, et donc stopper, enfin stopper net le truc, et je pense que j'en étais pas prête à ce moment-là. J'ai attendu d'être prête et de stopper.

Si je comprends bien nommer les choses c'était leur donner du sens et se rendre compte qu'en fait finalement…

Et puis d'en parler avec lui c'était de prendre le risque qu'il me dise « bah OK bah on arrête là » directement et il y a des moments où j'étais pas encore prête à arrêter, donc j'ai attendu. Après j'en parlais quand même parce que ça fait partie de mes besoins, j'ai besoin de parler mais j'en parlais avec les autres quoi.

Déjà c'est important quand on a des doutes comme ça de pas les garder pour soi. Et je fais le parallèle avec Hugo, parce que tu as eu cette peur-là . Que je sois sûre de bien comprendre, tout à l'heure tu me disais « j'avais peur que comme on est à distance ça se termine qu'il y ait pas de suite ».

Oui.

Et là avec lui, est-ce que rapidement tu as pu plus facilement en parler, communiquer un petit peu tes peurs ?

Oui j'ai eu, enfin j'ai eu ces peurs là parce que le fait qu'on soit loin et comme j'avais vécu ça peut-être qu'inconsciemment je me disais « Ben c'est normal à nos âges c'est une relation normale ».Et en fait on en a parlé rapidement, et puis avec Hugo on a eu le problème entre guillemets d'un de ses potes qui a très mal vécu le fait qu'il soit en couple, et qui a tout fait pour que ça ne ça ne fonctionne pas, donc j'avais aussi cette peur de, il est sur Rennes avec ses potes qui lui monte la tête. Enfin c'était une vraie source de d'angoisse pour moi je m'étais bah à tout moment il va me dire « bah je préfère profiter avec mes potes salut » quoi.

Qu'est-ce qu'il faisait ce pote ?

Euh, il alors, il lui a monté la tête à lui d'abord en lui disant que j'étais pas faite pour lui que je l'éloignais de tout le monde, que voilà. Ensuite quand il a vu que ça fonctionnait pas il a essayé de venir me monter la tête à moi en disant « oui mais tu sais Hugo il veut rien de sérieux il veut juste jouer avec toi » machin. Et puis quand il a vu que ça fonctionnait toujours pas et ben là il s'en est pris au reste du groupe et il a monté le reste du groupe contre Hugo jusqu'au jour où ça a pété et chacun a pris entre guillemets son parti et chacun a dit « bah moi je trouve ça dégueulasse que t'as fait la Elena et Hugo, donc on va avec Hugo ». Et puis bon bah, voilà voilà.

Alors comment cette période-là vous avez réussi à gérer pour la communication parce que, j'ai l'impression que ça nécessite de la communication quand il y a une personne comme ça qui navigue un peu entre les deux.

Oui. Et ben on parlait énormément tous les deux, on se rassurait beaucoup. Et puis lui en fait c'est triste mais du coup Hugo s'est éloigné de son groupe de potes parce qu' il en avait marre et puis parce que c'est, enfin, c'était violent pour lui de se prendre autant de réflexions. Donc du coup il s'est éloigné de son groupe de potes et puis moi je disais mais « non non non il faut pas que tu fasses ça c'est la pire des choses » alors il a essayé de reprendre contact un peu. Et lui ce qu'il a aussi vachement aidé c'est qu'il a rencontré ses potes de BTS, donc il s'est créé un autre groupe avec qui ça se passait très bien avec moi donc il s'est dit bon c'est pas notre couple le problème quoi, c'est lui qui a un problème avec notre couple. voilà voilà.
Ah oui donc ça a aidé quand même à prendre un petit peu de recul j'imagine.

Oui [rires]

Je comprends d'accord, donc là je comprends mieux le début et comment les choses ont évolué et comment elles en sont arrivées à aujourd'hui. Tu me l'as déjà un petit peu expliqué, mais les aspirations là aujourd'hui pour ton couple, quelles sont-elles ? Qu'est-ce qui e semble important dans ton couple ?

Pour que notre relation dure ou pour le futur ?

Oui excuse-moi il y a une double question dans ma question. Aujourd'hui qu'est-ce qui te semble important dans la relation, oui effectivement pour ça fonctionne et oui pour que ça dure ?

Et ben je pense que la communication déjà c'est enfin, c'est primordial pour que ça dure, euh, le fait qu'on se voit quand même assez régulièrement, voilà, qu'on communique, qu'on se voit, qu'on profite tous les deux, qu'on voyage, qu'on passe des moments ensemble. Voilà tout en profitant aussi avec nos potes, parce que c'est enfin, c'est pour l'équilibre de notre couple et tout, c'est important qu'on ait nos potes et nos vies à côté aussi voilà. Et puis et puis ben [silence] vivre ensemble, ce serait cool quand même à un moment. [rires]

Oui là on est du côté effectivement des aspirations…

Ouais ben là comme je termine ma licence et que je passe en master, on espère que je sois prise en master sur Rennes et que du coup on puisse enfin vivre ensemble. Parce que bah comme lui il bosse, c'est vrai qu'on est plus dans le même truc quoi. Il est passé dans la vraie vie active et moi je suis toujours dans les études et voilà voilà.

Donc là oui tu passes en master, justement je voulais y venir. Tu disais voilà mes projets, quels sont tes projets ? Et quel Master ?

Alors moi je passe, enfin normalement si je suis prise, en master meef pour devenir professeure des écoles. Donc mon projet c'est devenir professeure des écoles. L'année prochaine euh on a le concours enfin l'année prochaine ou l'année d'après donc voilà, pour l'instant essayer d'avoir mon concours [rires] et puis bah travailler, j'aimerais rester sur Rennes parce que bon c'est

quand même bien comme ville et comme vie. Donc voilà enfin m'installer sur Rennes et bosser sur Rennes, évoluer avec avec Hugo évidemment [rires].

Tu viens de Rennes ?

Non je suis de Trégastel, près de Perros. Enfait je suis sur Brest parce que parce que j'ai été à la fac à Brest mais sinon la plupart de mon groupe d'amis est sur Rennes, Hugo est sur Rennes mon frère est sur Rennes. Enfin voilà j'ai beaucoup plus de monde sur Rennes et puis je préfère la vie à Rennes, que la vie à Brest.

Même si Hugo venait à Brest ?

Bah ce serait mieux parce qu'on serait ensemble mais j'aime pas du tout la vie à Brest, enfin je le vis pas mal mais j'y suis les jours où j'ai cours et c'est tout quoi dès que je peux rentrer chez mes parents ou chez Hugo, je rentre chez mes parents et chez Hugo enfin voilà je suis le moins possible. Même si j'ai un super appart, que bah la fac ça se passe très bien, que j'ai de super copines et tout ça enfin je me verrais pas faire ma vie à Brest.

Et Hugo, ça fait longtemps qu'il travaille ?

Il a commencé là cette année il était en alternance depuis déjà un an et demi, et il a été embauché là en septembre.

Je pense que tu as répondu à l'essentiel des questions que j'avais. Pour finir, est-ce que toi tu voudrais rajouter des choses ? Est-ce que tu penses à d'autres questions ?

Non j'ai rien à rajouter. Je pense que pour une relation comme nous, le tour des questions a été fait. On a parlé des sentiments, c'est vraiment que c'est quelque chose de vague et de dur à définir même quand on sait qu'on en a, et qu'on nous pose la question on se dit « euh » [rires]. Donc voilà mais non je ne pense pas avoir quelque chose à rajouter.

Je te remercie

Hugo

La question générale va être celle-ci : tu es donc actuellement en couple, est-ce que tu pourrais me parler de ta relation ?

Ma relation, quand je pense à ma relation je pense principalement au mot sain parce que c'est une relation saine ou tous les deux je pense qu'on est dans le même mood où on a un peu la même vision des choses sur le couple et sur tout ça. On est clair, je pense que intérieurement nous deux on est clairs sur ce qu'on ressent ce qu'on pense, on communique quand même un petit peu. Moi je suis beaucoup dans la communication enfin j'essaye, à la base je suis pas trop comme ça et j'essaye quand même. Dès qu'il y a un souci je voudrais en parler, mais sans parler réellement de soucis, non une relation saine et heureuse.

Alors j'ai plusieurs questions là-dessus. C'est quoi pour toi une relation saine ?

Pour moi une relation saine c'est, c'est une relation en fait déjà qui va te rendre heureux premièrement et où en fait ça va entre guillemets aux deux parties et je veux dire ça réfrène pas les deux parties ça n'empêche pas enfin une personne, enfin les deux personnes d'évoluer que ce soit ensemble ou même professionnellement à côté ou même amicalement avec les autres personnes. Je pense que voilà c'est quelque chose où ça n'empêche pas une autre personne de vivre, on privatise la personne. Et on se pousse vers le haut.

D'accord et ne pas privatiser la personne c'est permettre…

Ben c'est qu'il y a des personnes qui peuvent beaucoup se renfermer et se couper vachement des autres, enfin des gens autour de leurs amis et tout ça. Je crois pas que j'ai des amis comme ça [silence] Si si si j'en ai eu comme ça et depuis on a plus de nouvelles.

Ah oui d'accord, et vous comment vous gérez ça, le fait de pas être privatisés mais d'être plutôt ouverts ?

Bah après nous l'avantage c'est quand même on a un peu un même groupe d'amis. Donc en fait je connais ses copines, elle connaît mes potes donc en fait on est souvent ensemble le week-end quand on a des choses à faire, ou qu'on veut sortir bah on sort tous ensemble on se dit pas

que sortir que nous deux machin enfin… souvent en fait dès qu'on sort que ce soit pour aller boire un coup un soir, on va pas forcément que tous les deux souvent on propose aux autres.

D'accord et tu disais que vous partagiez la même la même vision du couple, alors c'est quoi ta vision du couple ?

Moi c'est euh, bah c'est ça en fait entre guillemets c'est mon couple [rires] Oui quand même et c'est en fait quelque chose moi, comment dire, je trouve ouais en fait on se fait évoluer l'un l'autre. Enfin parfois du positif parfois du négatif où il peut y avoir des brouilles machins tout ça mais c'est souvent quelque chose qui fait évoluer la personne, que ce soit en maturité tout ça on découvre quand même à la base on découvre quand même tout ce qui est amour quoi tout ça. On a pas un mode d'emploi pour savoir, donc pour moi c'est quelque chose en fait c'est beaucoup de découverte et voilà c'est créer des liens avec une personne et se faire évoluer.

Et là donc tu dirais que c'est ça vous vous faites évoluer mutuellement ?

Ouais je pense qu'on se fait évoluer mutuellement sur certains points. Euh à l'origine je parlais pas beaucoup et tout ça, et aujourd'hui je me suis ouvert à d'autres thématiques enfin entre guillemets dans ma vie, mais euh enfin plus posé on va dire. Je me sens plus posé et c'est vrai qu'avant j'étais beaucoup sorties et la fête, j'ai quand même bien aimé ça et aujourd'hui je sais aussi rester tranquille à la maison.

Et qu'est-ce qui justement t'a fait évoluer dans ce sens-là ?

Bah je pense que c'était par rapport à elle qui est plus peut être casanière, elle aime bien rester chez elle aussi et quand c'est calme. Donc je pense que c'est un truc qui m'a entre guillemets modéré aussi j'aime bien faire beaucoup de choses tout le temps mais c'est vrai que aussi maintenant j'aime bien prendre mon temps.

Et tu parlais de la communication, tu as dis avant je communiquais pas du tout…

Non je communiquais très peu.

Et aujourd'hui, comment tu as vécu ça le fait de d'apprendre à communiquer dans ton couple ?

Euh bah moi la communication c'est pas mon fort à la base mais c'est que tout ce qui est, pas dire tabou mais je veux dire pour moi s'il y a un problème faut le régler. Ça marche pas forcément avec tout le monde je sais qu'avec elle parfois ça ne marche pas, où parfois vaut mieux laisser de son côté réfléchir et après discuter. C'est vrai qu'à un moment j'étais très on affronte le problème tout de suite pour moi s'il y a un truc il faut le dire. J'étais très, peut-être un peu trop parfois. Mais c'est vrai que parfois il faut laisser le temps au temps. Mais c'est dans ces problèmes là, dans comment dire dans la vie de tous les jours communiquer quand même assez souvent mais voilà on est pas obligés de communiquer tous les jours tout le temps. Mais voilà pour moi c'est des petites communications simples aussi qui font que on montre aussi l'intérêt à l'autre. Et pour moi c'est quand même un truc qui est vachement important.

Est-ce que tu aurais un exemple sur une situation où toi tu as estimé que c'était important de communiquer, ou à un moment donné c'était compliqué et tu t'es dit là il faut communiquer là-dessus et vous en avez parlé ?

Euh non j'ai pas spécialement d'exemple sur ça bah après si parfois on a des petites idées qui divergent moi j'ai souvent du mal à dire non, et à entre guillemets faire valoir mon point de vue. Je suis beaucoup dans je dis oui et puis bon je m'efface un peu. Mais euh ouais il y a eu plusieurs fois je pense où j'ai su dire non quand même et imposer un peu mon point de vue aussi parce que sinon je suis très cool et je laisse couler et puis voilà, mais j'ai pas spécialement d'exemple non.

Et dans ces moments-là tu t'es positionné comment ça s'est passé ?

Euh [rires] Moi je me fais un schéma dans ma tête, en me disant il me faut des exemples pour entre guillemets appuyer ma démarche. Ou voilà et du coup je vais poser mon point de vue et dans ma tête c'était un peu voilà si je veux vraiment le faire si c'est un truc que je veux vraiment faire par exemple une activité ou un truc comme ça que elle par exemple ne veut pas venir mais bon elle aime bien aussi voilà, elle aime bien quand on est très souvent tous les deux. Enfin voilà et j'arrive quand même à lui dire, je t'explique si tu comprends tant mieux tu comprends pas que j'ai vraiment de le faire je vais le faire dans tous les cas. Mais c'est quand même bien

de montrer que je veux vraiment le faire. Je pense que j'attends entre guillemets l'approbation, entre guillemets en disant, euh, bah je sais pas je sais mais ça me rassure [silence] Peut-être ça me rassure peut-être de me dire elle approuve.

Par exemple là sur ce que tu disais, elle aime bien qu'on soit comme ça tous les deux. Tu me dis si je comprends bien elle aime bien que vous soyez vraiment tous les deux, et toi à des moments t'aimerais faire peut-être d'autres choses de ton côté c'est sur ces points là ? Ou vous vous rejoignez là-dessus quand même ?

Non on se rejoint quand même là-dessus, on aime bien être quand même très souvent ensemble. Après non je pense que quand même les moments seuls sont importants aussi mais moi j'ai pas particulièrement de moment où je me dis non j'aimerais bien faire ça tout seul non j'ai pas j'ai pas d'exemple là-dessus ouais je suis pas je pense que tous les deux on est pas compliqués, on est pas, on n'a pas besoin non plus de notre solitude permanente, enfin pas permanente, mais on est bien tous les 2, on a pas besoin de faire nos trucs chacun de notre côté. On peut parfois on peut se dire bon bah toi tu vas faire ça, moi je vais faire ça et on se rejoint après. On n'a pas besoin de ça, c'est pas un besoin. Voilà

La dernière fois au téléphone vous me disiez que vous ne vivez pas ensemble, elle est à Brest et toi plutôt ici (à Rennes). Comment vous faites pour entretenir votre relation, si tu veux bien me parler de ça ?

Ouais bah en fait nous notre fonctionnement c'est quand même de de s'appeler principalement en FaceTime. Je pense qu'on a besoin de se voir quand même, euh ça peut être parfois on a des périodes où ça peut être presque tous les soirs. On se raconte rapidement notre journée on discute tout ça, ou ça peut être une fois de temps en temps. Voilà je pense qu'on a besoin de se voir en FaceTime, juste on se raconte la journée et « à quoi tu penses » tout ça. Et sinon bah ouais la semaine du coup on est forcément séparés mais le week-end on s'organise le week-end en fait pour rentrer. Souvent du coup on rentre chez nos parents. Ce qui n'est pas forcément toujours cool, on est chez papa maman mais euh de plus en plus, elle vient Rennes, je suis pas fan de Brest [rires]. Et voilà on essaie de plus en plus quand même de se retrouver que tous les deux je pense qu'on a besoin de se retrouver que tous les deux parfois, normal en soi, mais on essaie de s'organiser des week-ends des trucs comme ça. On se fait toujours des petites

attentions, pas forcément des cadeaux, mais on va aller se retrouver que tous les deux au resto, des petites sorties comme ça.

Qu'est-ce que tu appelles des petites attentions ? c'est quoi des petites attentions pour toi ?

Ouais des petites attentions je trouve c'est vachement large, ça peut être entre guillemets un simple regard juste un compliment, des petites papouilles, je suis un peu exploité la dessus [rires] mais voilà des petits trucs comme ça ou juste un petit cadeau un petit bouquet de fleurs un resto voilà pour moi c'est ça.

D'accord et tu dirais que ça permet, comme vous voyez assez peu , est-ce que tu dirais que ça permet aussi de d'entretenir la relation ?

Ouais ouais parce que rien que je te dis un compliment en fait juste bah « t'es beau » « t'es belle aujourd'hui » enfin ça fait plaisir à la personne et entre guillemets nous ça nous fait plaisir de faire plaisir donc je pense qu'on se rejoint bien là-dessus.

En parlant justement des mots des compliments etc. est-ce que dans votre relation vous vous vous exprimez, ou alors comment vous exprimez vos sentiments ?

Comment s'exprime ça euh [silence] c'est vrai que on essaie quand même assez souvent de se dire rien que « je t'aime » c'est important je pense. C'est vrai que parfois certaines personnes n'arrivent pas spécialement à le dire. Nous là-dessus on se le dit assez souvent, euh ça peut être juste le soir avant de dormir ou des trucs comme ça, on s'exprime comme ça. Ça peut être juste par exemple parfois un câlin, voilà.

J'ai l'impression si je résume que ça passe beaucoup par des actions plus que part des paroles ?

Ouais c'est plus par des actions.

Je vais revenir un peu en arrière, est-ce que tu peux me parler du début de de votre relation ?

Alors ça c'est assez marrant pour nous en soi. La première fois qu'on s'est vu c'était devant notre lycée où on s'est pas spécialement côtoyé dans le lycée au début. Mais c'est qu'on avait eu tous notre petite soirée avant les vacances le vendredi. En fait on se retrouvait tous dans les mêmes endroits et en fait on s'est retrouvés finalement dans le même bar. Je crois que c'était elle qui était venue me voir pour me demander où était une copine à nous et pourquoi de qui de qu'est-ce, je ne sais pas mais je lui ai dit « bah reste avec moi elle va venir » je ne sais pas pourquoi et en fait on a discuté voilà donc on s'est juste entre guillemets vraiment découvert comme ça, juste en soirée en discutant comme ça. Et après elle sortait d'une relation assez compliquée, donc on a pas mal parlé par les réseaux. Finalement pendant un an plus rien. On s'est plus vraiment, enfin on s'embrassait temps en temps en soirée mais ça n'allait pas plus loin. Je sais pas exactement pourquoi mais y a rien eu de spécial. Et finalement c'est été à la période du confinement on a recommencé à discuter à parler à se voir et finalement ça s'est fait comme ça à la sortie du confinement. On a beaucoup discuté pendant le confinement, ça s'est fait naturellement, on s'est vu et sans vraiment se le dire on s'est dit bah pourquoi pas essayer et voilà. Et aujourd'hui ça va faire 4 ans maintenant. Donc on a fait le plus dur, les années séparées. Normalement elle vient l'année prochaine, donc nouvelle étape, on verra si on arrive à se supporter [rires]

Alors il y a deux choses sur lesquelles je voudrais rebondir : on a fait le plus dur après se supporter on y reviendra. On a fait le plus dur parce que tu dirais que ça a été difficile c'est 4 ans là ?

Ouais parce que entre guillemets moi je pense que j'ai été, entre guillemets dans ses relations, aussi sérieuse que j'étais le premier pour elle. Elle a pas eu énormément de copains avant et moi c'est pareil j'ai eu quelques copines mais rien de, des petits trucs de 2-3 mois quoi. Ça a vraiment été la première copine où je me suis dit ouais entre guillemets on va voir où ça nous mène et finalement on a continué comme ça. Le fait finalement de s'être mis ensemble et avant les études supérieures et qu'on soit partis dans deux villes séparées ça c'est quand même assez dur parce que, ben faut apprendre à faire confiance à l'autre et forcément quand on est séparé de 03h00 de route c'est pas forcément facile et en plus on dit on se voit que le week-end faut courir entre chez les parents, chez machin, c'est compliqué ça été compliqué là-dessus ou ben en fait c'est se voir que 2 jours par semaine ouais c'est compliqué.

Comment vous avez fait justement pour apprendre à vous faire confiance ? Comment ça s'est fait ?

Ça s'est fait petit à petit il n'y a pas eu de déclic particulier ou voilà [silence] Moi j'ai eu, euh, fait une bêtise on va dire malheureusement je m'en veux énormément encore aujourd'hui. Mais voilà entre guillemets heureusement elle l'a su. Donc voilà on a été séparés pendant quelques temps, pas énormément de temps mais voilà c'est un petit break et voilà et pense entre guillemets que ça a été un peu malheureusement, mais ma faute, mais un mal pour un bien ou en fait on s'est redécouverts après, et en fait je pense que je lui ai plus prouvé les choses, qui fait que aujourd'hui on est sur des bases encore plus solides qu'avant.

Est-ce que tu peux expliciter la bêtise ? Est-ce que tu veux bien, j'ai l'impression que c'est difficile pour toi ?

Ouais ouais parce que je m'en suis voulu énormément. Forcément bah on est jeune on est bête donc tout début de notre relation euh, un mois et demi, un mois après en fait je suis parti en vacances avec des copains et en fait on a rencontré des filles dans un bar et la soirée, un verre machin, et finalement je me suis retrouvé à embrasser une autre fille donc je m'en suis voulu énormément pour ça. Ca a mis entre guillemets malheureusement énormément de temps à sortir et pas de mon fait, malheureusement c'est une de ses copines qu'il a su et qui l'a prévenue donc ça a été tout un monde qui s'est écroulé. Donc moi à ce moment-là je me suis senti vide, entre guillemets soulagé mais aussi vide parce que soulagé que le mensonge soit sorti et vide parce que enfin voilà le enfin la trahison a été découverte et je me sentais plus bas que terre, et c'est normal entre guillemets. Et finalement en discutant en posant les choses, enfin moi et elle, elle avec ses parents, je crois qu'elle discutait un peu avec mes sœurs. Et voilà elle a accepté qu'on se donne une nouvelle chance et voilà et je l'ai saisie, et je lui ai montré que voilà que ce serait une erreur que ça ne se reproduirait jamais, évidemment.

Et quand tu dis « je lui ai prouvé », c'est quoi prouver pour toi ?

Bah prouver c'est euh, en soi y a pas eu d'action spécifique pour ça. Ça a été au fil de l'eau en fait je pense que elle a vu que je pense que je pourrais pas refaire une erreur comme ça. Je pense que c'est au fil de l'eau qu'elle s'est rendu compte que voilà juste dire j'espère qu'elle l'a vu et qu'elle s'est dit « il s'en veut énormément », sans me prendre en pitié évidemment mais

en disant voilà « il s'en veut énormément je pense qu'il le refera pas » en se disant, enfin j'espère pas mais entre guillemets en disant « tu jettes un peu une pièce en l'air et tu verras sur quel côté elle revient, espérons que ça revienne du bon côté ». Normalement c'est bon, ça bouge plus [rires]

Tu disais on a construit, c'est comme si c'était plus solide encore c'est ça ?

Ouais il y a eu entre guillemets un déclic où je ne sais pas comment mais à cause de cette faute-là moi j'ai jamais su dire non. J'ai jamais su imposer et tout ça et je me suis toujours dit du coup que bah, je sais pas pourquoi mais dans ma tête je me disais « bah si je lui dis non je sais pas pourquoi on va s'embrouiller » machin, elle va partir parler à quelqu'un et ça va se savoir. Je sais pas pourquoi mais je me suis toujours fait ce schéma dans ma tête, en me disant tout ça. Enfait on a essayé de se remettre ensemble et entre guillemets j'ai reposé les bases, en disant que voilà certaines choses aussi chez elles ne me plaisaient pas, je me suis permis quand même [rires]

Comme quoi ? tu te souviens ?

Parfois peut-être elle est un peu trop autoritaire vouloir trop imposer son point de vue et vouloir trop diriger entre guillemets. Donc des trucs comme ça et en lui disant que moi j'avais du mal à dire non, que des choses que bah j'aurais peut-être voulu faire et que j'ai pas fait à cause de ça et je pense qu'elle s'est rendu compte du coup et elle a réfléchi aussi à son comportement et que du coup ça a remis, vachement les choses… Euh en fait je pense qu'on est repartis sur des bases complètement à plat. On s'est dit voilà on part sur des bases saines et on voit comment ça évolue, et ça a bien évolué.

Est-ce que tu dirais que le fait que toi aussi à un moment donné t'être permis de dire les choses ça a aussi aidé ?

Ouais moi-même intérieurement ouais, je me sentais encore délesté d'un poids en fait à chaque fois je me dis voilà, dès que je dis quelque chose que je cache au fond finalement je me sens délesté après d'un poids. Je me sens mieux, je respire mieux, quand je la vois après je me dis je suis content de l'avoir dit quoi.

Et là tu disais encore aujourd'hui j'ai du mal à dire non, parce que c'est comme si, enfin j'entends un peu de la culpabilité et…

Ouais toujours ouais je pense qu'un petit peu alors qu'on est reparti sur des bases complètement saines. Mais je pense aussi que c'est moi même c'est ma façon d'être je pense aussi de jamais dire un non que ce soit elle ou à personne je dis jamais non, malheureusement, je pense que parfois j'ai besoin de dire non. Mais je pense que je pense que ça fait partie aussi de ma personnalité de me couper de me diviser pour les autres donc je pense que dire non chez moi c'est pas facile, je travaille dessus, donc c'est bien. Mais ouais je pense que je me sentirai toujours un peu coupable de ça malgré euh aujourd'hui ça va faire 1 an et demi, même 2 ans que entre guillemets c'est passé c'est derrière nous mais que je pense que je me sentirais quand même toujours un peu coupable. Mais pas à me pas à avoir la boule au ventre tout ça non plus mais je pense qu'au fond je dis oui facilement.

Et tu en parles avec elle de cette culpabilité ?

Pas spécialement non. Non parce que pour moi je pense que c'est pas pas important, pas important mais c'est pas un truc [silence] je me, comment dire, je me réfrène pas non plus si je dis oui, c'est pas c'est pas à contrecœur totalement non plus. C'est pas que je m'en fiche mais c'est pas hyper important, et la culpabilité c'est pas un truc de fou.

Tu dis des fois par exemple j'ai du mal à dire non, quel risque, parfois quand on a peur de dire non c'est qu'on a peur d'un risque derrière, et tu sais selon toi qu'est-ce que tu risques à dire non, et si tu risques quelque chose d'ailleurs ?

Je risque rien parce que si je dis non c'est pas grave elle va pas me dire « bah salut », elle va me dire d'accord. Mais je sais pas, mais que ce soit avec elle ou n'importe qui j'ai jamais vraiment réussi à dire non.

Et tu dirais que ça un impact sur ta relation ça ?

Euh, ça a un impact oui et non, non parce que ça a pas un impact négatif, mais oui parce que du coup je passe beaucoup de choses entre guillemets même si j'ai un petit peu envie de faire

un truc, je me dit « c'est pas grave je verrai plus tard », je l'abandonne pas non plus je me dis je le ferai plus tard voilà.

D'accord, donc tu diffères, et c'est beaucoup sur des choses que t'as envie de faire ?

Non c'est pas c'est pas forcément que j'ai envie de faire, c'est que parfois j'ai pas envie de faire ou parfois j'aimerais bien rester posé tranquille et elle dit « Ah on va sortir boire un coup » et je me dis c'est pour en fait je me dis que c'est pour passer un bon moment derrière donc ça me dérange pas.

Et je me pose la question-là, qu'est-ce que tu peux me de ce que ce que tu attends de ta relation, dans un avenir proche ou plus éloigné ? Parce que là tout à l'heure tu disais on verra si on arrive à se supporter.

Bon entre guillemets je la vis un peu, pas au jour le jour non plus, mais je ne me mets pas des plans dans la tête « faut qu'on fasse comme ça, maintenant faut qu' on fasse ça », j'attends de voir ce que ça nous réserve et je me dis pour l'instant, vu la longueur d'onde sur laquelle on est, je me dit vivre ensemble ça nous apportera je pense que du bon, j'espère. Mais ça peut, je sais que commencer à habiter ensemble, c'est quand même, ça crée comment dire, un sacré stade à dépasser entre guillemets. Je sais que voilà elle a besoin de ses moments aussi pour souffler, moi un peu aussi, mais on est bien particulièrement tous les 2 donc ça me fait pas peur. Je me dis que c'est un stade aussi quand même à passer qui est important, et que j'ai hâte aussi de passer. Ca me perturbe pas plus que ça de me dire « bah on vivra l'année prochaine ensemble». Je me dis c'est mieux parce que voilà je préfère la voir plus souvent.

Qu'est-ce que tu attends de la vie à deux ?

Euh, la vie à deux [silence] Pas rien de spécial, mais ce que j'attends pas déjà c'est d'installer une routine entre guillemets. Pas une routine euh, j'ai pas 40 ans non plus [rires] Une routine de petits vieux entre guillemets, on sort pas, on reste que tous les deux et métro boulot dodo enfin voilà. Non c'est, je me dis en fait que le fait d'habiter à deux aussi ça va nous permettre de passer plus de temps ensemble, mais d'un côté d'explorer aussi d'autres choses parce que, euh enfin, quand je sors, quand je peux aller boire un verre avec un pote, que je sors, je suis toujours là quand même à lui envoyer 2-3 messages et, entre guillemets du coup j'ai pas la tête

concentrée à 100% sur le moment. Je suis là aussi en me disant « tiens je vais parler un petit peu machin », donc je me dis en fait le fait de d'habiter ensemble ça va nous permettre aussi de entre guillemets parfois couper. Pas totalement mais couper en fait en disant « je lui raconterai plus tard quand je rentrerai ». C'est pas que par message en fait je trouve ça plus simple de de se dire on est pas obligé on va dire de parler par message. C'est plus chiant que de parler en vrai. [Silence] Je sais pas comment dire.

Je comprends, c'est le peut-être le côté d'être accroché sur son téléphone ou préférer avoir la personne en face à face?

Ouais face à face et enfin moi je vois le truc de, je vais pouvoir passer aussi, pas plus de temps mais euh ou autant de temps je dirais avec mes potes [silence] ça va me permettre aussi entre guillemets de couper, être à 100 % dans le moment aussi extérieur au couple on va dire. Comme je te disais tu vois tu es toujours à vouloir parler machin par message. Je me dis en fait c'est aussi bien d'avoir son moment avec ses amis et d'être à 100% dans le moment aussi. Enfin couper, je suis très proche de mes de mes potes et je pense que c'est un truc où vraiment je pense que c'est important de pas couper avec ça.

Et tu disais là quand je suis avec mes potes voilà on est tout le temps à parler par message et c'est compliqué. Mais est-ce que c'est compliqué pour toi de ne pas répondre tout de suite ou de dire là je suis avec mes potes ? Ou alors peut-être que tu as aussi envie de discuter.

Bah ça dépend des fois, parfois j'ai envie de discuter parfois je vais lui dire « ben écoute là je sors voilà on s'appelle tout à l'heure ou on s'envoie un message ». Non parfois je lui parle et parfois je me dis je vais rester avec mes potes. Et y a pas de « non rentre pas trop tard ». Y a pas ça, et heureusement. Parce que ben je me sentirais bridé, en me disant voilà « faut que je rentre là ». Du coup, en soi t'as l'impression que le temps passe plus vite entre guillemets en te disant si tu mets une deadline à la fin tu te dis le temps va passer plus vite parce que tu vas pas profiter, ou tu vas dire putain dans 1 h je dois partir. Non pour moi tu es dans ton moment et tu peux discuter tranquille. Même elle, elle va assez souvent quand même avec certaines de ses copines au restau, boire des coups. Parce qu'elle est plus souvent en Côtes-d'Armor que moi donc elle va souvent boire des coups avec ses copines. Je trouve ça bien même, profites de ton moment avec tes copines, je pense que c'est important.

J’ai l'impression que vous êtes beaucoup dans la dans la communication, dire se dont vous avez besoin et...

Ouais je pense, et bah je pense que elle, elle a besoin beaucoup d'être rassurée. Et je pense être un bon support. Je pense que c’est depuis que je suis petit parce que il y a eu des [silence], ma mère a eu une maladie qui fait que je pense que , pas que j’ai grandi plus vite mais entre guillemets j’étais vachement à la maison pour aider tout ça. Je pense que du coup je suis vachement attentif plein de petits détails en supportant vachement la personne en me disant « là je vois que ça va pas je vais aller voir discuter » et demander ce qui peut ne pas aller et donner des conseils. Je pense que je suis vachement là-dedans. Et elle, sa maman a eu entre guillemets la même maladie que ma mère à moi, plus modéré et en fait je me suis rendu compte que c'est des trucs qu'en fait j'avais oublié, inconsciemment ou pas, je pense que c'est pas c'est pas forcément conscient. Mais voilà du coup j'ai été vachement dans le support en lui expliquant, parce que moi j'ai déjà connu ça, donc en lui expliquant les différentes phases, en lui disant ça va aller, elles sont toujours là et il y a vachement d’avancées. Et le fait d'avoir connu ça ça m'a permis aussi de la supporter mieux. Je pense que j'ai toujours été un peu dans l'empathie avec les gens. [rires]

Oui tu le dis en tout cas tu le ressens comme ça. Et de la manière dont tu le décris, j'ai l'impression que quand elle a besoin d'être rassurée, le fait que tu sois là, c’est de l’empathie je pense, là je me permets de donner mon avis.

C'est vrai que elle m'avait dit ça je sais plus. Elle en parlait avec une de ses copines. Elle c’est une personne qui a fait beaucoup de crises d’angoisses et elle disait qu’avant elle aurait appelé son frère ou ses parents et elle dit c'est vrai qu’aujourd'hui c'est plus moi qu'elle appelle en premier, alors que avant elle appelait sa mère ou son père, et elle dit « aujourd’hui c'est toi que j'appelle en premier ». Donc c'est que y a quand même une bonne relation de confiance, voilà.

J’ai l’impression que j’ai posé les questions que je voulais te poser. Si une dernière question pour conclure, tu m'as dit que tu travaillais, tu es à quel poste ?

Moi je suis technicien d'étude dans l'électricité. Je travaille dans un bureau d'étude en fait où je fais tout ce qui est schéma électrique donc entreprise, on est spécialisé sur la défense et sur

l'armée avec l'armée sur des sur des projets de réhabilitation de quai pour les sous-marins. J'ai fait un BTS Électrotechnique puis une licence pro. C'est toutes les connaissances en électrotechnique, beaucoup de trucs à connaître après voilà je t'avoue que j'ai pas été débordé donc plus j'ai passé 2 belles années. [rires]

Et donc quand vous allez vivre ensemble, toi tu travailleras et Elena, continuera ses études elle sera...

Ouais en première année de Master. Donc c'est vrai qu'on aura aussi ce train de vie de moi je travaille, mais elle est encore en études. Ce sera deux trains de vie différents aussi tiens ouais dans le même appartement. Après je sais que je la laisserai bosser et puis voilà, elle le soir si elle est entrain de travailler moi je sortirai voir des potes.

Est-ce que vous en avez parlé de ces différents trains de vie ?

Pas vraiment, juste elle en me disant « tu me laisseras travailler », je lui ai dit « bah oui je vais mettre un bureau là ». Je sais que je peux être chiant parce que je peux entre guillemets un pas un deuxième parent. Enfin ça fait 2 mois que je la vois et je lui conseille de faire son mémoire, enfin je suis plus en études mais j'ai été le genre de personne à faire tout au dernier moment. Je l'ai prévenue, je peux être chiant sur ça. Je la pousse a travailler à s'y prendre à l'avance alors qu'elle peut avoir la flemme.

D'accord et tu te trouves chiant là-dessus ?

Entre guillemets oui et non, je dis chiant parce que parfois tu rentres des cours et t'as pas envie de travailler et je peux insister un petit peu [rire] mais elle ne prend pas mal, elle me dit « oui oui » et après, elle le fera ou elle le fera pas.

Tu la pousses dans ses projets.

Ouais ouais c'est important quand même de pousser. J'ai toujours été comme ça. Mes sœurs disent que je les engueule plus que mes parents. [rires] C'est vrai en plus, je sais pas si j'ai un besoin comme ça d'être on va pas dire paternel mais de faire attention aux autres, je pense que

j'ai toujours ce besoin là. Je sais que je peux être très bête, mais je peut être très con, et donc très exigeant.

Sur quel sujet ?

Ça peut être de tout, je peux les sermonner entre guillemets, pas de sujet en particulier, ça peut être de tout.

Est-ce que tu as un dernier exemple en date ?

Je sais pas par exemple une soirée un peu trop arrosée, je peux dire regarde dans quel état tu t'es mis. Je fais très vieux jeu, je me fais peur à moi même [rires]. Mais je pense que c'est parce que c'est mes sœurs, euh voilà je fais attention à elles. Je suis allé une fois en boîte de nuit avec elles, j'y retournerai plus [rires].

Pourquoi ?

[Silence] Un périmètre de sécurité d'à peu près 5 mètres autour.

Pour éviter quoi ce périmètre de sécurité ?

N'importe quel garçon qui pourrait s'approcher [rires]

Et comment elles réagissent tes sœurs ?

Elles rigolent, c'est drôle. Quand je rentrais en boîte quand j'étais petit entre guillemets j'avais 17 ans et que ma sœur avait déjà 22 ans. Et c'est vrai que tu vois la taille d'un mec de 17 ans et un mec de 22 ans ça me faisait pas peur de me mettre entre les deux [rires] Ouais je pouvais être très bête. Mais depuis y en a une qui est mariée donc c'est bon et l'autre bon bah elle a pas de mec donc c'est bon aussi [rires].

Il y a un côté protecteur j'ai l'impression, protecteur vis-à-vis des des hommes ?

Ouais par rapport aux hommes, mais sur n'importe quoi d'autre. Mais je peux être très exigeant là-dessus.

Et tu dis vieux jeu, pourquoi ?

Je dis vieux jeu parce que je vois mes parents enfait. Et je me dis putain on dirait mon père, on dirait ma mère. Puis c'est pas un truc qu'on contrôle en plus.

Et Elena qu'est-ce qu'elle te dit quoi la dessus?

Ça la fait rire ouais je peux être assez coriace. Mais on en rigole donc ça va, c'est mieux, et on en discute avec mes sœurs.

Oui oui je comprends, c'est mieux. Je crois que l'entretien touche à sa fin. Je te remercie pour ces échanges. Est-ce que tu as des choses à rajouter au regard de notre échange ?

Pas spécialement non, c'était très clair.

Est-ce qu'il y a par exemple des questions auxquelles tu penserais, que j'aurais peut-être oubliées, qui te sembleraient importantes de rajouter ?

Non je pense qu'on a abordé un peu toutes les thématiques quand même assez importantes, le vivre ensemble, la communication, non je n'ai pas d'autres questions en tête.

Couple n°2 : Manon et Lenny

Manon

Tu es actuellement en couple, peux-tu me parler de ta relation ?

Du coup on est ensemble depuis bientôt 9 mois. Voilà ça se passe super super bien, on s'est rencontré du coup dans le cadre de nos études. Voilà au début on était potes, enfin potes [rires] et au final on s'est mis ensemble et ouais ça se passe vraiment super bien. Comme on fait les mêmes études on est quand même souvent ensemble mais c'est une grosse aide, enfin franchement c'est trop bien c'est un bon soutien moral et du coup on travaille tout le temps ensemble et bah c'est trop agréable donc voilà ouais. On va dire vraiment on se correspond de fou franchement c'est trop agréable d'être avec quelqu'un comme ça. Voilà.

Vous vous correspondez sur quels points ?

Au niveau façon de penser. Parce que du coup on va même enfin sur comment on voit nos études, comment on voit la vie à notre âge, parce qu'on est en études de médecine donc on travaille beaucoup donc on est dans le même mood de vouloir beaucoup travailler pour assurer derrière. Et même genre dans la vie de tous les jours en fait, on s'engueule quasiment jamais genre ça se passe très très bien quoi, sur la même longueur d'onde.

Tu dirais qu'il y a de la communication ?

Ouais justement on est tous les deux, enfin, dès que ça va pas trop, on va se poser et on va en parler. Et même quand on est pas d'accord ça fait jamais de grosses embrouilles genre on se fait la gueule, parce que bah direct on en parle. Ouais vraiment on communique très très bien c'est trop bien.

Et actuellement vous ne vivez pas ensemble c'est bien ça?

Non du coup on vit chacun chez nos parents, donc déjà au niveau moyens c'est plus cool parce qu'il y a pas de loyer à payer quoi c'est mieux niveau finances. Et ça se passe très bien chez nos parents, il peut venir quand il veut, moi je peux venir quand je veux chez lui. Et en même temps avec nos études qui sont très prenantes on n'a pas beaucoup de temps, et ça permet chez nos parents de rien avoir à faire quoi, nos parents sont derrière nous et ça aide beaucoup beaucoup. Et tous les 2 on habite pas loin, moi j'habite à Pacé, il habite à Montgermont mais

du coup on habite pas loin de la fac donc ça se fait très bien. Donc on a décidé de faire ça et même, pour pas créer de tension les années à suivre parce que bon on sait qu'on va être sur des périodes qui vont être très stressantes du coup si un moment donné on sait qu'on est dans une période où ça va pas, bon chacun peu prendre du recul sans que ce soit gênant parce qu'on habite dans le même appart et qu'il y en a un qui doit partir. Donc là c'est facile comme ça.

Donc si je comprends bien, vous arrivez quand même à vous voir ?

Ouais franchement ça se fait bien, on y arrive très régulièrement on alterne chez un ou chez l'autre du coup. Ça se fait bien on se voit quand même régulièrement en fait on a cours ensemble, on travaille les cours ensemble et puis après le soir on va chez lui ou chez moi, ou sinon on se voit la journée, mais ça se fait bien. Bon niveau logistique il faut préparer ses affaires à chaque fois parce qu'on passe d'une maison à une autre mais ça se fait bien ouais. Après on aimerait bien vivre ensemble, mais on a deux grosses années qui arrivent avec l'externat et du coup on sait que dans ces 2 années on va se focus sur le travail, être beaucoup ensemble mais rester chez nos parents et après peut-être à partir de la 6e année bah habiter ensemble. On pourrait y réfléchir pour maintenant mais on s'est dit que c'était un peu trop tôt, ça fait quand même moins d'un an qu'on est ensemble, et on aimerait rester le plus longtemps ensemble possible du coup préserver ça pour pas aller trop vite et régler les choses avant.

Vous en avez parlé tous les deux c'est ça, c'est prendre le temps jusqu'à la sixième année c'est ça ?

Oui c'est exactement ça, mais ce serait le projet d'habiter ensemble. On aimerait bien faire les choses bien, si on habite ensemble, prendre le temps de bien emménager de gérer tout ça. Et la on sait qu'on aura pas le temps. Et quand même se serait bête à notre âge d'habiter ensemble, on est bien chez nos parents niveau moyen, donc on pourrait avoir d'appart maintenant, on pourrait pas avoir des bêtes de trucs, donc autant attendre d'avoir le temps de faire ça et les moyens de faire ça directement. Parce que quand on est externe on a un petit salaire qui est de 200€ par mois donc clairement pas beaucoup et on pas le temps de bosser à côté. Alors qu'une fois que du coup on sera internes là on sera payés au smic donc bon là on aura des revenus, peut-être une aide des parents, parce qu'on sait pas mais en tout cas on aura des revenus quoi. Ce qu'on a pas maintenant donc ça veut dire ce serait que les parents qui sont derrière, c'est pas très utile de leur demander ça alors qu'on peut très bien vivre chez nous quoi.

Est-ce que tu peux me parler des attentes que tu avais en début de relation, si tu en avais ? Tout à l'heure tu disais « on était potes, enfin potes ».

Oui enfait dès le début on voyait bien qu'on s'entendait bien, enfin moi il me plaisait et tout. Après, soit moi je parlais à quelqu'un d'autre, soit lui il parlait à quelqu'un d'autre, enfin on s'était pas forcément accordés et puis après au final on était presque tout le temps ensemble parce qu'on a à peu près le même groupe de potes et au fur et à mesure bah ça se faisait tout seul, on faisait que d'être tout le temps tout le temps ensemble. Et on s'est rendu compte que ça marchait vraiment bien et du coup on a pris notre temps. Et on s'est rendu compte que ça marchait trop bien et rien a changé quoi, c'est toujours aussi bien qu'avant. Mais après des attentes, non franchement, mais j'attendais de voir comment ça se passe mais tout de suite j'avais un gros feeling donc je me suis dit on se lance et c'est trop bien.

Comment vous vous l'êtes dit ça, cette étape de « on est ensemble » ?

Du coup ça c'était fin août, on est allé à Saint-Malo dans la maison de vacances de ses grands-parents et c'était un soir, on était posé et je lui ai dit « bah on a jamais parlé de notre statut et tout » et on en a parlé et on s'est dit que c'était le moment de se mettre ensemble. On se fréquentait déjà, bon on est quand même partis à Saint-Malo tous les deux [rires] alors qu'on était pas ensemble, donc on se doutait bien qu'on allait finir ensemble.

Qui a ressenti le besoin de mettre des mots dessus ?

C'est moi qui en ai parlé en premier mais je pense que, enfin, il y pensait déjà mais c'était à peu près en même temps. C'est moi qui en ai parlé mais il m'a dit qu'il allait en parler à ce moment-là aussi quoi, c'était à peu près au même moment on s'est dit bon bah toute façon on fait tout comme donc bon. C'était un gros gros feeling du coup on s'est dit bon bah Go. Mais je m'attendais pas forcément à voir un copain maintenant enfin vraiment je m'en foutais quoi mais du coup bah ça s'est fait, et c'est parfait.

Est-ce que tu pourrais me dire, ce que cela t'apporte d'être en couple avec lui ? Ce que tu recherches dans cette relation ?

C'est vrai que le travail dans notre vie il est quand même très prépondérant, donc c'est une grosse aide psychologiquement, on travaille tous les 2 du coup c'est hyper motivant, vraiment c'est trop bien. Ca m'aide beaucoup quoi le fait de tout faire avec lui. Enfin clairement c'est comme mon meilleur copain quoi, je fais tout avec lui que ce soit ouais en soutien quand ça va pas c'est quelqu'un qui je peux faire confiance, et il est de très bon conseil donc c'est trop bien.

C'est à la fois mon meilleur copain pour faire tous les toutes les activités tous les trucs que j'ai envie de faire et en même temps bah il est là aussi quand ça va pas voilà.

Et pour la suite, j'entendais de vivre ensemble, comment tu vois les choses mis à part ça, comment vous vous projetez, et est-ce que vous vous projetez de la même manière ?

Oui souvent on en parle mais c'est vrai que du coup moi c'est pas mon premier copain, lui non plus je suis pas sa première copine et on se dit par rapport à nos autres relations, là vraiment on a l'impression que c'est la bonne. En mode on aimerait vraiment finir ensemble quoi. On en parle, un peu en rigolant, mais on veut pas non plus [silence] enfin on verra bien tu vois de quoi l'avenir est fait mais en tout cas, enfin oui moi je me vois très très bien finir ma vie avec lui clairement. Pourtant on est jeune mais vraiment ça se passe très très bien et quand on en parle on en rigole ensemble mais oui c'est vrai qu'on aimerait bien être ensemble tous les 2. Mais euh je sais pas, quand vraiment je me dis, euh, que si ça doit être lui j'aimerais bien que ce soit lui quoi.

Est-ce que je peux te demander ce qui est différent par rapport à tes anciennes relations ?

Déjà ce que je ressens pour lui, enfin vraiment j'ai tout le temps envie d'être avec lui genre même j'ai beaucoup, enfin pas beaucoup plus de respect genre, mais j'ai vraiment, si il va pas bien bah ça va vraiment plus m'impacter, j'ai vraiment pas envie de lui faire du mal. Genre si on est en embrouille bah ça me fait aussi mal qu'il soit pas bien que moi. Et genre même le feeling, c'est trop bien genre on passe plein de moments ensemble c'est trop trop cool. Et ouais il est très mature quoi dans sa façon de faire, notre relation elle est très mature par rapport à ce que j'ai pu avoir avant. Genre sur nos façons de penser sur ce qu'on vit même enfin comment il s'entend avec mes parents c'est trop bien.

Est-ce que tu aurais des exemples, quand dis que tu le sens plus mature ?

En tout cas quand y a des embrouilles on va en parler on va dire « ok t'as pas aimé ça, t'as pas aimé ça », et donc ça se résout tout de suite genre y a jamais de trucs où tu veux envoyer des petits pics à l'autre genre c'est tout de suite très calme les discussions. Et après ouais je me rends compte qu'avec l'autre copain en fait j'étais pas du tout attachée à lui. Pas je m'en foutais mais genre c'était cool mais voilà. Que là enfin j'arrive vraiment à me projeter, j'ai plein de projets j'ai envie d'être tout le temps avec lui et faire plein de choses plus tard quoi. Et même dans sa façon de penser je préfère, genre il est plus ambitieux du coup ça me correspond plus.

Comme j'ai l'impression de l'être pas mal et bah du coup c'est plus facile quand t'es avec quelqu'un qui est sur la même longueur d'onde parce que tu vas vers le même endroit quoi.

Si j'ai bien compris, tu me dis si je me trompe, tu as besoin que la personne soit aussi ambitieuse que toi, est-ce que tu dirais que ça te porte aussi dans tes projets ?

Oui oui clairement, franchement c'est trop bien. Par exemple que ce soit sur les études ou même le sport et tout, quand on a la flemme on essaie de se motiver et tout. Même pour travailler on a tous les 2 postulé pour un petit job pour se faire de l'argent, chacun se pousse un peu et du coup c'est cool.

Vous avez postulé pour quel job ?

Aides-soignants, bon c'est pas très original vu qu'on est déjà en médecine mais on va bien travailler un petit mois pour bien profiter cet été.

Tu parlais d'ambitions, quelles sont tes ambitions ?

Ben c'est très dans le travail encore dans la médecine, mais du coup bah réussir à avoir une bonne spécialité, en 6e année on a un concours et en fonction du concours on a la spé en fonction de comment on est placé, mieux on est placé plus on aura les meilleures spés et les meilleures villes. Du coup bah déjà voir une bonne spé pour avoir un métier qui me plaît beaucoup, être bien financièrement, pour voyager, pouvoir avoir une famille et être bien avec eux quoi ce serait ça je pense mon rôle de vie. Je serais très heureuse si j'arrive à faire ça.

Est-ce que tu sais pourquoi tu as choisi la médecine ?

En fait je sais pas depuis que j'étais toute petite je voulais faire un métier pour aider les autres au début je voulais faire pompier et au final après j'ai connu le métier de médecin et j'ai vraiment beaucoup aimé. Après j'ai eu dans ma famille pas mal enfin de maladies ou de décès du coup j'ai quand même été beaucoup à l'hôpital et je me suis dit c'est une dinguerie mais quand les gens-là tu les aimes plus que tes parents parce qu'ils ont sauvé des gens de ta famille enfin c'est fou, genre t'est un humain comme les autres et tu peux sauver d'autres humains genre c'est enfin je trouvais ça dingue. Du coup bah je me suis dit tout de suite ok bah je crois que je vais faire ça et depuis que je suis en CP je veux faire ça et je fais ça et ça a marché et c'est trop bien. Mes parents m'ont toujours vus un peu dedans et il étaient très fiers de se dire « ma fille va faire médecine », puis à l'école ça a toujours très bien marché, j'aimais beaucoup

travailler, donc ils m'ont beaucoup beaucoup soutenue et accompagnée, franchement ils ont été adorables, ils m'ont trop soutenue donc c'était super.

Est-ce que tu veux bien me dire ce que font tes parents dans la vie ?

Ouais, ben mon père il est ingénieur, et il est patron d'une entreprise de climatisation. Et ma maman elle est femme au foyer maintenant, elle était secrétaire avant et quand on est nés avec mon frère elle est restée femme au foyer. Donc très présente, et même mon père du coup maintenant qu'il est bien posé dans son truc, il était très présent aussi.

Et donc tu as grandi à Pacé ?

Non alors moi je suis née à Paris et je suis restée 3-4 ans et après je suis arrivée à Pacé donc oui ça fait 14 ans ou 15 ans qu'on vit à Pacé quoi.

D'accord, je me permets de revenir un petit peu en arrière et sur ta relation avec ton copain, tout à l'heure tu parlais de ce que tu ressentais pour lui, est-ce que je peux te demander ce que tu ressens pour lui ?

C'est hyper compliqué, je sais pas si j'arriverais à mettre des mots, c'est vraiment dur. Mais [silence] je saurais pas dire ce que je ressens. Mais [silence] ouais ben je crois qu'il compte vraiment beaucoup pour moi euh, je pense vraiment être amoureuse de lui ce que j'avais pas ressenti avant, je pense pas avoir été amoureuse avec mes anciennes relations mais là je pense vraiment être amoureuse de lui. Mais je saurais pas dire pourquoi mais, ouais, je vois que par lui, et j'ai tout le temps envie d'être avec lui, pour faire des trucs je vais directement penser à lui. Et j'ai beaucoup de respect genre, ça me ferait beaucoup de mal qu'il aie mal quoi.

Est-ce que vous parlez tous les deux de sentiments ?

Oui un peu, franchement y a pas de sujet tabou. Moi je lui ai déjà dit ce que je ressentais lui aussi, on est très libre, enfin il sait très bien. Et du coup quand ça va pas, c'est cool parce que je peux lui dire et lui aussi donc, c'est très ouvert et très libre donc c'est très bien.

D'accord, donc les sentiments s'expriment…

Oui moi je lui ai déjà dit que j'étais amoureuse de lui et lui aussi.

D'accord, tu disais que c'était compliqué de..

Oui enfait c'est très compliqué de dire ce que je ressens, en mode des adjectifs pour qualifier ça mais oui on s'est déjà dit qu'on était amoureux.

Et ça se fait facilement des deux côtés de parler de ces sentiments ?

Ce qui n'a pas forcément été avant, mais avec lui aucun soucis pour en parler de mon côté, et pour lui aussi, enfin je crois en tout cas [rires]

C'est toujours difficile en effet de définir ce qu'est l'amour, mais est-ce que toi tu en aurais une, en tout cas de quelle manière tu voyais ça avant de le ressentir, et maintenant ?

Genre c'est une sensation ou genre t'as envie de [silence] ouais genre t'as vraiment envie de partager ta vie avec l'autre personne, par exemple si t'es capable de faire des compromis parce que tu as envie d'être avec l'autre personne. Euh le fait, le respect ou genre tu veux le bien de l'autre personne, et ça te rend aussi mal que la personne est mal que toi t'es mal. Et ouais aussi vraiment apprécier la présence de l'autre, ça serait ça. C'est un peu dur à définir.

Je ne sais pas quelle image tu t'en faisais avant, est-ce que ça correspond à ce que tu t'en faisais un peu comme idée ?

Ouais, mais je crois c'est mieux même. Avant de le rencontrer, je me disais genre c'est cool mais je suis très très bien toute seule, j'ai mes copines, je me sens bien toute seule donc ce serait un plus mais je suis pas en mode « waouw », les films romantiques, les petites attentions je me disais « bon.. » Et enfait maintenant je suis à fond dedans, je suis devenue amoureuse de l'amour donc [rires]. Maintenant j'adore tous les truc genre « oh c'est trop mignon », alors que avant quand je voyais un couple je faisais genre « bof » et maintenant je suis en mode genre « oh c'est trop mignon ». Donc ouais enfait je trouve ça vraiment bien, enfin quand c'est sain c'est vraiment hyper agréable, donc c'est vraiment bien.

Tu as utilisé le mot « sain », qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

Déjà le fait de communiquer en fait je trouve que le fait de pouvoir tout se dire et quand ça va mal savoir que l'autre va t'écouter et te comprendre je trouve ça super sain. Parce que c'est pas forcément évident quand ça va pas bien de dire à la personne « ça va pas bien » mais le fait de pouvoir tout se dire que dès qu'il a une embrouille bah ça s'explique et ça essaie de comprendre l'autre pour pas qu'il y ait de trucs de non-dit ou qu'il y en ai un qui part fâché, ça je trouve ça super sain. Et que j'ai que des bonnes intentions envers lui, enfin je vais jamais avoir de mauvaises pensées ou je vais jamais, enfin, genre tout ce qui est tromperie et tout ça me vient même pas à l'idée, j'ai vraiment confiance en lui, ouais la confiance enfait, savoir que je sais très bien qui il est et ce qu'il fera et j'ai pas peur, en plus on a des copains en commun quoi.

Ah oui, vos amis sont des amis en commun c'est ça ?

Ben enfait on a plusieurs groupes de copains. On a nos copains genre du lycée ou d'enfance, donc là c'est des copains qui sont différents et après on a nos copains de médecine, qu'on a depuis 1 ou 2 ans, qui sont à peu près communs. On doit avoir deux groupes d'amis un peu différents. Moi du coup j'ai déjà rencontré ses copains, j'ai déjà fait des soirées avec eux donc je vois qui c'est. Et mes copines aussi il les a rencontrées mais il se connaissent pas d'avant. Après on essaie d'avoir des copains autres, parce qu'on est beaucoup beaucoup ensemble, et des soirées où on n'est pas tous les deux ensemble, pour que chacun ait sa vie. Donc c'est pas forcément évident, mais on essaie de faire ça.

Pourquoi c'est pas évident ?

Parce qu'on a tout de suite l'envie d'être souvent, tout le temps ensemble. Par exemple moi si je sors avec mes copines j'ai trop envie qu'il vienne et inversement, on a envie que nos potes nous rencontrent. Mais du coup c'est bien aussi d'avoir ces moments chacun vive pour soi, et pas que pour l'autre. On essaie de faire ça au max. Mais oui franchement parfois on a pas envie donc on reste beaucoup ensemble. Et puis du coup quand on a le groupe en commun ben forcément on est ensemble, mais quand on voit nos potes à côté ça se fait bien, chacun va voir ses copains et voilà. Et c'était un risque aussi parce que quand on s'est mis ensemble on savait qu'on avait le même groupe de potes, qu'on faisait les mêmes études pendant très longtemps. Du coup on s'est dit si ça se passe bien ça va pas être un problème mais si ça se passe mal, ça va être très chiant d'avoir son ex dans le même groupe de pote. Mais au final ça se passe super bien donc trop bien.

Oui c'est vrai que vous êtes en troisième année, ce qui me fait penser à votre projet de vivre ensemble pour la 6ème année. Comment tu imagines la vie à deux ?

Trop bien. Enfin, comme déjà on est beaucoup ensemble enfin je sais qu'on se supporte bien dans la vie de tous les jours. Mais du coup genre j'ai l'impression que c'est trop cool genre c'est un peu ta safe-place , où genre quand tu sors tu sais qu'après tu vas le retrouver parce qu'il est chez toi. Je la vois trop bien, j'ai trop trop hâte, enfin j'ai hâte que ce soit bien fait et qu'on aie eu le temps de profiter de ça, et il faut pas se précipiter à le faire maintenant et quand ça va arriver ouais j'ai trop trop hâte d'habiter avec lui, genre ça va être trop bien.

Je reviens un peu en arrière, mais tu disais que les disputes se règlent assez facilement, est-ce que tu aurais un exemple d'un point de désaccord que vous auriez eu ?

Euh [silence] En gros avant c'était enfin, Il aime beaucoup sortir en fait avec ses copains et comme les mecs c'est pas très fins et tout, ben ils buvaient beaucoup beaucoup et du coup bah il faisait des soirées où il était totalement mort et genre moi c'est quelque chose que je ne supporte pas. Je déteste, enfin genre tu peux être un peu bourré en soirée mais j'aime pas le fait d'être vraiment un déchet. Du coup bah ça je disais que bah moi je ne pouvais pas, et du coup on en a parlé, on a essayé, enfin moi de faire un compromis sur ça et essayer de trouver un moyen. A chaque fois on en discutait parce que genre y a des soirées qui se sont très mal passées et après le lendemain on se posait et je lui disais ce que j'avais pas aimé, pourquoi, lui il m'expliquait et après bah, on a essayé de trouver un compromis et du coup bah maintenant ça se passe très bien sur ce sujet enfin y a plus de soucis quoi. C'était notre gros point de désaccord. Et du coup même pas une grosse embrouille, c'est que moi je disais ce que j'aimais pas, et lui me disais pourquoi aussi il profitait comme ça avec ses copains. Moi je vois forcément ça, comme une débauche alors que lui il disait c'est juste une façon de s'amuser avec ses copains et desfois il contrôle pas quoi. Juste on en discutait, et on essayait juste de trouver une solution pour que les deux soient bien et voilà.

Et quelles solutions vous avez trouvé ?

Euh c'était pas simple du tout. Mais lui-même s'est rendu compte que c'était pas forcément sa façon de s'amuser, du coup il a essayé des soirées en buvant moins ou sans boire pour voir un petit peu, et il a préféré ces soirées là et du coup il s'est dit que bah il pfréférait moins boire ou pas boire d'alcool fort parce qu'il arrivait pas à doser le moment où ça allait pas, le switch là de « ah j'ai trop bu ». Du coup il préférait boire moins et profiter de ses soirées comme ça et voilà.

Quel comportement tu n'aimais pas toi ?

Ben c'est le fait que lui-même ne sache pas se gérer, ça m'énerve, enfait je trouve ça déjà pas du tout rassurant, je le reconnaissais pas et genre le fait de faire des soirées ensemble et qu'il était pas capable de se coucher à côté de moi parce qu'il dormait par terre, vu qu'il était allongé par terre on devait le porter pour le mettre à côté de moi ça j'ai du mal. Tu peux ne pas te contrôler mais enfin que tu sois à chaque soirée le fait de finir allongé par terre et te souvenir d'aucune de tes soirées bah j'avais un peu du mal avec ça et maintenant il gère beaucoup mieux et c'est très bien, et du coup voilà. Bon du coup je sais pas s'il fait ça pour moi ou pour lui

parce que je veux pas qu'il change pour moi, mais en tout cas il a l'air de profiter comme ça et ça se passe très bien.

Tu ne veux pas qu'il change pour toi ?

Bah forcément t'évolues pour l'autre personne, mais je veux pas qu'il se restreigne pour l'autre personne parce que je trouve pas ça forcément bien, parce que quand la personne est plus là, bah la personne elle fait pas. Enfin il faut que ce soit un choix qui est pour soi et forcément accompagné par l'autre mais que ce soit fait pour soi, parce que si tu changes c'est plus toi et ça tiendra pas sur le long terme de se forcer à faire des choses pour l'autre.

Et lui de son côté il a demandé que tu réajustes des choses dans la relation ?

Euh, non, non je crois pas [silence] non je crois pas. C'était ça le gros sujet de désaccord mais à part ça, ça s'est toujours bien passé. Et encore ça aurait pu prendre des mesures alors qu'enfait on en a juste parlé et ça s'est bien passé. Donc vraiment on communique, bon aussi j'aime bien parlé donc ça joue aussi.

D'accord tu es beaucoup dans la communication

Oui, ouais.

Et lui l'est également, ou c'est parce que tu communiques beaucoup ?

C'est plus moi, après c'est quelqu'un qui écoute beaucoup. Dans la vie de tous les jours c'est quelqu'un qui va pas beaucoup beaucoup parler, genre mais il adore écouter. Genre il adore que les autres parlent, et desfois il a la flemme de parler mais il aime bien écouter. Donc voilà, si il se passe rien, vu que je suis une pipelette, du coup je fais que parler et lui il est très content d'écouter. Il aime pas, enfin, c'est pas qu'il aime pas parler mais il aime bien écouter, si je dois parler 60% du temps et lui que 40 il aime bien.

Tu attends tout de même un retour quand tu parles j'imagine ?

[rires] Ah oui oui, mais si c'est l'autre qui va faire la conversation, ça se fait bien. Ça se fait tout seul parce que je le fait tout le temps ça [rires]

Je pense que nous avons fait le tour des questions que je voulais te poser. Est-ce que tu voudrais rajouter autre chose ?

Non du tout, ça me paraît bien

Comment tu t'es sentie ?

Pour parler de ça ? Je te connais un peu de loin donc peut-être que ça aide mais très bien. Mais ça me dérange pas du tout de parler de ça au contraire, enfin ça me fait plaisir d'en parler.

Je te remercie pour ces échanges.

Lenny

Tu es actuellement en couple, est-ce que tu pourrais me parler de ta relation ?

Euh en termes de contenu, un truc assez complet ?

La pour commencer tu en dis ce que tu veux, ce que tu as envie de raconter et au fur et à mesure j'aurais sûrement des questions autour desquelles on échangera.

Ben voilà du coup je vais faire un peu dans l'ordre chronologique. Donc on s'est on s'est retrouvé en 2e année de médecine ensemble, et j'avais vu son nom sur les listes et je connaissais son nom parce qu'elle était dans le collège à côté du mien, j'étais dans le collège public et elle dans le privé. Et donc je connaissais son nom, et on s'est retrouvé dans les mêmes groupes, dans le même groupe à la fac et au début moi je pensais que j'aurais pas forcément eu trop mes chances avec elle de base et donc j'ai un peu laissé de temps passer, je la trouvais très jolie et au fur et à mesure des cours, on a parlé un petit peu on se mettait un petit peu à côté. Et pendant ce temps la chacun a fait des rencontres aussi séparées, et on s'est retrouvé quand tous les 2 on avait personne, on côtoyait personne. C'était à peu près il y a un an au mois de mai voilà du coup à partir de là ça c'est un peu accéléré parce qu'on a un peu compris qu'entre l'un et l'autre il y avait quelque chose voilà. Après on s'est vu du coup un petit peu en secret par rapport à tout l'environnement de la fac qui était un peu parfois, qui pouvait être très potin autour des informations de couple. C'est la fac hein [rires] Donc nous c'était à la fin des cours, on avait plus cours donc on était tranquille on a pu se parler par message, on a pu se voir en dehors sans qu'il y ait vraiment de gens à forcer le la relation ou au contraire un peu nous mettre des bâtons dans les roues.

Vous aviez besoin de vivre votre relation de vôtre côté…

A notre allure. Et franchement c'était très bien, très fluide. Donc on a commencé à se parler vraiment, enfin moi j'ai trouvé que c'était très ambigu. En février on se parlait et c'était ambigu mais c'était pas le bon timing, parce que j'avais un copain qui était sur elle, qui voulait être avec elle. Du coup je ne pouvais pas faire ça, bon il avait pris son râteau, mais je pouvais pas lui faire ça directement. Du coup moi j'ai rencontré quelqu'un, elle aussi, donc c'est là quand je dis qu'on s'est rencontré en mai. Mon copain, il avait rencontré quelqu'un d'autre, et donc je me suis dit que c'était le moment pour essayer quelque chose, s'il y avait à essayer. Et donc après on s'est vu en dehors des cours et puis on s'est mis ensemble au mois d'août. Mais on s'était embrasssé pour la première fois fin juin je dirais. Et moi c'était la première fois que j'embrassais une fille hors soirée, moi à chaque fois c'était dans le contexte festif et un peu d'alcool, la désinhibition tout ça ça favorisait le fait d'embrasser une fille, c'était un peu plus facile. Donc là c'était la première fois sans soirée. C'était, c'était très, très doux. Et voilà après chacun est parti en vacances au mois de juillet, et au mois d'août on a décidé de partir en vacances ensemble, on en avait déjà parlé avant qu'on s'embrasse et tout, et qu'on se dise officiellement qu'il y avait quelque chose. Et donc on est parti chez mes grands parents à Saint-Malo. On est parti la-bas et on s'est mis officiellement ensemble à Saint-Malo. Et puis voilà, et ça va bientôt faire un an. Et donc maintenant ça se passe très bien. Et la ça fait 9 mois, bon après forcément y a des petits moments où on se prend la tête c'est normal mais de manière générale c'est vraiment très bien bien. On fait les mêmes études donc on a la chance d'être ensemble, on pourrait penser que justement on est trop collé. Sauf que nous ça nous convient bien comme ça, on arrive à travailler ensemble. On fait la part des choses entre, profiter à deux, et en même temps travailler, parce qu'on est tous les deux assez sérieux. Donc dans les études ça se passe bien parce qu'on a des bons résultats tous les deux, en tout cas au premier semestre, j'espère là aussi. Et j'ai rencontré ses parents assez rapidement quand même, en septembre je les avais déjà rencontrés, elle aussi. En soi ça faisait trois mois qu'on se parlait mais on s'était mis ensemble fin août, donc assez vite quand même, mais ça s'est très bien passé, je m'entends très bien avec ses parents, elle s'entend aussi très bien avec mes parents.

Comment ça s'est passé ces rencontres ?

Alors elle a croisé ma mère en rentrant des vacances d'août, on venait juste de se mettre ensemble, mais j'avais déjà parlé d'elle à mes parents. Mais 5 minutes peine, elle me déposait donc c'était juste faire un petit coucou, et le feeling est bien passé. Mais M est assez facile

quand même donc la conversation se fait bien, et ma mère parle beaucoup donc forcément ça se passe bien. Et moi avec ses parents, je suis allé une fois chez elle et ils étaient là, je savais qu'ils allaient être là et que j'allais les rencontrer, et pareil ça s'est très bien passé. Sa maman est super sympa elle me parle beaucoup, et son papa m'aime bien. Et aussi elle a un frère jumeau avec qui je m'entends très bien.

Est-ce que tu peux me dire ce qui fait que vous ne vivez pas ensemble ?

Les études je pense. Et une question de moyen aussi, même si nos parents c'est vrai pourraient nous offrir ça un appartement, avec un loyer tous les mois. C'est quand même des tâches en plus dans la vie de tous les jours, faire les courses, faire la vaisselle, le ménage, c'est du temps à passer. Et dans nos études là ce qui nous attends c'est l'externat et ça demande beaucoup de travail, je pense que c'est surtout ça qui nous empêche d'être ensemble. Enfait moi je discutais un peu avec mes amis et ils avaient un peu peur que ce soit précipité et que ça nous mette un peu des bâtons dans les roues dans notre couple si ça se passe pas bien, si on est tendu parce que c'est un peu une période qui est stressante et si en plus de ça y a des tâches à rajouter ça fait des points de divergences enfait. Donc euh c'est pas la bonne période et qu'il faut attendre qu'on soit débarassé de cette partie d'étude qui est très dense, parce que même quand on est seul ça peut être compliqué. Autant profiter que je m'entende bien avec ses parents et elle aussi, que nos maison soient pas loin de la fac. On est quand même très à l'aise, on mange bien, le ménage c'est pas nous qui le faisons, à part nos chambres. Donc c'est très confortable. Donc c'est le fait de pas se rajouter des contraintes en plus dans une période qui est pas simple.

Tu me dis si je me trompe, ce que j'entends derrière, c'est qu'il y a une volonté de vivre ensemble.

Oui. A l'internat, quand on aura choisi nos spécialités, j'aimerais bien être dans la même ville qu'elle. Et du coup dans ce cas si on est dans la même ville, et qu'on a chacun la spécialité qui nous plaît, et bien emménager ensemble.

Vous en avez déjà parlé c'est ça ? Vous êtes tous les deux ok la dessus ?

Et notre relation elle aura eu le temps de murir, et ça fera trois ans qu'on sera ensemble, donc ce sera beaucoup plus réfléchis que là maintenant ou on pourrait l'être. Même si on dit à ns parents on veut habiter ensemble bah ils vont nous dire, il faut peut être calmer les choses, ça fait pas un an que vous êtes ensemble.

Toi tu vis chez tes parents c'est ça ?

Oui, j'habite à Montgermont.

Tu as grandi la bas ?

J'ai grandi là-bas. J'ai fait l'école primaire à Montgermont, le collège à Pacé, et le lycée à côté de Saint Grégoire, c'était le lycée de secteur.

Et tu as des frères et sœurs ?

Oui j'ai deux grands frères, je suis le dernier, on a trois ans d'écart.

Et toi, tu as toujours voulu faire médecine ?

Oui, j'ai hésité en terminale comme j'avais des bonnes notes en maths de faire une école d'ingé, mais au final j'ai fait une filière qui me permettait d'aller en médecine, c'était ce que je voulais faire.

Dans ton entourage il y a des personne dans ce milieu ?

Non, j'ai un copain de mon tonton qui est bien placé à la fac de médecine, donc il m'a un peu conseillé aussi.

Et tes parents?

Ma maman elle est chargée d'études pour une crèche. Et mon papa est ingénieur informatique.

Et toi, tu souhaites aller jusqu'où ? Quelles sont aspirations personnelles ?

J'ai pas trop d'idée de quel métier, mais j'aimerais bien trouver quelque chose qui me permet de lier ma vie perso, avoir du temps pour moi, ma famille tout ça. Gagner suffisamment d'argent et euh, surtout ça avoir du temps pour mes loisirs, ma famille, gagner suffisamment d'argent et faire quelque chose qui me plait. C'est aussi important d'être stable financièrement avoir du temps pour soi, et avoir quelque chose qui plaît.

Et avec M. vous vous retrouvez sur ces aspirations là ? Est-ce que vous en discutez un petit peu ?

J'ai l'impression qu'elle tend un peu à être comme ça, mais de base elle est plutôt carriériste. Je pense que de base sans qu'on se rencontre elle aurait été très « je veux être une super chirurgienne », je pense que c'est ça son vrai souhait. J'espère que je vais pas non plus l'empêcher de faire ça, c'est pas du tout ce que j'essaie de faire, mais surtout qu'elle trouve

son juste milieu à elle. Mais là elle commence plus à se dire qu'elle aimerait avoir du temps pour elle pour faire d'autres choses. Que son métier reste son métier et que ce soit pas toute sa vie. Parce qu'en parallèle de notre relation qui avance on a aussi plein d'avis extérieurs sur des spé qui sont très durs, donc elle c'est la chirurgie. Et t'apprends que c'est vraiment super intense, que ça devient une vie, pendant les études et encore après. Elle je, enfin pas ça la dégoûte mais elle s'éloigne un peu de ça parce qu'elle commence à prendre un peu conscience de ce que c'est et du coup on tend à être un peu d'accord sur ce point là. Mais moi j'aimerais qu'elle ai son propre avis et qu'elle fasse ça pour elle, et pas pour qu'on soit ensemble, même si dans un couple les deux doivent faire des compromis.

Sur quoi selon toi un couple doit faire des compromis, est-ce que tu as des exemples ?

Je dirais sur tout. Déjà d'équilibrer la vie de couple avec la vie de famille, sociale, amicale si y a pas d'amis en communs. Je pense ça c'est un truc sur lequel il faut faire des compromis. [silence] sur la façon de vivre aussi je pense. Si les deux sont pas à la même hauteur il faut diminuer l'un et augmenter l'autre pour se retrouver. Par exemple si y en a un qui a des goûts de luxe et l'autre qui a pas forcément les moyens bah il faut trouver un bon compromis pour que les deux arrivent à trouver leur compte, mais c'est dans tous les domaines et pas que l'argent.

Quels types de compromis vous faites tous les deux ?

Je pense qu'on fait de bons compromis. Par exemple on a vécu pas mal de périodes récentes là avec les exams, stressantes et beaucoup de boulot. Et donc y a un compromis avec le travail et notre relation. Et on a bien réussi pendant cette période là de faire des compromis, on se voit on est ensemble mais on travaille. Parce que moi surtout je suis très stressé avec les cours, donc j'ai besoin de travailler sinon je me sens pas bien et j'ai tout le temps ça dans la tête et normalement ça suit mais comme j'ai pas trop confiance en ce que je sais faire, j'ai besoin de travailler et elle elle accepte ce moment là dont j'ai besoin d'avoir. Donc elle travaille aussi, donc on arrive à trouver un compromis entre travailler et passer du temps ensemble. Pour illustrer, pendant la semaine de révision on était beaucoup chez elle, le soir on était ensemble, je mangeais chez elle et la journée chacun était dans une chambre et travaillait sérieusement. On faisait des pauses ensemble mais quand on travaillait on travaillait sérieusement séparément.

Toi tu as plus besoin de temps de travail qu'elle c'est ça ?

Oui, mais aussi je pense que même un peu tout le temps j'apprécie un peu la solitude. Je les trouve ces moments là où je suis seul et j'aime bien.

Tu disais tout à l'heure que les gens trouvaient que vous passiez beaucoup de temps ensemble c'est ça ?

Oui

Vous êtes tous les deux en demande de passer beaucoup de temps ensemble c'est ça ?

Oui quand même. Oui on se voit beaucoup et on est contents de se voir.

J'ai l'impression que vos études prennent énormément de place, c'est intense, vous arrivez à passer du temps ensemble, et est-ce que vous arrivez à passer du temps à l'extérieur aussi avec des amis ?

C'est un peu compliqué parce qu'on passe beaucoup de temps ensemble, mais en soi on passe beaucoup de temps ensemble à travailler, on profite pas non plus beaucoup d'être ensemble sauf que les gens voient ça comme « vous êtes tout le temps à travailler ensemble, donc vous êtes tout le temps ensemble », alors qu'on travaille. Forcément dans ces moments là tu fais pas de pause pour aller voir d'autres personnes, et les autres disent « ah bah il est tout le temps avec elle ». Il y a ce côté-là aussi.

C'est compliqué pour eux de le comprendre ?

Ça l'a été y a quelques mois. Puis bah après faut en discuter avec ses amis directement. Quand j'ai vu qu'il y avait mes copains proches de la fac, parce que mes autres copains du lycée ils sont pas forcément à la fac avec moi, donc ceux là ils me voient un peu moins parce que forcément ils sont dans d'autres villes. Donc on est moins souvent ensemble. Mais mes copains proches de la fac, j'ai vu que ça leur déplaisait un petit peu, donc je leur ai dit que c'est comme ça que je fonctionne, que « je comprends ce que vous dites, le gardez pas, partagez le moi et puis comme ça on en discute » et pareil avec eux je peux trouver des compromis et puis continuer à garder la relation avec eux. Je trouve que dans le couple comme avec les amis il faut réussir à parler et échanger sur ces choses-là.

Tu disais, que c'était important de parler, concernant ta relation, est-ce que tu avais certaines attentes vis-à-vis de ton couple, et est-ce que tu en parles avec Manon ?

Non pas particulièrement. J'ai pas réfléchi en fait.

Et aujourd'hui, qu'est-ce qui te semble important dans ton couple ?

Franchement c'est tout bête mais qu'on soit tous les deux contents et heureux dans notre vie en général, et pas que dans notre couple parce qu'il n'y a pas que ça. Il y a aussi la vie de famille et la vie sociale. Je pense que tous les deux on a nos équilibres, si y a des moments il faut moins se voir parce qu'il y a des périodes compliquées avec la famille, bah réussir à se dire les choses et s'expliquer « bah là ça va pas trop, j'ai besoin de prendre plus de temps ».

Et aujourd'hui, qu'est-ce que le couple t'apporte ?

Bah je suis content, je pense que je serais triste si j'étais pas avec elle. Je serais triste parce que j'aurais ce truc de manque, mais ouais, je suis juste content.

Et est-ce que je peux te demander ce que tu ressens pour elle ?

Je pense de l'amour

Est-ce que tu aurais une définition de ce qu'est l'amour pour toi ?

[silence] Non j'ai pas de définition

Est-ce que tu avais une certaine idée de l'amour, avant de le vivre ?

Dans mes anciennes relations j'aurais pu me dire que j'étais amoureux, enfin c'est peut-être de l'amour de différentes manières, mais du coup je ressens plus de choses maintenant, avec elle c'est pas la même sensation que j'ai ressenti avec d'autres personnes. Je pense que c'est peut-être comme ça que je le définirais. La c'est carrément différent de ce que j'ai vécu avec d'autres personnes avec qui je pensais être amoureux, mais enfait non. Je pense qu'il faut comparer un petit peu, pas comparer la relation mais plutôt les sentiments personnels.

Est-ce que tu peux me dire ce qui est différent de tes anciennes relations ?

Et ben [silence] le fait d'être beaucoup ensemble je pense. J'ai eu une relation où j'étais à distance et ça me correspond pas du tout, mais après c'est peut-être aussi la fille avec qui j'étais qui me correspondait pas du tout. Mais en tout cas l'élément déclencheur ça a été la distance. Et ouais je pense que j'ai besoin d'avoir ce contact régulier et proche avec la personne.

Est-ce que les sentiments s'expriment dans votre relation, est-ce que vous en parlez, ou si ça s'exprime d'une autre manière ?

Je pense que ça s'exprime un peu de toutes les manières. Ca se voit dans l'attitude qu'on a quand on est ensemble, on peut se le dire aussi. En tout cas, on se le dit, on a pas forcément peur de se le dire.

Est-ce que ça a été facile d'exprimer ses sentiments ?

Pour moi ça a été plus facile, parce que c'est elle qui me l'a dit en premier. Enfin, elle m'a pas dit je t'aime, mais elle m'a dit « je crois que je t'aime bien » [rires]. J'en ai profité, bon je me suis un peu moqué, parce que M. de base en tout cas quand je la connaissais à la fac, je la connaissais comme elle se montre. Elle est pas fermée mais dans les relations, un peu dure et au final c'est pas… Enfin je trouve qu'avec moi elle est pas du tout comme ça. Et c'est assez facile de lire en elle, elle a pas du tout la carapace que j'avais l'impression qu'elle se donnait quand je la connaissais pas. Pour moi c'était beaucoup plus facile de me dire « ok j'ai le droit de le dire aussi ». Parce qu'on peut se dire que ça peut effrayer la personne.

Est-ce que tu attendais qu'elle fasse se pas là pour pouvoir lui en faire part ? Qu'est-ce qui te freinait, si quelque chose te freinait, dans le fait de lui faire part de tes sentiments ?

Ouais je pense que j'avais pas envie de lui faire peur non plus, je pense vraiment que j'avais pas envie de lui faire peur.[silence] C'était surtout ça et même, j'étais pas forcément sûr de moi, et j'avais pas envie de lui dire des choses que je pensais pas vraiment au final. Donc je sais que je lui ai pas dit tout de suite après, enfin j'ai pris la même formule qu'elle en lui disant que je l'aimais bien, que je l'aimais beaucoup, mais pas « je t'aime d'amour ». [long silence]Mais quand je me suis rendu compte que j'étais amoureux avec le temps, bah du coup j'ai pas hésité à lui dire.

Je sais que ce n'est peut-être pas la partie la plus simple de l'entretien de parler de sentiments.

Ca va, ça ne me dérange pas, j'aime bien parce que ça permet de prendre du recul et de réfléchir c'est cool. On partage souvent, on en parle souvent avec M de nos premières fois où on a commencé à discuter et à chaque fois, dès qu'on repasse dans l'année cette étape-là. Par exemple c'était en Février les premiers moments où on s'est dit qu'il y avait peut-être quelque chose donc on en a reparlé, donc on reparle de tout. Et après on repasse un moment et on reparle

de tout encore, donc c'est à chaque fois. On aime bien reparler des débuts de la relation parce que c'était cool on aime bien se rappeler de ça, c'est des bonnes sensations je pense.

Peut-être que tu me l'as déjà dit, mais en parlant du début de la relation, quelqu'un a fait le pas en premier ?

Euh… C'est un peu compliqué parce que chacun a fait un petit pas un petit pas. C'est dans le cadre de nos études on avait un stage à faire dans un ESAT et donc à ce stage là on était tous les deux, c'était en petit comité on était trois étudiants, et on était donc beaucoup ensemble avec Marie. Et puis un moment on est allé tous les deux en ville parce qu'on avait des choses à faire donc après on est allé boire un verre. Donc après on a commencé à parler un petit peu plus, et on a commencé à se faire des petits *dates.* Est-ce qu'on s'était déjà embrassés ? Oui je crois. Et un moment j'ai utilisé un peu l'excuse des potes qui m'avaient proposé de faire de l'escalade, et comme je savais que M faisait beaucoup d'accrobranche quand elle était petite. Et donc je voulais un peu faire un truc avec elle, et elle était hyper motivée pour faire de la via ferrata ou de l'escalade. Et donc j'avais des copains qui faisaient de l'escalade et donc j'ai dit à deux copains à moi qui sont aussi des copains à elle. Donc on est allé tous les quatre faire de l'escalade, et après quand on a déposé nos copains, je lui ai proposé de venir chez moi pour aller courir, donc on est allé tous les deux courir. Et puis après on a discuté tout ça, très longtemps, de 20h à 4h du matin par là. Et on s'est embrassé, on était dans ma chambre. Mais y a pas eu un premier pas, parce qu'on a eu chacun envie d'être ensemble, à ce moment-là ou des moments avant. Donc je pense qu'il y a pas eu un premier pas de l'un ou l'autre.

J'ai l'impression que vous avez des intérêts en commun.

Ouais, et puis on s'entend sur pas mal de choses.

Oui tu disais tout à l'heure que vous vous entendiez très bien, et que même quand il y avait des « prises de tête », vous arriviez à régler les choses. Est-ce que tu aurais des exemples sur des points vis-à-vis desquels vous n'avez pas été d'accords, qui ont nécessité des réajustements ?

Alors euh… Quand est-ce que ça a commencé… Ah en gros, c'est à propos des soirées, je sais pas si elle t'en a parlé, mais de base je suis assez fêtard, j'aime bien sortir avec mes copains. Et en rentrant en deuxième année je l'étais encore plus, c'est une période d'excès dans beaucoup de choses. Par exemple, moi c'est pas mon cas mais y en a qui vont abuser des relations, qui vont aller embrasser beaucoup de filles, sans forcément aller plus loin mais y a

ça. Moi je me retrouvais pas trop la dedans, mais moi mon excès c'était plutôt dans les soirées, dans la consommation d'alcool. Ouais y a beaucoup de soirées où je me souvenais pas de la fin, donc c'est un peu bête, et puis c'est dangereux en plus. Donc je voulais un peu arrêter ça mais j'avais un peu de mal. C'était pas une question d'addiction mais je me laissais un peu pousser par mes copains, puis avec la fatigue et les trucs comme ça y avait plusieurs soirées où au final je me souvenais pas de la fin et je savais pas forcément ce que je faisais, et donc rien d'agréable. Quand on sait pas le lendemain combien on a dépensé au bar, à boire et payer des coups à des copains. Même c'est un peu effrayant de se dire comment je suis rentré. Bref ça me plaisait pas du tout, mais même j'avais du mal à me défaire de ça, je saurais pas trop expliquer pourquoi. Ça c'était avant de connaître Manon comme je la connais maintenant. Et elle, elle avait un avis un peu tranché par rapport à ça. Elle déteste ça. Chacun a ses expériences, moi mes frères ont toujours été très festifs comme moi et même mon entourage, tout le monde est un peu comme ça. Alors que elle c'était dans le sport, le sport de haut niveau, donc vraiment tout l'opposé [rires]. Donc je connaissais son avis tranché là-dessus. Donc en partie à cause de ça au début je pensais que j'avais pas vraiment mes chances. Je l'estimais beaucoup M. Mais pas seulement à cause de ça, je pensais que de façon générale j'étais pas forcément son style, que j'étais pas au niveau. Et du coup, quand j'ai vu que je commençais à avoir mes chances, je l'ai compris plus tard, enfin je suis pas encore sûr de moi mais je pense que c'était ça, mais je me mettais beaucoup la pression pour être bien pour elle et un peu voilà, lui correspondre. Du coup j'avais envie d'être son style entièrement, alors que j'ai ma personnalité aussi et si je suis comme ça, je suis comme ça. Mais c'est typiquement le genre de truc où il y a des compromis aussi à faire. Mais bref je reviens là-dessus après. Et donc ça s'est très bien passé au premier semestre y a eu des soirées où y a eu un peu d'excès mais c'était toujours bien, pas un excès, enfin c'était bien. Et puis étant avec Manon je me contrôlais aussi et j'arrivais à gérer. Et y a eu une soirée au début de l'année 2024, Janvier, où j'ai trop bu, je me souviens même pas avoir bu cette quantité là. Et du coup j'ai pas été agréable dans mes mots avec Manon et je lui ai fait comprendre en gros que, alors que c'est pas du tout ce que je pense quand je suis sobre, que [silence] Je me souviens plus comment je lui ai dit ça, enfin c'est pas très agréable à dire, que en gros c'était un peu de sa faute, que maintenant je buvais plus et que du coup je m'amusais pas, alors que c'est pas vrai je m'amuse beaucoup, donc j'étais assez cru dans ce que je disais, et que du coup ça lui a fait beaucoup de mal. Parce que juste avant, avant que je franchisse la limite, on avait eu une discussion, parce qu'elle était pas très bien par rapport au délire de la soirée, de l'ambiance.

Il y avait trop d'alcool ?

Ouais c'est ça, c'était même pas fun, au final. Même moi avec du recul maintenant c'est plus du tout mon style. Et euh, et je l'avais rassurée, j'avais été moi quoi. Mais j'ai été vraiment deux personnes différentes pendant cette soirée, et quand j'ai appris ça le lendemain je m'en voulais énormément. Donc ça ça a été un gros sujet qui nous a beaucoup travaillé chacun. Donc moi j'en ai aussi parlé avec mes copains, elle avec ses copines. Les gens autour de nous étaient au courant, c'est ça qui a attisé un peu le truc qu'on se fasse un peu critiqué à cette période à la fac parce qu'on était beaucoup ensemble, et du coup moi je recevais des pics par rapport à ça, au fait que je buvais trop et que Manon elle aimait pas. Sauf que tout le monde boit beaucoup, et du coup c'est un peu Manon l'extraterrestre. Du coup Manon prenait des pics aussi. Je sais pas si c'est clair parce qu'il y a plein de trucs en même temps.

Si si, c'est que dans ton groupe d'amis il y a beaucoup d'alcool et c'est très festif et finalement quelqu'un qui ne boit pas qui arrive dans le groupe ça questionne c'est ça ?

Ouais, ouais et donc moi j'ai beaucoup changé en étant avec elle.

Et ils t'ont lancé des pics à cause de ça ?

Ouais c'est ça, et du coup c'est un peu Manon qui prenait indirectement, parce ben ouais c'est Manon qui t'a fait changé, Manon la méchante. Bon très résumé mais c'est ça. Alors que y a rien de bien à faire ce genre de truc, à boire dans l'excès. Donc ça a été un gros sujet entre elle et moi. Y a une deuxième fois où ça a refait la même chose, et j'ai redis les mêmes choses, le même style, donc c'est répété, et je me suis dis c'est très bizarre quand même. Parce que je me mettais la pression en voulant, enfin je le faisais pour elle et pas pour moi, de moins boire. Donc dès que j'étais complètement désinhibé, et que du coup je me souvenais pas de ce que je disais, sauf que je lui disais les choses mal. Et que le message que je voulais faire passer, c'était bah je fais ça plus pour toi que pour moi et bah je pense que j'avais pas encore pris le recul pour me dire que c'était ce que je voulais faire vraiment. Et je sais pas trop comment ça m'est venu ça comme réflexion mais avec le temps, on en parle beaucoup avec M, enfin on en a beaucoup parlé à ce moment-là. Enfin on arrive je trouve à prendre du recul sur nos relations, et sur ce qu'il se passe entre nous. Donc voilà. Donc là maintenant je sais que je fais ça pour moi, j'ai pas arrêté de boire, mais je me régule, et je sais que ça m'attire pas forcément. Donc ça me dérange pas du tout, mes copains c'est toujours mes copains, et quand ils sont en soirée ils font ce qu'ils veulent, et donc moi je fais ce que je veux et j'ai pris aussi de l'assurance pour leur dire « non moi c'est plus ça que je veux faire » et je pense que comme c'est vraiment plus

ça que je veux faire, ils le ressentent et ils acceptent plus cette décision là. Alors qu'avant ils auraient pu comprendre que c'était Manon qui me gérait quoi. Je pense qu'ils avaient un peu peur pour moi en se disant que Manon avait beaucoup d'impact, et c'est pour ça aussi qu'elle a pris des réflexions, genre Manon la méchante.

Et aujourd'hui est-ce que c'est encore le cas ?

Non je pense pas. Mais je pense qu'il a fallu que je sache, enfin c'était un peu à cause de moi qu'elle prenait ces réflexions là. Donc en me retrouvant un peu, en sachant ce que je voulais, en me connaissant un peu mieux, ben je pense que là maintenant c'est plus facile pour nous deux.

Et tes amis ont peut-être compris aussi que tu avais ton propre avis. Là où parfois quand on est dans un groupe d'amis, que l'on ne dit pas forcément non et qu'on se laisse porter, les amis pensent qu'on est toujours partant, qu'on ne dit rien, et finalement là eux voient que maintenant tu te positionnes, et j'imagine que ça te protège toi, mais aussi Manon de certaines réflexions.

Et puis ça protège notre couple, clairement quoi. Mais je pense aussi que les gens autour de nous sont plus matures, donc moins dans cette ambiance-là, donc c'est plus facile comme transition, que si je l'avais fait y a un an. C'est peut-être pour ça aussi, les gens en début d'année étaient peut-être pas assez matures sur ce point là. Donc moi non plus parce que je savais pas ce que je voulais vraiment, donc au final c'est le cas aussi pour moi. Je pense que l'ambiance dans laquelle j'étais m'a permis de faire cette transition, et maintenant je me sens bien dans mes choix.

Il y a quelque chose sur lequel je voulais rebondir, tu m'as dit « moi je me sentais pas au niveau ». Qu'est-ce qui fait que tu ne te sentais pas au niveau ?

C'est sûr que c'est un peu bête comme réflexion de se dire ça.

Non, là-dessus je n'ai pas de jugement à porter, c'est ce que tu ressentais.

Non mais même moi je me le dis avec du recul, j'avais des copains qui me disaient ça, je suis pas au niveau. Quel niveau ? C'est vrai. Mais je pense que c'est dans ma personnalité où j'ai pas hyper confiance en moi-même si je, j'ai mes avis et qu'en soi l'avis des gens m'influe pas tant que ça. Juste j'aime beaucoup me remettre en question, et j'avais l'impression que Manon avait le choix, j'arrivais pas forcément à comprendre pourquoi moi et pas quelqu'un d'autre.

Elle avait le choix à quel niveau ?

Au niveau des garçons, du type de relation qu'elle voulait, elle avait un peu le choix quoi. Elle réussi dans pas mal de choses et donc elle peut [silence] le truc de décider, j'allais dire la chance, mais pas de la chance mais voilà pour moi elle avait le choix.

Et tu en a parlé avec elle de ça ?

Oui, et du coup de ce qu'elle me disait, j'étais un peu aussi son style et qu'elle se disait un peu la même chose. Elle aurait bien aimé dès le début, mais on avait tous les deux un peu nos vues l'un sur l'autre sauf que bah c'était pas possible au vu du contexte, et en plus on en avait pas parlé. Mais, oui on en a un petit peu parlé de ça quand même.

J'ai l'impression que vous parlez de pas mal de choses, est-ce qu'il y a une personne qui communique plus que l'autre ?

Manon aime beaucoup parler. Et moi je suis un peu l'inverse, enfin là je parle beaucoup parce que c'est quelque chose dont j'aime bien parler. Mais de base je suis un peu passif, efin j'aime bien écouter les gens. Donc quand Manon parle, je sais qu'elle a besoin de parler, donc elle parle beaucoup, et moi j'adore l'écouter. Donc oui elle parle plus que moi. Et souvent, je sais pas si elle aborde plus facilement que moi les sujets qui fâchent, je pense pas, parce qu'on est à peu près pareil sur ça. Quand y a quelque chose qui va pas, y en a pas un pour qui c'est plus facile de dire « là ça va pas », parce que c'est tous les deux compliqué et desfois si y a pas un de nous deux qui fait le pas, ben on peut laisser ça traîner. Et c'est un peu bête mais ça peut arriver.

Tu me dis si je me trompe, mais si M aime beaucoup parler, concernant la communication sur votre couple, ça reste plutôt équilibré ?

Oui j'ai l'impression en tout cas.

Il semble que j'ai posé les questions que je souhaitais aborder, est-ce que tu as l'impression d'avoir abordé ce que tu voulais ? Où est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ?

Je crois que j'aurais été frustré de pas expliquer le problème qu'on a traversé, parce que ça fait quand même partie de notre relations, et c'est pour ça qu'on est comme ça maintenant aussi. Mais je crois que tout a été dit.

C'était la plus grosse étape de votre relation c'est ça ?

Clairement oui

C'était à quelle période ça ?

Ca a duré de Janvier jusqu'à Février, et après les problèmes sont passés sur notre entourage qu'on jugeait dur avec nous et donc on s'est tous les deux remis en question aussi. Enfin moi j'aime vraiment beaucoup ça, je trouve que quand y a des reproches qui nous sont fait ça sort pas de nulle part, et qu'il faut les considérer quand c'est des copains à nous. Et du coup on s'est plus concentrés sur ça, et aussi moi de mon côté quand j'étais seul, j'ai pu réfléchir sur les problèmes d'avant et donc j'ai fait mes choix à ce moment-là, ça m'a un peu aussi permis de me dire « mes copains me critiquent, et ils me critiquent pour d'autres choses, mais aussi je fais ce que je veux », je suis bien avec Manon, je suis bien quand je bois pas d'alcool, donc ça m'a un peu éloigné de leur avis à eux, pour être moins influencé. Et du coup, j'ai pris un peu mes décisions à ce moment-là. [silence] Mais oui y a eu un peu deux problèmes à suivre, un qui nous a un peu éloignés, et un au contraire qui nous a rapproché, quand tout le monde était un peu contre nous. C'était pas vraiment ça mais c'était un peu l'impression qu'on avait, comme on était au centre et que nous on en parlait beaucoup. Donc je pense que ça s'est enchaîné comme il fallait pour qu'on se rapproche après et que ça aille mieux. Donc ouais c'était une épreuve pour moi, mais pour elle aussi, donc c'était une étape importante.

Et pour conclure, comment tu te projettes dans ton couple ?

Pour l'instant je suis très cool, après on verra. Pour l'instant ça se passe très bien, y a pas de raison que ça se passe moins bien parce qu'on s'aime toujours, et qu'on s'aimera toujours. Et là maintenant c'est compliqué de se dire comment, mais comme notre prochaine grosse étape elle est dans trois ans, on sait a peu près où on sera dans un an, deux ans, et après dans trois ans c'est un peu plus flou. Mais je pense que ça s'éclaircira au fil du temps.

Je te remercie.

Couple n°3 : Fanny et Jonathan

Jonathan

Pour commencer donc tu es actuellement en couple. Est-ce que tu pourrais me parler de ta relation ?

Ma relation de ce qu'elle est au présent ?

Au présent, au passé, en fonction de ce que tu veux en dire. Spontanément, qu'est-ce que tu as envie d'en dire ?

Ben ça fait un peu plus de 5 ans que je suis avec Fanny. Comment dirais-je ? On s'est rencontrés sur Rennes, on vit sur Rennes. La relation amoureuse a bien évolué au fur et à mesure, on était d'abord chacun chez soi. Après avec le COVID et le fait qu'il y ait eu un décès dans sa famille, mais au début on avait prévu de le faire chacun de son côté. Et finalement, comme on pouvait plus bouger, j'ai décidé d'être un peu un soutien affectif et du coup dès le premier jour du confinement on s'est retrouvé à être ensemble, sans anticiper que le confinement allait être assez long et mais, du coup ça s'est bien passé. Ce qui a confirmé que du coup ça se passait bien et qu'on était un peu au quotidien, un peu sur la même longueur d'onde et qu'on avait des choses l'un et l'autre à s'apporter. Du coup, au bout d'un an, on a aménagé ensemble. Je suis pas, je suis pas super fort pour les dates mais j'ai l'impression. C'est un peu ça puisqu'en fait on a aménagé ensemble au 2e confinement. Alors donc du coup le premier jour du premier confinement, on a vécu nos premières expériences de vie en couple. Et le premier jour du 2e confinement on louait l'appart ensemble et on déménageait. Et sauf qu'il s'avère qu'entre temps bah j'ai eu comment dirais-je une opportunité professionnelle qui fait qu'en fait je travaille dans les Côtes d'Armor là d'où je suis originaire. Et cette opportunité et les moyens de transport faisant que c'est possible de faire l'aller et de revenir et surtout d'être logé là-bas, on a accepté, enfin j'ai accepté. Après on en a parlé avec Fanny Et voilà. Et puis depuis, je crois qu'on a trouvé un peu un équilibre. Un équilibre comme ça, je reviens le weekend ici et pendant les vacances scolaires et donc c'est là qu'on partage beaucoup de temps ensemble et sinon en semaine on est en contact mais on fait chacun nos trucs quoi. [silence] Et moi ça me, c'est pas en fait, c'est pas un idéal mais ça se fait très bien. C'est un compromis qui se fait assez bien entre nos situations professionnelles et le fait qu'on va vivre ensemble. Avec moi, le fait de mon travail dans les Côtes d'Armor, Fanny le fait qu'elle veuille pas bouger de Rennes. Notamment

parce qu'elle veut être pas trop loin de sa famille. Enfin bref, et que sa vie sociale, culturelle est ici. Donc voilà.

Comment vous avez vécu le fait d'être passés d'une vie en commun à ce côté où la semaine vous ne vous voyez pas et que vous vous vous retrouvez que le week-end ? Comment toi tu l'as vécu ce passage-là ?

Moi, je l'ai bien vécu. Je l'ai bien vécu parce que c'est quelque chose qui est nouveau, comme je suis dans la recherche, mon travail me prend beaucoup de temps et d'énergie la semaine. Et je sais pas si je serais forcément autant disposé à ma vie de couple ou être attentif à Fanny, alors que le weekend ça permet de faire une coupure et d'être vraiment ici présent même si je travaille des fois. Mais je sais pas ça fait une scission et puis ça me permet aussi de pas être trop au contact du milieu professionnel auquel je peux être confronté là-bas, où je suis un peu partout, et parce que je suis enseignant, je suis surveillant, je suis chargé du campus. Bref, je suis doctorant. Ça fait beaucoup de choses.

Est-ce que tu peux me parler peut-être de ce que tu fais ?

Ouais donc bah c'est un peu particulier en gros. En gros, je fais une thèse en situation professionnelle, ma situation professionnelle est mon terrain de recherche, c'est à dire les adolescents et donc je suis enseignant d'arts plastiques contractuel à temps partiel et également surveillant en internat. Ce qui me permet d'être au plus près du coup des adolescents donc je fais 2 nuits par semaine. Et alors, à côté de ça, mon institut de recherche est aussi à Guingamp. Et donc là-bas, j'ai aussi d'autres missions. Encadrage de mémoire, je suis en cours sur la politique publique, enfin bref. Je fais pas mal de choses et donc en fait je travaille tous les jours là-bas. Et je dors 2 nuits à l'internat. Et 2 jours chez mes parents. Donc c'est assez rigolo parce que du coup, je suis un peu revenu aussi à la maison, ce qui a permis d'être au contact des parents quoi. Moi ça fait plus de 10 ans que je vis à Rennes donc je reviens pas forcément beaucoup. Et donc là on se voit toutes les semaines. Je crois qu'ils sont assez contents d'ailleurs. Et donc voilà. Donc je suis parti pour 6 ans. Enfin, c'est un objet de recherche qui est pour 6 ans, puisque c'est la thèse à temps partiel. Et donc voilà, c'est aussi un grand projet. Un grand projet intellectuel pour moi et qui me demande quand même beaucoup d'efforts. Et puis c'est pas toujours évident, mais ça, ça se passe bien.

Et donc, tes aspirations personnelles, se tournent vers cette thèse, tu me dis si je me trompe ?

Euh, oui actuellement ouais après moi à la base je suis pas quelqu'un qui va considérer que le travail, c'est sa vie. Mais en l'occurrence, comme c'est un sujet de sciences humaines qui est lié à une politique publique et qui est lié à l'éducation, c'est un peu, il y a quand même, enfin tu mets beaucoup de choses quoi. Dans l'idée, enfin, c'est un peu de l'ordre de tu dois faire une analyse, mais il y a aussi un peu de la prospection. Dès que ça touche au politique, bah du coup ça devient un peu idéologique parce que ce sont des choix qu'on fait et du coup quand bien même on doit les évaluer, ces choix existent, ils ont une histoire dans le contexte socio historique et donc en fait c'est assez engagé finalement, comme tout sujet en fait, on peut le prendre au survol, et puis au fur et à mesure bah creuser, creuser, creuser et puis bah à la fin on est entouré que de ça quoi. Mais je pense qu'une fois que c'est fait, après on peut quand même le mettre de côté. C'est pas nécessairement l'objet de toute ta vie. Mais pendant un certain temps. Ça peut quand même, ça peut occuper beaucoup ton esprit quoi.

Et c'est dans le but d'exercer un métier spécifique ta thèse, ou un intérêt pour la recherche ?

Ouais bah la question scientifique m'intéressait. En l'occurrence, je m'intéresse aux enjeux de citoyenneté à travers la politique publique et l'éducation artistique et culturelle donc voilà. C'est une politique publique qui est liée aux méthodes actives et à l'éducation nouvelle, qui intègre du coup les enseignements d'arts plastiques, mais pas que. Et les enjeux de citoyenneté c'est comment on fait pour améliorer le monde et la responsabilité des individus, et la solidarité, et l'autonomie enfin ce genre de choses. Donc ça peut être prenant [rires]

Donc là les années qui viennent seront sur les modalités de vie actuelle avec Fanny ?

Ben oui, il me reste 3 ans, donc ça fait 3 ans qu'on est sur ce rythme-là, il reste au moins 3 ans. Voilà, après je sais pas où sera mon métier, si j'ai un métier. Bon ça serait dommage que j'en fasse rien de ma thèse. Mais a priori, je vais en faire quelque chose. Ça peut être là où je suis, comme ailleurs. Donc y a une perspective qui est très floue dans trois ans quoi.

Et pour revenir au couple avec Fanny, je posais la question de tes aspirations personnelles, quelles sont tes aspirations par rapport au couple ?

Bah moi mes aspirations c'est que ça aille bien pour tout le monde, je pense qu'on fait un, enfin ce qu'est marrant quand on parle du couple c'est rigolo, c'est un peu comme si c'est un singulier

et pluriel, c'est à dire que c'est faire un à deux et du coup je pense que ça se passe assez bien. Les équilibres et la distance fait qu'en fait que c'est pas tout pour moi, mais c'est pas tout pour elle. Enfin je sais pas, c'est un équilibre qu'on a trouvé, c'est à dire que je me voyais pas lui imposer le fait de me suivre dans les Côtes d'Armor. Et c'est pas pour autant que parce que je suis dans les Côtes d'Armor que je vais la quitter, c'est pas l'objectif en fait, puisque tout se passe super bien. On se complète assez bien. On à peu près la même vision des choses, on a la même sensibilité, je pense aux choses. Même si y a une personne qui est plus émotive que l'autre, et c'est pas moi.

Tu dirais que Fanny est plus émotive ?

Ouais. Je suis plus dans la retenue.

Est-ce que tu as des exemples de situations ou toi tu as été plus dans la retenue et Fanny plus dans les émotions ?

Bah face au décès, face la mort, face à un film. Face à plein de trucs quoi.

Et dans votre relation ? Sur la question de l'expression des sentiments ou des choses comme ça. Est-ce que toi tu serais plus dans la retenue, et elle plus dans l'émotion ou non ce serait plus par rapport à des situations extérieures ?

Ah non mais par contre on se dit pas mal de choses, enfin pas de, je communique vachement, mais je pense que, paradoxalement, je peux être assez expressif. Mais pas forcément dans la tristesse. Mais c'est pas non plus enfin c'est pas une pudeur quoi, je pleure pas, pas parce que c'est pas un truc de mec ou quoi, enfin ça je m'en fous, je m'en fous. C'est juste dans ma nature, je suis quelqu'un qui prend, ouais, je serais plutôt à prendre du recul, à analyser un peu les situations, enfin, dans le contrôle, avec l'âge.

Mais alors dans le contrôle, tu disais sur tous les aspects de ta vie ou sur des choses précises ?

Bah non parce que du coup je te parlais de ma thèse tout ça. Enfin y a justement, c'est comment jongler entre ce que tu peux contrôler et ce que tu contrôles pas. Si tu peux le faire tu le fais, si tu peux pas le faire bah t'acceptes de pas le contrôler parce qu'il y a une part d'incertitude. Mais en fait, la société elle-même est faite d'incertitudes. Le couple aussi, est fait d'incertitude. Mais il y a quand même des choses sur lesquelles tu peux t'accorder quoi.

D'accord, tu disais que tu communiquais, que tu étais plutôt dans la communication. Dans votre couple, tu dirais qu'elle est présente de quelle manière dans votre couple?

Alors oui, mais oui, mais paradoxalement pas tout le temps. Enfin si, tout le temps quand on est présent. En gros, moi j'attache beaucoup d'importance aux relations, comment dirais-je ? Aux relations directes aux relations réelles et je suis pas quelqu'un qui va maintenir des relations via un outil de communication, mais avec qui que ce soit. Je le fais un peu bah de de temps en temps mais non ça me dérange pas de pas parler à une personne pendant une journée. Et avec Fanny des fois on peut ne pas se parler. Quand je dis ne pas se parler c'est quand moi je suis à l'autre bout et qu'elle est ici. Sinon on se parle tout le temps dès qu'on est ici. Mais j'ai pas ce besoin de parler à quelqu'un tous les jours. J'aurais pu l'avoir avant, je pense.

Qu'est-ce qui qui a changé par rapport à avant ?

Bah parce que je sais pas. La conversation futile n'est pas forcément productive, elle génère plus de frustration, je pense, chez l'un ou chez l'autre. Donc le « salut, comment ça va ? ».

Il s'agit de cibler, de savoir pourquoi on communique ?

Bah c'est bien parce qu'en même temps je dirais que je suis à chaque fois empathique, donc dès que je vois quelqu'un, je vais lui demander comment ça va. Enfin ça m'intéresse, c'est comment la personne va. Mais non, mais pas faire semblant d'entretenir quelque chose. Cette chose elle existe et c'est surtout les faits qui vont faire que tu peux compter sur la personne ou non, mais voilà. Donc je sais que je peux compter sur Fanny et qu'elle peut compter sur moi. [silence] Mais par contre, s'il y a quoi que ce soit. Tu vois, il faut appeler il faut réagir et je serai là.

En parlant du fait de compter l'un sur l'autre, qu'est-ce qui est important pour toi dans le couple ? Dans ton couple ?

Qu'est ce qui me semble important ? De trouver l'équilibre, déjà. De trouver un équilibre pour chacun, c'est à dire que chacun ait sa place, que l'autre n'ait pas d'emprise sur l'autre. Euh, qu'on soit aussi attentif l'un envers l'autre aux besoins ou à ce que la personne puisse ressentir, tu vois ? Et puis après bah c'est construire du commun quoi. Parce que c'est ce qui fait avancer l'un comme l'autre [silence]. Construire du commun, ça peut être un gros projet comme savoir ce qu'on va manger ce soir. Enfin, c'est partager.

Et est-ce que tu as des exemples sur ce que vous construisez en commun avec Fanny?

Bah tout cet appart déjà vu qu'il a été rénové en entier, on l'a fait à deux tu vois on l'a pensé à deux. Il y a à la fois mes influences, comme les siennes quoi. On a trouvé un juste milieu. Tu vois par exemple, de commun ça peut être, je sais pas, un choix de destination de voyage. Une occupation une activité. Voilà les courses tu vois.

Est-ce que tu avais des attentes particulières quand la relation a débuté ?

Je sais pas trop. [silence] Même je me suis jamais posé cette question, en fait, ça faisait un moment que j'étais célibataire quand je l'ai rencontrée. Et je savais que c'était plus trop le, enfin célibataire dans le sens parce que je trouvais pas chaussures à mon pied. Et là, c'est un peu comme si je l'avais trouvé quoi. On s'est rencontré par hasard dans un bar. Elle aimait bien le sport, elle aimait bien les arts, elle. J'aime bien le sport, j'aime bien les arts, c'est pas forcément facile à trouver. Du coup, après, il y a eu d'autres choses qui font qu'on a grandi dans des cercles familiaux un peu, pas identiques parce que du coup, moi je viens de la campagne, du milieu rural, elle plutôt du monde citadin. Mais avec des valeurs un peu communes, du coup ça matchait assez bien quoi. Ce qui était pas forcément le cas tout le temps dans mes relations avant. Et puis l'expérience des relations fait que c'est pas mon premier amour du coup je sais pas comment dire mais y a moins de naïveté, il y a moins de frustration, il y a moins de jalousie. Alors y a quelque chose d'un peu plus, on en revient à l'équilibre, mais là, c'est même l'équilibre personnel. C'est à dire qu'on sait un peu ce qu'on veut, ou du moins on sait surtout ce qu'on veut pas. Et il y avait rien que je voulais pas chez Fanny quoi. Donc voilà. Je sais pas, c'est comme ça.

Qu'est-ce qui a fait qu'à un moment donné vous vous êtes dit « on y va, on essaye ou on est en couple » ? Est-ce que ça s'est dit d'ailleurs ?

Bah je t'avais parlé du confinement déjà ça, mais avant on était, on se considérait déjà en couple avant. Là-dessus, il y avait pas trop de doutes. Je sais pas, la première présentation c'est aux copains hein. C'est quand on va boire un verre en terrasse et que je rejoins des amis. Voilà, après la première fois que je l'ai rencontrée, j'étais avec un pote donc c'est un peu différent, c'était pas quelque chose de secret. Ça c'était su mais, mais on s'est pas [silence] quand on s'est rencontrés, on a échangé mais il s'est rien passé le premier soir. Et ensuite, le lendemain, j'ai presque pris un taquet je crois. J'ai pris un petit vent. Enfait je voulais… Parce que je suis quand même quelqu'un de très courtois, et même je voulais faire un bout de chemin avec elle en vélo. Elle m'a dit, non, j'ai dit « ok ! » et elle est rentrée toute seule. Et du coup, je l'avais

pris un peu comme un stop et après je sais plus où, via une discussion, un truc, on s'est dit « Ah bah ça fait longtemps qu'on s'est pas vu ce qu'on pourrait boire un verre » et puis on s'est fait un rencard comme on appelle ça, cette fois-ci en tête à tête et puis le temps a passé vite, puis on s'est dit des choses, et c'était rigolo, et c'était bien [silence]. Mais j'ai pas l'impression qu'on ait brûlé les étapes. Et en même temps, j'ai pas l'impression qu'on est pris notre temps. Je sais pas ça s'est fait naturellement.

Et je me posais une question tout à l'heure quand tu parlais de communication, et cetera. Je reviens un petit peu en arrière sur la question des émotions. Sur la question des sentiments, comment ils s'expriment dans votre relation, parce qu'ils peuvent s'exprimer de différentes manières ?

Ça peut être des mots. Des mots écrits, mais ça fait longtemps que j'ai pas fait des mots écrits, sur le miroir par exemple. Mais non, Ben on se l'est dit en fait. On se les textote. Enfin. Je t'aime, c'est courant quoi. [Silence] Pas de souci là-dessus.

Tu parlais d'équilibre tout à l'heure, sur ce sujet-là aussi c'est ça semble équilibré ?

Ouais. Après, je pense que. [Silence] Mais j'en ai moins besoin, je pense. On en revient à la retenue, quoi.

D'accord, tu as moins besoin de les exprimer ou de les recevoir ?

Ah bah le besoin c'est pas de l'exprimer, c'est de le recevoir.

Ah oui mais parfois, on peut avoir besoin de les exprimer.

Ah. Oui. C'est vrai. Oui. Oui, enfin exprimer tout court quoi, le besoin de dire les choses.

Oui. D'accord, mais tu dirais que tu es plus sur la retenue par rapport à ça ?

Ah non mais je, alors j'aime bien tu vois mais pas tout le temps. Et en fait plus tu le dis plus la chose se dilue. Enfin pour moi ce sont des trucs qui doivent être dits dans la bonne situation quand même.

Je vois. Dans quelle situation par exemple, ça te semble opportun ?

Bah je sais pas, à un moment où genre tu regardes un peu plus la personne, je sais pas, y a un déclic quoi ou une situation qui fait que voilà [silence] Pas quand tu regardes le paysage et que la personne est là et tu dis ça en regardant le paysage quoi [rires]

Je reviens avec les exemples, mais c'est juste pour un petit peu illustrer aussi nos échanges. Tu aurais un exemple ? Un moment où tu as pu exprimer tes sentiments, lui exprimer tes sentiments, et un moment qui te semblait toi justement opportun, un moment qui t'a marqué peut-être ?

J'ai peur de me tromper, mais je pense pas. Je pense que je lui ai dit, je pense que j'étais le premier, tu vois à lui dire Je t'aime je pense. Et ça devait être, ça devait être chez ses parents, tu vois, au lit même, je pense. Un truc comme ça, en regardant dans les yeux, dans ses beaux yeux bleus. Et voilà. Ouais, y a ouais, y a plein de moments hein, c'est aussi, en fait ça peut être un moment où ça devient pour toi, ça devient évident et du coup tu as envie de le dire et tu le dis. Et il y a des moments où c'est peut-être tu ressens que l'autre en a besoin quoi, dans un moment de détresse, de doute, de tristesse. Et donc là aussi tu le dis. [silence] Mais il y en a un, c'est peut-être, il y en a qui a besoin de sortir comme un besoin et l'autre, il ressort plus comme une forme de réponse par compassion ou d'action par compassion, quoi. C'est pas le mot, mais du coup je manque un peu de lexique là-dessus. Enfin, en gros il y en a un, c'est toi qui exprimes le besoin de le dire, il faut que tu le dises et l'autre c'est tu ressens que l'autre en a besoin et du coup tu le dis.

Peut-être pour rassurer la personne à un moment donné c'est ça ?

Oui c'est ça.

Est-ce que tu aurais en tête un événement qui a marqué ou des événements qui ont marqué l'évolution de votre relation ?

Bah comme je te les ai énoncés tout à l'heure déjà les confinements en fait. Après, le décès de ses grands-parents mais là du coup c'est pas un grand moment pour moi, mais je pense que c'était important dans notre couple, parce qu'il faut être présent quoi. Et je pense que ça en fait partie. D'autres grands moments ? Bah le fait qu'on parte en voyage, qu'on s'organise des vacances, tout ça, c'est pas mal quoi. Parce qu'on s'embrouille pas trop, je sais pas on s'embrouille pas pour nos vacances. Comme pouvaient faire nos parents. Enfin, par exemple, l'été dernier, j'ai dit Bah je veux pas prendre l'avion parce que évidemment, l'empreinte carbone du coup, est ce que ça te dit de prendre le train, elle dit oui quoi. Du coup, on prend le train de nuit, on fait 12 h de train pour traverser un peu l'Europe. Voilà, c'est un peu une aventure quoi. On veut un peu les mêmes choses, ou du moins on arrive à se réguler ou s'influencer positivement l'un et l'autre je pense. Tu parlais sinon des moments forts, bah si bah l'achat de l'appart quand même. C'est pas non plus toujours simple. Dans le sens c'est un investissement

financier, il faut un compte commun. Il faut essayer de trouver des garanties, mais même là, ça c'est bien fait. Et y avait des choses que je voulais pas et du coup on l'a pas fait. Par exemple, maintenant tu sais que quand tu peux faire des prêts en fonction de l'apport de l'un et de l'autre en fonction des trucs, tu peux déséquilibrer un peu le rapport au prêt alors que nous tout est pareil quoi, peu importe le capital de l'un ou de l'autre.

C'est important pour vous ça que ce soit pareil pour vous ?

C'est important pour moi plus.

Est-ce que je peux te demander pourquoi c'était important pour toi ?

Bah parce que c'est moi qui avais le moins de capital. Et que je voulais pas, bah il peut avoir deux visions, soit l'une ça va être je voulais pas, je veux pas être en infériorité sur le enfin en gros soit je veux pas que l'autre investisse plus que moi. Soit je veux pas avoir un capital plus petit que l'autre. Ça dépend comment tu te positionnes en fait. Mais en gros, moi ce que je voulais, c'était l'équilibre. Et après bah la réussite c'est qu'on s'est pas pris la tête, enfin on s'est pris la tête si on s'est creusé les méninges, parfois, les rénovations, ça peut être source de tension. Et en fait, ça l'a pas été. Source de fatigue, oui, mais pas de tension. Ça, c'est super bien passé. Donc du coup ça n'a fait que renforcer en fait notre couple. En tout cas, l'assurance, même pour moi, l'un pour l'autre dans ce que l'on construit, notre vie, quoi, notre vie à nous. Si on m'avait dit que j'allais avoir un canapé en velours côtelé jaune dans mon salon, il y a 4 ans ou avant 6 ans, j'aurais pas cru quoi [rires]. Mais je l'aime bien maintenant. Enfin tu vois sur les couleurs et tout. Non, non, même sur les choix des vêtements, je suis plutôt les matières naturelles, elle plutôt les choses colorées. Donc finalement, y a les deux. Donc c'est cool. Sinon bah je sais pas. Je pense qu'il y a d'autres grandes dates peut-être à venir mais voilà pour l'instant ça va. En fait, par exemple, là parler de cette incertitude pour l'instant, en fait, il y a tellement d'incertitudes sur ma situation que, de fait, elle influe sur le couple. Dans le sens où ça génère aussi d'incertitude pour le couple, pas dans sa relation amoureuse, mais tout simplement le cadre de vie dans lequel se projeter.

Oui donc si je te pose la question de comment tu te projettes, même au-delà des 3 ans, ça reste encore un peu compliqué.

Ouais. [Silence] Ça peut avoir une influence parce que tu vois, on a un âge où on peut se poser des questions sur avoir des enfants et tout. Mais enfait, je conçois pas de faire un enfant si je

suis pas capable de lui offrir un cadre, euh, vivable, plus ou moins stable. Enfin tu vois où on peut l'assumer. Donc en fait là je suis pas capable de prévoir ça quoi. J'en ai aucune assurance donc. Et même justement, tu vois par exemple le fait qu'on soit deux et sans enfants, ça me permet quand même de partir à Guingamp et de bosser la semaine. Ça fait un peu égoïste si je laisse le bambin à Fanny et que je me casse travailler la semaine. Enfin, c'est un peu, ce serait un peu irresponsable de ma part. Mais ça peut, ben en fait ça peut se faire. Mais alors faudrait que les deux voyagent. Parce qu'en fait ça, ça crée une relation de déséquilibrée tu vois. Ça dépend. Peut-être que finalement Fanny préfèrerait être tout le temps avec l'enfant et pas moi tu vois. Mais, enfin ouais, même pour l'enfant c'est déséquilibré. Donc voilà. Cette incertitude là [silence] Fait que du coup je sais pas. Je préfère attendre 3 ans avant que ça évolue

C'est vrai qu'en plus, quand on la tête dans un projet ça peut être difficile de voir au-delà de ce projet. Déjà on voit l'échéance.

Ben tu vois juste le risque de jamais finir ce projet-là quoi. Et là ce serait con, encore plus professionnellement, personnellement, ce serait un échec. Enfin échec personnel dans le sens tu commences une réflexion et t'y vas pas jusqu'au bout. Même si c'est bien la vie de famille, tu vois, mais ça, ça peut être important.

Tu me dis si je me trompe, c'est important déjà de déjà réaliser ses projets, en tout cas en tant que personne, en ayant en tête couple. S'assurer un avenir aussi peut-être ?

Ouais mais je sais pas, oui s'assurer un avenir peut être ouais. En tout cas, mais j'ai pas de garantie non plus. Tu sais, à la fin de ma thèse, j'ai pas pour l'instant de garantie professionnelle. Je sais juste que mon sujet de thèse fera ma spécificité ou fera la spécificité de mon profil et pourra le rendre intéressant. Après je sais pas de quoi ça sera fait, mais c'est bah c'est voir quoi. Vivre les choses, le moment présent. Se projeter ensemble et faire de la meilleure des façons quoi, et le faire de la meilleure des façons. Mais en tout cas, la vie de famille, c'est vrai que c'est, quand on vit à distance, c'est quand même compliqué. Ouais, et en même temps est-ce que créer une famille c'est obligatoire ? Peut-être pas.

Nous pouvons laisser la question ouverte, c'est en fonction des besoins, enfin des envies aussi de de chacune et de chacun.

Exactement. Nous, on a plein de copains qui veulent pas faire d'enfants, c'est dans notre environnement. Et en même temps y en a qui en ont deux ou trois quoi.

Et vous en parlez un peu de ce sujet ?

Bah ouais parce que peu importe l'avenir du couple, je pense que si l'enfant est fait avec des envies et des sentiments sincères, il y a pas de problème en fait. Enfin, on est suffisamment intelligents. Mais je pense pas que ça ferait, c'est pas quelque chose qui dilatera ou fera imploser le couple. Mais dans la mesure où justement comme je te disais, il y a ce truc quoi, parce que si je me casse 5 jours par semaine, c'est pas terrible. C'était quoi ta question en fait ?

C'était il me semble, comment tu te projetais dans le couple, mais aussi comment tu te projetais, toi, dans ta vie personnelle et professionnelle. Et en fait, on est parti aussi un peu là-dessus et pour finalement parler de de construire une vie de famille.

Ah oui, bah enfait la projection ce qui est bien, c'est que pour l'instant, je pense qu'on se voit ensemble, on se voit ici, mais pas forcément tout le temps ici non plus. Et ça, c'est quelque chose dans lequel on est, enfin tu vois, c'est pas une certitude, mais puisqu'on peut jamais être sûr de rien, mais quand même, on y croit quoi. Mais sauf qu'on a aussi des paramètres qu'on mesure comme incertains notamment nos paramètres et mes paramètres à moi professionnels et du coup faut quand même les prendre en compte.

Ça me paraît assez complet. Est-ce que toi tu souhaiterais rajouter quelque chose ? Est-ce qu'il y a un sujet qu'on a pas abordé que tu souhaiterais aborder là ?

Tu vois, c'est la première personne à qui je vis Fanny, tu vois ? J'étais en couple longtemps, mais à distance du coup. Bah c'est peut-être pour ça que j'ai pas peur aussi en fait, parce que je l'ai souvent vécu. Moi ma première relation amoureuse, elle était à Paris, et moi à Saint-Brieuc. Mais elle aussi, Fanny fait son ancienne relation c'était Nantes, Saint-Malo. Donc en fait c'est une question d'habitude aussi. Il y a un côté un peu culturel. Parce que c'est pas forcément la distance qui fait que nos couples se sont terminés en fait. C'est d'autres paramètres, donc c'est peut-être ce qui fait aussi que ça se fait quoi. On se dit « bah finalement ». Et puis bah ça faisait qu'un coup l'un allait, l'autre revenait enfin tu vois. Après, c'est différent parce que c'était à Paris, donc il y a un côté un peu rural, de la campagne à la ville, de la ville à la campagne. On changeait de milieu quoi.

C’est vrai que tu as grandi dans un milieu rural, c'est ça ?

Ouais, c'est ça. Donc du coup ouais, y a peut-être un peu de ça. Ça mais c'est vrai qu'en fait Fanny, c’est la première personne avec qui je vis. Mais ça se passe bien. Donc tu vois, c'est c'était un bon choix.

Je te remercie

Fanny

Pour commencer, tu es actuellement en couple, est-ce que tu voudrais bien me parler de ta relation ?

Ok, donc moi je suis en couple donc avec Jonathan depuis 5 ans maintenant. On s'est rencontré en 2019. Et on a commencé… pour la décrire, je décris un petit peu les différents rythmes qu'on a pu avoir parce que c'est un peu [silence] On a commencé par habiter tous les deux dans la même ville, mais dans deux appartements différents au début de notre relation, donc en 2019. Et la relation se passant bien, on se voyait un peu bah quand on voulait, on se voyait souvent, on dormait chez l'un chez l'autre, mais chacun avait quand même son appart, son chez soi et ça se passait bien. C'était assez agréable d'être avec quelqu'un que je pouvais voir quand je voulais. Ayant connu avant une relation à distance pendant 4 ans, ça me, ça me plaisait bien. Voilà. Et les choses ont été tout de suite très naturelles, très fluides avec Jonathan en fait. On a commencé à enfin, il m'a proposé en fait de potentiellement avoir un seul appartement, mais en se disant on verra peut-être l'année prochaine on aura un seul appart, on pourra peut-être envisager d'aménager ensemble en se disant qu'on se laissait le temps de voir comment on avançait. Et en fait COVID est arrivé et le confinement a été annoncé du coup en mars 2020 si je dis pas de bêtises. Et en fait, on avait prévu de faire le confinement séparément parce que bah on habitait pas ensemble tout simplement. Donc voilà et en fait ma grand-mère est décédée le 2e jour je crois du confinement et donc du coup Jonathan a pas voulu me laisser seule dans ce moment-là. Donc en fait finalement il est venu faire le confinement chez moi dans mon appartement et ça s'est très bien passé. Vraiment on a vécu notre meilleure vie en fait, parce que du coup on apprenait encore à se découvrir enfin c'était très chouette. Le confinement s'est très bien passé

et suite au confinement, donc on avait toujours chacun nos appartements et on a décidé du coup d'aménager ensemble et donc on a été tous reconfinés fin octobre 2020. Et en fait, on a réussi dans l'urgence à accélérer notre processus et on a emménagé ensemble le jour du reconfinement, donc on a réussi à choper des clés et donc on a loué notre premier appartement ensemble et pareil, ça s'est très bien passé parce que c'était une période qui était compliquée pour tous. Mais nous bah fallait qu'on emménage notre premier appartement ensemble. Fallait qu'on apprenne encore à tisser notre petit nid. Enfin du coup, c'est très bien. Donc on a habité ensemble dans cet appartement là, jusqu'en [silence] Enfait Jonathan a commencé sa thèse, c'est la 3e année scolaire où il est dans sa thèse et donc on a habité ensemble. Et au bout de la, alors attends, je m'emmêle dans mes pinceaux. Ça fait 2 ans qu'on a cet appart, ça fait 2 ans qu'on avait cet appartement là qu'on a acheté et donc du coup je pense que euh… Les dates, c'est pas très simple, 2022. Ouais, 2022. Donc ça veut dire qu'en gros on a dû rester un an, 2021 en gros en 2021 dans notre appart et Jonathan a commencé sa thèse en fait en septembre assez rapidement et donc de là on a commencé à avoir ce rythme où il était plus là la semaine et où moi j'étais à l'appartement la semaine. Il rentrait au départ, il rentrait ou il partait plus tard je crois. Il partait que le lundi soir, un truc comme ça. Enfin il rentrait vendredi et finalement ça faisait beaucoup de trajets je crois. Et assez rapidement en fait, avec les billets de train et tout, c'est devenu trop compliqué. Donc en fait, ses parents habitant à côté du lieu de sa thèse et lui travaillant deux nuits à l'internat dans la semaine, en fait il a décidé d'arrêter de venir la semaine pour pouvoir aussi se poser et travailler. Enfin [silence] la recherche, c'est que c'est long donc. Enfin, c'est la 3e année scolaire, en tout cas toute la semaine il est du coup à Guingamp et il rentre pendant le weekend donc il repart le lundi matin. Il rentre le dimanche, le vendredi soir, pardon, et il est là pendant les vacances. Voilà en gros. Et donc depuis 2022 on a acheté un appartement donc achat en commun et on a toujours gardé ce rythme-là depuis. Voilà en gros. Bon c'est très factuel comme description de la relation.

Ca me va, ça me permet de comprendre la chronologie de la relation. Comment vous avez vécu ce passage là à être ensemble que le weekend ?

Et bah au tout départ, quand c'était en préparation, j'étais un petit peu inquiète, notamment parce que je me disais il va partir mais moi j'ai pas forcément envie de le suivre parce que j'ai mes attaches et mon travail et le hand notamment, et mes copains qui sont encore à Paris, un peu moins maintenant à Paris. Mais je me voyais pas me déplacer. Donc au départ je me rappelle qu'on avait commencé à se dire « Qu'est ce qu'il y a entre entre Rennes et Guingamp

sur la ligne de train ? Qu'est ce qui existe tout ça ? ». Donc ça a été un peu de stress et finalement. Il a été assez [silence] c'est quelqu'un qui se débrouille enfin, qui est capable de faire de la route, de marcher. Il bouge enfin, c'est pas un, il est pas feignant entre guillemets. Donc du coup, il s'est dit qu'il allait faire la route. C'était le plus simple en fait, comme ça. Et en fait, on s'est dit au départ, je crois qu'on était parti sur on commence comme ça et on verra. Et en fait je pense que la situation elle fonctionne comme ça. Et comment je l'ai vécu ? Bah pas trop mal en fait. Puisque moi je suis quelqu'un qui est qui est assez occupé aussi avec le hand. J'avais un travail qui me prenait du temps et puis en fait j'était au hand 2 3 soirs dans la semaine, un peu le weekend aussi et donc en fait j'avais la pas l'impression de passer ma semaine à l'attendre quand même donc le rythme se passait bien et après ça a continué. Et même encore je vois, les gens me demandent « mais du coup ça va ? Tu le vis bien et tout ? ». Et en fait oui ça, enfin je dis pas que je voudrais pas la voir avec moi tous les soirs, tous les jours, mais en fait je sais que c'est comme ça. Je sais que potentiellement c'est provisoire, ou pas, on verra mais du coup je, enfin ça va, je le vis pas mal. Et puis en fait c'est dans les moments où ça devient peut-être long finalement les vacances scolaires arrivent et du coup ça permet de reprendre en gros une petite dose quoi. Et presque à la fin bah je suis contente qu'il parte [rires] mais après c'est ce que j'ai moi-même aussi mes des problématiques à régler. Je suis pas dans une période de ma vie forcément hyper simple, j'ai eu beaucoup de décès, j'ai été au chômage pendant pas mal de mois et donc en fait j'ai des trucs à régler où j'ai besoin d'espace pour pouvoir les régler. Du coup le fait qu'il soit pas là pour y assister non plus c'est pas plus mal finalement. Donc je sais pas trop, j'en sais rien en fait. Peut-être au contraire, s'il était la plus souvent ça m'aiderait. J'en sais rien ou au contraire c'était pas plus mal, ça me laisse l'espace je sais pas. Mais bon de toute façon je me dis que ma vie elle est comme ça pour l'instant elle peut pas être autrement et donc je le sais cette partie-là je la gère plutôt bien. Je me dis pas genre « Oh j'ai pas de chance, il est pas là et je toute seule maintenant ». Euh je ouais ça va, ça, c'est ça, c'est bien.

Et vous en parlez de de ça avec lui ? Enfin sur le fait que tu estimes avoir des choses à régler parce que tu vis une période peut-être un peu compliquée. Est-ce que vous en avez parlé ?

Bah on en a parlé. Bah on sait tous les deux en fait que parce qu'on, dans nos échanges même dans la semaine où on se parle, mais parfois il va y avoir des jours où on se parle pas trop parce qu'en fait on, typiquement tu vois cette semaine on s'est parlé je crois mardi ou mercredi, mardi peut-être et après ça a été tous les deux une semaine très compliquée chacun de notre côté pour

des raisons différentes dans notre dans notre travail respectif. C'est le hasard. Et du coup en fait on s'est pas parlé jusqu'à je crois vendredi matin et je me suis dit « mince en fait on s'est pas parlé », mais il y avait pas de drame, c'est juste que on sait en fait tous les deux qu'on a des rythmes. Donc en fait je sais que lui c'est pareil, il est chargé, qu'il a la tête dans ses trucs et tout. Donc on en a déjà parlé. Alors qu'est-ce qu'on s'en dit ? Je sais pas trop parce que c'est un peu dilué sur l'ensemble de nos échanges, mais en tout cas je pense que ce rythme est OK tu vois. Après c'est sûr que lui ça lui fait beaucoup de route. Je sais que des fois, c'est vrai qu'il profite pas forcément pleinement tout le temps de l'appartement, ça doit être fatigant quand même. J'admire quand même tous les trajets qu'il fait tout ça et finalement je pense qu'il le fait en partie pour moi aussi quoi, parce que si j'étais pas là il aurait peut-être complètement changé de ville. Et en plus il est attaché aux Côtes d'Armor aussi. Moi je suis pas encore prête à le suivre, à tout quitter, j'ai ma famille, moi qui est en Loire-Atlantique et je me vois pas partir. Déjà je suis à 01h30 ou 2 h d'où ils sont de mes parents je me vois pas partir beaucoup plus loin en fait ils vieillissent tout ça.

Tu es en fait à mi-chemin entre la région parisienne et la Loire-Atlantique.

Bah c'est ça. Maintenant Paris je m'en fiche un peu, j'ai encore des copines mais c'est pas trop grave, mais elles ont un peu bougé, j'en ai plutôt à Marseille, j'en ai une qui m'a rejoint ici, donc ça va, mais c'est plus que là à Rennes en fait, on est à égale distance quasiment de ses parents et des miens en gros, donc c'est vrai que c'était pas mal. On se posera à la fin de sa thèse, peut-être la question de comment ça évolue. Ouais pour l'instant je sais pas, et puis j'ai pas envie de me stresser pour un truc que je peux pas encore maîtriser, j'ai pas les tenants des aboutissants de l'histoire, donc j'avoue que je me dis pour l'instant, c'est comme ça, on verra. Peut-être que j'aurais envie d'autre chose aussi dans ma vie. Là je me sens pas prête à partir, mais en même temps peut-être que dans 3 ans, c'est 6 ans sa thèse, il me reste encore 3 années scolaires dans 3 ans j'aurais peut-être envie d'autre chose en fait.

Tu disais que pour l'instant c'était assez un peu flou en fait étant donné qu'il restait un peu de temps mais, est-ce que tu as des aspirations par rapport à ton couple ? Et je reviendrai sur les aspirations après, plutôt personnelles.

Bah ouais, en fait à la fois, on sait pas du tout comment vont se passer les prochaines années. Enfin là, je sais que j'ai un peu 3 ans dans ma tête où je vois un peu le rythme que ça peut avoir. Même si en fait sa thèse peut évoluer, donc ça peut changer. Mais à peu près après, tu vois, on parle quand même, on parle d'avoir des enfants, on parle de se marier, tout ça. Mais j'ai

l'impression que de toute façon, les choses, elles bougeront pas vraiment tant que sa thèse elle est pas terminée donc. En fait, à la fois on se projette vers l'avenir. Sans soucis en fait. Et à la fois, il y a plein de zones de flou, encore dans mes aspirations, dans mon couple. Bah en fait j'ai encore l'impression qu'on est un jeune couple en fait, à la fois on est, enfin je pense qu'on a une base très solide. Enfin notre couple il est solide et dans les moments difficiles Jonathan, c'est un peu ma seule certitude, tu vois quand c'est compliqué, je suis sûre de ça, tu vois. Bon, il y a ma famille aussi, mais je veux dire, ça se passe très bien, nos familles respectives s'entendent très bien. Enfin, on est vraiment intégré l'un et l'autre, on a des projets communs. L'appartement aussi, c'est un gros projet commun, même si c'est que du matériel. Donc j'ai encore envie de découvrir des choses avec lui. J'aspire à faire encore des choses tous les 2 peut-être avant de de fonder une famille. Parce que je me suis toujours dit que des enfants, je, on en parle, on en parle assez souvent, pas dans le sens ça va arriver maintenant demain, mais plus il va lire un truc avec un prénom qu'il aime bien, il va me dire « Ah j'ai trouvé un nouveau prénom. J'aime bien ça », ça prend plus cette forme-là dans notre quotidien. Et puis des fois on parle d'éducation, on parle quand on voit des choses autour de nous et tout. Enfin c'est un sujet qui existe, mais par contre on l'a pas du tout temporalisé. Genre vraiment je sais pas moi je sais que je serai plus prête demain à me marier par exemple. Et Jonathan il serait prêt à le faire je pense plus pour moi ça arrivera sans doute. J'attends [rires]. Non, mais c'est financier en fait, c'est que c'est des problématiques financières aussi, pour faire tout ça qu'on a pas vraiment. Mais par contre, on est pacsé. Ça t'intéresse ? On est pacsé.

Oui bien sûr, qu'est-ce qui vous a amené à vous pacser ?

Alors à la base des bases, on en avait parlé il y a quelques années parce que quand on en a parlé, on était à un mariage de nos amis proches. Il savait que je voulais me marier et tout bourré il me disait « Oh moi je veux plus me pacser quand même ». Parce que même par rapport à l'époque où il savait pas trop où il allait bosser, à l'éduc nat ou pas, des fois ça peut faire des points. Et puis il se voyait plus se pacser tu vois. Lui c'était pas forcément l'idée du mariage, c'est pas son idée tu vois, il était pas contre. Mais s'il le fait c'est surtout pour me faire plaisir je pense. Enfin c'est un peu fort parce que je pense qu'il y prendrait aussi un [silence] enfin il y prendrait du plaisir à se marier. Mais je veux dire, c'est plutôt un acte d'amour qu'il ferait envers moi que vraiment une initiative propre de sa part. Et du coup je savais qu'il voulait un peu se pacser et moi j'étais hyper fermée en fait moi je veux pas me pacser. A la base le PACS pour moi c'est un brouillon de mariage donc ça m'intéresse pas tu vois. Enfin c'est un peu dur mais enfin ça me, j'avais pas envie de célébrer quelque chose, de faire venir des gens pour un

truc qui enfin je sais pas, je sais pas expliquer, je veux pas que, c'est vraiment, j'y accordais vraiment pas de valeur mais du coup j'ai trouvé ça mignon qui me parle de ça parce que j'avais pris ça pour une preuve d'amour et de confort à notre couple. Je me suis dit, « Ah il se projette, si il veut se Pacser avec moi, c'est que c'est cool ». Mais bon voilà ça avait pas été plus loin. Et c'est vrai que quand on a acheté l'appartement, et bah c'est vrai que légalement il faut, c'est bien de se pacser et d'avoir un testament, parce que si demain il arrive quoi que ce soit à l'un de nous d'ailleurs notre testament n'est pas fait, il faut qu'on le fasse s'il arrive quelque chose à l'un de nous, en fait si demain je meurs la moitié de l'appartement ne revient pas à Jonathan, ça revient à mes parents. Ben donc en fait pour ces raisons-là, il faut un petit peu, quand je dis ça à mes copines elle rigolent [rirent] un petit peu régulariser la situation, ouais. Et donc du coup moi j'étais fermée donc on en reparlait pas trop. Et puis un jour, parce qu'on a des copains qui avaient acheté un appart, une maison, qui était ensemble depuis peu, ils se sont pacsés à suivre et j'ai dit bon, même c'est vrai que légalement… Je voyais bien que ça bougeait pas cette histoire de mariage, donc du coup on était assis exactement comme ça en train de manger devant la télé et je lui ai dit bon. « Toi aussi tu veux ? En fait on peut peut-être se pacser ». C'est vrai que c'est pas très romantique dit comme ça [rires]. Mais par contre alors lui il était hyper content. Par contre son sourire est monté comme ça, c'était vrai, donc bon ça m'a fait plaisir pour le coup c'est parce que légalement c'était bien. Et puis je crois que ça lui a fait plaisir et du coup il m'a dit d'accord mais je t'offrirai quand même une bague du coup j'ai dit d'accord [rires]. Mais c'est pas une bague de mariage et du coup j'ai pris une bague, j'ai fait en sorte qu'elle aille aux deux doigts donc là si un jour j'ai besoin de la passer à l'autre main elle passe, parce que j'ai pas la même taille sur les deux mains et donc j'ai fait en sorte qu'elle soit intermédiaire. Sachant mieux toute l'éventualité, c'est clair [rires]

Et toi, qu'est-ce que tu vois dans le mariage ? Parce que tu as dit « le PACS. Bon oui effectivement, légalement, mais c'est pas pareil que le mariage », tu m'as parlé de brouillon de mariage si je ne me trompe pas.

Ben ce que j'aime c'est l'idée. Alors je pense que je suis peut-être un petit peu romantique aussi. Et c'est sans doute aussi, j'ai peut-être été construite un peu par la société aussi et c'est pas forcément une bonne chose. Mais j'aime l'idée aussi un peu une dimension sacrée sans parler de religion, parce que ça, du coup, j'aurais pu hésiter à une période à me marier à l'Église, mais maintenant, mes grands-parents étant tous décédés, ça donnerait plus de sens. Enfin voilà. Mais j'ai pas que une dimension sacrée. Le symbole, je le trouve assez beau et j'aime l'idée de pouvoir réunir. J'adore recevoir, j'aime bien recevoir et j'adore l'idée en fait de pouvoir réunir tous les

gens que j'aime pour célébrer vraiment l'amour en fait. Et le départ de [silence] c'est pas le départ parce qu'en soi il y a déjà eu des choses avant, mais une suite pour célébrer ça. Enfin je trouve ça assez beau. Et l'acte en lui même du PACS, je le trouve tellement administratif en fait, même dans la manière dont c'est fait, dans la manière dont tu peux le casser, c'est une forme d'engagement et en fait c'est surtout la journée aussi qui me fait envie. Et en plus je le vois aussi comme un, un grand projet créatif et conceptuel en fait, où tu peux créer quelque chose et où tu peux juste ouais partager de l'amour et donner et recevoir. Et en plus moi qui suis quelqu'un de pas très [silence] pas très confiante dans la vie, bah du coup c'est vrai que c'est des moments qui sont aussi agréables parce que tu reçois de l'amour, t'en donnes ça te, ça te rappelle les choses et ça crée des souvenirs aussi. Et c'est les souvenirs, c'est hyper important pour moi. Alors il y a plein de gens qui me diraient qu'il y a pas besoin du mariage pour tout ça hein, c'est sûr, mais je sais. Je sais pas vraiment d'où ça vient. J'en sais rien tu vois, j'en ai aucune idée. Je me suis toujours dit que je me marierai après. Après, j'ai déjà dit à Jonathan que je préférais largement être avec lui et pas me marier que sans lui et mariée. Tu vois c'est pas une fin en soi, si on se marie pas tout ça. On en parle et de temps en temps j'en parle parce que je sais que c'est une porte qui est pas fermée et que ça pourra sans doute arriver. Mais sinon j'en parlerai plus et on ferait pas de blagues dessus. Et parce qu'il y a plein de moments où c'est pas moi qui en parle et c'est plutôt les copains qui font des blagues. Tout ça donc [silence]. Je sais pas trop quoi ajouter.

Tu me disais, je suis romantique, qu'est-ce qui fait que tu te définis comme étant romantique ?

Je sais pas, mais parce qu'en fait j'ai l'impression que c'est un peu une vision un peu romancée en fait de la vie de vouloir se marier. Je suis quelqu'un d'assez tactile en fait. J'en sais rien. Je sais pas trop ce que c'est que le romantisme en fait, j'en sais rien. Mais je sais pas, je suis enfin par rapport à ce que les gens disent autour, j'en sais rien. Je pense que je suis peut-être [silence] Je fais partie peut-être de la catégorie des gens fleurs bleu. [rires] J'en sais rien, mais je suis même pas sûre en fait. Je sais même pas parce que en fait, c'est peut-être des fausses idées en fait. Je sais, j'ai jamais trop poussé, jamais poussé cette réflexion-là. Parce qu'en même temps, est-ce que je fais des grands gestes, des grandes, des grands trucs ? Un peu oui et pas tant que ça à la fois. En fait, notre quotidien, il est basé sur des choses simples. Je passe pas mon temps à étaler des pétales de roses par terre. [rires] Non mais c'est vrai. C'est un romantisme du quotidien qui existe en fait. Être peut-être là l'un pour l'autre quand on en a besoin, avoir des petites attentions. Des petits gestes du quotidien qui prouvent que tu prends le temps et que tu

connais l'autre surtout. C'est pour moi, c'est juste ça même le romantisme, c'est en fait prendre le temps de faire attention à l'autre. J'ai l'impression que c'est un peu ça. C'est hyper agréable quand quelqu'un fait quelque chose, même un truc tout con, pour toi. J'ai pas forcément un exemple là très concret. Mais ça peut être même juste servir le bon thé dans la bonne tasse. Bon c'est pas du tout, c'est pas un vrai exemple parce que ça arrive pas euh, mais qui prouve que c'est la personne en face de toi en fait t'a capté. Qu'elle sait, qu'elle te connaît, qu'elle a compris le truc, est-ce que c'est pas ça le romantisme en fait ?

En fait, peut-être, tu as raison je pense qu'on a notre propre définition du romantisme.

Ouais, je me suis jamais posé la question parce qu'à la fois tu vois, je pense que j'ai un peu un petit côté fleur bleue, mais à la fois je pense que je suis pas genre on m'étale des pétales par terre, qu'on allume des feux de Bengale dans tous les sens et quelqu'un qui filme machin. Je suis même pas sûre d'apprécier ça en fait.

Mais j'entendais, tu as utilisé le mot amour plusieurs fois quand tu parlais de mariage. Est-ce que ça a une place importante pour toi dans ta vie, l'amour ? Dans ton couple ?

Oui quand même je pense. Ouais. Enfin les, les sentiments. Je suis quelqu'un qui ressent les choses assez fort je pense de plein de manières. Donc forcément les sentiments ils sont forts. J'aime les gens très forts. Tu vois que ce soit ma famille, mes amis, Jonathan. C'est chiant des fois d'aimer les gens très fort, mais du coup pour moi je ressens des trucs mais parce que parfois peut être qu'on en attend trop ou que bah parfois t'es pas à l'abri de déception.

Pourquoi c'est chiant ?

L'implication des gens est pas toujours la même et parfois on peut pas attendre des gens qu'ils donnent autant que tu leur donnes, c'est pas toujours le cas. Mais oui l'amour je pense c'est important. Je pense que j'ai été élevée dans l'amour. J'ai la chance d'avoir encore mes deux parents qui sont toujours ensemble même si bon, c'est pas des générations qui restent forcément tout le temps ensemble pour les bonnes raisons mais ils sont là l'un pour l'autre et c'est OK quand même. J'ai quand même grandi dans un foyer stable. Et j'ai pas eu de problème. Enfin chacun a ses traumas mais je veux dire en tout cas je pense pas avoir manqué d'amour. Donc oui je pense que c'est important et pourtant je suis jamais sûre de [silence] je suis jamais sûre de rien en fait, je suis jamais sûre des sentiments des gens autour de moi. Je suis jamais sûre du fait que les gens m'aiment vraiment, je suis jamais sûre. L'amour c'est important et pourtant

j'ai l'impression d'en manquer tout le temps. Tu vois c'est, c'est bizarre mais bon ça tu n'es pas ma psy, j'en parle avec ma psy de ça donc on va [silence]

Non mais c'est toujours bien de pouvoir en discuter parce que, c'est vrai quand on dit qu'on sent les choses très fort et qu'on aime les gens très forts, et bien on attend aussi quelque part un retour de ce côté-là et chez les gens, peut-être que ça se traduit différemment.

Oui

Et dans votre couple est-ce que les sentiments s'expriment, l'amour s'exprime et de quelle manière ?

Et ben on se dit Je t'aime. Donc c'est le mot, il est là, il existe et on le dit souvent. Je pense pas qu'on l'utilise de manière trop galvaudée, j'espère pas. Mais en plus on a un couple qui se quitte du coup. Enfin qui se quitte dans le sens dans notre rythme. Sauf qu'en fait généralement ben on peut pas partir sans se le dire. Peut-être que c'est une habitude du coup. Mais voilà. Et puis il y a des moments où je sais pas pourquoi quand on va faire des choses dans la journée il va se passer des choses et on va se le dire. Alors est ce que je le dis plus ? Je le dis peut être plus que lui quand même. Lui va me le dire dans les moments peut être [silence] de lui-même quand on s'appelle avant de raccrocher, quand on se dit au revoir, quand on est sur des moments où il y a une forme de de cycle, même sans se quitter, il va me le dire lui-même. Et après sur des moments où il se passe quelque chose et je dis Je t'aime, il y a toujours une réponse, tu vois, il me dit toujours qu'il m'aime aussi. Tout ça il va me le dire des fois, mais voilà les moments où je vais être en détresse. Où je vais avoir besoin d'être rassurée oui il va me le dire. Pour me, je pense, comme pour me rassurer, mais en tout cas au-delà de ce mot, parce qu'en soit il peut aussi être utilisé de manière un peu galvaudée comme Un Bonjour et un au revoir je pense dans certaines dans certains couples. Donc j'ai pas vraiment analysé nous, mais en tout cas ça s'exprime aussi par les gestes. Par les regards. Enfin, Jonathan est quelqu'un, malgré le fait qu'on soit pas au quotidien ensemble, qui est présent quand même pour moi. Il y a toujours des petites attentions. Enfin en fait, il me, il me connait. C'est la première personne qui n'est pas ma mère et qui me connaît, qui a pris le temps de comprendre en fait la complexité de ma personne. Du coup, le soutien au quotidien, ça c'est de l'amour aussi je trouve. Enfin comme je te dis, je suis pas dans la phase la plus facile donc du coup c'est déjà de l'amour une grande preuve d'amour qu'il soit toujours là. Je, je suis pas au max euh de ma de ma forme quoi. Et avoir quelqu'un de triste qui parfois gère mal ses émotions, tout ça c'est pas forcément facile à

gérer je pense au quotidien, je suis pas quelqu'un, je suis pas difficile à vivre dans le sens je suis pas quelqu'un de chiant ni de jalouse ou voilà mais par contre c'est moi et moi-même en fait qui essaie de, enfin j'essaie de me gérer moi avec moi-même, mais du coup bah qu'il soit là ou pas en fait ces moments-là existent et du coup bah c'est quelqu'un qui a envie en fait de m'aider, de m'accompagner mais c'est pas forcément facile de savoir quelle place prendre dans ces moments. Mais voilà. C'est bien.

Et là tu disais j'ai l'impression de manquer d'amour, tu…

Pas avec lui, vraiment, on a une relation hyper équilibrée, hyper saine. J'ai eu que deux histoires dans ma vie et mon ancienne relation était pour le coup pas saine du tout, beaucoup plus déséquilibrée. J'étais plus jeune aussi mais je vois même dans les échanges de messages j'étais toujours en train quand j'envoyais un message, j'attendais la réponse quand j'avais pas de nouvelles pendant plusieurs jours je, bon après il était un peu limite aussi dans sa manière de faire. Alors que là avec Jonathan il y a pas de problème ça a toujours été depuis le début, et c'est même plus un sujet, elle est hyper fluide en fait desfois on va s'écrire beaucoup. Enfin beaucoup, et encore, mais oui, si on va dire. Mais desfois pas. Alors du coup, il va peut-être y avoir le Bonjour, enfin le Bonjour et l'équivalent du bonne nuit, à des moments, qui vient pas toujours la même personne, mais c'est pas une forme d'obligation. Je pense que c'est plus quand on s'est rendu compte aussi des fois genre « Oh mince la journée elle est passée on s'est pas parlé, il s'est passé plein de trucs. Bah bonne nuit j'espère que ça va dors bien. Je t'embrasse. » Voilà mais du coup c'est fluide, je me prends pas la tête de je suis pas dans l'inquiétude en fait. Ouais même cette distance elle me stresse pas. Alors après je vois un peu aussi quel est son environnement et à peu près les gens qu'il côtoie donc ça facilite aussi pour pas vivre dans l'angoisse ou quoi.

Tu me dis si je me trompe mais j'imagine que c'est rassurant quand tu dis que c'est équilibré, que c'est sain, plus que ton ancienne relation a priori ?

Mais c'est ça. En fait c'est pas prise de tête, c'est sain en fait.

C'est quoi pour toi une relation saine ?

Une relation saine pour moi c'est une relation où tu peux être toi-même déjà, où tu as pas honte en fait de qui tu es, de toutes les facettes de ta personnalité. Du coup déjà ça pour moi c'est une preuve de saineté où tu peux avoir confiance en la personne avec qui t'es et où tu peux... Bon après la jalousie aussi pour moi ça c'est pas pareil, parce que tu peux être jaloux et dans une

relation saine, après c'est chacun qui gère sa confiance en soi et ses expériences comme il peut. Mais c'est surtout ça, c'est dans une relation où tu peux être toi-même et où la relation est équilibrée je trouve. T'en as pas un qui donne beaucoup et qui reçoit rien. Vraiment je pense que c'est les deux choses principales. Ouais je pense. C'est ça. Tu vois, tu peux te dire les choses, tu peux être honnête. Ouais voilà.

Qu'est-ce qui est important pour toi de retrouver d'autre dans un couple ?

Le premier truc qui me vient, c'est l'idée d'avoir un peu des moments privilégiés. En fait, dans un couple, t'as un peu un espace et un territoire que personne d'autre ne franchit en fait, que ce soit physiquement et parfois même dans l'échange, psychologiquement, voilà, c'est un espace qui est hyper privilégié. Attends c'est quoi la question déjà ?

Qu'est-ce qui est important pour toi dans un couple, et qu'est-ce qu'il t'apporte finalement ?

Je le vois comme, c'est un partenaire aussi je trouve. Pour moi c'est un partenaire de vie. C'est quelqu'un qui euh, ouais, c'est vraiment ça, c'est le côté partenaire de vie. C'est un peu réussir à connaître quelqu'un comme personne en fait. Et alors euh, j'en suis pas forcément encore là parce que je sais pas moi dans ma vie je me suis toujours dit genre quoi qui se passe avec les épreuves, les seuls qui sont toujours là et qu'ont toujours été c'est ma famille en fait, et j'ai même pas pleinement confiance en le fait que mes amis, eux, seront toujours là. Parce que voilà, je suis folle et donc du coup j'arrive pas à me dire ça, mais l'amour inconditionnel c'est quelque chose que je trouve très beau, que je sais pas exactement sur ça, où j'en suis avec Jonathan parce que je pense que ça me fait peur de me poser ce genre de question et que en même temps, comme on est encore jeune et que le couple dans la société fait en fait qu'aujourd'hui c'est plus bon de, enfin d'être dans se dire quoi qu'il fasse, je serai toujours avec lui quoi qu'il dise. Oui parce qu'en fait en vrai non aujourd'hui. Et en vrai de vrai normalement aujourd'hui avec la famille ça devrait être pareil parce qu'en fait, si t'as des parents toxiques, tu devrais pouvoir les lourder aussi, mais je sais pas trop comment expliquer, je sais pas trop où je vais quand je te raconte ça, mais [rires]. Alors demi-tour j'en étais où ?

En tout cas, comment toi tu t'y retrouves dans la relation, ce qui est important pour toi et peut-être aussi en lien avec tes aspirations personnelles, on pourra y revenir aussi.

Bah c'est ouais, c'est le partenaire, le soutien, partager des moments. Se créer des souvenirs. Et il y a une dimension tactile aussi. Je suis très tactile et je suis tactile aussi avec mes amis, mais je suis quand même très tactile avec Jonathan, puis après dans le couple, il y a aussi forcément la dimension charnelle, tu vois qui existe. J'avoue que la conjecture de notre relation en ce moment et les problématiques que j'ai font que c'est pas la partie de notre couple qu'on exploite le plus. [rires] Mais par contre on est toujours hyper tactile. Voilà mais ma désirabilité, je pense, est un peu limitée, mais c'est pas une problématique, c'est un sujet dont on est conscient et dont on parle. Enfin il y a pas un problème de notre couple en soi. Ça fonctionne bien et il est pas lié au fait qu'on soit pas ensemble aussi. C'est juste que là la période elle est compliquée et que du coup, chaque chose en son temps. [rires] Donc voilà mais c'est ça c'est pouvoir [silence] Je sais pas si j'ai beaucoup d'attentes en fait, parce que je sais pas s'il faut avoir des attentes et en fait je pense que j'ai eu beaucoup d'attentes étant plus jeune et en fait je me suis beaucoup oubliée, beaucoup perdue. Et je sais pas s'il faut vraiment attendre beaucoup de choses du couple ou s'il faut pas juste plutôt le vivre et prendre les moments, pas prendre les moments comme ils viennent parce que je suis quelqu'un quand même qui se projette. Mais en fait pour moi c'est tellement, j'ai l'impression que c'est un peu comme un voyage mais ça se dessine au fur et à mesure. Donc finalement je sais pas si j'en ai vraiment des attentes en fait. J'ai envie d'avoir quelqu'un avec moi, de pouvoir avoir cette relation privilégiée avec quelqu'un, je trouve ça très beau. Ressentir ça, je trouve ça très chouette. Et je sais pas si j'en attends beaucoup plus en fait. Si j'attends je pense des choses assez simples en fait là-dessus. Ouais c'est un peu ça. Et puis c'est peut-être trouver un point de repère en fait un prochain point de repère. Parce que bah la vie elle avance, les générations aussi. Et potentiellement ta famille de sang elle disparaît petit à petit tu vois. Donc est-ce que c'est pas aussi de trouver un phare dans la suite quoi tu vois. Même s'il faut aussi savoir se définir par soi-même et vivre pour soi. Tout ça je suis d'accord mais du coup […] Voilà.

Et alors quand tu dis, se définir par soi-même, parce que j'entendais tout à l'heure, tu disais que tu devais avancer sur certaines choses. Par rapport à toi, tes aspirations personnelles, qu'elles sont-elles, même professionnellement seulement si tu ne te sens pas d'évoquer le personnel parce que je comprends que ce soit peut-être un peu compliqué d'en parler là. Comment tu te projettes toi déjà en en tant que personne ?

C'est pas facile. [rires]

On peut être aussi sur le présent si c'est compliqué, ou ça peut être...

Ouais non non, mais je suis un peu en travaux là du coup je t'avoue que c'est un peu dur, non pas que je peux pas en parler. Enfin j'ai pas de problème à parler de tout mais c'est que je sais pas trop trop moi-même où j'en suis. Par contre mon nouveau travail me plaît, je suis quelqu'un qui a envie de faire un travail qui lui plaît. Je me projette pas dans quelque chose qui me plaît pas, je suis quelqu'un qui aime son travail et donc j'ai envie de m'épanouir dans mon travail. J'ai envie de de profiter des gens qui m'entourent, de mes proches, de ma famille et j'ai envie d'être tranquille avec moi-même, vraiment genre. Ouais d'être tranquille avec moi-même, de me sentir bien, ouais. Voilà, c'est important. Ouais, c'est vraiment important.

Alors est-ce que tu peux me parler du travail que tu fais actuellement ?

Ouais et bien je suis directrice artistique et designer graphique dans une entreprise et c'est la première fois que je suis pas du côté agence, que je suis en gros chez l'annonceur. Et en fait, je suis intégrée au studio graphique et c'est une start-up. Enfin, c'est plus une start-up, c'est une scale-up maintenant qui a développé en gros un espèce de réseau social pour les entreprises. Pour le dire très vulgairement, je bosse en fait dans la communication. Donc moi je bosse à notre communication interne et externe. Par du contenu, de la vidéo. Enfin c'est tout plein de choses. Mais sauf que j'ai plus qu'un seul client, c'est nous quoi. Contrairement à avant où j'étais en agence de communication audiovisuelle et là du coup bah chaque projet était pour un client différent quoi. Voilà.

Et donc tu disais que ça te plaisait ?

Ouais c'est chouette. J'avais un peu peur justement en ayant qu'un seul client que ce soit comment dire, graphiquement de moins m'épanouir mais en fait c'est pas forcément le plus poussé graphiquement mais par contre stratégiquement en termes de sujets du coup c'est plus poussé parce que forcément tu vas au fond des choses, tu vas vendre tes stratégies de marketing

et j'apprends plein de choses. Et puis les collègues sont super. Et ça bouge tout le temps donc, donc ça me plaît bien. C'est cool. Ouais, je suis contente d'avoir retrouvé du travail.

Et tu as fais quoi comme études pour faire ça ?

J'ai fait tout le cursus arts appliqués en entier. En fait j'ai fait un bac STR appliqué, un BTS design graphique multimédia et après je suis allée à Paris. Bah dans une des 4 grandes écoles d'art de Paris. En fait j'avais été acceptée, j'ai fait un DSA, donc c'est un diplôme supérieur des arts appliqués que j'avais fait, donc tout ça les stratégies de communication et après j'avais passé enfin comme moi mon le DSA, c'est déjà un équivalent master. J'avais quand même passé juste une année de master 2 en sémiologie à la Sorbonne pour compléter et j'avais passé l'agreg d'art appliqué aussi, mais bon travailler c'est bien [rires]

Oui oui je comprends. Et tu as grandi en Loire-Atlantique ?

Ouais, c'est ça. Ouais. En Loire-Atlantique, j'étais au lycée à Nantes, et le jour de mes 18 ans je suis partie à Rennes pour mon BTS. J'étais en coloc avec ma meilleure copine. Et après, je suis allée à Paris pendant 3 ans mais fallait que ça s'arrête. [rires] Je crois que je suis rentrée à Rennes en 2017.

Et tu as des frères et sœurs ?

Petite sœur. Elle a été longtemps chez mes parents. Mais après elle a été en appart à Nantes et là elle est à Paris ça fera un an en décembre. Donc mes parents sont tous les deux.

Ils travaillent toujours ?

Ma mère oui. Mon père alors euh [rires] il est auto-entrepreneur maintenant. Ma mère elle travaille dans une entreprise de sécurité des navires dans un poste administratif. Mon père il a eu envie de, alors il arrête pas, il fait que de bosser à droite à gauche même des travaux partout à la maison, mais il a décidé de profiter un peu de sa vie avant de mourir, vraiment genre marre de voir les gens mourir autour de lui et du coup il se dit « C'est pas quand je serai au bord de du gouffre que faudrait que je prenne du temps pour faire les trucs que j'ai à faire », du coup il a un peu arrêté. Il a toujours fait des choses qui lui plaisaient mais en fait c'est quelqu'un qui a toujours été débordé de travail, qui a toujours travaillé comme un acharné. Et du coup en fait il y a un an, deux ans il a démissionné. Je pense que là du coup, il est au chômage. Mais il est auto-entrepreneur donc en fait il fait des trucs, mais je sais pas trop bien ce qu'il fait enfait, parce qu'il sait tout faire, en fait, je pense qu'il bricole. C'est des gens qui lui demandent de

faire des trucs. A côté de ça mon père il a été chef d'entreprise pendant des années. Mes parents bossaient ensemble avant, la boîte elle avait coulé. Ils ont été tous les deux au chômage tous les deux mais il a retrouvé du travail hyper vite. Enfin, et en fait mon père il a différents investissements, à droite à gauche dans l'immobilier de part, ne serait-ce que son ancien bâtiment. Donc en fait il a des revenus. Donc il travaille toujours, mais il travaille moins. Mais par contre il fait toujours plein de trucs. En fait, il passe son temps à faire des travaux chez les uns, chez les autres. Mais je comprends pas bien sa source de revenus enfait [rires]. Des fois il dit qu'il est en retraite mais en vrai il est pas en retraite mais je sais pas, il est sur la fin [rires] Voilà quoi, il fait ses petits trucs.

Il me semble qu'on a abordé pas mal de choses. Si peut-être, là avec Jonathan vous vivez ensemble de manière partielle, en tout cas le weekend depuis 2022, c'est ça ?

Oui c'est ça, euh même avant. Depuis 2021 je crois finalement.

Et comment ça vous est venu le souhait d'acheter tous les deux ?

Moi quand déjà j'habitais toute seule à Rennes à l'époque, ça me trottait un peu en tête. J'avais déjà hésité parce que c'est vrai qu'investir dans la pierre on me disait toujours que c'était jamais un mauvais investissement tout ça. Mais bah j'ai pas sauté le pas, j'avais pas forcément, toute seule, ça fait peur aussi. Et puis Jonathan pareil en fait, il regardait tout le temps les trucs d'immobilier, il a toujours été intéressé par ça. Et puis l'idée d'investir, de pas mettre des sous dans un loyer. Et ça s'est fait assez naturellement en regardant. Je sais pas exactement comment ça s'est fait, je pense que ça a plus été porté au départ par lui mais qui me convenait très bien parce que c'est des sujets, enfin investir dans quelque chose, ça me ça me plaisait bien. Et c'est vrai que c'est aussi un engagement pris dans le couple qui me qui me plaît assez. Je le trouve ça assez beau aussi comme symbole. Et en fait on aime bien aussi tous les deux aménager des espaces des trucs enfin genre, on passe notre temps à regarder les maisons, comment elles sont faites. Comment on aurait fait à leur place. Enfin voilà Jonathan a fait un peu d'archi aussi avant, donc il y a eu je sais pas ce qu'il va te raconter mais par contre accroche-toi pour suivre l'histoire. Il a été crépier aussi. Enfin on a pas fini hein [rires] mais du coup ouais on aime bien c'est cool on a fait nos petits travaux tranquilles donc c'était bien. C'est venu un peu dans la suite des choses quoi. Donc c'est je pense que c'était au départ une réflexion économique et puis l'envie aussi d'avoir un espace plus grand à nous, qui pouvait ressembler à ce qu'on voulait en faire. Enfait habiter ensemble, t'as envie d'avoir un espace à toi et pour faire ce que tu veux, que tu peux décorer, que tu peux aménager comme tu veux. Et en fait ça vient assez

naturellement de se dire « ben en fait faut qu'on achète un truc parce qu'on a envie de faire les choses d'une autre façon » et donc en fait ça a pas vraiment été une source de stress. Je me suis pas dit genre j'achète avec mon copain genre mon Dieu quel engagement de dingue. Non je me suis même pas posé ces questions-là, c'est je sais pas comment dire mais c'est parce que je pense que comme tout a été sain et fluide, genre Jonathan c'est quelqu'un qui au départ enfin là c'est mieux, mais qui a souvent été un peu dans une situation financière un peu précaire et qui a pourtant toujours très bien géré ses finances. Donc en fait il y avait aussi ça, tout était fluide, j'étais pas inquiète sur comment on allait réussir à gérer le truc. Je sais que nos parents ont voulu nous aider à un moment donné et en fait on n'a pas voulu. Moi je voulais pas que mes parents m'aident à financer un appartement parce que je voulais que notre appartement avec Jonathan on le paye à parts égales, que ce soit quelque chose à nous et que déjà la fierté aussi de construire des choses par soi-même. Parce que bah nous nos parents, ils ont commencé avec rien. En on a envie de pouvoir un peu aussi mériter ce qu'on a quoi. Ouais, ça s'est fait vraiment fluide quoi. Mais je pense que ça s'est accéléré quand il savait qu'il allait partir. Au départ, on regardait ce qu'il y avait entre Rennes et Guingamp en disant « on va acheter où à Lamballe ? » Je pense qu'à force de regarder les trucs, un moment donné il a capté et il s'est mis à regarder les trucs à Rennes et du coup moi ça m'a beaucoup plus intéressé quoi. C'est fait assez vite. On a visité, on s'est dit « ouais, c'est bien, c'est bien ici »

Je crois que j'ai abordé l'ensemble des questions que je voulais te poser, est-ce que toi tu veux rajouter quelque chose pour conclure ? Est-ce qu'il y a des choses que l'on aurait pas abordées et que tu aurais aimé aborder ?

J'ai pas de question spécifique. L'amour, c'est chouette. Mais l'amour de tout le monde, c'est chouette. [silence] Et si ce que je trouve bien là dans notre configuration, c'est que j'ai l'impression que c'est une chance qu'on a de pas user notre couple trop vite. Je sais pas comment dire mais en fait on sait que le fonctionnement ensemble il a fonctionné très bien. Le fonctionnement séparé finalement il se passe plutôt bien aussi. En fait, chacun a trouvé son rythme mais c'est nos quotidiens qui font qu'on a l'opportunité que ça se passe aussi bien. Je pense que si jamais j'avais un rythme où je l'attendais toute la semaine là ça serait hyper chiant pour moi, là ça se passe bien et du coup je me dis bah en fait il y a plein de choses qu'on a pas vécu pourtant on a commencé à avoir vécu pas mal de choses, mais parce qu'en fait ce rythme là fait qu'on on a une routine mais qui va être différente de la routine qu'on aurait eu sans doute si on avait habité encore ensemble comme ça. Voilà. Du coup, peut-être qu'on se rajoute du

crédit encore un petit peu. Mais je dis ça souvent, c'est l'impression de pas trop user mon couple du coup. Parce que on a cette espèce de vie, chacun pour soi et ensemble quoi. Voilà.

Ça a été pour toi l'entretien, comment tu t'es sentie ?

Bien ouais, ouais. C'est bien, tranquille c'est intéressant. Bah après là je parle, j'ai pas l'habitude de parler de moi comme ça mais plutôt des gens du coup, bon. En fait je parle pas trop de moi aux autres mais par contre j'essaie, je réfléchis quand même pas mal tu vois à la vie, aux choses. Donc en fait il y a des choses que sans les avoir verbalisés à quelqu'un je les ai déjà verbalisées pour moi-même [rires]. Du coup je vous vois un peu quand même. J'ai pas dit des choses je pense que j'avais jamais dit ou quoi genre voilà mais c'est marrant du coup de parler de soi comme ça là. Il y a qu'avec ma psy, que je fais ça en général. Et j'ai pas pleuré [rires]

Et bien je trouve que c'est courageux parce que j'ai senti qu'il y avait des choses qui étaient compliquées pour toi, donc je trouve que c'est courageux d'en parler. Et je te remercie d'avoir pris ce temps d'échange.

Avec grand plaisir, et le but c'est d'être honnête aussi.

Couple n°4 : Noémie et Lucas

Noémie

Tu es actuellement en couple, pourrais-tu me parler de ta relation ?

Oui donc c'est une relation qui date depuis environ si mes calculs sont bons, ça va faire 6 ans, ou 7, non 6. Donc c'est une relation actuellement plus ou moins à distance du coup, cette année, c'était un peu particulier. On était la moitié de semaine ensemble et là, enfin, la moitié de semaine, j'étais à Vannes, la moitié de semaine, j'étais ici. On a vécu un an ici en vie commune, ensuite il est parti à Vannes. On a vécu 2 ans à distance et puis cette année, un peu hybride entre les 2. Voilà donc on s'est rencontrés, on était tous les deux étudiants, puis c'est plus le cas. Enfin si pour moi, un petit peu encore, mais pas lui. Quoi dire d'autre, Bah écoute, c'est une relation plutôt stable depuis toutes ces années. Il y a pas eu de de pause, de rupture de de break ou quoi que ce soit. Ça a pas été envisagé à aucun moment. Donc voilà.

Et alors quand tu dis hybride, c'est comment ça s'est organisé là cette année ?

Alors du coup, j'étais le dimanche soir, lundi, mardi et mercredi matin à Vannes, le mercredi midi je revenais ici parce que du coup j'avais cours le mercredi après-midi, le jeudi, vendredi et après le weekend ça dépendait. Soit je restais ici quand j'avais des choses de prévues, que je voulais voir mes copines ou quoi que ce soit ou soit quand il y avait des matchs importants ou trucs comme ça, ça m'arrivait aussi d'aller à Vannes voir les match de Lucas. Donc vraiment c'était soit l'un, soit l'autre, mais j'étais au moins le dimanche soir du dimanche soir au mercredi, là-bas à Vannes. Ça m'est arrivé d'être des semaines entières ici parce que mon stage faisait que j'avais besoin d'être toute la semaine en stage, mais c'était assez rare.

Ah oui donc lui a son propre appartement aussi à Vannes, C'est ça ?

Oui

Vous avez connu plusieurs phases, vous avez vécu ensemble, puis plus vécu ensemble. Comment tu as vécu toi ces différentes phases ?

Ben d'abord, on a commencé par pas vivre ensemble quand on s'est rencontré, quand on s'est mis en couple chacun avait son appartement sur Rennes. Moi j'étais en coloc. Ensuite il y a eu le confinement, le gros confinement, donc il est venu se confiner avec nous, donc ça a été un

premier test de de cohabitation. Ça s'est très bien passé, chacun avait un peu ses activités. Ensuite du coup, on a pris un appartement ici. On a vécu un an ici. C'était un peu particulier parce que du coup il y avait encore un 2ème confinement lui était plus ou moins à l'arrêt dans son activité pro du coup. Voilà, ça a fait à peu près un an ici. Sur la fin il avait recommencé à travailler. Donc c'est vrai qu'on a des rythmes de vie qui font que même quand on habite ensemble, Ben on se croise quand même. Mais on n'est pas beaucoup ensemble puisque du coup, lui il est amené à travailler quand même le soir. Et ensuite il est parti. Euh ça a été moins dur que ce qu'on aurait pu imaginer, je pense. On est quand même tous les deux des personnes assez indépendantes. On a chacun besoin de vraiment aussi nos moments tout seul et tout. Donc c'est vrai que moi je suis restée au même endroit, c'était pas pareil, j'avais mes copines, j'avais du monde autour pour faire des choses, lui arrivait dans une nouvelle aventure aussi professionnelle qui lui prend énormément de temps donc je pense qu'on s'en est pas trop mal sorti. Moi j'ai fait pas mal d'aller-retour. Lui il intervenait à ce moment-là, tous les jeudis au pôle ici, donc une fois par semaine il était là, moi j'allais le weekend, il essayait de venir un peu. Je pense qu'au maximum on se voyait pas pendant 15 jours quoi, mais on se voyait quasiment tous les weekends. Donc non, je trouve qu'on a trouvé une organisation assez rapidement sur la façon de faire, sur les vacances et tout. Donc franchement ça a été, ça s'est plutôt bien fait. On l'a plutôt bien vécu tous les deux parce qu'on a peut-être beaucoup communiqué sur ça aussi. C'est vrai que quand on n'est pas ensemble on s'appelle beaucoup. Donc voilà, je pense que ça a participé au fait. Que du coup on avait pas l'impression de pas savoir le quotidien de l'autre quoi. Donc non, je pense que ça s'est plutôt bien fait. Ça aurait pu être compliqué hein. Ouais après avoir vécu un ensemble de faire les choses dans cet ordre-là. Du coup de changer carrément de ville mine de rien, même si c'est pas très loin. Même si faire sa valise tous les week-ends c'est un peu chiant.

Comment vous l'aviez imaginé vous justement ce côté on est en cohabitation et puis ne plus l'être ?

Mais on l'avait pas trop anticipé parce que du coup c'est vrai que c'est une opportunité qui lui tombait dessus un peu comme ça. Donc on n'a pas non plus eu des mois pour se préparer. Moi c'est le moment où j'avais intégré la PJJ et donc se posait la question de savoir où j'allais être mutée aussi en France déjà. Donc On s'était peut-être dit qu'on allait être amené à bouger ensemble ou pas. Il s'avère que par la force des choses, moi j'ai quitté la PJJ, donc la question se posait plus. Et c'est lui à ce moment-là. Je pense que du coup il a eu aussi envie d'évoluer professionnellement. Mais je trouve qu'on à aucun moment on a vraiment paniqué sur la

question. Enfin, on était tous les deux OK sur le fait que de toute façon on serait euh, dès qu'on avait la possibilité on ferait l'aller-retour, que ça soit moi, que ça soit lui. Donc effectivement ça a été un peu dur parce que on aime bien aussi être dans le même logement, se dire qu'on rentre le soir, on peut se voir et tout, mais bon. Mais en vrai franchement ça l'a fait plutôt bien.

Est-ce que tu voudrais bien me raconter comment votre relation a commencé ?

Ouais, alors on s'est rencontré par le biais d'une connaissance commune, il était en STAPS du coup avec une copine à moi et on s'est rencontrés comme ça. On a tous été boire un verre, un truc comme ça en fin d'été, juste avant la rentrée. Tous ensemble donc, avec les copains d'une amie. Et il était là. Et donc on a sympathisé, ça s'est fait assez rapidement. Enfin voilà. On a discuté un peu. On s'est revu un peu tous les deux. Ça s'est fait assez, assez vite mine de rien. Je pense que sans pour autant qu'on force les choses. Mais voilà, après bon, moi j'avais déjà eu une grosse relation, lui pas, donc bon forcément il y a eu des ajustements au début sur ce que voulait chacun et comment on fonctionnait et mais tous ces ajustements, on les a fait en étant déjà en couple. Voilà, on s'est rencontré vraiment comme ça et puis au fur et à mesure, Ben on a appris à se connaître de cette façon je pense. On a pas eu une grosse période où on s'est cherché ou machin, on s'est plutôt mis vite ensemble et on a un peu appris à se connaître sur le tas quoi [rires].

Et tu saurais dire qu'est-ce qui fait que pour toi vous vous êtes mis vite ensemble ?

Je sais pas trop. Euh, je pense que ça a vite matché, sur pas mal de choses. Mais aussi sur cette idée de même, si voilà, on se considérait ensemble. Enfin, l'idée, c'était que on n'allait pas aller voir ailleurs, mais qu'on était pas non plus en train d'emménager ensemble. Vraiment on a pris notre temps sur la façon dont on a appris à se connaître. Et tout ça donc ouais je saurais pas dire pourquoi ça c'est fait assez rapidement, ça s'est fait naturellement, mais rapidement.

Tu me dis si je me trompe, toi tu as été en couple et pas lui, donc il y a eu des ajustements à faire. Est-ce que tu te souviens de quel type d'ajustement ?

Sur la façon d'être en couple alors, c'est vrai que moi, j'avais une relation de 4 ans avant. Et lui moins, enfin il eu des petites relations. Mais c'est vrai que du coup sur par exemple, je sais qu'au début il avait beaucoup beaucoup besoin d'être, d'être avec moi et moi j'ai toujours eu ce

modèle un peu via mes parents hein, mais de de ma mère qui est ultra indépendante c'est tout. Et du coup il a il a pu avoir du mal au début à comprendre que j'avais besoin d'aller passer du temps avec mes copines et tout ça. Et donc il avait l'impression que je le mettais un peu de de côté ou que du coup j'avais pas envie d'être avec lui et tout ça. Et donc sur ça il a fallu un peu, bah que voilà les premiers mois, qu'il se rende compte que non c'est pas parce que j'avais pas envie d'être avec lui mais que tout ça participait à mon équilibre et voir d'autres personnes en grande partie. Et du coup voilà c'est des choses un peu comme ça. Sur l'idée de bah, qu'est-ce qu'on peut se dire, comment on communique ? Mais là pas vraiment le fait que moi j'avais eu des relations ou pas mais juste que bah on est deux personnes humaines qui communiquent pas de la même façon et comment on peut trouver un terrain d'entente pour que ça convienne aux deux quoi. Et mais ça voilà, ça s'est fait vraiment toujours chacun dans l'apprentissage de l'autre. Moi j'allais à apprendre de lui, lui de moi et puis ça s'est fait, ça s'est fait au fur et à mesure, mais évidemment tout n'a pas été tout bien dès le début. C'est vrai que bon et puis on était plus jeune aussi, donc mine de rien on avait pas les mêmes, les mêmes projets. Enfin c'est des moments où on sortait aussi tous les 2 et tout ça donc voilà. Aujourd'hui, c'est vrai que ça a bien bien évolué, mais non, il a fallu que, enfin vu qu'on s'est mis rapidement ensemble aussi, on savait pas nécessairement comment fonctionnait l'autre. Donc il a fallu un peu apprivoiser ce côté-là et puis faire en fonction des caractères de chacun aussi parce qu'au début bon, c'est un peu tout beau tout tout rose, on a envie de montrer le meilleur côté de nous. Puis après bon on sait que c'est pas toujours ça et que et que voilà donc gérer aussi bah la confiance mine de rien, c'est quelque chose qu'il a fallu aussi, un peu de temps que ce soit de son côté ou du mien.

Voilà pour une raison particulière, la question de la confiance ? Comment s'est construite cette confiance ?

Ben je pense que moi j'ai eu une relation assez jeune, rapidement, qui a été longue, mais qui était aussi en partie à distance parce que c'était du coup avec quelqu'un avec qui j'étais au lycée et on était en internat. Et puis après on est reparti. Enfin moi je suis restée ici, il est reparti dans le Finistère et c'était quelqu'un qui faisait beaucoup la fête, qui sortait. Y avait eu bon des, on était jeunes, on s'est mis ensemble en seconde et donc y avait eu des infidélités de son côté et tout. Donc évidemment je pense que y a des restes là-dessus, donc il a fallu aussi moi me rassurer un petit peu au début sur à quel point je pouvais lui faire confiance quand il sortait tout ça. Voilà et je pense que pour lui ça a été, ça a été la même chose de de son côté. Il avait aussi besoin de de voir que bah que j'allais pas aller voir ailleurs ou quoi que ce soit et je pense que

ça, ça s'est vraiment fait au fur et à mesure, étape par étape, de voir que bah finalement chacun est en soirée, ça se passait très bien en soirée ensemble, en soirée séparément. Et aujourd'hui, enfin sincèrement, je dors sur mes 2 oreilles. Enfin voilà, je vraiment je j'ai pas du tout de crainte ou quoi que ce soit quand, quand je sors, quand il sort.

Même avec la mise à distance ?

Ah ouais. Et je pense que c'est une des grosses différences avec les relations que j'ai pu avoir avant, mais peut-être parce que on est plus âgés et que du coup on est enfin quand la relation elle est simple, je pense que on se pose moins cette question-là. Et puis j'ai vu, je pense que j'ai eu suffisamment de de preuves entre guillemets de son côté, que voilà je pouvais lui faire confiance et lui aussi. Et puis de toute façon je pars du principe que bah que s'il devait se passer quelque chose d'un côté comme de l'autre, enfin je veux dire ne pas en dormir de ta nuit ça changera rien. Donc non vraiment aujourd'hui je suis, enfin j'ai pas de de crainte là-dessus quoi.

Si je résume, il y avait le côté de la confiance à construire. Aussi qu'il puisse effectivement entendre que toi tu es a priori une personne indépendante, j'y reviendrai après si tu veux bien. Est-ce que toi tu avais des attentes particulières par rapport à cette relation, par rapport à une relation amoureuse en en général, des attentes particulières où tu disais « voilà ce dont j'ai besoin. Voilà pour quelle raison je me mets en couple » ?

Bah un petit peu, du coup je suis quelqu'un aussi qui a besoin quand même de marque d'affection. Qui a besoin aussi que l'autre, ça soit quelqu'un avec qui je peux parler de tout. Avec qui je peux parler de trucs inintéressants, comme les marseillais à la télé, mais aussi de de politique de en fait un peu de tout, sans qu'on ait forcément les mêmes opinions surtout hein, mais que tout puisse être sujet à discussion puisque c'est vrai que je suis quelqu'un qui parle beaucoup, tout le temps d'ailleurs, et c'est quelque chose d'important. Et aussi qu'on puisse chacun se porter vers le haut. Enfin, je trouve qu'on est hyper jeune et bon ça se vérifie plus que jamais dans notre relation. On se bride pas en fait pour notre relation. Enfin voilà, s'il y en a un qui doit partir dans une autre ville pour des opportunités professionnelles, Ben c'est plus que plus que jamais le moment à nos âges et tout. Donc vraiment ce côté simple, pouvoir se dire les choses, communiquer. Bah forcément il y a des moments où ça va pas, mais pouvoir se le dire sans que ça parte dans des dramas, dans des trucs comme ça. C'est pareil la communication c'est comme la confiance. Bah on est deux personnes différentes donc on

partait pas sur les mêmes bases. Je pense que c'est pas quelqu'un qui parlait beaucoup à la base. Je pense que ça, c'est peut-être quelque chose que moi je lui ai apporté, comme lui m'a apporté autre chose. Mais c'est vrai qu'il gardait plutôt tout pour lui, il fallait aller creuser quand il y avait quelque chose qui allait pas, je sais pas par peur de quoi. Peut-être par peur de perdre l'autre ou pas sentir légitime de pouvoir dire quoi que ce soit et tout. Donc ça c'est vraiment quelque chose qui a beaucoup évolué. Maintenant, aujourd'hui, s'il y a quelque chose, on se le dit, on prend le temps, on se pose. Donc vraiment des attentes au niveau de ça. Niveau de de quelqu'un qui soit aussi mature. Et avec qui ouais, ça puisse être simple, et sain. Comme je disais pas avoir à se prendre la tête si il sort ou quoi que ce soit. Je pense que quand on est jeune aussi, on a des attentes qui sont pas les mêmes. Et c'est vrai que moi j'avais grandi avec une personne, on avait grandi de manière différente et donc il y avait beaucoup de choses qui me correspondaient pas. Et les retrouver chez une personne et que ça soit simple et que voilà, ça soit sain, voilà.

Tu as utilisé le mot sain ? Qu'est-ce que c'est pour toi une relation saine?

Ben les relations saines, bah comme je disais on peut se dire les choses, que ça soit positif ou négatif, que j'ai pas peur de pouvoir dire les choses et vice versa. Je pense que ça c'est, enfin ouais, vraiment c'est un truc primordial. Je dirais que c'est ça de de pouvoir discuter, de pouvoir dire « Bah écoute, voilà. Peut-être que là j'ai mal interprété, mais ça m'a pas plu » Ou des choses, des choses basiques hein, des choses à vie de tous les jours. « Bah écoute là, ça me saoule que tu laisses traîner tes affaires ou ça me saoule ça ». Et vraiment que ça puisse se dire sans, sans qu'on se sente attaqués et sans attaquer l'autre, sans être vraiment dans un truc de rivalité bizarre. Donc sain là-dessus sur nos relations aussi respectives se dire que ben on a chacun besoin d'avoir nos moments à nous et que c'est complètement OK et que chacun respecte ça, que ça soit des moments avec d'autres personnes ou des moments où je sais pas où on va faire du sport ou qu'on ait chacun aussi un peu notre indépendance. Et tout donc vraiment sain là-dessus et que ça soit toujours légitime, je trouve qu'on puisse dire les choses, que ça soit moi ou que ça soit lui. Bah qu'on remette jamais en question, enfin si moi je ressens un truc, ben je l'ai ressenti, je vais pas faire comme si je l'avais pas ressenti quoi donc voilà, plutôt sain sur ce côté-là.

Tu me dis si je me trompe, mais toi tu avais plus besoin d'être dans la communication ?

Ouais. C'est clair qu'au début, ben, je sais pas c'est peut-être nos expériences, chacun qui faisait ça. Je pense que nous, on nous a en tant que femme, on nous a beaucoup plus appris à communiquer, à dire les choses. Et ça, ça se voit assez dans la société tous les jours où mine de rien, les petits garçons déjà quand ça va pas on leur laisse moins la possibilité de dire alors que nous, on est plus habituée à ça. Donc même si on veut pas hein, on communique tous un peu ce stéréotype chacun dans l'éducation de nos enfants. Et puis après on a des familles différentes, moi j'ai, j'ai une famille où on se dit beaucoup les choses, lui peut être moins et donc bah on fait aussi chacun notre éducation. Donc c'est vrai qu'au début ça lui a demandé des efforts de dire les choses. Il a fallu moi aussi que j'ai la patience de creuser, d'insister tout ça. Puis bon, maintenant y a plus ce problème quoi, si y a quelque chose je le sais [rires]. Et puis en général on sait pas faire semblant donc c'est plutôt pratique. Mais non non ça c'est vraiment quelque chose qui s'est installé mais au début, c'était moins fluide, disons.

Est-ce que t'as des exemples de situations où il t'a fallu creuser ?

Au tout début, je crois que c'était la première année où on était ensemble. Je suis partie en vacances avec une copine et je sentais bien qu'il y avait quelque chose. Il me disait « Je m'ennuie, je sais pas quoi faire ». Et puis, mais sans trop dire, et puis donc il a fallu que je pose des questions, j'insiste et tout. Jusqu'au moment où il m'a dit « Bah Ouais Bah en fait je suis un peu jaloux que tu sois pas avec moi, que tu sois partie en vacances. Moi j'ai l'impression que tu préfères être avec tes copines ». Voilà donc c'était un peu ça au début. Et bon il a fallu aussi, je pense qu'on apprenne tous les deux. Mais voilà, ça peut être un exemple où tu vois je sentais qu'il disait pas. Et puis au bout d'un moment ça a fini par sortir que ça le rendait peut-être triste parce que effectivement on n'était pas du tout parti en vacances encore. Bon, peut-être que c'était trop tôt, je sais pas et mais voilà. Et c'est vrai qu'il il osait pas dire ce qu'il ressentait à ce moment-là. Peut-être qu'il se sentait pas légitime de le dire, qu'il trouvait que c'était un peu nul ce qu'il ressentait et du coup il se permettait pas de le dire. Mais voilà, je pense qu'aujourd'hui maintenant, même s'il trouve que c'est nul il le dit. Mais voilà, c'était des exemples comme ça de trucs où plutôt lui, ce qu'il ressentait, il le sortait pas. Je sais pas trop de quoi il avait peur mais oui. S'il avait la peur de me perdre parce qu'il a toujours été aussi habitué à beaucoup garder pour lui les choses de manière générale. Donc bah c'est vrai que quand on a toujours appris quelque chose on continue de le faire perdurer même dans nos relations. Donc il y avait

de ça je pense. Mais bah au fur et à mesure, c'est plutôt rassurant, je me dis que ça veut dire qu'il a aussi vu qu'il était en confiance qu'il pouvait me dire les choses.

Et pour toi, quelles sont tes aspirations par rapport à ton couple ?

Ouais, en terme de projet ? Ben là déjà je pense que l'idée là imminente c'est de se retrouver dans la ville pour pouvoir justement avoir des projets, aller un petit peu de l'avant sans être dans ce truc où on se voit en coup de vent. Alors peut être qu'on va quand même se voir en coup de vent en habitant ensemble. Mais je trouve que la symbolique est pas pareille et puis pouvoir se projeter sur autre chose. Ben voilà sur des projets en commun, sur par exemple des voyages, sur l'idée de pourquoi pas se pacser, des choses comme ça. Enfin voilà des projets qui peuvent se concrétiser davantage et puis après des projets de de famille pour un peu plus tard. C'est vrai que voilà, des projets en commun on en a aussi ensemble, mais que ces projets communs viennent pas complètement inhiber nos projets perso. Ouais je trouve que voilà, c'est plutôt important. Pour l'instant, ça a plutôt été les projets pros de Lucas, parce que bah moi je travaillais pas et tout. Mais je sais qu'il me rendra la pareille s'il y a besoin, un moment ça sera à moi.

Tu disais que le couple était important mais qu'il fallait pas qu'il prenne le pas sur les projets perso, les carrières. Et justement tu disais je suis-je suis assez indépendante.

Ouais.

Qu'est-ce que c'est pour toi être indépendante. Et tu parlais de ta carrière, qu'est-ce que tu souhaites de ce côté-là ?

Être indépendante, je dirais que c'est pouvoir exister en tant que personne, pas complètement se dissoudre dans le couple. Parce que effectivement, on forme une entité, on est 2 personnes et tout, mais on reste des personnes à part entière avec des besoins à nous, des moments où on a besoin d'être seul, des moments où on a besoin de faire d'autres choses et tout. Donc vraiment ce côté-là, tout. Enfin ça veut pas dire que on met l'autre de côté, qu'on l'oublie, quoi que ce soit. Non, vraiment c'est continuer de s'écouter un peu quand même parce que je pense que c'est vraiment le piège de la relation à deux. Et en tout cas moi voilà dans mon taff là j'étais toute l'année avec les auteurs de violences conjugales. Donc voilà on a beaucoup parlé couple

et tout ça. Et c'est vrai que je trouve que c'est vraiment le piège. C'est de former qu'une seule et unique personne. Et je trouve que à un moment à faire ça, ça revient, ça revient sur le devant et on s'oublie. Et finalement c'est mauvais aussi parce qu'on sait pas ce qu'est fait la vie. Si demain la personne disparait, si y a des séparations ou quoi que ce soit, Ben on risque aussi de tout perdre si on fait plus qu'un. Je trouve que voilà, c'est garder ses moments à soi et avoir des moments à deux sans problème. Enfin je trouve que l'un n'est pas incompatible avec l'autre et c'est même plutôt sain. Du coup de se dire que, c'est pas toujours simple parce que évidemment on a envie d'être souvent ensemble et tout ça. Mais c'est vrai que je trouve que c'est bien de garder des petits moments, des petits moments comme ça. Et pour ma carrière, donc là j'arrive à la fin de mes études. Moi j'ai toujours été ici, on n'avait pas vraiment de projet fixe sur la ville. Si Lucas était amené à rester à Vannes, moi je m'étais dit que potentiellement j'irais un petit peu, je pouvais chercher du boulot par là-bas, mais que ça serait temporaire. L'idée, c'était peut-être pour 2, 3 ans, le temps que lui finisse vraiment son expérience là-bas. Là, l'opportunité a fait qu'il revenait ici. Et je pense qu'il a cherché aussi à revenir ici parce qu'il sait que moi j'ai tout mon entourage ici et que c'est vrai que moi je suis bien en fait à Rennes donc j'aimerais trouver du travail ici au moins pour quelques années après, je me ferme pas la porte à ce qu'on puisse partir ailleurs. Mais peut-être dans une même temporalité, parce que là c'était un peu compliqué de conjuguer les deux. Mais c'est vrai que voilà, pour l'instant trouver du travail ici. Et pour plus tard je sais pas trop quoi.

Quelles sont tes études, et quel poste t'intéresserait ?

Bah du coup j'ai fait un premier cursus en droit jusqu'au master 1. Après, j'ai fait un master 2 en santé publique en criminologie, j'ai rebasculé en psycho j'ai fait L 2L 3 et après j'ai fait un master 1 master 2 en psychopatho clinique en milieu judiciaire carcéral et spécialisé. Donc là l'idée ça serait vraiment de garder un peu ce double cursus en trouvant un poste qui est en lien du coup avec la justice donc tout ce qui est socio judiciaire, médico social. Voilà ou protection de l'enfance, PJJ. Essayer de garder un petit peu ce côté droit, justice qui quand même me plaisait. Et bah en ayant un poste de psychologue dans ce domaine-là. Donc je recherche sur Rennes pour l'instant pour rester ici.

Si tu cherches ici, j'imagine que lorsqu'il va revenir vous allez garder l'appartement ?

Oui.

Et lorsque vous viviez ensemble, vous travailliez tous les deux ?

Non moi j'étais en études et lui travaillait. Donc financièrement, c'est vrai que moi j'ai toujours eu la chance d'avoir mes parents derrière moi. Mais j'ai toujours travaillé en même temps que mes études. Je faisais des gardes d'enfants, des choses comme ça pour même si je mettais pas beaucoup, apporter un petit peu dans le loyer quand même. Ce que je pouvais dans la limite du possible et mes parents bah finançaient le reste et puis Lucas finançait le reste.

Et pour le moment ce sont tes parents c'est ça ?

Oui, et quand il reviendra dans l'appartement l'idée c'est que je trouve du travail et que du coup on fasse moitié moitié quand j'aurai mon propre salaire.

Et tes parents habitent à Rennes ?

Non à Carhaix, dans le Finistère.

Et tu as grandi là-bas ?

Oui j'ai grandi, alors plus ou moins là-bas. Je suis arrivé à Rennes en 4ème en sport étude donc, j'ai fait plus d'année ici que d'années à Carhaix. J'étais en internat à partir de la 4ème. Je suis partie super tôt en fait mais c'était vraiment un choix de ma part. Je me plaisais pas du tout à Carhaix au collège et tout. J'avais envie de partir. Mais ça a été dur au début hein, les premières semaines, le dimanche je pleurais pour pas retourner. Franchement mes parents m'avaient dit un mois et demi, 2 mois et si ça va pas tu reviens. Et franchement je serais revenue mais pour rien au monde. Ah ouais, j'ai vécu mes meilleures années en internat, au collège, au lycée. Et puis dans une ville plutôt cool quand même.

Tu as des frères et sœurs ?

Une grande sœur. Et donc oui je suis partie tôt, changement radical mais je pense que c'est ce que je recherchais.

Et tu étais sportive très tôt finalement ?

En fait ouais, j'ai toujours fait de l'athlétisme depuis toute jeune. Et bon je pense que c'est pas vraiment pour venir en sport étude Athlé que plutôt l'excuse pour venir à Rennes parce qu'il y avait toujours ces trucs de secteur et tout. Et il fallait quelque chose que j'avais pas à Carhaix pour avoir une dérogation et tout. Donc ça m'a vachement plu. J'étais super contente de faire ça mais c'est vrai que du coup, c'était surtout partir, ouais.

Tes parents, ils sont dans le dans le sport aussi ?

Non mon père, il bosse chez un sous-traitant de la SNCF, il est contrôleur dans les trains mais sur le réseau sous traité par une autre entreprise. Mais à côté de ça, il était entraîneur de foot. Et ma mère, elle est psychomotricienne. Mais elle a toujours fait, mais quand elle était jeune, elle faisait beaucoup de beaucoup d'athlé, beaucoup de hand. Donc c'est vrai que j'ai été très rapidement dans le bain. Et puis surtout ma grande sœur avait des soucis de santé, elle pouvait pas faire de sport donc bah du coup j'étais la seule qui faisait du sport. Enfin voilà je suivais mon père au foot partout donc bon c'est resté plus ou moins comme ça.

Ca me fait penser à l'indépendance dont tu m'as parlé. Tu disais que tu avais le modèle de ta mère aussi qui est très indépendante. Est-ce que tu dirais que le fait d'être partie ça y a contribué ?

Ouais, c'est sûr. Bah, j'ai appris à me débrouiller vite toute seule. Tu vois prendre mes rendez-vous, aller chez le médecin. Ouais ouais, je pense que ça a joué forcément de de se débrouiller seule et puis de d'avoir ces moments aussi à soi, ouais, c'est clair. Ça fait grandir. Un peu plus vite que la moyenne. Mais on est tous dans la même situation en internat donc. Puis le sport étude était dans une classe vraiment de sportifs donc c'était vraiment cool. Puis on était, je sais pas, une trentaine, voilà une quarantaine d'internes. Donc on était vraiment genre dans un ouais, dans un cocon quoi. On était cocoonés par les surveillants et tout. Puis c'était à Anne de Bretagne, donc vraiment collège plutôt tranquille quoi, centre ville quoi.

Et ton copain, lui travaille dans le milieu du hand ?

Oui c'est ça, il est entraîneur, mais il est plus joueur. Pour garder un peu de temps, encore pour moi [rires].

Oui parce que tu disais tout à l'heure que ça lui prenait énormément de temps ?

Ouais puis c'est en décalé en fait en terme d'horaires de boulot, c'est après les journées. C'est vrai qu'il est amené à finir assez tard le soir et puis à bosser le week-end surtout. Donc bon, ce que je te disais, on vivait ensemble, mais on se marchait pas dessus non plus quoi. Il bosse pas le matin, on est plus en décalé mais on arrive quand même à se voir des soirs où on se retrouve. **Et vous arrivez à vous organiser quand même par le passé, quand vous habitiez ensemble ?**

Mais je me souviens plus trop de cette période. Bah il bossait pas vraiment à l'époque parce qu'il était à Bruz, dans le club de Bruz, mais il y avait plus de séances avec le COVID. Enfin ça avait été vachement à l'arrêt à ce moment-là, je me rappelle de le voir faire des séances de renfo en visio à ses joueurs et tout, ça a été une année un peu tu vois, ça peut pas être une année vraiment référence. Parce que du coup il était un peu à l'arrêt mais là en étant la moitié de la semaine tu vois il y avait des jours où il finissait plus tard et des jours où 20h30 enfin 20 h 20h30 il était là où il a quand même un jour de repos dans la semaine. Enfin on s'organisait et puis bah les soirs où j'étais toute seule je faisais moi mon sport, mes activités et puis voilà j'aime bien aussi, avoir des moments toute seule. Au début je râlais un peu quand je suis arrivée parce que je connaissais personne et tout donc c'est sûr que c'est pas pareil, tu es tout seul, t'es pas vraiment chez toi en plus. Et puis après j'étais contente je faisais ma vie.

Et alors lorsque vous habitez, habitiez ensemble, en terme d'organisation quotidienne comment ça se passait ?

Il aime pas faire à manger. Du coup je le laisse pas faire à manger parce que, enfin je le laisse pas, c'est qu'il me ferait que des pâtes et des cordons bleus. Vraiment on est sur un truc basique basique donc [rires]. Donc du coup je fais à manger souvent, lui il fait la vaisselle. On se sent pas trop mal sur ça. Après ici y un lave vaisselle ça c'est vachement cool. A Vannes il en a pas, c'est archi chiant. On n'a pas vraiment la même façon de, bah lui il pourrait laisser les trucs un peu s'entasser dans l'évier et tout machin. Et je vois bien que quand je suis là il fait l'effort, il lave, mais quand je suis pas là et que je débarque à l'improviste, des fois je me dis « Oh là là » et en même temps bah c'est chez lui c'est son appart, après tout il fait ce qu'il veut mais quand on vivait ensemble ici on a pas tout à fait les mêmes réflexes. Mais je sais pas si c'est une

histoire de genre pour le coup tu vois moi le linge il sec sur le Tancarville Ben on ramasse. Lui, ça peut rester une semaine, il prend les trucs au fur et à mesure qu'il a besoin. Donc, mais je pense que c'est vraiment pas de la mauvaise foi, mais c'est pas un automatisme. Moi ça, ça m'agace de voir des trucs. Mais encore une fois, bon, je pense qu'on voilà, enfin moi je lâche un peu du lest aussi sur des trucs où je peux être psychorigide et lui essaie de faire des efforts sur voilà, il y a plein de trucs. Mais disons qu'il y a un petit peu moins d'automatisme de son côté donc. Mais bon je vais dire « ouh là le bac à linge, vraiment, Il y a plus de place, il y a la Machine à laver tout ça ». Mais bon. Et pourtant il vit tout seul hein, donc il le fait pour lui mais voilà faut aussi que moi j'accepte que y a pas besoin de faire une machine à laver quand y a trois trucs dedans, et lui peut-être de le faire avant que ça déborde. Après c'est chez lui donc, après si ça m'est arrivé, je sais plus c'était quoi qui m'énervait ? Si je crois que c'était dans la douche, y avait vraiment des traces ça faisait 20 fois que je lui disais « mais ta douche elle est dégueu » . Et à un moment j'ai vu qu'il faisait pas donc je l'ai fait, mais pour moi quoi ça me soulait de prendre ma douche la dedans. Mais parce que je pense qu'il fait moins attention à ça. Il est pas beaucoup chez lui et tout donc ouais. Mais non, pour son linge et tout il se débrouille hein, c'est ses affaires. Donc parfois la vaisselle, ça me saoule, ça traîne trop, je le fais. Mais bon, j'essaie quand même de pas faire tout à sa place. Je veux dire ça va pas apprendre à équilibrer les choses non plus si je passe derrière, sinon pas de raison qu'il le fasse parce que je suis passée derrière. Donc des fois c'est tentant hein, parce que des fois c'est agaçant [rires]. Et en même temps je trouve que c'est aussi important de, on a pas la même façon de faire et de pas non plus imposer la mienne complètement et que lui m'impose pas la sienne. Donc bon. On s'est pas encore entretués là-dessus.

Il n'y a pas forcément de conflits là-dessus ?

Non non. En vrai parfois c'est, enfin tu vois, je vais mettre le sac poubelle à l'entrée, et sa voiture est dans le garage, donc le sac poubelle, il passe devant et le soir le sac poubelle, il est au même endroit. Du coup j'envoie une photo, tu vois, mais. Mais ça part pas en… tu vois il dit « Ah mince. » J'ai dit « bah oui mince ». Mais quand il est rentré le soir le sac poubelle il avait pas bougé, puis c'est lui qui a été le mettre quand même. Vraiment c'est ce côté où j'ai l'impression que je sais pas, nous, il y a un truc qui nous paraît logique, c'était vraiment je me dis on a pas été conçu de la même façon je sais pas ce qu'est-ce qui s'est passé mais encore une fois on n'a pas été habitué à faire des choses de la même façon pour ça. Pourtant c'est vrai que je vois mon père à la maison, pour le coup c'est ma mère qui bossait tard, elle avait pas mal de

route elle rentrait tard et mon père adore faire à manger. Bon le ménage, il fait aussi. J'ai toujours eu un exemple, répartition des tâches ménagères plutôt équitables à la maison. Lui beaucoup moins de son côté. Sa mère, voilà, ils ont une éducation, je dis pas qu'il y a une mieux que l'autre, mais sa mère tu vois, va pouvoir plus facilement dire « c'est mon ménage ». Son père s'occupe du jardin ou des voitures. Et sa mère, du ménage, du linge. Encore une fois, on est le fruit de ça hein, de notre éducation, donc à quel point on s'en affranchit ou pas. Mais bon, on peut pas non plus complètement faire sans donc. Oui, voilà, c'est comme le reste ça s'apprend ouais. Donc bon écoute tant qu'il est chez lui, pour l'instant, ça va. Et puis bon, ici je pense qu'il mettra la main à la patte. Enfin c'était le cas, donc je vois pas de raison que ça change. C'est pas un motif que pour lui dire reste à Vannes quoi [rires].

Là il est quand même encore à Vannes, est-ce qu'il y a des moments où c'est plus difficile que d'autres le fait d'être séparé ?

Ouais, je pense. Pas forcément en même temps. Moi je sais qu'il y a des moments où je sais pas, je peux être plus fatiguée ou je sens que j'aurais plus besoin qu'il soit là ou ce genre de choses, c'est vrai que c'est plus difficile du coup. Bah voilà de se dire que, enfin je suis pas seule à Rennes, mais c'est vrai que y a des jours où je sens, même si je peux prôner l'indépendance autant que autant que je veux. Y a des jours où c'est clair que je me dis bon j'aimerais bien être avec lui, tu vois un peu plus. Lui aussi hein, quand il se passe des trucs importants dans nos vies et qu'on peut pas être ensemble pour les fêter. Enfin tu vois, c'est un peu un peu ce genre de choses. C'est vrai que là l'année était particulièrement rude parce que moi j'ai eu beaucoup de soucis de santé depuis décembre. Et c'est vrai que parfois c'est un peu, enfin, c'est sûr que c'est la personne sur laquelle on se repose le plus donc. Mais voilà, on se retrouve quand même assez vite en général. C'est plus sa perspective de dire que ça, ça va être mieux quand même là-dessus. Parce que cette année, on était quand même habitué à se voir la moitié de la semaine, donc je trouve que le compromis était pas trop mal. Les années d'avant, c'est vrai que parfois on se voyait en coup de vent. J'allais pour 2 nuits, je repartais, ou le contraire. C'est court et ça fait toujours des petits trucs condensés, on a l'impression qu'on du coup on doit vivre toute notre vie en 2 jours et faire plein de trucs. Donc oui c'est sûr qu'il y a des moments plus difficiles, mais bon c'est gérable quand même. Puis bon c'est pas très loin au pire vraiment si on a besoin, enfin voilà, je prends ma voiture, j'y vais. Ça m'est jamais arrivé à ce point là de me dire où vraiment je peux pas attendre. Parce qu'on sait qu'en général on se voit 3 4 5 jours après. Donc voilà on a chacun notre vie aussi, on peut pas tout plaquer et se

dire aller je me barre [rires]. Bon moi un peu plus parce que je peux louper la fac, mais lui s'il va pas au boulot ça va être un peu plus problématique ouais.

Et, est-ce que tu pourrais me dire ce que ça t'apporte d'être aujourd'hui, en couple avec lui ?

Déjà d'avoir quelqu'un vraiment sur qui je peux compter, je pense dans les bons et dans les dans les mauvais moments, je crois qu'on est vraiment l'un pour l'autre nos grands supporters quoi. Tu vois genre quand on a des projets pros ou des trucs comme ça, se dire que on est vraiment vraiment là-dedans. Et puis mine de rien, c'est vrai qu'on fait quand même pas mal de choses à deux, on part en vacances, tout ça. Et puis ouais c'est vraiment ça de se dire que ça a un côté appréciable quand même de dire qu'il y a quelqu'un que je peux appeler à n'importe quelle heure tout ça. Et puis de de se projeter aussi sur la suite, se dire c'est vrai que je me vois bien continuer à grandir et à me projeter avec cette personne sur le reste du temps donc c'est cool.

D'accord, tout à l'heure on parlait de communication lorsque l'on parlait de tes attentes. Et je voulais parler de l'expression des sentiments dans votre relation. S'ils s'expriment, est-ce que tu pourrais me parler de de la manière dont il s'expriment ?

Je pense qu'ils s'expriment depuis le début plutôt librement. Je pense qu'on est plutôt assez pareils là-dessus. On a chacun besoin d'un peu d'affection et de démonstration de l'autre. Donc tu vois, on est, on est assez tactiles. Alors voilà, on n'aime pas non plus se rouler des grosses pelles devant tout le monde, ça c'est vraiment pas mon truc. Mais tu vois c'est pas parce que il y a du monde qu'on va pas se faire un câlin ou des choses comme ça. Et puis sur l'expression verbale en tant que telle, on n'a pas de de mal à se dire Je t'aime ou ce genre de choses. Alors c'est évidemment pas tous les jours ou à toutes les sauces. Mais voilà, franchement on a, enfin moi j'ai pas de de honte ou de quoi que ce soit sur ça et il a pas l'air non plus donc c'est assez, c'est assez équilibré là-dessus. Enfin j'ai jamais senti que tu vois, il y avait un plus que l'autre qui osait dire les choses ou quoi que ce soit. C'est pas des grandes déclarations tous les jours, mais je pense qu'on se le montre suffisamment au quotidien sur des petits trucs. Ca peut être des trucs bidons tu vois. Mais genre je sais pas je vais rentrer il va avoir été acheter des framboises, il sait que je raffole des framboises. Ben tu vois c'est des petites attentions mignonnes mais moi je vais aller faire les courses, bah je vais lui ramener l'équipe ou tu vois des petits trucs, c'est pas grand-chose mais ça montre aussi que t'es attentif à l'autre et que tu

sais ce qui lui fait plaisir et tout. Et puis après bon sur la, sur la communication je pense que la meilleure façon, c'est aussi accepter la vie de l'autre. Enfin, c'est ce que je lui ai dit. Je pense que moi, ma plus grande preuve d'amour, c'est quand même bah de vraiment accepter son mode de vie. Qui est pas évident qui, ça nous fait faire beaucoup de compromis, beaucoup de croix sur beaucoup de choses, ne pas avoir de weekend, pas avoir de soirées, tout ça bon, pour l'instant on est jeune et tout ça, mais c'est vrai que c'est pas non plus quelque chose que n'importe qui accepterait. Donc voilà quand il m'a dit qu'il allait partir à Vannes, ben je l'ai poussé toutes mes forces à y aller parce que c'était une bonne opportunité. Enfin c'est vrai que c'est plus sur ces trucs là où je sais que si je devais partir, il ferait la même chose. Je trouve que le fait de vraiment aussi ne pas le brider professionnellement et vice versa, ben c'est montrer que je suis suffisamment aussi attachée et amoureuse de lui pour le laisser exister en tant que tel, tu vois ? Et bon après ça c'est propre à chacun évidemment hein, peut-être que d'autres pourraient ne pas voir les choses comme ça, mais c'est vrai que, pas s'oublier complètement quand même, ne pas dire oui à tout alors que ça nous convient pas, mais de se dire bah c'est maintenant ou jamais on est hyper jeune donc faut faire nos expériences maintenant et tout. Et bah c'est vrai que le suivre être un samedi sur 2 au gymnase, encourager les équipes de hand, voilà, c'est quand même je pense montrer aussi que tu t'investis dans sa vie à lui donc ouais, je pense qu'il le voit aussi par tout ça. Enfin j'espère. Mais il a l'air [rires]. Ouais.

Tu disais je le soutiens dans le travail et tout, et tu sens que toi de son côté il le montre également, peut-être différemment ?

Bah quand il peut. Je pense qu'en termes de disponibilité, du coup on est vraiment pas pour le coup sur quelque chose d'équilibré mais quand il peut, c'est vrai que tu vois la dernière fois il a fait en sorte qu'on aille voir des meetings d'athlétisme ou des trucs comme ça pour essayer aussi un petit peu d'aller sur les terrains qui sont un peu plus les miens. Je l'ai même beaucoup vu cette année ou mine de rien le contexte était particulier. Mais dès que j'ai eu des séjours à l'hôpital à faire ou quoi que ce soit, et ben il était là. Enfin tu vois il partait du boulot, il venait enfin bon voilà il essaye aussi dans la mesure du possible de pouvoir faire. Après c'est vrai que moi j'avais plus la possibilité parce que j'avais pas de travail en tant que tel. Je pense que ça a joué aussi. J'avais pas le mode de vie de se dire Tu es étudiante, si tu vas pas un jour à la fac c'est pas trop grave quoi. Donc je pense qu'on a pas les mêmes contraintes, mais je pense qu'il essaye de me montrer à sa manière aussi sur autre chose quoi.

Et tu disais tout à l'heure, si demain il y a ton travail prend beaucoup de place, il le prendra aussi en considération ?

Bah quand la question s'était posée vraiment pour la PJJ, il était pas fermé à l'idée quoi, parce que j'allais pas décider d'où j'allais vivre et il était pas fermé à l'idée quoi. Ouais donc je me dis que pour l'instant on est juste pas sur la même temporalité.

Je crois que j'ai posé des questions que je souhaitais te poser. Peut-être une, mais je crois que tu l'as un peu donnée. Enfin tu m'as parlé preuve d'amour, si tu avais une définition de l'amour, pour terminer l'entretien ?

Je sais pas si j'arriverais à avoir une définition, mais ouais, comme je disais, je pense qu'il y a plein de façons de le montrer différemment et on a pas tous les mêmes façons d'aimer. Et que du coup parfois c'est un peu frustrant parce qu'on a l'impression que l'autre nous aime moins ou nous aime plus ou quoi que ce soit. Mais je pense qu'on a juste vraiment des façons hyper différentes en chacun de nous et de montrer et d'avoir besoin aussi qu'on nous montre de manière différente. Donc je pense qu'il y a pas une définition du coup je vais pas pouvoir t'apporter un une grosse définition.

C'est selon toi, parce que la définition enfin quand je pose la question, elle est propre à chacune et chacun. Donc c'est pour ça que je pose la question, c'est en ça que c'est intéressant. Et puis d'essayer de voir en fait si c'est ce qui va faire tenir la relation ou est-ce qu'il y a d'autres choses.

Je pense que ça peut pas suffire. Je pense qu'il faut d'autres choses quand-même parce que bon, avoir des sentiments, ça fait pas un couple dans l'idée ou ça fait pas l'organisation, ça fait pas la vie commune, ça fait pas tout ça. Il faut aussi avoir envie de se projeter, avoir envie de faire des choses en commun. Avoir du respect pour l'autre et tout. Donc je pense que ouais, l'amour pour moi en tout cas ça suffit pas je pense, mais ça part de là.

Je te remercie. Je voulais savoir pour conclure si tu voulais rajouter quelque chose ? Et si tu voyais des questions à rajouter ?

Non non. Comme je te disais, je pense que ce qui a permis aussi que du coup ça se passe bien à distance, c'est vraiment le fait qu'on s'appelle régulièrement. Bah tous les jours, ça c'est sûr. Alors on se parle pas beaucoup la journée parce qu'on a chacun de nos occupations, mais on trouve le moment pour s'appeler au moins une fois par jour. Et je trouve que ça c'est important parce que du coup on se sentait quand même investi dans le quotidien de l'autre sans y être physiquement. Mais je pense que ça, ça a été un truc vraiment important sur la relation à distance.

Je te remercie.

Couple n°5 : Charlotte et Sullian

Charlotte

La première question c'est la suivante, donc tu es actuellement couple, est-ce que tu peux me parler de ta relation ?

Ouais donc ça va faire 5 ans bientôt là. Donc on s'est rencontrés en festival, lui il est originaire de Quiberon donc le début de relation bah on se voyait surtout les weekends, soit j'y allais soit il venait. On a fait ça pendant, je dirais 2 ans. Après pendant le confinement aussi il venait beaucoup aussi donc là on s'est un peu plus vu, mais sinon ouais pendant 2 ans et après du coup lui il a acheté sur Guignen un appartement. Du coup on s'est mis ensemble dans son appartement il y a 2 ans. Et donc voilà et à la rentrée donc là de septembre j'ai été prise en apprentissage à de Saint-Malo. Et donc du coup j'ai trouvé un logement moi sur Saint-Malo donc la semaine je suis à Saint-Malo et donc c'est à peu près 3 semaines dans le mois je suis sur Saint-Malo et le reste sinon je rentre le weekend et puis je suis là. Voilà à peu près notre organisation de couple. Après que dire ? Bah il est plus âgé que moi de 2 ans. C'est ma deuxième grosse relation. Voilà, je sais pas trop quoi dire de plus.

Tu en dis ce que tu veux, tu peux peut-être raconter comment elle a commencé ? À quel moment vous êtes dit en couple ? Voilà, comment tu te sens dans la relation etc.

OK alors donc elle a commencé donc au festival voilà, après il y avait pas l'idée de se mettre vraiment ensemble mais après on s'est revu l'été et donc voilà ça a bien marché, donc du coup on s'est lancé plutôt à la rentrée de septembre. Après on s'est rencontré en juillet donc voilà septembre ça a commencé on va dire. Comment je sens dans la relation ? Bah hyper bien. Ouais ouais par rapport à mon ancienne relation. Voilà c'est une relation plutôt saine, ça se passe bien, il y a de la communication. C'est quelque chose d'important pour moi. Voilà, bah lui il travaille depuis 5 ans maintenant. Mais je sais pas trop ? J'ai peut-être besoin d'étayage, ça me dérange pas de parler de tout, mais là je sais pas trop dans quoi me lancer.

Alors je vais rebondir sur deux choses, la première c'est la suivante, parce que tu as dit « par rapport à mon ancienne relation ». Qu'est-ce qui est différent par rapport à ton ancienne relation ?

Bah mon ancienne relation, disons qu'il y avait un gros manque de communication. Et du coup bah ça a créé des tensions aussi dans le couple et on n'a pas réussi à passer au-dessus. Donc

pendant ouais, presque un an, ça a été très compliqué avec des allers-retours tout ça et je pense que la maturité aussi. J'ai pris en maturité. Peut-être que lui n'était pas assez mature aussi pour moi, très fêtard tout ça. Donc c'est pas forcément ce que j'avais besoin. J'ai mis du temps à m'en remettre. C'est en fait, cette relation-là a commencé quand moi c'était encore compliqué, donc ça m'a aidé aussi à passer à autre chose. Mais ouais c'est plus ça, un gros manque de communication. J'avais pas forcément confiance en moi aussi donc ça a impacté mon couple voilà, je pouvais avoir des inquiétudes et il m'aidait pas forcément sur ça. Peu de compliments enfin c'est plus là où je me sens mieux. Voilà il y a vraiment des échanges, je suis valorisée dans ce que je fais, enfin sur moi tout ça donc beaucoup plus stable et beaucoup plus sain pour moi.

Tu as utilisé le mot sain, qu'est-ce que c'est pour toi une relation saine ?

Oui. Bah pour moi c'est une relation où on est à l'aise, où on peut se dire les choses, où il y a vraiment de l'échange, où on se sent bien. Enfin on n'est pas tout le temps-là à se questionner, à avoir la boule au ventre sur la suite. Même quand il y a des petites tensions, bah on arrive à en discuter. Voilà et puis c'est quelqu'un qui est assez posé, qui est pas trop prise de tête donc ça monte pas. Moi des fois je peux être un peu voilà, je peux aussi monter sur mes grands chevaux ou alors avoir beaucoup de questions. Donc il est rassurant aussi dans ça et il rentre pas forcément temps dans mon jeu. Enfin c'est pas un jeu mais il rentre pas dans mes tensions, mes histoires, donc ça m'aide moi à relativiser, à être plus posée quoi.

Est-ce que tu aurais un exemple de situation dans laquelle il y aurait pu avoir des tensions. Et finalement la communication faisant, ça a pu être plus rassurant ?

En fait j'ai une période là, il y a pas longtemps d'ailleurs, où j'étais pas en grande confiance en moi, surtout physique. Et du coup ça impacte, du coup je deviens très désagréable, je peux faire très vite des reproches. Donc voilà beaucoup de reproches sur le quotidien et puis bah comme on n'est pas ensemble la semaine ça pouvait arriver aussi de rentrer, le ménage était pas fait, ça pouvait vite m'énerver. Voilà ça pouvait vite monter parce que bah moi j'ai aussi mon ménage à faire chez moi à Saint-Malo et donc voilà je peux vite monter et du coup je peux être très piquante. Donc voilà il sait me dire bah là Charlotte, enfin voilà, c'est pas cool ce que tu me dis, j'ai aussi fait ça, j'ai fait ça. Enfin il remet aussi dans le cadre et il me dit OK là oui peut-être, mais tu oublies aussi tout ce à côté que je fais aussi donc plutôt ça où il arrive à me dire ça.

Qu'est-ce qu'il fait à côté ?

Ouais, sur le ménage bah en fait c'est des trucs tout bête, par exemple je vais lui dire Oh là là bah le ménage il est pas fait, t'as pas fait l'aspi, t'as pas fait la serpillière, il est là bah oui mais voilà j'ai fait la vaisselle, tu m'as laissé plein de vaisselle donc j'ai fait la vaisselle, j'ai fait les draps, j'ai lavé le linge. Enfin voilà plein de choses que moi je vois pas parce que je suis pas avec lui la semaine du coup. Et du coup je me rends pas compte donc ouais il sait aussi me le dire qu'il a fait aussi des choses là. Qu'il a aussi des choses à faire lui et qu'il veut pas non plus tout faire. Donc voilà plus de choses comme ça. Mais après on n'est pas sur des gros conflits, voilà on en a eu un autre ce matin aussi sur voilà le fait que par exemple ce weekend, il m'a dit que, parce que ses parents sont sur Quiberon, donc je lui ai demandé ce matin, tu veux qu'on fasse quoi ce weekend ? Il me dit Bah on va à Quiberon. Puis bah moi il y a ma cystite tout ça, je lui dis Tu prends une décision sans me demander, on en parle pas tout ça. Et donc après en sens inverse, lui il s'est un peu énervé ce matin, il est parti énervé. Et du coup bah moi j'ai pas apprécié et puis je suis fatiguée avec ma cystite tout ça donc bah je lui ai redis aussi par message. C'est important qu'on communique quand même enfin là je lui ai peut être dit quelque chose qui te convient pas, mais j'aimerais bien qu'on en parle parce qu'on part embrouillé, c'est pas le but. Donc voilà, lui aussi il a relativisé en me disant bah non c'est vrai que je me suis énervée pour rien, et voilà.

D'accord, peut-être que ce soir ce sera l'objet d'une discussion.

Oui, voilà exactement. C'est ce que j'ai dit. On en rediscutera ce soir, tout à fait.

D'accord. Dans les prises de décision, est-ce que c'est souvent lui ou est-ce que c'est pour ça que ça te....

Non franchement non, c'est kif kif là. C'est parce qu'il m'a prévenu au dernier moment que moi c'était pas trop la forme et que j'avais peut-être pas envie de bouger ce soir, de me dire faut que je fasse ma valise, on y va. Enfin voilà, j'avais pas spécialement envie non plus donc c'est là où je lui ai dit Bah on aurait pu en parler avant même que tu décides. Mais sinon non les prises de décisions c'est kif-kif.

Donc la communication je crois comprendre que c'est une de tes attentes dans la relation. Est-ce qu'au départ quand tu l'as rencontré tu avais des attentes , peut-être par rapport à ce que tu te faisais comme idée d'une relation ?

[long silence] J’avais pas forcément d'attentes. Après je voulais pas revivre ce que j'avais vécu non plus sur ma dernière relation. Ça a été une des grosses discussions au début où j'ai dit que moi c'était nécessaire pour moi la communication parce que c'est ce qui avait aussi pêché dans mon couple avant et que je mettais un point d'honneur parce que je trouvais ça important. Et puis bah lui il est issu d'une famille où il y a peu de communication, donc ça m'inquiétait un peu aussi sur ça. Mais voilà, je sens qu'il essaye aussi de faire des efforts lui de son côté sur ça parce qu'il sait que c'est important. Puis bah je pense qu'au quotidien, il voit que ça a de l'importance d'en échanger. Et puis bah voilà de savoir ce que l'autre pense. Et justement quand il y a des petits, des petits conflits comme ça, ça permet d'apaiser tout de suite et de pas rester dessus pendant trop longtemps quoi. C'est vrai que voilà, c'est des choses comme ça.

Tu as eu besoin de réajustement par rapport aux attentes que t'avais ou que lui ?

Non, non, sincèrement. Non, il y a jamais eu de réajustement. Enfin voilà, ça se fait naturellement. Non, je vois pas forcément d'attentes qu'on avait l'un l'autre et qui ont pu nécessiter des réajustements après dans notre relation.

Est-ce qu’il y a des événements qui ont marqué votre relation ?

Bah je pense déjà la vie commune ça a quand même impacté notre couple aussi parce que c'est notre organisation. Après bah y a eu la séparation de mes parents qui a forcément eu un impact nécessaire dans le couple parce que forcément c’était des remises en question aussi pour moi sur la relation de couple. Et puis bah aussi mon travail actuel, on accompagne des personnes qui vivent des séparations donc c'est mon quotidien. Donc voilà plus ça je pense, mais ça c'est plutôt de mon côté où lui il essaie d'être rassurant aussi en me disant que chaque couple est différent. Après forcément là mon départ à Saint-Malo ça a eu un impact, mais pas forcément négatif. Enfin après, on connaissait parce qu'on avait déjà vécu ça au début, on se voyait que les weekends. Donc ça nous conforte aussi dans l'idée que ça fonctionne même à distance, donc ça fonctionne ensemble, mais ça fonctionne aussi à distance. Donc voilà, c'est cool aussi. Sinon de gros événements non, pas spécialement. Ouais.

Et comment vous l'avez vécu ce passage de la vie en cohabitation au fait de ne plus habiter ensemble ?

Bah ça a pas été si compliqué parce que on l'avait déjà vécu. Après forcément ben on avait nos habitudes aussi à deux. Plus des réajustements ça me fait penser parce que du coup lui c'est quelqu'un de très sportif et donc il fait du crossfit, voilà beaucoup de sport, vélo, course tout

ça. Et donc bah lui il a repris son rythme aussi en étant tout seul, donc tous les soirs c'était sport. Donc plus d'ajustements sur ça où je lui disais « bah moi quand je rentre la semaine, quand je suis en formation, j'aimerais bien aussi qu'on ait du temps tous les deux parce que tu rentres à 18h30, tu pars pour le sport à 19h00. Voilà de 19h00 à 20h30 t'es au sport, tu rentres qu'à 21 h. » Moi je suis plutôt mange tôt et couche tôt. Donc voilà on a pas vraiment le temps aussi de de passer du temps ensemble. Donc voilà plutôt sur ça où je lui dis « Bah ça serait bien au moins passer une soirée ou 2 soirées dans la semaine où on se le garde pour nous et on prend du temps pour nous ». Mais sinon oui plus moi où retourner sur la vie quotidienne, le ménage, les choses comme ça, j'ai eu besoin un petit peu de temps, d'adaptation. Mais sinon non, ça s'est fait plutôt naturellement. On en a parlé avant aussi hein. Ouais ça a été le une discussion aussi où je lui ai dit bah Voilà, on va quand même démarrer enfin redémarrer une vie où on sera pas ensemble forcément la semaine on se verra avec le weekend. Et puis on a des weekends assez chargés aussi. C'est rare qu'on ait des temps tous les 2 le week-end. Donc on en a parlé et voilà on a refait le point en disant que c'était important s'il y avait des questionnements ou des choses qui allait pas qu'on en parle pour que ça marche quoi. Même si c'est qu'un an faut que ça fonctionne quand même et que ça casse pas quelque chose dans notre relation. Donc voilà mais sinon on a pas de difficultés particulières.

Malgré à nouveau la distance, vous arrivez à trouver votre équilibre ?

Ouais ouais. Et du coup c'est agréable de se retrouver aussi le weekend, de se raconter sa semaine parce que la semaine on n'a pas forcément d'échange plus que ça par message on s'appelle pas. Donc voilà c'est un bonjour le matin, un bonne nuit le soir et puis voilà il y a pas de gros échanges la semaine donc ça permet le weekend de refaire un point sur notre semaine, de comment ça s'est passé.

Ah oui, il n'y a pas ce besoin de communiquer toute la semaine par message ou par téléphone ?

Non, non franchement non moi je ressens pas le besoin. Après je trouve que ça fait du bien aussi de se retrouver un peu seule, faire ses petits trucs. Lui il bosse, il est vachement pris entre ces grosses journées de boulot. Et puis le soir, le sport donc c'est pareil, ses semaines passent vite aussi donc en fait on se retrouve assez vite. Ouais donc non non pas forcément le besoin de s'appeler tous les soirs ou de communiquer plus que ça quoi, ça nous suffit.

Et toi à Saint-Malo, je crois comprendre que tu n'y as jamais vécu, c'est un peu une nouvelle vie ?

Oui [rires]

Tu arrives à faire des activités, t'organiser des temps pour toi ?

Ouais non franchement j'ai pas de difficulté. Bon après je suis dans intra-muros donc c'est sympa aussi, je vais me balader le soir, voilà je trouve de quoi m'occuper ou alors je fais rien, je regarde juste une série, après je mange tôt donc voilà je me couche pas trop tard non plus. Quand y a besoin, je bosse aussi vu que j'ai mes examens, ça me permet ça aussi, c'était le but. J'avais hésité à faire les allers-retours la journée et puis en fait, je me suis dit avec les examens, les cours, tout ça, je m'étais dit que ça serait plus simple quand même si j'avais un pied de la terre là-bas pour que ce soit moins fatiguant pour moi. Donc non, pas compliqué pour moi j'apprécie enfin ouais.

Et j'en viens à justement, quelles sont toi tes aspirations personnelles ? Parce que tu disais tu as repris tes études, tu es en alternance. Et rappeler quelles sont tes études si tu veux bien ?

Alors je fais un diplôme d'État conseillère en économie sociale et familiale, donc travailleur social. Voilà, c'est ma dernière année parce que j'ai fait les 2 ans de BTS avant. Et donc voilà, avant j'ai fait un master, une licence. Mais là je me plais vachement dans ce que je fais donc j'apprécie beaucoup. Ça me conforte dans l'idée de ce que je veux faire, et donc du coup je suis en apprentissage dans un service accompagnement social et on accompagne des personnes qui vivent un événement de vie : séparation, décès d'enfant, décès de conjoint, décès de parents ou une naissance dans une famille monoparentale, voilà.

Tu avais fait une licence et un master dans quel domaine ?

Alors j'ai fait un une licence d'histoire et j'ai fait un master métiers de l'enseignement et de la formation pour être institutrice. Après j'ai bossé un an donc j'ai fait le master 2. J'ai bossé un an parce que j'ai pas eu les concours et après j'ai repris un BTS Économie sociale et familiale et là le DE cette année.

Et tu comptes après tes études revenir sur Rennes ?

Oui c'est le but. Ouais après je vais voir les opportunités mais oui c'est le but. Après lui il est plutôt mobile, enfin voilà, il a toujours vécu à côté de la mer donc ça serait un de ses souhaits.

Moi je suis très famille et ma famille est dans le coin donc plus de difficultés pour moi à partir. C'est la première fois que je pars aussi loin même si c'est pas très loin mais c'est la première fois que je pars aussi loin de ma famille, de mes amis. Voilà moi dans l'idée j'aimerais ne pas être trop loin. Après j'ai évolué aussi sur ça puisque je sais que lui son souhait c'est la mer. C'est vrai que pour y aller du coup plus facilement, c'est vrai que c'est agréable, c'est pas si loin non plus. Donc à voir les opportunités, je pense que j'en aurai quand même davantage sur Rennes au début et puis après on verra, on verra bien. Il y a pas de choses fixées et cadrées pour l'instant,

Tu disais que lui était assez mobile, quelle est sa profession ?

Oui. Alors lui, il est responsable entrepôt dans une boîte de couverture là où il habite, enfin là où on habite, et en CDI depuis un an, d'accord. En fait, il est revenu parce qu'avant il travaillait dans l'entreprise de son père à Muzillac, donc pareil, proche de la mer. Donc ça lui faisait 45 minutes de route, voire une heure. Donc ça faisait des grosses journées aussi pour lui. Et donc voilà, il y a un an, il a trouvé un nouveau travail sur la commune. Donc beaucoup plus simple.

Et toi, tu disais que ta famille était dans le coin, c'est ça ? T'as donc tu as grandi dans le coin ?

Ouais. J'y ai vécu tout le temps, alors ma mère et enfin mes parents étaient à Saint-Armel au-dessus de Rennes. Donc voilà, moi j'ai toujours vécu là jusqu'à ce que j'emménage avec Sullian. Sinon j'ai jamais bougé en fait.

Il y a pas eu de moment où tu as vécu seule?

Non.

Là c'est la première fois que tu vis seule ?

Ouais [rires]

Et tes parents travaillent ?

Ouais, ils travaillent toujours. Dans une entreprise depuis leur plus jeune âge, donc ma mère est toujours à Saint-Armel dans la maison familiale, et mon père a trouvé un nouveau logement sur Noyal, donc pas très loin non plus. Voilà et mon frère est revenu. Donc j'ai un petit frère de 25 ans qui est revenu il y a un an chez ma mère. Il a trouvé un nouveau boulot ici. Avant il était à Marseille, lui il est plus mobile que moi [rires] Puis lui voilà il aime bien pouvoir bouger. Et puis retrouver les parents de temps en temps.

Et ils travaillent dans la même entreprise ?

Non, ma mère travaille à la Poste dans les bureaux et mon père travaille dans une entreprise d'énergie électrique. Mon père est syndicat. Et ma mère elle est responsable RH, enfin pas responsable RH, mais oui paye tout ça.

Ils t'ont soutenu sur tes changement d'études ?

Ah oui oui j'ai une famille très soutenante. Enfin voilà, très communicante, gros soutien de la part de mes parents, j'ai toujours pu compter sur eux.

Et ils connaissent Sullian ?

Oui oui et ça se passe très bien. Je pense que je peux le dire, ils l'adorent.[rires] Franchement ça se passe hyper bien. Il est très facile aussi. Et je connais aussi ses parents. J'ai rencontré ses parents sans que eux sachent qu'on est ensemble au début. Parce que bah l'été voilà, avec des copains, on avait passé du temps à Quiberon donc ils m'avaient rencontrée dans ce cadre-là. Après, ça s'est fait très vite, septembre enfin voilà, même pas 2 mois après, ils étaient au courant des deux côtés de la situation. [silence] Bah ouais après c'était un peu nécessaire vu qu'on habitait pas à côté, on se voyait que les weekends donc forcément on était chacun chez nos parents. Donc voilà ça s'imposait à nous aussi. Si on voulait se voir c'était un peu plus simple. 1h45 pour se voir sur un banc, non, et prendre des Airbnb tous les weekends, non c'est bon. Donc voilà, ça s'est imposé à nous aussi, ouais.

Est-ce que tu dirais que c'est ce qui a fait qu'à un moment donné vous avez décidé d'emménager ensemble ? C'était au bout de combien de temps ?

Deux ans, je dirais. Oui je pense que ça a joué parce que voilà aussi, ça faisait de la distance, on se voyait pas du tout la semaine. Donc oui, je pense que ça a joué. Lui il voulait acheter aussi, c'était son objectif de faire un investissement. Donc ouais voilà c'était un entre deux parce qu'il faisait déjà 45 minutes de route, donc c'était sa limite, 45 minutes de route. Et moi j'étais en études à Beaulon avant, donc plutôt proche de Guignen ça me faisait qu'un quart d'heure de route. Ouais donc voilà, c'était la limite pour lui. Ouais, pas plus parce que moi c'est vrai que moi j'aurais bien aimé rester aussi pas trop loin de mes parents même s'il y a qu'une demi-heure. Voilà mais bon ça le fait. Mais oui oui ça a été quand même une des raisons d'habiter ensemble.

Et alors quelles-sont tes aspirations pour la suite de ton couple ?

Mes aspirations ? Ben on a le souhait de d'acheter ensemble aussi. Plutôt projet rénovation de maison, une longère, mon rêve [rires]. Voilà après bah la question des enfants forcément on en parle. Moi j'étais plutôt dans l'idée d'en avoir assez jeune assez rapidement. Et puis je suis revenue sur mes idées puisque bah voilà je finis les études que maintenant j'ai aussi envie d'en profiter. Je pense que je suis plus dans l'idée que le pro passe avant pour l'instant voilà trouver un emploi où je me sens bien, un CDI et puis bah je sais que pour l'instant je veux tester aussi plusieurs choses donc ce serait plutôt CDD pour les débuts. Donc voilà prendre le temps aussi nous, enfin moi de me poser, parce que il est posé, mais moi de poser dans un truc qui me plaît vraiment. Et puis après un achat de maison et puis après bah les enfants pour plus tard on est plutôt ok sur l'idée lui n'est pas prêt aussi pour l'instant, donc, voilà. Pour l'instant, on n'a pas de de divergence sur ça. Puis bon profitez aussi pour voyager, voilà parce que bah du coup moi j'enchaîne les études donc c'est vrai que ça laisse pas trop de temps aux voyages à deux. Enfin on en fait mais c'est pas non plus monnaie courante, on en fait que très peu, donc plutôt aussi profiter à deux.

Tu y as un peu répondu au début peut-être mais pour que pour que ça fonctionne, qu'est ce qui est important pour toi mis-à-part la communication, qu'est-ce qui pour toi est important ?

Qu'est ce qui fait que ça fonctionne ? Euh [silence] Bah qu'on soit aussi sur la même longueur d'onde, enfin qu'on ait les mêmes envies, voilà qu'il y ait pas de points de divergence aussi sur des projets comme ça qui sont assez importants. Je pense que voilà, s'il me disait qu'il avait pas envie d'enfant, ça serait plus compliqué ces choses-là où on a les mêmes attentes. Le côté famille aussi où moi j'accorde de l'importance. Donc voilà le fait aussi de m'entendre bien avec ma belle-famille, que lui s'entende bien avec ma famille. Bah le fait aussi de partager des choses ensemble. Enfin voilà. C'est vrai que quand on vivait ensemble, on partageait le sport aussi parce que moi j'en faisais aussi avec lui. Donc voilà, avoir des activités communes où on s'y plaît. Bah après ouais, c'est le feeling quoi. Le fait d'avoir une bonne alchimie, de de bien s'entendre, d'avoir du des bons délires, mais aussi avec les amis. Enfin voilà qui s'entendent bien aussi. Ouais, qu'on s'entende tous les deux bien avec nos amis. Donc voilà. Je dirais tout ça, des trucs simples mais voilà.

Petite question, qu'est-ce que tu entends par alchimie ?

[Rires] Oh mon dieu, et là on se dit merde pourquoi j'ai dit ça !

Je sais que souvent c'est difficile à expliquer, mais ce serait quoi avoir une bonne alchimie ?

C'est ben je pense que il y a des ressentis, forcément, mais le fait que je sais pas, on ait des échanges fluides, voilà qu'on ait le même fonctionnement aussi, je pense, la même vision des choses. Ça favorise aussi [silence] Bah une bonne entente. Enfin pour moi ouais, l'alchimie c'est vraiment qu'on s'entende bien, qu'il y ait des échanges, mais vraiment sur tout. Enfin qu'on ait pas de de barrières ou qu'on se mette pas des limites dans ce qu'on a envie de dire à l'autre. Je pense que c'est plutôt plein de choses qui font que ça crée cette alchimie de… Bah je sais pas en fait je me dis, ouais moi un couple je dis ils ont une bonne alchimie parce que je les vois et que ça se voit en fait. Enfin il y a des regards, il y a des échanges, il y a des petits mots doux, des petits gestes tendres qui montrent que bah voilà, il y a vraiment de l'amour, que ça se passe bien, qu'il y a de l'entente. Ouais c'est ça. Mais je dirais ça. Ouais, c'est vraiment ouais, un ressenti hein, moi je le ressens comme ça.

Et donc, tu as parlé d'amour en expliquant l'alchimie, est ce que tu aurais une définition de ce qu'est l'amour ?

Euh, l'amour, qu'est-ce que c'est l'amour ? Euh [silence] je dirais c'est quand on ressent pour quelqu'un euh, je sais pas, je dirais par exemple, pour moi, c'est la personne que j'ai en face de moi, ben ouais, je [silence] Ah la la [rires]. C'est des choses qui me viennent, mais je sais pas comment les tourner. Ouais vraiment ben je sais pas, c'est des choses bêtes. Mais par exemple la semaine quand je suis toute seule je sais pas, des fois je peux dire, ça m'est arrivé d'ailleurs y a pas longtemps que je me suis dit [silence] mais je sais même pas de quoi c'est parti ou je me suis dit enfin « je suis vraiment bien avec ce garçon-là, il m'apporte beaucoup ». Enfin voilà, au quotidien il m'aide aussi moi à avancer, à dégager le mieux de chez moi, de ma personnalité, à m'apaiser quand il y a besoin enfin à avoir ce bon dosage pour que ça fonctionne et que la relation elle soit fluide et qu'on avance à 2. Pour moi c'est ça l'amour quoi. Quand la personne nous manque aussi, mais quand on est avec elle, bah qu'on soit bien. Qu'il y est pas de prises de tête qu'on se dise pas « je sais pas en fait est ce que vraiment…» enfin moi je me questionne pas en fait en me disant « est ce que vraiment il est fait pour moi ? » Parce que c'est pour enfin pour moi oui il est fait pour moi et je m'imagine après la suite aussi avec lui. C'est vrai que c'est toutes ces choses là, j'aurais pas une définition pure et dure, mais plutôt ouais, un cadre, quoi qui fait que ouais il y a de l'amour quoi entre nous. [rires] Ouais ouais c'est très fleur bleue. [rires]

Chacune et chacun a sa propre définition de l'amour je pense, et chaque relation est différente, et là c'est comme ça que toi tu le ressens.

Mais puis on a évolué en terme d'âge, de maturité, donc on a plus forcément les mêmes envies. Enfin voilà, moi je compare en tout cas mes deux relations et enfin je sais qu'aujourd'hui pour rien au monde je retournerai dans mon autre relation parce que, voilà, ça m'apporte beaucoup plus que ce que ça pouvait m'apporter avant et je me sens beaucoup mieux aujourd'hui dans ma relation. Je me pose pas dix-mille questions. Enfin c'est naturel, il y a pas de contradiction, c'est simple quoi, mais ça fonctionne.

Et dans votre relation, comment s'exprime cet amour ?

Comment il s'exprime ? Bah je dirais plutôt sur le quotidien, c'est des trucs tout bête pour moi, mais par exemple quand on n'est pas ensemble, le petit Bonjour du matin par message voilà c'est des choses comme ça, le petit bonne nuit du soir qui sont importantes. Après bah des moments aussi tendres entre nous voilà on fait aussi, on prend du temps pour discuter pour voilà des câlins, des choses comme ça. Après moi je suis pas trop « je t'aime », enfin j'ai pas été éduquée comme ça, le « je t'aime » facile donc pour moi il est très important ce « je t'aime » il est pas dit à la légère en tout cas. Enfin voilà, après c'est mon fonctionnement à moi hein c'est pas forcément l'avis de tout le monde. Mais du coup le « je t'aime » est important, et je pense qu'il a pris le pli aussi de moi-même parce qu'on se le dit rarement. Mais voilà. Donc on sait se le dire et c'est toujours agréable de le recevoir quand il est dit. Après bah je pense que c'est le quotidien aussi, s'aider au quotidien, voilà, même si c'est des choses bêtes, mais faire la vaisselle. Enfin c'est des taches du quotidien qui montrent que voilà, on est bien réparti, on le fait aussi pour l'autre. Voilà, c'est plutôt ça. Nous, c'est plutôt dans les attentions plus que dans les mots. Après bah il y a toujours les petits compliments, les choses comme ça. Et puis bah moi c'est vrai que je suis dans mes études aussi donc le fait de me valoriser enfin voilà avec mes notes il est toujours enfin super heureux aussi pour moi et je suis valorisée. Il me soutient comme lui je l'ai soutenu quand il a changé de poste aussi. Enfin voilà, je pense que c'est toutes ces petites choses là où on sait qu'on peut compter l'un sur l'autre quand il y a besoin.

Et tu dirais que vous vous l'exprimez de la même manière ?

Je dirais qu'on est plutôt de la même manière. Voilà après les petits surnoms on en a pas tant que ça. Il y en a un, c'est « chat ». Enfin voilà, mais sinon ouais, on est à peu près équivalent sur le fait de l'exprimer. Ouais moi j'ai été peut-être un peu plus, un peu du mal au début je pense. Mais une fois lancée, ouais, j'arrive plus facilement une fois en confiance en fait. Parce

que j'avais toujours aussi, enfin ça a été assez rapide après ma relation, ma première relation donc forcément des réticences et des inquiétudes sur me relancer, me redonner enfin aussi dans une relation, m'ouvrir. Donc je pense que c'est ça qui a mis du temps à avoir la confiance, à être sûre que ça va fonctionner et que c'est pas pour un temps et donc voilà, ouais.

C'est toi ou lui qui a parlé en premier de ses sentiments ?

Euh, je dirais que c'est lui. Bah en tout cas le premier « je t'aime » c'est lui. Donc ouais, je dirais que c'est lui, ouais.

Est-ce que je me trompe si je dis que ça a aidé à t'ouvrir ?

Oui, forcément. Je pense que je l'attendais. En fait je pense que moi je ressentais la même chose, mais j'étais pas prête à faire la démarche d'aller vers lui donc je pense que oui ça m'a rassurée aussi de l'entendre, même si ça reste que des mots et qu'au quotidien il me le montrait. Mais voilà de l'entendre, oui, ça m'a débloqué aussi.

Je pense que j'ai posé l'ensemble des questions que je voulais, c'est plutôt clair pour moi. Est-ce que tu souhaiterais rajouter quelque chose pour conclure ?

Euh non, juste dire que ouais, nous la relation à distance ça fonctionne et que, voilà on le vit bien, peut-être un peu d'appréhension justement au retour à la vie commune, parce que même si on l'a vécu, bah forcément ça va réengendrer d'autres choses. Enfin voilà de réapprendre à vivre ensemble. Mais je me dis que ça l'a fait une fois donc il y a pas de raison, ça va être aussi le temps de reprendre ses marques chacun.

Des petites appréhensions sur quels aspects ?

Plutôt la vie quotidienne. Le quotidien, comment gérer le quotidien ? Et puis bah c'est vrai que lui il est vachement dans le sport aussi, donc comment va gérer ça aussi ? Voilà le fait que ce soit quelque chose qui a de l'importance pour lui, en fait, dans son bien-être. Après je sais qu'on va reprendre notre rythme. Moi je faisais du sport avec lui aussi, donc ça il me le dit aussi « Charlotte tu reprendras avec moi. Ce sera aussi plus agréable tout ça. » Mais non, après plus sur la vie quotidienne et bon, le fait que moi des fois, je peux vite partir au quart de tour quand les choses sont pas faites. Mais pas plus d'inquiétude, c'est des petites appréhensions. Voilà, je pense que c'est normal, on repasse sur l'organisation de la vie quotidienne. Mais ça se passait bien, chacun ses tâches, ça fonctionne plutôt bien. Ouais il est très aidant mais parce qu'il a été

éduqué comme ça, a aider tout ça. Donc non ça c'est vrai que c'est un gros plus. C'est agréable quoi. Ouais de rentrer des fois le soir, que les choses soient faites.

Et tu as dit chacun ses tâches ? Comment vous vous êtes réparti les tâches ?

C'est une répartition vraiment par tâche mais on l'a fait naturellement en fonction de ce qu'on aimait faire aussi. Moi par exemple, je fais la cuisine, alors bon bah la semaine lui quand je suis pas là il fait sa cuisine hein, mais bon, c'est le même repas tous les jours.[rires] Donc voilà moi je fais plutôt la cuisine et après bah lui ça va être plutôt l'aspi tout ça la vaisselle, moi je mets le bazar en cuisinant, lui il range derrière. Après c'est en fonction de qui y pense, voilà tout ce qui est machine et tout en fonction de quand on y pense, ouais. Disons que je vais plus penser à faut faire quand même le ménage, les choses, mais si je lui demande il va faire aussi naturellement. Enfin voilà, il va pas être réticent à faire. Donc voilà en fait ça se fait naturellement en fonction de ce que nous on préfère. Donc retour à la vie commune dans 4 mois, fin octobre. Et puis bah là ce qui va être particulier c'est que je vais être beaucoup à Saint-Malo parce que j'ai fini ma formation cette semaine donc je vais être beaucoup sur Saint-Malo aussi. Donc je pense que ça va être un autre rythme pour nous aussi on va plutôt se voir les weekends que la semaine. Donc pour le coup, on va passer du pas ensemble à tout ensemble. Puis lui il va pouvoir venir, c'est pas très loin. C'est vrai que c'est un cadre agréable Saint-Malo. Donc voilà, c'est pas le bout du monde non plus, ça se fait bien donc ça va être, ça va être chouette.

Et la fin de tes études ça s'organise comment ?

C'est alors c'était du continu. Là il m'en reste un, mais je rends le mémoire à la fin août, et la soutenance c'est mi-octobre. Sinon j'ai tout passé déjà.

Tu travailles sur quel sujet ?

Je suis partie sur les difficultés pour retrouver un emploi pour les personnes en fin de carrière. Plus de 50 ans, qui ont des difficultés à retrouver un emploi, suite à un licenciement, une perte d'emploi. Et notamment mettre en avant le la réforme des retraites aussi qui a impacté tout ça.

En effet, c'est d'actualité.

Oui, ah ouais.

Je te remercie pour ces échanges. Dernière question, comment tu t'es senti pendant l'entretien ?

Avec plaisir. Bah bien moi j'ai pas trop de difficultés à parler de de mes sentiments. C'est vraiment pas quelque chose qui m'embête, donc non, aucun problème. Il manque plus que Sullian. Après bon je pense que lui il est un peu plus pudique aussi, donc forcément que c'est pas les mêmes attentes mais non non, je m'inquiète pas trop, il était ok donc il y aura pas de problème. Il sera peut-être moins dans les détails tout ça [rires]. Mais je lui ai dit aussi hein, moi aussi j'ai un mémoire donc c'est toujours aidant quand il y a des personnes qui veulent bien parler.

On verra au fur et à mesures des échanges, et s'il y a des questions qui le mettent mal à l'aise, il n'y a aucune obligation d'y répondre.

Oui, oui, c'est ce que je lui ai dit aussi qu'il est pas obligé de répondre à tout.

Je te remercie

Sullian

Première question donc pour commencer, tu es actuellement en couple, est ce que tu pourrais me parler de ta relation ?

Ok. Euh bah je sais pas je dirais plutôt bien. Même s'il peut toujours y avoir un peu des hauts et des bas. Qu'on est pas forcément toujours d'accord sur certains points. Après c'est aussi ce qui peut alimenter et entretenir une relation. Je pense que le fait que peut-être des fois, si tout se passe trop bien et que ce tout soit trop beau, c'est pas forcément vrai ou c'est que ça peut cacher quelque chose. Euh qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? Euh. [long silence]

C'est pas toujours évident de commencer, je comprends prends ton temps.

Oh ouais ouais puis moi je suis pas un grand bavard en plus, donc c'est pas avec moi avec moi que je fais des grands récits,[rires] mais je cherche quand même. [long silence]

Si tu veux, moi je peux rebondir sur 2 choses déjà ça pourra peut-être t'aider.

Euh ouais je veux bien.

Est-ce que tu aurais des exemples sur des hauts et des bas, et quand tu parles de désaccord ce serait sur quel sujet ?

Et ben ça peut être sur des mésententes. Comment dire, je dirais des fois toutes simples sur le fait que par exemple on va pas faire euh, comment dire on va pas avoir la même image des choses ou d'une tâche à réaliser. Moi j'aime bien, par exemple bah je vais la faire plus tard parce que je sais que je vais avoir plus de temps, et elle veut la faire tout de suite et du coup elle va la faire et puis elle va s'énerver parce qu'elle va dire qu'elle qu'elle fait tout tout le temps et que moi je fais rien. Et puis vice versa parce qu'il y a peut-être un manque de communication aussi des fois ou ce genre de choses. Et puis après, qu'est-ce qu'il peut y avoir d'autre ? [long silence]

Comment vous arrivez à surmonter parfois le manque de communication ?

[long silence] Moi je dirais un peu en essayant d'imposer à l'autre, enfin surtout elle qui m'impose de communiquer plus. Ouais ouais ouais, qu'elle impose, un temps de communication où vraiment on se parle tous les deux à se dire les choses et à dire ce qu'on ressent et à dire ce qui ne va pas, pas avoir peur de dire ce qui ne va pas.

Tu disais qu'elle imposait ces temps-là, parce que ce n'est pas simple pour toi ?

La communication, pour moi, c'est compliqué, ouais. C'est vrai, c'est une chose que, oui je communique pas beaucoup. Et c'est vrai que du coup c'est vrai que des fois ça peut créer des tensions alors qu'en fait il y a pas lieu. Si je parlais plus, y aurait pas lieu d'avoir ces tensions là.

Qu'est ce qui te fait dire que tu ne parles pas assez ?

Bah c'est bah quand elle me le dit et puis bah moi je me rends compte hein parce que des fois je voudrais dire des choses, puis j'ose pas les dire ou ce genre de chose quoi. Ou alors des fois

tout simplement quand elle me fait des remarques et pour lesquelles pour moi c'était dans ma tête, c'était clair et au final le fait que qu'elle me fasse la remarque et qu'elle m'explique le truc, bah je me dis que oui c'est vrai. Si j'avais plus communiqué, ça aurait été mieux.

Est-ce que le fait qu'elle essaie de construire de cette manière la communication ça aide pour faire avancer certaines choses ou parfois pour toi c'est compliqué justement ?

Euh non, je dirais quand même que globalement, bah forcément ça aide à faire, à faire avancer les choses. Après faut pas toujours qu'il y ait toujours les mêmes reproches, il faut que les choses bah du coup avancent sinon ça sert à rien de faire les remarques aussi, que ce soit pas des discussions dans le vent en disant oui, oui, je vais faire des efforts et puis qu'à côté on fasse rien quoi. Ouais après en source de tension, je pourrais dire qu'il y a aussi des fois les centres d'intérêts. Alors moi j'aime bien le sport et je pense que c'est des fois un élément qui prend, je pense de son point de vue, quand même trop de place dans ma vie. Et ça peut, c'est vrai que ça peut créer des tensions aussi.

Tu fais combien de temps de sport à peu près la semaine ?

Ça dépend, ça peut varier entre une à deux heures par jour, presque tous les jours.

C'est ce qui fait qu'elle trouve que ça prend trop de place ?

C'est ça, ouais. C'est ça en plus du boulot. Parce que bon, je respecte pas forcément les horaires et je déborde un peu. Bah du coup et des fois la semaine ça peut être compliqué quoi.

Comment vous vous organisez pour vous voir ?

La en ce moment elle est à Saint-Malo, comme bah elle est en train de finir son alternance du coup on est pas tout le temps ensemble ouais. Donc bah on se voit le week-end quoi. Sinon, c'est vrai qu'après quand elle est là la semaine, on se voit le matin et le soir.

Et tu fais un peu moins de sport le weekend quand elle est là ?

Ouais bah oui effectivement hein. Quand on se voit pas du tout la semaine ou quand elle va être là juste un jour dans la semaine avant de partir sur Saint-Malo, j'essaie quand même de réduire.

Justement en parlant de ça, vu qu'aujourd'hui elle est à Saint-Malo et que vous viviez ensemble avant. Comment tu as vécu de passer de la vie ensemble, à la vie séparément ?

Bah c'est vrai que ça amène plus de tension, je dirais qu'avant. Dans le sens où bah le fait qu'on se voit pas pendant toute la semaine ou des fois même un peu plus, du coup, après le weekend, il y a plus d'attente pour se voir. Mais c'est vrai que moi j'y pense pas toujours. Euh moi je vois plus le week-end comme avoir encore plus de temps pour faire du sport. Donc après ça peut être aussi un peu égoïste de ma part. Mais c'est vrai que c'est un truc que j'ai toujours fait depuis que je suis tout petit et que j'ai été éduqué comme ça avec mon père et ma mère. Donc c'est vrai que des fois c'est compliqué de de changer.

Tu été éduqué dans le sport? Tes parents sont des sportifs ?

Bah oui alors sportif amateur mais oui ils ont toujours fait du sport aussi et c'est vrai que depuis que je suis tout petit, j'ai toujours fait du sport avec différents clubs, tout ça. C'est ça, c'est ça. Puis c'est un élément où je me sens bien, qui fait du bien. Donc quand on fait des grosses semaines de de travail, ça fait du bien de se dépenser aussi.

Au niveau du travail tu as des horaires qui sont conséquents ?

Bah en soi pas tellement, c'est juste que j'ai une bonne charge de travail et puis un travail que j'aime bien. C'est vrai que je déborde facilement.

Est-ce que tu veux bien me dire ce que tu fais comme travail ?

Oui alors le titre, c'est responsable d'exploitation. Mais en fait c'est dans une entreprise de couverture, étanchéité, bardage, charpente. Et donc moi je m'occupe de toute la partie achat des matériaux. Gestion du parc automobile. On a une partie atelier avec de la fabrication sur

mesure, une partie dépôt pour du stockage. Tout ça, ça je m'en occupe aussi. Je m'occupe des transports, des locations de nacelles, de chariots. Et tout ce qui est réception des commandes et facturations.

Ça fait combien de temps que tu es là-bas ?

Et bien ça fait un an et demi que je suis arrivé là-bas. Mais avant je faisais déjà un boulot, j'étais conducteur de travaux dans la couverture aussi. Voilà pareil. J'avais des horaires, j'ai débordé assez régulièrement. Ouais.

C'était près de Rennes aussi ?

Non mon premier boulot c'était du coup près de chez mes parents, dans le 56. Et en déménageant du coup dans le 35, euh, pour être avec Charlotte, Euh ça me faisait une heure de route pour aller au boulot. Du coup j'ai fait un an comme ça et puis j'ai dit on va pas continuer longtemps, parce que ça va pas le faire et donc c'est pour ça que j'ai cherché un boulot part chez moi et du coup. Ca faisait 2 h de route jour. Plus, comme j'étais conducteur de travaux, je me déplaçais sur les chantiers. Tout ça donc. Ouais bah ça faisait à peu près 1000 km par semaine.

Tu as fait des études spécifiques pour ce métier ?

Moi j'ai fait un bac STI 2D options architecture et construction. Et ensuite j'ai été faire un BTS bâtiment. Donc c'est un BTS assez général, plus orienté gros œuvre quand même. Du coup, après, j'ai démarré en fait dans la boîte de mon père. Moi, j'avais déjà été travaillé plusieurs étés dedans sur les chantiers avec les gars. Et après le BTS donc j'ai arrêté les cours, et le poste du conducteur de travaux chez eux le gars s'en allait, il trouvait personne et donc il m'a demandé si ça m'intéressait de le reprendre. Donc j'avais dit pourquoi pas ? Et puis j'ai quand même fait six ans là-bas.

Tu travaillais avec ton père donc ?

Ouais alors y avait deux co gérants, c'est qu'ils avaient une autre partie, électricité, plomberie tout ça et mais moi j'étais plus suivi par l'autre gérant. C'est une boîte au père du copain de mon père et ils l'ont rachetée à deux.

Et ta mère travaille dans le même secteur ?

Non, elle travaillait en école maternelle comme ATSEM.

Dans le Morbihan j'imagine ?

Oui.

Tu as grandi là-bas toi alors ?

Ouais, dans le 56 oui.

Et tu me disais que tu t'étais rapproché de Charlène en venant en Ille et Vilaine ?

Tout à fait, ouais, parce que pour elle, c'était compliqué de quitter sa famille. Et le fait d'être ensemble et chacun chez ses parents de se voir que le week-end, oh c'est sympa un temps, mais au bout d'un moment c'est quand même mieux de vivre à deux. Donc j'ai fait cette petite concession là de venir dans le 35.

D'accord, et vous avez un appartement en commun.

Ouais, tout à fait.

C'était un achat commun ?

Non, je l'ai acheté tout seul.

Dans un premier temps tu souhaitais acheter seul ?

Pas spécialement mais comme elle est encore en études, elle a pas forcément d'économie tout ça et de salaire au moment où je l'avais acheté. Donc elle pouvait pas forcément, enfin elle pouvait pas du tout même participer à l'achat. Et moi je voulais pas faire de location donc euh voilà. C'est pour ça.

Et quand elle va revenir, vous allez rester dans l'appartement, ou vous avez d'autres projets ?

Bah pour l'instant euh oui. Après la suite c'est quand même d'aller faire construire ou d'acheter une maison ouais.

Ouais et en parlant de de projet, est-ce que vous avez d'autres projets ? Comment toi tu te projettes dans ton couple. Quelles aspirations tu as ?

Bah oui bah c'est de continuer à évoluer tous les deux. Et puis après bah si tout se passe bien et on avance ensemble fonder une famille et puis de s'agrandir quoi.

Vous en avez parlé déjà tous les deux ?
Oui alors on a jamais eu trop de discussion sérieuse là-dessus. On est OK pour avoir des enfants, pas tout de suite parce qu'elle fait encore ses études. Et puis même moi pour ma part, je me sens pas encore prêt d'avoir des enfants. Mais on est OK sur le point d'en avoir pour plus tard.

Tu me dis si je me trompe, mais vous avez besoin d'évoluer tous les deux au niveau professionnel et personnel?
C'est ça pour Charlotte, c'est plus ce côté-là professionnel. Peut-être personnel un peu, je sais pas trop mais moi c'est vrai que professionnellement parlant ça va. Mais par contre c'est plus personnellement ou je me vois pas encore élever des enfants quoi.

Ah oui c'est plus sur le côté d'être prêt, comme tu disais juste avant.

Voilà.

Alors si tu veux bien, je vais revenir un petit peu en arrière. Est-ce que tu peux me dire comment a commencé votre relation ?

Nous, on s'est rencontré au festival des Vieilles Charrues. Parce qu'on avait des copains en commun, en fait. Et Euh Bah ça c'était bien passé tout ça et du coup on avait continué à échanger après le festival. Et on avait commencé à se revoir. Soit elle venait sur Quiberon, moi

je venais sur Rennes. Et puis ça s'est fait naturellement en fait. Ça va faire 5 ans là d'ici 6 jours. Et bah on s'est installé ici donc à peu près au bout de 2 ans et demi je dirais.

Comment se passait la vie quotidienne ? Comment vous vous organisiez ?

Ca s'est assez bien passé dès le dirais hein. J'ai pas de souvenir comme quoi ça se passait pas bien du tout. On se partage les tâches. Comment dire, assez facilement. Au fait qu'elle c'est plus la cuisine et moi je suis plus sur le ménage. Après, ouais là-dessus y a jamais eu trop de soucis je dirais.

C'est quelque chose dont vous aviez parlé ?

Euh non, euh. Si peut-être bien le réfléchissant. Parce qu'elle aime bien cuisiner, moi ça me dérange pas de faire le ménage. Euh bah après de temps en temps ça arrive qu'on puisse inverser ou qu'on donne un coup de main, qu'on donne un coup de main à l'autre, hein. Bien sûr, hein. C'est pas parce que je faisais le ménage que je ferais jamais à la cuisine bien sûr. Mais non, c'est vrai qu'on en a peut-être parlé alors plus ou moins sérieusement, en se disant avant qu'on emménage ensemble, qu'elle ferait plus de cuisine vu qu'elle aime bien ça et moi plus du ménage. Mais jamais en s'imposant ou en imposant à l'autre, le fait de faire quelque chose quoi.

Et c'était sur ces points-là où tu disais tout à l'heure « moi il y a des trucs que je reporte un petit peu » qui pouvaient être sources de tensions ?

Euh ouais, exactement. Ouais, des fois bah y a des trucs tout bête hein. Euh, le midi moi je vais rentrer j'ai 2 h de pause, le temps le midi. Donc des fois quand je suis fatigué, je vais manger, je vais dormir ou alors je vais faire du sport ou des fois je fais rien. Ou parfois du coup j'en profite pour faire du ménage, de la vaisselle, ce genre de chose. Et par exemple si je fais pas quelque chose qui était à faire, par exemple, le ménage, le linge, le la vaisselle et qu'elle, du coup, le fait en rentrant le soir et du coup, elle va s'énerver parce qu'elle le fait alors que moi j'aurais très bien pu le faire en rentrant, elle aurait très bien pu le laisser quoi, c'était pas, y a pas d'obligation à ce qu'elle le fasse dans la minute.

Et ça le fait d'en avoir parlé, est-ce que vous avez réussi à trouver un terrain d'entente ?

Non, c'est encore un peu compliqué. Ouais parce que du coup des fois moi je lui dis « Ben demande moi » et je lui dirais de pas le faire et que je peux le faire en rentrant tout ça. Elle a tendance à le faire à rien dire et une fois qu'elle a fait à gueuler [rires]. Je lui dis « bah du coup c'est facile de gueuler enfin de faire le truc et de les gueuler derrière sans avoir demandé si c'était prévu que je fasse ou pas » quoi. Après ça dépend des choses aussi. C'est pareil puisqu'il y a des fois elle de son côté, il y a des trucs qu'elle va laisser traîner et moi que ça va m'agacer. Ou des trucs pour lesquels, elle va me faire des réflexions parce que je sais pas je laisse traîner quelque chose mais de son côté très bien faire pareil aussi hein. Donc je dirais des deux côtés, en fait, on n'est pas, on fait des choses et il y a des choses sur lesquelles on est pas irréprochable. C'est de bonne guerre on va dire.[rires] Ça arrive, sinon c'est trop beau.

Et en dehors de ça, sur les moments que vous partagez, les centres d'intérêts. Est-ce que vous avez des centres d'intérêt partagés, que vous aimez bien faire ensemble ?

Oui, oui, bien sûr quand est tous les 2 le week-end, même la semaine. Euh, je sais que faire des balades ce genre de choses, on aime bien, même du sport. Avant qu'elle reparte en alternance on allait faire du sport ensemble, tout ça donc. Non on fait quelques activités

D'accord. Est-ce que tu avais des attentes concernant cette relation quand elle a débuté ? Et si tu en avais voilà quelles étaient-elles ? Qu'est-ce que tu attendais toi d'une relation ?

Non, j'avais pas forcément d'attente. Parce que c'est vrai qu'on s'est rencontrés moi j'avais pas forcément l'intention de me mettre avec quelqu'un hein, ça s'est fait vraiment comme je disais tout à l'heure tout naturellement. En discutant tout ça, puis en se revoyant après le weekend. Et qu'on avait de l'attirance l'un pour l'autre. Donc après c'est vrai que j'ai pas forcément d'attente particulière. Après, c'est vrai que je disais comme le sport, c'est quelque chose qui est assez important dans ma vie, c'est vrai que si la personne ne faisait pas du tout de sport, peut-être tu serais plus compliqué quoi. Ouais voilà le fait de partager ça. Et comme ça, ça permet aussi de passer du temps ensemble. Après que la personne soit quand même attentionnée, qu'elle soit active, qu'elle soit qu'elle passe pas son temps, par exemple sur des jeux vidéos ou ce genre de choses. Puis avoir plus ou moins les mêmes centres d'intérêts en commun quoi ça va de soi aussi je pense, ouais.

Derrière les attentes ma question c'était aussi, qu'est-ce qui est important pour toi ? Qu'est-ce qui fait pour toi fait qu'un couple fonctionne ?

Bah le fait que qu'ils s'entendent bien, qu'ils disent les choses et qu'ils partagent des passions communes. Qu'ils passent pas leur temps à se faire des reproches ou euh ou comment dire oui, tout simplement pas avoir envie d'aller voir ailleurs, qu'il se sente heureux là où il est, avec la personne qu'il est. Mais que ce soit pas pour lui, comment dire un supplice. Enfin une contrainte ou simplement d'être, d'être pas bien dans sa peau, dans sa tête, je dirais que la personne puisse pas s'exprimer comme ils veut ou ouais voilà qu'il soit bridé quoi.

Quand tu dis brider est-ce ce que tu aurais un exemple ?

Bah typiquement un exemple tout simple hein, si je pars sur le sport, c'est si Charlotte ne voulait pas que je fasse le sport, qu'elle aime pas du tout le sport, qu'elle voudrait pas que j'en fasse et que je sois tout le temps avec elle et qu'on fasse que des trucs ensemble. Et Non que j'aille faire des trucs de mon côté et qu'elle aussi de temps en temps hein. Voilà par exemple ce genre de chose.

Tu me dis si tu es d'accord avec ma reformulation, c'est que les 2 personnes puissent aussi à côté du couple, avoir leur vie sociale ?

Ah oui ouais, ouais, tout à fait complètement avec. Euh, mais y a peut-être des couples pour qui c'est pas comme ça hein, on le voit bien avec d'autres amis, mais h 24 ensemble à être tout le temps les tous les deux faire tous leurs trucs ensemble quoi. Moi pour ma part, je pense, c'est bien aussi oui, d'avoir un petit côté que ce soit amical. Enfin, comment dire ? Social avec d'autres personnes et d'avoir son petit côté plus ou moins privé, on va dire quoi.

Et tu arrives à voir tes amis, c'est quelque chose que tu arrives aussi à faire, à concilier entre ton couple et tes amis ?

Ouais, bien sûr tout à fait. Oh, c'est quelque chose que moi j'aille avec mes amis ou qu'elle aille avec ses amis de temps en temps, passer du temps ensemble et qu'entre elles pour moi, c'est quelque chose tout à fait normal. Pas obligatoire, mais je veux dire, qui fait du bien aussi, hein, des fois être tout le temps ensemble, ça peut amener à créer des tensions je pense. Après ça dépend de chacun comme je disais on a des amis qui sont pour le coup, je dirais ouais,

quasiment H 24 ensemble. Ça fonctionne très bien comme ça, hein, ça dépend. Voilà, ça dépend des personnalités de chacun et de son rythme de vie et sa manière de penser.

Effectivement on n'a pas tous toutes et tous la même vision des choses et là ce qui m'intéressait c'était de voir comment toi tu voyais les choses. Si je comprends bien, il y a un côté vie de couple, mais aussi l'importance de la vie sociale.

Voilà. Y a toute la vie de couple, tout ça, mais faut aussi pouvoir être capable de laisser son partenaire et profiter de soit de ses copains ou de ses activités ou de ce genre de choses sans, sans qu'il y ait de reproches ou de, comment dire de jalousie ou ce genre de chose.

Tu as finalement quelques attentes pour te sentir bien dans une relation.

Oui, si oui on a forcément des attentes hein. Enfin, même si c'est pas des exemples, comment dire, obligatoires. C'est sûr que on a tous une vision du couple. Si des fois la personne ne correspond pas à notre vision, même si bien sûr des fois on peut faire quelques changements hein tout ça, forcément c'est qu'elle correspond pas à nos attentes.

Et tu disais dans ce qui était important, des petites attentions, une personne attentionnée. C'est quoi pour toi, avoir des petites attentions ?

Ah c'est des trucs tout bête je dirais hein. C'est pas forcément des grandes choses, mais savoir des trucs que la personne aime ou des trucs sur lesquels elle tient. Je sais pas moi, qu'on pourrait lui offrir comme ça. Sans forcément qu'il y ait un événement particulier, juste sur le moment présent quoi. La personne on sait que ça va lui faire plaisir et que bah du coup c'est une petite attention banale. Mais le fait qu'elle soit imprévue comme ça, ça montre aussi qu'on s'intéresse à la personne et qu'on retient ce qui lui fait plaisir.

D'accord, est ce que tu pourrais me parler de l'expression des sentiments dans votre relation ?

Ouais, bonne question ça. [long silence] Bah alors moi comme je t'ai dit, moi je communique pas beaucoup donc euh c'est quand même très peu par la parole. Même si je suis d'accord que les sentiments c'est quand même mieux de les communiquer. Bah après on peut le montrer

nous aussi par des actes hein. Comment dire de présence, ou justement de faire des concessions sur certaines choses pour faire plaisir à la personne quoi.

De ton côté ça passerait par des actes plus que par la parole. Exprimer ses sentiments c'est pas forcément simple pour toi ?

Ouais, tout à fait, ouais. Que ce soit en couple ou même dans tous les jours avec ses amis, je communique pas beaucoup hein. Sur ce que je ressens en tout cas.

Et aujourd'hui, est-ce que tu veux bien me dire ce que tu ressens pour Charlotte ?

[Rires] Euh, bon c'est aussi le formuler. [long silence] Bah tout simplement ce que je ressens, euh c'est tout simplement de l'amour hein. C'est une personne que j'aime et avec qui je m'entends très bien et avec qui j'ai envie de continuer pendant le plus longtemps possible. Voilà, tout simplement.

Tu as dit que tu ressentais de de l'amour pour Charlotte. Est-ce que tu pourrais me donner ta définition de l'amour ?

[Rires] [silence] Bah je sais pas, je dirais c'est les sentiments qu'on a, les sentiments très forts qu'on peut avoir pour. Pour une personne, quoi. Pour faire très très simple. En tout cas oui c'est ce qu'on ressent, ce qu'on serait capable de faire pour cette personne-là. Et comment dire notre niveau, notre point d'attachement en fait plus autre point. L'importance qu'on peut donner à cette personne.

Tu as dit « ce qu'on est capable de faire ». Tu aurais des exemples ?

Tout et n'importe quoi, je dirais. Après j'ai pas forcément d'exemple parce que tant qu'on est pas devant le fait accompli c'est toujours facile de dire des fois. C'est vrai que des fois certaines personnes, oui, par amour, elles peuvent faire, pour le coup, vraiment des fois n'importe quoi. Dans le bon sens comme dans le mauvais, je pense.

Tu penses à des choses en particulier dans le bon sens comme le mauvais ?

Ah bah dans le mauvais après c'est euh c'est des actes, comment dire sur suicidaires ou criminels quoi.

Selon toi, l'amour ça peut pousser à ça ?

Je pense hein. Ça se voit dans les faits d'actualité, hein, de temps en temps, par rapport à ce qu'on a pu entendre. [silence]Et dans le bon sens bah, euh comment dire, [long silence] pousser une personne à être meilleure, enfin, à la pousser vers le haut et, pas la mettre passe sur un piédestal, mais comment dire, ouais la faire se sentir bien quoi.

Je crois que j'ai fait le tour des questions que je souhaitais te poser. Pour terminer, est-ce que tu souhaiterais rajouter quelque chose ?

Non, je trouve que j'étais assez complet. C'était assez complet, diversifié. Voilà comme ça je après je sais peut-être par rapport des fois l'influence que peuvent avoir nos connaissances, nos amis, notre famille. Sur la vie de couple. Pas par rapport à nous, hein, mais si jamais t'as d'autres personnes à interviewer, je sais pas. L'influence que les amis peuvent avoir de ce qu'ils peuvent dire de la relation, tout ça les parents. C'était plus de de manière générale, nous dans notre situation je pense pas qu'il y ait d'influence.

C'est noté et toute dernière question, comment tu t'es senti dans voilà sur cet échange ?
Bah écoute, très à l'aise. Ouais, je me suis pas senti comment dire, persécuté. Un échange, je dirais facile, constructif je pense.

J'ai eu les réponses à toutes les questions que je souhaitais te poser, je te remercie d'avoir participé.

Bon, pas de souci avec plaisir.

Table des matières

Remerciements 1
Sommaire 2
Introduction 3
I- Définir l'amour à partir de la littérature sociologique 6
1. L'amour comme construction sociale 6
2. L'amour romantique comme idéal social 8
3. Les caractéristiques de l'amour romantique 11
4. Critiques de l'idéologie de l'amour romantique 15
II- Faire couple : l'égalité en question 18
1. Une entrée progressive dans le couple 19
2. Un ou des couples ? Vers une pluralité des conjugalités. 20
3. Evolution des formes de conjugalité : une marche vers l'égalité ? 22
4. Egalitaires dans les aspirations, inégalitaires dans les pratiques ? 23
4.1.1. L'inégale répartition du travail domestique 23
4.1.2. L'asymétrie du sentiment amoureux 25
4.1.3. Une adhésion aux injonctions de genre dans une société qui se veut égalitaire 26
III- Le couple hétérosexuel 27
1. Les critiques matérialistes de l'hétérosexualité 29
2. Le couple hétérosexuel : performances de genre et reproduction des inégalités 31
3. Repenser l'hétérosexualité 33
IV- Problématique 35
V- Méthodologie de recherche 39
1. Population enquêtée 39
2. Position de l'étudiante chercheuse 43
3. Méthode de recrutement 43
VI- Résultats 45
1. Présentation des couples 45
2. Analyse des résultats 49
2.1. Définition de l'amour par les partenaires 49
2.1.1. Charlotte et Sullian 49
2.1.2. Fanny et Jonathan 51
2.1.3. Elena et Hugo 53
2.1.4. Manon et Lenny 54
2.1.5. Noémie 55

2.2. L'expression des sentiments : entre conformation et redéfinition des rôles de genre . 56
2.2.1. Charlotte et Sullian 56
2.2.2. Fanny et Jonathan 58
2.2.3. Elena et Hugo 59
2.2.4. Manon et Lenny 60
2.2.5. Noémie et Lucas 61
2.3. Mobilisation du registre romantique pour décrire le couple 63
2.3.1. Charlotte et Sullian 63
2.3.2. Fanny et Jonathan 65
2.3.3. Elena et Hugo 67
2.3.4. Manon et Lenny 69
2.3.5. Noémie et Lucas 70
2.4. Des aspirations à l'égalité… 72
2.4.1. Charlotte et Sullian : Un désir d'égalité à la recherche de compromis 73
2.4.2. Fanny et Jonathan : des aspirations à l'égalité marquées par la recherche d'équilibre 76
2.4.3. Elena et Hugo : l'égalité en construction 78
2.4.4. Manon et Lenny : de la fusion au désir d'égalité 79
2.4.5. Noémie et Lucas : le désir d'égalité marqué de Noémie 82
2.5. … Aux pratiques inégalitaires 85
2.5.1. Charlotte et Sullian : Un maintien des rôles de genre parfois source de tensions internes 85
2.5.2. Fanny et Jonathan : une interaction conjugale qui différencie 89
2.5.3. Elena et Hugo : une asymétrie affective 92
2.5.4. Manon et Lenny : se départir des normes de genre, un défi pour le couple 94
2.5.5. Noémie : la mise en réflexion des rôles de genre 96
3. Discussion 99
Conclusion 103
Bibliographie 107
Annexes 113
Annexe n°1 : Guide d'entretien 113
Annexe n°2 : Premier courrier de sollicitation 114
Annexe n°3 : Courrier de sollicitation retravaillé 115
Annexe n°4 : Présentation des individu·es en couple 117
Annexe n°5 : Retranscription des entretiens 118
Couple n°1 : Elena et Hugo 118

Couple n°2 : Manon et Lenny 145
Couple n°3 : Fanny et Jonathan 169
Couple n°4 : Noémie et Lucas 197
Couple n°5 : Charlotte et Sullian 215

Résumé

Au fil de l'histoire, l'idéologie de l'amour romantique et les formes de conjugalité ont connu une évolution significative, influencés par l'individualisation croissante de la société, les progrès des droits des femmes et les mouvements féministes des années 70. L'idée d'égalité des genres s'est progressivement diffusée dans les sphères publiques et privées. Néanmoins, le couple hétérosexuel et l'idéologie de l'amour romantique conservent une forte valorisation sociale. Ces constructions sociales, qui ne sont pas exemptes de rapports de pouvoir, perpétuent des inégalités au sein des couples hétérosexuels, malgré les avancées sociales. Dans ce contexte, comment les couples concilient-ils leurs aspirations à l'égalité avec les représentations dominantes de l'amour romantique ? Face aux tensions entre les discours idéologiques traditionnels et leur remise en question, la reconfiguration du couple hétérosexuel constitue-t-elle un défi pour les individu·es ? Parviennent-elles·ils à élaborer leurs propres conceptions de l'amour et à construire des relations amoureuses égalitaires ?

Abstract :

Over the course of history, the ideology of romantic love and forms of conjugality have undergone significant change, influenced by the increasing individualisation of society, advances in women's rights and the feminist movements of the 1970s. The idea of gender equality has gradually spread in both the public and private spheres. Nevertheless, the heterosexual couple and the ideology of romantic love retain a strong social value. These social constructs, which are not free of power relations, perpetuate inequalities within heterosexual couples, despite social advances. In this context, how do couples reconcile their aspirations for equality with the dominant representations of romantic love ? Does the reconfiguration of the heterosexual couple represent a challenge for individuals, given the tensions between traditional ideological discourses and their questioning ? Are they able to develop their own conceptions of love and build egalitarian love relationships ?